Faculté de philosophie, arts et lettres

Le *tekenou* et son implication dans les rites funéraires de l'Égypte ancienne

Auteur : Julie Stevens
Promoteur(s) : Claude Obsomer
Co-promoteur(s) : Nicolas Gauthier
Année académique 2019-2020
Master [120] en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité spécialisée : théories, gestion et sciences de l'archéologie.

Remerciements

J’adresse mes sincères remerciements à **Claude Obsomer**, mon promoteur, et **Nicolas Gauthier**, mon co-promoteur, pour le soutien académique qu’ils m’ont apporté tout au long de la rédaction de ce mémoire. Je les remercie particulièrement pour leur grande disponibilité, pour leurs remarques et leurs conseils avisés qui m’ont permis de mener à bien ce travail.

Je tiens aussi à remercier **Marie-Cécile Bruwier** qui fut la première à me guider dans le choix du sujet et sa réalisation, qui m’a apporté les bases nécessaires à ma recherche, et sans qui ce mémoire n’aurait pas vu le jour.

Enfin, je remercie **mes parents**, qui m’ont toujours soutenue dans mes études et sans qui rien de tout cela n’aurait été possible, ainsi que **mes amis** pour m’avoir épaulée au cours de ces années.

Table des matières

I. Introduction……..p. 4.

II. Introduction à la thématique……p. 6.

1. **La mort et la renaissance en Égypte ancienne**……...p. 6.

1.1. Le rapport à l'être : le *bꜣ*, le *kꜣ* et l'*ꜣh*……..p. 6.

1.2. Les restes conservés du défunt……p. 7.

1.3. La tombe……..p. 8.

2. Le *tknw* : l'étymologie du mot……...p. 9.

3. Les différentes hypothèses……...p. 10.

III. Catalogue……p. 16.

IV. Le *tekenou* et les rituels funéraires de l'Égypte ancienne……..p. 105.

1. Le *tekenou* et le corps du défunt……p. 105.

1.1. Une proximité spatiale marquée dans les scènes du cortège funéraire issues des tombes privées……...p. 105.

1.2. Le *tekenou* et la question du « sale paquet »……....p. 107.

1.3. « *mskꜣ m tknw* » : le *tekenou* et la peau animale……..p. 108.

1.3.1. Dans les représentations du *tekenou* issues de différentes tombes privées……p. 108.

1.3.2. Dans les textes relatifs au *tekenou* issus de différentes tombes privées……p. 111.

1.3.3. Le cas de la nébride *imy-wt*……p. 112.

2. La place du *tekenou* dans les rites funéraires……p. 113.

2.1. La place rituelle du *tekenou* dans la tombe de Montouherkhepechef (TT20)….p. 113.

2.1.1. Dans la scène de procession du cortège vers la tombe……..p. 114.

2.1.2. Dans les scènes relatives aux rites funéraires……p. 116.

2.1.3. Synthèse……p. 136.

2.2. La procession funéraire et la place du *tekenou* dans le « domaine sacré », dans la tombe de Rekhmirê (TT100)……...p. 137.

2.2.1. Les scènes de procession funéraire……p. 138.

2.2.2. Synthèse……p. 141.

3. Les rituels funéraires prédynastiques et protodynastiques……p. 143.
3.1. Les « funérailles de Bouto » et les *Mouou*…….....p. 143.
3.2. La question d'un tekenou dans l'iconographie royale protodynastique……..p. 150.
3.3. La place du taureau dans les pratiques funéraires prédynastiques……...p. 154.
3.3.1. Le site funéraire d'el-Kadada……p. 155.
3.3.2. Le cimetière HK6 de Hiérakonpolis……..p. 157.
3.3.3. La place des bovins dans les autres activités rituelles prédynastiques…..p. 157.
3.4. Synthèse……...p. 158.
4. Le *tekenou* et le rituel d'Ouverture de la Bouche……...p. 159.
4.1. Le rituel d'Ouverture de la Bouche dans la tombe de Rekhmirê (TT100) : focus sur les épisodes 9 et 10…….p. 159.
4.2. Les tombes de Ouser (TT21) et de Djehoutymose, dit Paroy (TT295) : la question d'un *tekenou*……p. 160.
4.2.1. La tombe de Ouser (TT 21)……p. 161.
4.2.2. La tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT 295)……...p. 162.
4.3. Synthèse……...p. 164.
V. Conclusion……...…p. 166.
VI. Bibliographie……...p. 169.
VII. Illustrations……..p. 176.
VIII. Table des Illustrations……...p. 232.

I. Introduction

Le *tekenou* est un élément iconographique lié aux scènes de procession funéraire et uniquement attesté dans les tombes des notables de l'Égypte ancienne (fig. 1). Il est représenté depuis la fin de l'Ancien Empire jusqu'à la Période Saïte, dans 44 tombes et un cercueil. La première représentation connue du *tekenou* se trouve dans le mastaba de Ihy à Saqqara, daté de la fin de la 5e dynastie, et il apparaît pour la dernière fois dans la tombe de Basa à 26e dynastie. Dans les scènes funéraires, le *tekenou* apparait soit anthropomorphe, de façon explicite ou suggérée, soit sous la forme d'une figure piriforme. Il est systématiquement associé à un linceul, souvent décrit comme fait de peau animale (*msḳ3*) et qui l'enveloppe partiellement ou intégralement.



Fig. 1. *Tekenou*, tombe de Reneny (EK 3), 18e dynastie, Elkab. Source : photo de J. Stevens.

Plusieurs chercheurs se sont intéressés au *tekenou*, multipliant les publications et les hypothèses à son sujet. La dernière publication en date étant celle de G. West qui a produit un ouvrage spécifique sur la question en 2019, alors que ce mémoire était déjà bien avancé. Malgré cela, le *tekenou* reste assez mystérieux : sa nature, son sens et son origine sont énigmatiques. Son absence des corpus funéraires ne nous facilite pas la tâche : le terme *tknw* n'étant pas repris dans les *Textes des Pyramides* de l'Ancien Empire, le *Texte des Cercueils* du Moyen Empire ou le *Livre des Morts* du Nouvel Empire.

Ce travail débutera par une introduction à la thématique, laquelle comprend un résumé des éléments liés à la mort et la renaissance en Égypte ancienne, une recherche concise sur l'étymologie et la signification du mot « *tknw* », ainsi que la présentation des différentes hypothèses formulées à son sujet. Après cette introduction, un catalogue raisonné des

différentes représentations connues du *tekenou* sera présenté. Ensuite, sur base de ce catalogue et afin de retirer un maximum d'informations des diverses représentations du *tekenou* dans les tombes privées, différents points seront abordés vis-à-vis de son implication dans les rituels funéraires de l'Égypte ancienne : le lien entre le *tekenou* et le corps du défunt, la place qu'il aurait occupé dans les rites funéraires, son possible lien avec les rituels funéraires prédynastiques et protodynastiques et la question du rituel d'Ouverture de la Bouche. Enfin, une conclusion sera présentée, suivie de la bibliographie et des annexes.

II. Introduction à la thématique

1. La mort et la renaissance en Égypte ancienne

Étant donné que ce travail de mémoire porte essentiellement sur des notions relatives au domaine funéraire des personnes privés, les éléments qui suivent seront présentés en fonction de la sphère privées et non pas en fonction de la sphère royale ou de ce qui relève du divin.

Dans le système de croyances traditionnel des Égyptiens, l'être humain est composé de plusieurs entités matérielles et immatérielles qui lui permettent d'exister[1]. Après sa mort physique, et grâce à ses composantes immatérielles, le défunt va survivre dans sa tombe, dans laquelle il va subir une série de transformations et d'épreuves, pour ensuite rejoindre le monde des morts et y mener une existence paisible et immortelle. La conservation du souffle de vie dans l'au-delà dépend du respect de la Maât, c'est-à-dire l'équilibre des bonnes actions (vraies et justes) en tant que vivant, ainsi que la bonne maîtrise de la magie *Heka* (un savoir qui est soutenu par les images et les textes funéraires dans la tombe). Cette survivance dans l'au-delà est également conditionnée par la conservation des composantes matérielles du défunt, il est donc nécessaire de rendre son corps impérissable par le processus de la momification.

1.1. Le rapport à l'être : le *bꜣ*, le *kꜣ* et l'*ꜣḫ*

Les anciens Égyptiens ne nous ont pas laissé de recensement précis concernant les composants de l'être, les textes funéraires pouvant varier à ce sujet. Cependant, la plupart des égyptologues considèrent qu'il y a au moins six composants nécessaires à la constitution d'un être humain : le *bꜣ*, le *kꜣ*, la *ḫꜣt*, le *ỉb*, le *rn* et la *šwt*.

Le *kꜣ* est la force vitale qui habite chaque individu (fig. 2). Dans la mythologie, c'est le dieu Khnoum qui façonne sur son tour de potier l'enfant à naître ainsi que son *kꜣ* (fig. 3). Le *kꜣ* fait donc partie intégrante d'un individu, depuis sa naissance. La mort de l'individu induit une fraction de ce qui le constituait : le *kꜣ* se sépare de la *ḫꜣt*, le corps qui, privé de vie, devient un cadavre. Parce que le *kꜣ*, qui est à l'image du défunt, continue de vivre après la mort physique, il est nécessaire de lui prodiguer de quoi subsister : des offrandes alimentaires sont donc apportées par la famille du défunt et placées devant sa statue dans la chapelle funéraire. Ainsi, pour se nourrir des offrandes, le *kꜣ* du défunt vient temporairement habiter sa statue[2].

Le *bꜣ*, représenté dans les scènes funéraires sous les traits d'un oiseau à tête humaine (fig. 4), est le potentiel de transformation lié au corps[3] : il permet le déplacement et le

[1] ALLEN J. P., 2010, p. 81-83 ; HORNUNG E., 1992, p. 175-177 ; IKRAM S., 2015, p. 23-30 ; TAYLOR J. H., 2001, p. 15-23.

[2] Le terme *djet* désigne l'« image » du défunt : aussi bien son corps véritable que les représentations peintes et sculptées. Le mot est parfois utilisé pour désigner plus spécifiquement la momie : *Tknw m rk n(y) nỉwt. Mskꜣ n(y) ḥrw.f sfḫ.(w) šm.f n ḏt.f.* , « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau de sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps » (tombe de Djehouty - TT 11), SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 161.

[3] ASSMANN J., 1998, p. 389 ; FRANKFORT H., 1969, p. 63.

dialogue. À la mort de l'individu, une fois le rituel de momification observé, le *bꜣ* quitte le corps du défunt et s'envole.

Le cœur *ỉb* est également une composante importante de l'être : il est le siège de la pensée, des sentiments et de la mémoire. Dans la tradition funéraire osirienne, devant le tribunal d'Osiris, le cœur du défunt est placé sur une balance et pesé contre la plume de la Maât, afin de s'assurer que le défunt n'ait commis aucune faute (fig. 5).

Le nom (*rn*) d'un individu est un élément primordial à son existence : effacer le nom de quelqu'un le condamne à l'oubli et rend impossible sa survivance dans l'au-delà[4].

La *šwt* est l'ombre d'un individu[5] (fig. 6) : dérivée du corps et liée à l'élément solaire, elle a la capacité de bouger librement, ainsi que de porter et transmettre un pouvoir. Parce qu'elle prend la forme du corps, elle est perçue comme nécessaire au défunt pour sa renaissance.

Nous pouvons également mentionner le *ꜣḫ*, l'esprit du défunt : un être surnaturel veillant sur la tombe et ayant la possibilité d'agir dans le monde des vivants. Il peut être aussi bien bénéfique que maléfique. Les *ꜣḫw* n'hésitent pas à punir les personnes qui se seraient montrées irrespectueuses envers la sépulture, leur infligeant divers préjudices[6].

Toutes les transformations que va subir le défunt (après sa mort et dans la tombe) et les différentes épreuves par lesquelles il va passer, la dernière étant la pesée du cœur, ont pour objectif sa renaissance dans l'au-delà. S'il y parvient, il devient un « mort bienheureux » et rejoint le domaine d'Osiris.

1.2. Les restes conservés du défunt

La conservation du corps du défunt a toujours été une haute préoccupation en Égypte ancienne. Ainsi, en plus des différents éléments immatériels qui le constituaient, une grande importance était accordée à la préservation du corps et de ses constituants matériels : théoriquement, tout ce qui composait le corps devait être inhumé avec lui. La préparation et le traitement du cadavre, bien que faisant partie des sujets tabou de l'iconographie égyptienne, visait à rendre le corps inaltérable et était donc une étape nécessaire à la renaissance du défunt dans l'au-delà. Le climat aride de l'Égypte a permis la dessiccation du corps et donc sa bonne conservation. Pour l'embaumement des rois et des nomarques, les Égyptiens anciens se servaient de natron pour accélérer et améliorer la dessiccation du corps, ainsi que de bandelettes de lins, de résines et d'onguents servant à une meilleure conservation des chairs. Le cœur, nécessaire à la constitution de l'être, était laissé à sa place dans le corps. Les viscères étaient prélevés et placés dans des contenants individuels et identifiés, les vases dits « canopes », lesquels étaient ensuite regroupés dans un coffre et inhumés conjointement à la momie du défunt (fig. 7). Le prélèvement des viscères a sans doute été conditionné par l'observation taphonomique de décomposition du corps : les organes de la cavité abdominale étant les premiers à se désagréger de façon visible. Cependant, le choix de les conserver de

[4] IKRAM S., 2015, p. 25-26.
[5] ALLEN J. P., 2010, p. 83 ; ASSMANN J., 2005, p. 112.
[6] DONAT BEAUQUIER S., 2014, p. 172.

façon sélective et individuelle manifeste leur importance idéologique. À partir du Nouvel Empire, ces viscères sont placés sous la protection des quatre enfants d'Horus, via les vases canopes (fig. 8). Ainsi, le foie est associé à Amset (à tête humaine), l'estomac à Douamoutef (à tête de canidé), les poumons à Hâpi (à tête de singe) et les intestins à Kebehsenouf (à tête de faucon).

1.3. La tombe

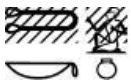
Les sépultures en Égypte pharaonique, qu'elles soient royales ou privées, servent à la fois à la commémoration du défunt et à sa transformation. La tombe est la structure qui renferme le corps du défunt et les différentes entités rattachées à lui : elle est construite pour assurer sa protection et son passage dans l'au-delà. Reposant dans le caveau (accessible depuis la tombe ou la chapelle funéraire par un puit), le corps du défunt est assimilé à un fœtus dans le ventre de sa mère : il est dans un état de latence, en attente de renaître. D'ailleurs, à partir du Nouvel Empire, nous retrouvons des représentations de la déesse Nout sur les faces internes des cercueils (fig. 9) : incarnant la voute céleste, la déesse avale l'astre solaire chaque soir et en accouche chaque matin. Par différents rites funéraires, tels que la momification et l'Ouverture de la Bouche (fig. 10 et 11), le défunt survit à sa mort physique et continue d'exister dans sa tombe par ses composantes immatérielles. Pour renaître dans le royaume d'Osiris, le défunt va devoir passer par différentes transformations et épreuves, l'ultime étape étant la pesée du cœur et le jugement d'Osiris. Pour l'aider dans cette tâche, le défunt dispose de « manuels » textuels et iconographiques, lesquels se retrouvent aussi bien sur des rouleaux, les cercueils ou les murs de la tombe. Ces textes funéraires, à vocation magique et visant à la renaissance du défunt, sont connus par différents corpus au cours de l'Antiquité égyptienne. Le corpus plus ancien est constitué des *Textes des Pyramides*[7], attesté à l'Ancien Empire, pour la première fois dans la pyramide d'Ounas à Saqqara. Au Moyen Empire, le *Texte des Cercueils*[8] fait son apparition : il s'agit d'un corpus funéraire attesté dans certains sarcophages de notables de l'époque. Au Nouvel Empire, le *Livre des Morts*[9] rassemble différents textes funéraires : certaines de ses scènes sont représentées sur les cercueils et sur les murs des tombes, mais il est surtout copié avec textes et images sur des rouleaux de papyrus, lesquels accompagnent le défunt dans la tombe.

Au Nouvel Empire, le *Livre des Morts* ou *Livre de Sortir au Jour* dresse la géographie de l'au-delà et du domaine d'Osiris. Ainsi, après toutes ces transformations et après avoir passé avec succès l'épreuve de la pesée du cœur, le défunt est admis dans le royaume d'Osiris et rejoint les champs d'Ialou (*Jꜣrw*) : un paysage nilotique à la végétation luxuriante composée de palmiers, de sycomores et de vastes champs de blés. Le défunt y passera le restant de l'éternité dans son fief, à profiter des ressources inépuisables de sa terre, dans cet environnement paradisiaque.

[7] CARRIER C., 2009 ; FAULKNER R. O., 1969.
[8] FAULKNER R. O., 1977.
[9] CHAMPDOR A., 1963 ; KOLPAKTCHY G., 1994.

2. Le *tknw* : l'étymologie du mot

Le mot « tekenou », tel qu'il se rapporte à cette mystérieuse figure présente dans les scènes funéraires de plusieurs tombes privées, est connu par sept variantes épigraphiques[10]. Ces différentes graphies du mot ne semblent pas correspondre à une quelconque évolution géographique ou chronologique de la langue et ont vraisemblablement coexisté.

Variantes	Exemples	Sources
	Mastaba de Ihy TT 82	KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003. *The Unis Cemetery at Saqqara volume II; The Tombs of Iynefert and Ihy (reused by Idout)*, Oxford, pl. XLIX. DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915. *The tomb of Amenemhet (No. 82)*, Londres, pl. XXII.
	TT 11 TT 20 TT 112	SERRANO DELGADO J. M., 2011. « A Contribution to the Study of the *tekenu* and its Role in Egyptian Funerary Ritual », *ZÄS*, 138, p. 159-161, fig. IX. DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, p. 1-19, pl. XI. DAVIES N. de G., 1915. *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, Londres, p. 5 n. 2.
	TT 60 TT 100	DAVIES N. de G., 1920. *The tomb of Antefoker, vizier of Sesostris I, and of his wife, Senet (No. 60)*, N. de G. DAVIES et A. H. GARDINER, Londres (The Theban Tombs Series), pl. XXII. DAVIES N. G., 1943. « The tomb of Rekh-mi-Ré at Thebes », *PMMA*, 1 & 2, New York, pl. V.
	TT 15	DAVIES N. de G., 1925. « The Tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *Journal of Egyptian Archaeology*, 11, p. 10-18, pl. V.
	TT 17	SÄVE-SÖDERBERGH T., 1957. *Four Eighteenth Dynasty Tombs* (Private Tombs at Thebes, I), Oxford, p. 22-32, pl. XXV.
	TT 224	DAVIES N. de G., 1915. *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, Londres, p. 51 n. 2.
	TT 20 TT 389	DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, p. 1-19, pl. VIII. ASSMANN J., 1973. *Das Grab des Basa (No. 389) in der thebanischen Nekropole*, Mainz, fig. XL.

[10] WEST G., 2019, p. 25.

Plusieurs chercheurs se sont interrogés sur la signification du mot « tekenou », espérant y trouver des éléments qui permettraient d'interpréter cette figure.

É. Lefébure est le premier à se questionner sur l'étymologie du mot, en 1900. Il suggère que l'origine du mot « tekenou » n'est peut-être pas égyptienne et remarque que aucun déterminatif n'est utilisé pour ce mot, contrairement au verbe *tkn* (« approcher ») qui est phonétiquement proche et déterminé par le signe  (D 54). Selon lui, il est possible que les anciens Égyptiens aient volontairement dépourvu le mot « tekenou » d'un déterminatif afin d'en préserver le sens caché[11]. Dans sa recherche, Lefébure compare le mot « tekenou » aux noms « Tekennou » et « Tektana », lesquels seraient associés à une oasis dans le texte de la stèle d'Israël et dupliqué à Karnak. Son hypothèse est que le *tekenou* serait lié à une forme de sacrifice en association à des peuples étrangers et ne puiserait pas sa racine dans la langue égyptienne[12]. Il utilise également une stèle du règne de Antef décrite par W. M. F. Petrie pour renforcer son interprétation[13]. Sur cette stèle, derrière le pharaon, se tient un serviteur identifié comme Berbère et portant le nom de « Tekenrou ».

En 1938, G. van der Leeuw interprète le mot « tekenou » comme un dérivé du mot *tkn*, qu'il traduit par « venir près de », « approcher », et étend la signification à « proche de », « familier »[14]. En 1952, H. Bonnet se base sur cette interprétation et suggère que le mot « tekenou » pourrait signifier « celui qui approche ». Son opinion sera suivie par plusieurs chercheurs : J. G. Griffiths, S. Hodel-Hoenes et A. El-Shahawy[15].

En 1994, N. Grimal définit le mot « tekenou » comme signifiant « voisin » et suggère qu'il s'agissait peut-être d'une divinité protectrice de la nécropole et chargé de venir en aide au défunt pour triompher de ses ennemis[16].

Enfin, en 2000, G. J. Tassie suggère que le mot « tekenou » est peut-être un dérivé de *tḫn* (tekhen) qui désigne un « obélisque » ou un « pilier »[17]. Les deux mots étant phonétiquement proches (selon lui), l'auteur émet l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un jeu de mot par lequel le « tekenou » ferait référence au pilier-*djed* d'Osiris, symbole de stabilité et de renaissance. Il est, cependant, important de préciser que cette association des deux mots est uniquement basée sur une interprétation phonétique moderne de ce que devait être la consonance de l'Égyptien ancien : aucun autre élément relatif à la graphie du mot n'a été avancé. De plus, le *k* (*tknw*) et le *ḫ* (*tḫn*) sont très différents dans les langues sémitiques.

3. Les différentes hypothèses

Différentes hypothèses ont été avancées quant à la nature précise du *tekenou*.

[11] LEFÉBURE E., 1900, p. 151.
[12] LEFÉBURE E., 1900, p. 151-155.
[13] LEFÉBURE E., 1904, p. 18 ; PETRIE W. M. F., 1916, p. 134.
[14] LEEUW G., 1938, p. 164.
[15] BONNET H., 1952, p. 776 ; GRIFFITHS, 1958, p. 120 ; HODEL-HOENES S., 1991, p. 53 ; EL-SHAHAWY A., 2005, p. 54.
[16] GRIMAL N., 1994, p. 136 ; WEST G., 2019, p. 18-19.
[17] TASSIE G. J., 2000, p. 33.

Certains chercheurs ont suggéré l'idée d'un *tekenou* comme objet sacrificiel impliqué dans un contexte sacré. Le premier fut **E. Lefébure**, qui identifie le *tekenou* à la « victime » humaine d'un sacrifice (réel ou symbolique), lequel aurait pris place dans le cadre de festivités à Abydos[18]. Il se base notamment sur les scènes funéraires de la tombe de Montouherkhepechef (TT 20), lesquelles mettent en lien le *tekenou* avec le sacrifice de deux Nubiens[19]. Il commente également l'image du *tekenou* tel qu'il apparaît dans les tombes de Rekhmirê (TT 100) et de Sennefer (TT 96b)[20] comme illustrant également un sacrifice (réel ou symbolique) prenant place à Abydos. Contrairement à cette idée d'un sacrifice humain lié à un lieu spécifique, **G. Maspero** identifie le *tekenou* comme étant davantage un symbole sacrificiel lié au rite des funérailles (et non spécifiquement à Abydos) : une personne réelle ou son image dont le meurtre était purement symbolique et théâtral[21]. **N. de G. Davies** suit cette hypothèse de sacrifice humain et suggère d'identifier le *tekenou* à la figure du serviteur destiné à accompagner son maître dans l'au-delà[22]. Se basant sur les idées de Maspero, **H. V. Kees** identifie le *tekenou* à un objet, un « simulacre du défunt » devant être enterré avec les restes d'un bovin sacrifié, lesquels devaient être brûlés pour symboliser la défaite des ennemis du défunt[23]. Selon lui, le *tekenou* en lui-même était destiné à attirer les énergies négatives, et ce afin d'en préserver le corps réel du défunt, ainsi que d'absorber « la chose mauvaise » qui était retiré durant le processus de momification[24]. **J. Assmann**[25] suit cette hypothèse, identifiant le *tekenou* à un objet sacrificiel destiné à absorber les différents éléments négatifs liés à la mort d'un individu, et précise également que ce « sacrifice » du *tekenou* symbolisait la victoire du défunt sur la mort, comme un ennemi devant être vaincu. **M. R. V. Martin** identifie le *tekenou* comme la représentation symbolique d'un sacrifice humain, ayant existé aux périodes prédynastiques et protodynastiques, et lié à une démonstration du pouvoir royal[26].

Les chercheurs se sont également questionnés vis-à-vis du lien que le *tekenou* semble entretenir avec la peau animale et certains ont proposé d'identifier le *tekenou* à un élément impliqué dans un « rituel de la peau ». De nouveau, **E. Lefébure** est le premier à supporter cette hypothèse. Il fait le lien entre le linceul en peau couvrant le *tekenou* et le terme *msḳt*, désignant l'au-delà et, plus spécifiquement, « le lieu de la peau »[27]. Sur base de cette théorie, **C. Campbell** identifie la représentation d'un *tekenou* sur le mur nord de la Chapelle de la Naissance du temple de Louxor[28] : une figure qu'il décrit comme entièrement recouverte de la peau d'un bovin sacrifié et couchée sur un traineau, tiré par trois hommes. Il affirme que cette figure est sensée « passer à travers le lieu de la peau, étant donné que passer au-travers d'une

[18] LEFÉBURE E., 1900, p. 161 ; WEST G., 2019, p. 7.
[19] Cf. 2.1. « La place rituelle du *tekenou* dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20) », p. 120 ; DAVIES N. de G., 1913, pl. VIII ; MASPERO G., 1891, fig. VII.
[20] Cf. III. Catalogue, p. 42-43 et 66-67.
[21] MASPERO G., 1909, p. 31.
[22] DAVIES N. de G., 1941, p. 22.
[23] KEES H. V., 1956, p. 251.
[24] KEES H. V., 1956, p. 251.
[25] ASSMANN J., 2005, p. 464.
[26] MARTIN M. R. V., 2005, p. 311.
[27] LEFÉBURE E., 1904, p. 8-9 ; WEST G., 2019, p. 8.
[28] CAMPBELL C., 1912, p. 73-74 ; WEST G., 2019, p. 8 et p. 159-160.

peau animale permettait de restaurer l'âme du défunt »[29]. Cependant, la zone où se situe la figure (sur la partie haute du mur) est fortement endommagée (fig. 12 et 13). Un dessin de la scène est repris par A. Gayet en 1894 et met en exergue l'étendue des dégradations. Après analyse du dessin et la confrontation avec mes propres observations, j'ai pu admettre que la scène reprend non pas un mais deux traineaux représentés l'un au-dessus de l'autre et que les figures (celle du bas étant désignée comme « tekenou » par Campbell) ne reposent pas directement sur le traineau, mais bien sur une structure rectangulaire. Bien qu'il y ait une certaine ressemblance dans la forme générale, il est difficile d'affirmer qu'il s'agisse bien d'un *tekenou*, d'autant que aucun *tekenou* n'est recensé dans l'iconographie royale du Nouvel Empire. Par ailleurs, sur base de mes clichés photographiques de la scène, j'ai tenté de retracer les contours de l'objet se trouvant sur la structure au traineau du bas (fig. 14) : cette restitution est bien sûr hypothétique et sans doute lacunaire, les reliefs étant difficilement visibles compte tenu de leur situation en hauteur et de leur forte dégradation. En se basant sur cette conception magique de la peau animale, **E. Thomas** suggère que, par contact avec la peau de bovin, le *tekenou* devient lui-même l'animal sacrificiel et, plus précisément, il devient le taureau de « Bitau »[30]. L'idée que cette peau bovine soit associée à l'enterrement du défunt a également été avancée par **A. Moret**[31]. Selon lui, l'idée de la renaissance par une peau animale est partie intégrante des prémices de la religion égyptienne traditionnelle. Il prend pour exemple une scène issue de la tombe de Nebmahout à Gizeh (4e dynastie) et qu'il interprète comme le placement d'un cercueil dans une peau de taureau (fig. 15). En faisant le lien entre l'idée de sacrifice et la peau animale, Moret déduit que la peau enveloppant le *tekenou* est issue d'un bovin sacrifié, le *tekenou* reposant en-dessous d'elle serait en cours de transformation. Au terme de celle-ci, il émergera de la peau et renaîtra[32] : Moret décrit les représentations du *tekenou* dans les tombes privées comme semblables à un fœtus dans le ventre de sa mère. **C. Spieser** suit cette hypothèse, argumentant que les rituels en associations avec la peau animale font référence à un état embryonnaire et à la renaissance[33].

Suite à l'idée d'un *tekenou* associé à un sacrifice et à la peau animale, plusieurs chercheurs se sont questionnés sur l'ancienneté d'une telle pratique et ont proposé de mettre en lien le *tekenou* avec les pratiques funéraires prédynastiques. **N. de G. Davies** suggère que le *tekenou* est peut-être l'image restante de l'ancienne pratique qui consiste à enterrer les morts en position latérale contractée[34]. Cette interprétation est suivie par **G. van der Leeuw**, qui perçoit le *tekenou* comme une figure « commémorative » de ce type d'inhumation ainsi que d'un ancien rite de renaissance lié à la peau (tous deux véhiculant une conception embryonnaire de la renaissance, selon lui)[35]. **J. G. Griffiths** s'intéresse aux liens que semble exercer le *tekenou* avec des éléments issus de la région du Delta du Nil dans les scènes funéraires et suggère que le *tekenou* était à l'origine impliqué dans l'ancien rituel des

[29] CAMPBELL C., 1912, p. 74. Traduit de l'anglais : « pass through the place of the skin » et « to pass through the animal's skin was the means of having the deceased's soul restored to him ».
[30] THOMAS E., 1923, p. 53 (traduit de l'anglais : « Bitau bull » ; LICHTHEIM M., 2006, p. 203-211.
[31] MORET A., 1927, p. 44-59.
[32] MORET A., 1927, p. 50-51.
[33] SPIESER C., 2006, p. 234.
[34] DAVIES N. de G., 1913, p. 10.
[35] LEEUW G., 1938, p. 166-167.

« funérailles de Bouto »[36]. **G. J. Tassie** met en lien le *tekenou* avec la pratique de l'élevage et le bétail : envelopper le corps dans une peau de bovin pouvant servir de protection magique au défunt. Selon lui, le *tekenou* prendrait racine dans ces croyances funéraires pastorales et aurait progressivement été intégré aux rites funéraires traditionnels. Tassie interprète également le *tekenou* représenté dans les tombes privées comme un « totem humain » illustrant le changement dans la position mortuaire : le passage de la position latérale contractée, dite « fœtale », à la position étendue sur le dos[37]. Selon lui, ce changement dans les pratiques funéraires pourrait être le signe que la première manière aurait été jugée néfaste à la renaissance du défunt : ces anciennes pratiques funéraires auraient été inclues dans le *Texte des Pyramides* sous la forme d'incantations et de prières, puis reprises dans l'iconographie funéraire des privés sous la forme du *tekenou*[38].

En raison de son lien avec le principe de renaissance et sa position dans le cortège funéraire, proche des restes organiques du défunts, certains chercheurs ont tenté d'identifier le *tekenou* aux restes issus de la momification : lesquels étaient retirés du corps, mais devaient néanmoins être conservés. **E. Hornung** décrit le *tekenou* comme une « entité sans forme » qui contiendrait les vestiges de tout ce qui a été en contact avec le cadavre et n'a pas été placé dans le corps ou dans les vases canopes[39]. Selon lui, le *tekenou* est à la fois l'image du défunt et une entité à part entière, au même titre que la momie. **S. Ikram et A. Dodson** suivent cette idée et identifient le *tekenou* à un paquet qui aurait contenu le cerveau et d'autres « déchets » issus de la momification du corps[40]. **J. Assmann** identifie ce paquet comme un sac fait en peau animale[41]. **E. Teeter**, toujours dans la même idée, suggère que le *tekenou* aurait contenu des organes plus importants[42] : les vases canopes auraient été trop petits et n'auraient contenu qu'un échantillon symbolique des organes prélevés, le restes de ces organes auraient été placé dans un réceptacle avec les autres « déchets » issus de la momification.

Plusieurs chercheurs ont également proposé d'identifier le *tekenou* à un officiant dans le cadre de pratiques funéraires, lequel serait garant de la renaissance du défunt dans l'au-delà. Il s'agit d'une hypothèse partagée par C. Campbell, J. Settgast, D. Wildung et J. M. Serrano Delgado[43]. Parmi les différentes interprétations, un lien avec le prêtre-*sem* est souvent évoqué, et particulièrement avec sa représentation dans les épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche[44]. **A. Moret** suggère que le *tekenou* disparaît à la 19e dynastie, période à laquelle il fut remplacé par la figure du prêtre-*sem* dans la procession vers la tombe[45]. Une hypothèse qui semble caduque puisque le *tekenou* se retrouve sur le sarcophage de la dame Djedmout, daté de la 21e dynastie, ainsi que dans quelques tombes de la période Saïte[46]. **J. G. Griffiths**

[36] GRIFFITHS J. G., 1958, p. 114-119 ; Cf. 3.1. « Les "funérailles de Bouto" et les Mouou », p. 143.
[37] TASSIE G. J., 2000, p. 27 ; KANAWATI N., 1987, p. 44.
[38] TASSIE G. J., 2000, p. 33-37.
[39] HORNUNG E., 1992, p. 169.
[40] IKRAM S. et DODSON A., 1998, p. 108-109.
[41] ASSMANN J., 2005, p. 301.
[42] TEETER E., 2011, p. 138.
[43] CAMPBELL C., 1912, p. 74 ; SETTGAST J., 1963, p. 44 ; WILDUNG D., 1976, p. 94 ; SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 158-162.
[44] Cf. 4. « Le *tekenou* et le rituel d'Ouverture de la Bouche », p. 159.
[45] MORET A., 1927, p. 50.
[46] Cf. III. Catalogue, p. 93-100.

identifie le *tekenou* au prêtre-*sem*, évoquant la ressemblance entre les deux figures[47]. Cette identification est suivie par **J. G. Ogdon**, pour qui le *tekenou* occupait un rôle de « médiateur » entre le père défunt et son fils, et servait à conserver l'âme du défunt jusqu'à ce que les différents rites soient observés[48]. **G. Reeder** suggère que le *tekenou* serait la représentation d'un prêtre-*sem* archaïque, en tant que shaman[49]. À la façon des épisodes 9 et 10 du *Rituel de l'Ouverture de la Bouche*, Reeder envisage un processus de transformation du prêtre-*sem* dans la procession funéraire : il serait d'abord couché en position fœtale (sous les traits du *tekenou*), cette figure shamanique entrerait en transe afin de localiser l'âme du défunt dans le monde des esprits, puis s'éveillerait pour pratiquer le rituel d'Ouverture de la Bouche (sous l'apparence du prêtre-*sem*). L'identification du *tekenou* au « prêtre de Héqet » a également été envisagée par **M. Bárta**. En effet, cette déesse grenouille est liée aux principes de renaissance et de régénération[50]. La divinité est également associée à l'un des trois bassins « sacrés » apparaissant dans les scènes funéraires de différentes tombes privées du Nouvel Empire[51]. Pour soutenir son hypothèse, Bárta évoque une ressemblance formelle entre le *tekenou* et une grenouille, en termes de contours et de couleurs[52].

D'autres chercheurs ont suggéré d'identifier le *tekenou* à une sorte de « fétiche » végétal. C'est le cas de **M. Bunson** qui postule que le *tekenou* était une effigie faite de roseaux et conçue pour absorber les fautes que le défunt aurait commises dans sa vie : au cours de de la cérémonie funéraire, cette effigie devait être brûlée pour assurer la purification le cœur du défunt[53]. **H. Beinlich** opère un rapprochement entre le *tekenou* et les Osiris végétants[54]. Ces momies factices à l'effigie du dieu, renfermant une terre limoneuse ensemencée de céréales, ont notamment été retrouvées dans la tombe royale de Toutânkhamon (KV 62), datée de la 18e dynastie. Sur base de ces découvertes et par comparaison avec les représentations du cortèges funéraires de différentes tombes privées, Beinlich identifie le *tekenou* à un Osiris végétant.

Sur base de différentes scènes funéraires issues des tombes de Montouherkhepechef (TT 20) et de Djehouty (TT 11)[55], toutes deux datées de la 18e dynastie, certains chercheurs vont se pencher sur la question d'un possible lien entre le *tekenou* et l'offrande (ou sacrifice) de cheveux dans un cadre rituel. **G. J. Tassie** suggère que cette offrande de cheveux était nécessaire à personnalisation du *tekenou*, afin de le faire correspondre davantage au défunt[56]. Selon lui, les cheveux noirs symbolisaient également la jeunesse, la force et la virilité, et revêtaient une certaine importance dans les rituels magiques[57]. Le *tekenou* ferait donc partie d'un rituel magique prédynastique : de la même façon, l'enterrement de cheveux serait lié à

[47] GRIFFITHS J. G., 1958, p. 116.
[48] OGDON J. G., 1982, p. 14-17.
[49] REEDER G., 1994, p. 59.
[50] BÁRTA M., 1999, p. 111 et 116.
[51] Cf. 2.2. « La procession funéraire et la place du *tekenou* dans le 'domaine sacré', dans la tombe de Rekhmirê (TT 100) », p. 137.
[52] BÁRTA M., 1999, p. 116.
[53] BUNSON M., 1991, p. 258.
[54] BEINLICH H., 2006, p. 17-31.
[55] Cf. Catalogue, p. 52-53 et p. 35-36 ; Cf. 2.1.2. La place rituelle du tekenou dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20), dans les scènes relatives aux rites funéraires, p. 120-122.
[56] TASSIE G. J., 2000, p. 39.
[57] TASSIE G. J., 2000, p. 27.

aux anciennes croyances pastorales, à Osiris et à la conception d'une renaissance dans l'au-delà[58]. **M. R. V. Martin** fait le lien avec des scènes issues de l'iconographie royale et représentant le pharaon tenant ses ennemis par les cheveux en signe de domination : dans cette analogie, le *tekenou* est associé aux ennemis. Selon elle, le *tekenou* représenterait à l'origine la victime d'un sacrifice humain servant à assurer le pouvoir royal ; sa fonction aurait ensuite évolué comme une aide à la régénération du défunt[59]. Au terme d'un rituel, le *tekenou*, incarnant les éléments mauvais, devait être sacrifié et ses cheveux arrachés en signe de victoire sur le mal.

Le *tekenou* a également été associé au *ḫns* et au *šdšd* par certains chercheurs (fig. 16 et 17). Ainsi, **A. Moret** suggère que l'origine du *tekenou* est peut-être à chercher dans les représentations du *šdšd* protodynastique[60]. Selon lui, la silhouette piriforme du *tekenou* est similaire à celle d'un des étendards figurant sur les palettes et têtes de massues des premières dynasties. Cette hypothèse est partagée par **L. Evans** et **R. Metawi**, pour qui le *tekenou* aurait aussi un lien avec le *ḫns* (aussi représenté au-dessus d'un des étendards) qu'elles interprètent comme étant le placenta royal, lequel aurait été perçu comme le jumeau mort-né du roi[61]. Selon elles, le *tekenou* aurait donc servi à contenir le placenta du défunt et les variations formelles dans sa représentation en seraient un indice[62].

Enfin, selon l'hypothèse de **G. West**[63], le *tekenou* serait une forme du *ka* spécifique aux notables : elle serait apparue dès la fin de la 5e dynastie, en même temps que les textes funéraires de la pyramide d'Ounas à Saqqara. Les *Textes des Pyramides* étant destinés aux rois, les notables de l'époque s'en seraient inspirés pour développer leur propre version du *ka*, nécessaire à la renaissance. Selon l'auteur, le *tekenou* serait le contenant permettant la préservation et le transport du *ka* vers la tombe : elle explique la représentation du *tekenou* dans le cortège funéraire par le fait que le *ka*, séparé du corps physique après la mort, devait rejoindre la sépulture pour assurer l'intégrité du défunt et permettre sa renaissance. Cette hypothèse permettrait notamment d'expliquer ce rapprochement entre le *tekenou* et différents éléments issus de la sphère royale prédynastique et protodynastique[64], mais elle soulève également beaucoup de questions. Si le *ka* du défunt est régulièrement mentionné dans les différents corpus funéraires, le *tekenou*, lui, n'est jamais mentionné dans le *Texte des Cercueils* du Moyen Empire, ou dans le *Livre des Morts* du Nouvel Empire. Un autre problème, selon moi, est l'absence de déterminatif au mot *tknw* : si le *tekenou* n'était qu'un réceptacle pour le transport du *ka* du défunt (au même titre que la statue qui permettra au *ka* de se nourrir dans la tombe), il est étonnant que le mot *tekenou* reste aussi vague.

[58] TASSIE G. J., 2000, p. 41.
[59] MARTIN M. R. V., 2005, p. 311.
[60] MORET A., 1927, p. 78-82 ; EVANS L., 2011, p. 103-115.
[61] METAWI R., 2008, p. 192-196.
[62] METAWI R., 2008, p. 197.
[63] WEST G., 2019, p. 263-266.
[64] Certains de ces éléments étant évoqués dans les *Textes des Pyramides*. Cf. 3.1. et 3.2., p. 143-154.

III. Catalogue

Ce catalogue a pour but de rassembler les différentes références au *tekenou* connues dans les tombes privées de l'Égypte ancienne. À ce jour, nous comptons 44 tombes (dont les reliefs se trouvent *in situ* ou dans les musées) et un sarcophage[65]. Dans le catalogue, les tombes sont classées chronologiquement, en fonction de la dynastie à laquelle elles appartiennent, ainsi que géographiquement, d'après le site de provenance. Pour chaque tombe, une illustration du *tekenou* est donnée et décrite, la scène est également resituée dans la tombe (en bleu) et la tombe dans la nécropole (en rouge). Les éventuels textes ou formules accompagnant la scène sont ensuite mentionnés par une translittération et une traduction. Enfin, une brève présentation du propriétaire de la tombe est donnée, ainsi qu'une courte bibliographie non-exhaustive.

En 2019, Glennise West a produit une monographie sur le *tekenou*, reprenant différentes hypothèses ainsi qu'un catalogue des monuments privés figurant ces scènes. Les tombes y sont classées suivant le type de *tekenou* représenté : l'auteur distingue quatre grands types de représentation du *tekenou*. Par ailleurs, chaque tombe y est identifiée par son numéro, le nom de son propriétaire et le site. La scène est également localisée dans la tombe et les titres du propriétaire sont donnés. Le catalogue de G. West témoigne donc d'un important travail de recherche et de précision. Cependant, bien que très complet, sa classification par typologie le rend parfois difficile à utiliser dans le cadre d'une recherche (surtout si celle-ci porte sur une tombe précise). En effet, la typologie du *tekenou* n'est pas évolutive et plusieurs types de représentation ont coexisté. Dès lors, même si l'intention première était sans doute d'apporter un peu d'ordre dans ce vaste ensemble de scènes, classer ces tombes par typologie de *tekenou*, sans tenir compte de la temporalité ou la localité à laquelle elles appartiennent, les rend difficilement accessibles individuellement sur l'ensemble du catalogue. De plus, chaque tombe y est présentée par le nom de son propriétaire écrit uniquement en translittération phonétique, ce qui peut représenter une difficulté supplémentaire pour le lecteur.

Pour pallier à ces difficultés, et en me basant sur le travail de G. West, j'ai organisé mon catalogue chronologiquement, de façon à ce que les informations relatives à chaque tombe soient aisément accessibles à la consultation. Le nom du propriétaire de chaque tombe est clairement repris dans le titre et les informations le concernant, dont son nom en écriture hiéroglyphique, sont mentionnées dans un commentaire. Chaque tombe est également accompagnée d'une courte bibliographie, certes non-exhaustive, mais qui permet néanmoins d'avoir rapidement accès aux sources d'information, ce qui peut s'avérer être un outil précieux dans le cas d'une recherche portant sur une tombe précise. Cette organisation permet donc d'avoir une vue d'ensemble des diverses représentations du *tekenou*, d'abord d'un point de vue chronologique mais aussi géographique, et de faciliter l'accès aux informations, tout en conservant l'individualité de chaque tombe, permettant ainsi une meilleure compréhension du contexte de provenance.

[65] La question d'un *tekenou* est encore débattue pour deux tombes de la 18e dynastie, lesquelles sont présentées en fin du catalogue.

Le mastaba de Ihy / Idout
fin de la 5e dynastie, Saqqara

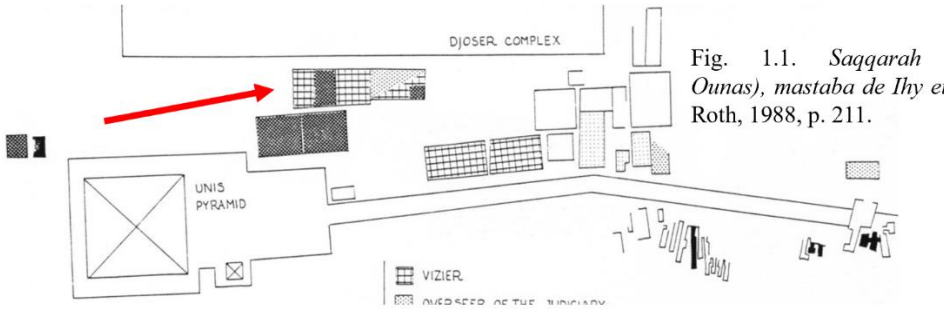


Fig. 1.1. *Saqqarah (nord, Ounas), mastaba de Ihy et Idout*. Roth, 1988, p. 211.

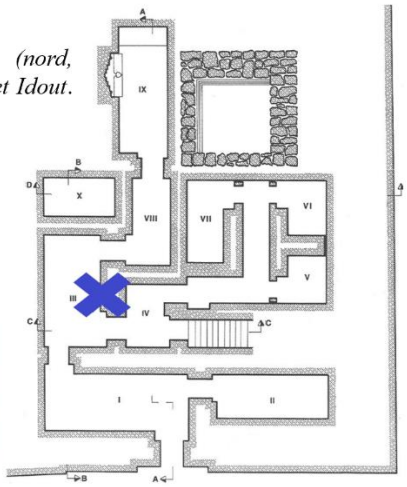


Fig. 1.2. *Mastaba de Ihy et Idout, plan*. Kanawati et Abder-Raziq, 2003, pl. 49.

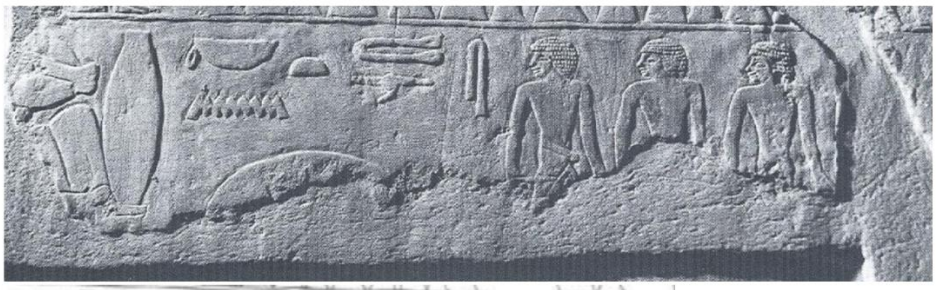




Fig. 1.3. et 1.4. *Mastaba de Ihy et Idout, détail du tekenou*. Kanawati et Abder-Raziq, 2003, pl. 21 et 56.

Dans cette tombe, située au nord de la pyramide d'Ounas à Saqqara, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme recouverte d'un linceul et couchée sur un traineau. Celui-ci est tiré par cinq personnages masculins et prend place dans la procession vers la tombe, derrière le cercueil. Il s'agit de la plus ancienne représentation du *tekenou* connue à ce jour. La scène est connue par différentes illustrations et photographies de N. Kanawati et M. Abder-Raziq[66], lesquelles mettent en évidence une altération du relief. En effet, toute la partie basse de la scène est perdue, ce qui inclut le traineau et le bas de la figure du *tekenou*, ainsi que le bas des personnages tirant le traineau. Cependant, la formule accompagnant le *tekenou* est conservée.

Texte associé à la scène[67] :

Sṯȝ tknw

« Tirer le *tekenou* »

Propriétaire de la tombe :

Ihy était « responsable de tous les commandements du roi » et « vizir » à la fin de la 5e dynastie. La tombe fut ensuite usurpée par Idout.

[66] KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003, pl. 21 et 56.
[67] WEST G., 2019, p. 59.

Bibliographie associée :

KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003. *The Unis Cemetery at Saqqara volume II; The Tombs of Iynefert and Ihy (reused by Idout)*, Oxford.

ROTH A. M., 1988. « The Organization of Royal Cemeteries at Saqqara in the Old Kingdom », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 25, p. 201-214.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 57-59.

La tombe d'Antefoqer et de Senet (TT 60)
règnes de Sésostris Ier, 12e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)



Fig. 2.3. *TT60, détail du tekenou*. Osirisnet.net: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/antefoqer/photo/antefoqer_mpd_033.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

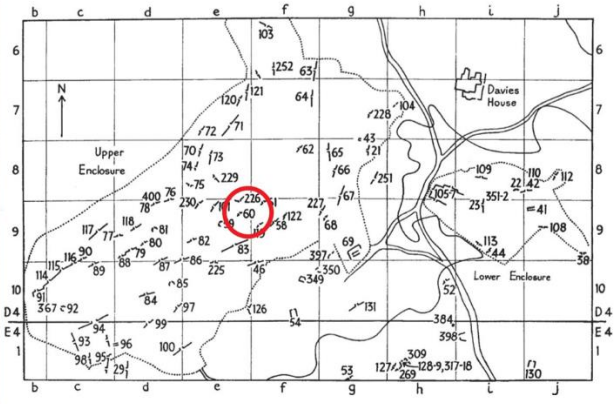


Fig. 2.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), détail de la TT60.* Porter et Moss, 1960., map V.

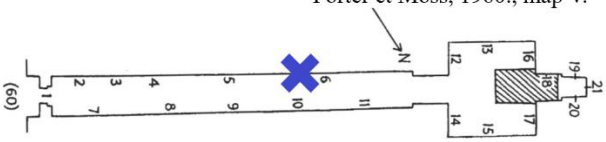


Fig. 2.2. *TT60, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960., p. 106.

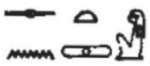
Dans cette tombe du début de la 12e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine assise sur un traineau, habillée d'un linceul blanc et vraisemblablement tacheté, avec la tête visible ; il est tiré par deux hommes. La scène est assez endommagée : une grande partie du traineau est manquante et le visage est abimé, la polychromie sur la perruque et le linceul est ternie. Cependant, N. de G. Davies décrit le linceul comme étant bicolore : noir et blanc[68].

Texte associé à la scène[69] :

Sṯȝ tknw.

« Tirer le *tekenou* ».

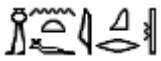
Propriétaire de la tombe :



Il s'agit d'un des seuls complexes funéraires connus pour une femme du Moyen Empire. Il a servi de demeure d'éternité à la dame Senet mais accorde une grande place au vizir Antefoqer, qui a peut-être commandé cette tombe. Le lien de parenté entre les deux personnages n'est pas clairement identifié : la mère d'Antefoqer s'appelait Senet, mais ce nom peut également avoir été porté par l'une de ses épouses. Bien que cette tombe soit destinée à Senet (mère ou épouse d'Antefoqer, ou les deux), nous ne savons rien d'elle(s) ou de

[68] DAVIES N. G., 1920, p. 21-22.
[69] DAVIES N. G., 1920, pl. XXII.

Satsasobek, la seule épouse clairement identifiée. En plus d'Antefoqer, un second personnage masculin pourrait avoir été présent dans la tombe aux côtés de Senet (dans la niche) et aurait alors été effacé ; une hypothèse qui complique davantage la question de l'attribution de la tombe…



Antefoqer fut vizir sous Sésostris Ier, au début de la 12e dynastie (entre 1958 et 1913 av. J.- C.). Il est connu par plusieurs documents et est l'un des personnages du Moyen Empire dont nous trouvons le plus de traces. Il a, entre autres, joué un rôle important dans la conquête de la Basse Nubie.

Bibliographie associée :

ALLEN J. P., 2003. « The high officials of the Middle Kingdom », dans N. STRUDWICK et J. H. TAYLOR, *The Theban Necropolis, past, present and future*, Londres, p 23-24.

DAVIES N. de G., 1920. *The tomb of Antefoker, vizier of Sesostris I, and of his wife, Senet (No. 60)*, N. de G. DAVIES et A. H. GARDINER, Londres (The Theban Tombs Series).

OBSOMER 1995. *Sésostris Ier. Étude chronologique et historique du règne*, Bruxelles, p. 165-172, 207-222.

OSIRISNET, *TT60 – Antefoqer et Senet* : https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/antefoqer/antefoqer_01.htm.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 121-123.

POSENER G., 1988. « Le vizir Antefoqer », dans J. BAINES, I. EIDDON et S. EDWARDS, *Pyramid studies and other essays presented to I.E.S. Edwards*, EES 7, Londres, p. 73-77.

SOLIMAN R., 2009. « Old and Middle Kingdom Theban Tombs », *Golden House Publication*, Londres, p. 131-134.

VALLOGGIA M., 1974. « Les vizirs des XIe et XIIe dynasties », *BIFAO*, 74, p. 123-124.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 123-124.

La tombe de Sehetepibrê (SHP.ME)[70]
12e dynastie, Ramesseum

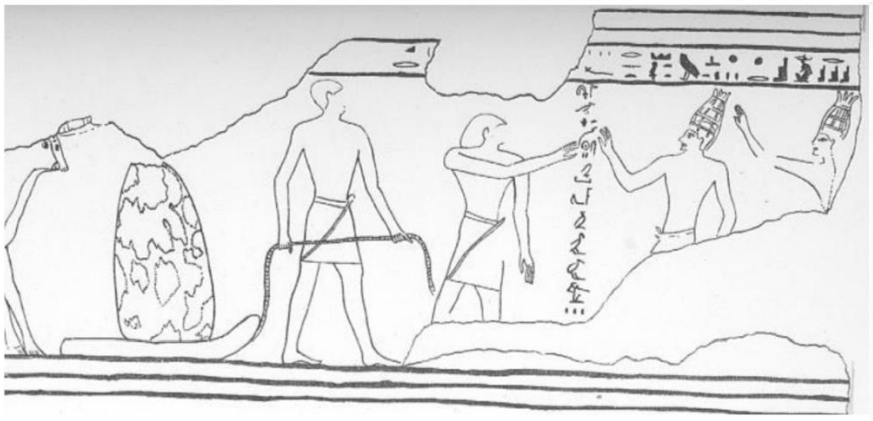


Fig. 3.2. *Sehetepibre, détail du tekenou*. Quibell, 1896., pl. IX.

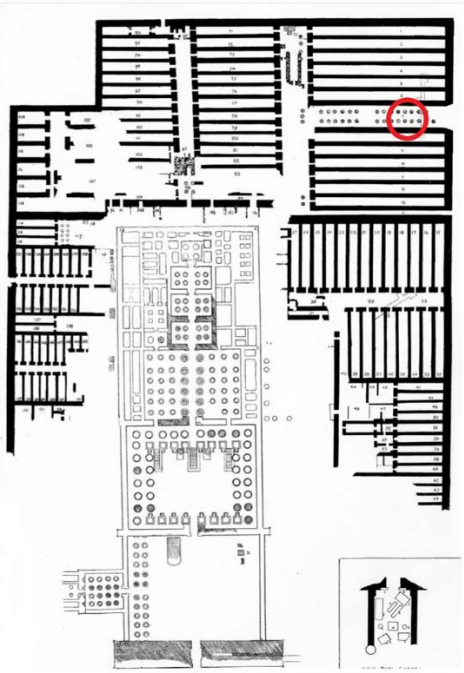


Fig. 3.1. *Ramesseum, situation de la tombe de Sehetepibre*. Quibell, 1896., pl. I.

Dans cette tombe, située sur le bas-côté nord du Ramesseum, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure ovoïde dressée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul tacheté. Le *tekenou* est tiré par un homme et accompagné par un autre pour être présenté devant les danseurs *Mouou*. Ne disposant que des illustrations de J. E. Quibell, il est impossible de juger de l'état de conservation de la scène.

Texte associé à la scène[71] :

[...] r smyt ỉmnt(y)t m ḥtp sp 2, ḫr Wsỉr, r st nt nbw n(y)w nḥḥ

« [...] vers la nécropole de l'ouest en paix, 2 fois, auprès d'Osiris, vers la place des maîtres de l'éternité ».

Propriétaire de la tombe :

Nous ne connaissons presque rien du propriétaire de la tombe, si ce n'est le nom identifié par J. E. Quibell comme « Sehetepibrê ». Au terme de la fouille de Quibell, le puit funéraire de cette tombe est rebouché et la localisation précise de l'entrée est perdue. Elle est redécouverte en automne 2018[72], au cours de la 30e campagne archéologique du CEDAE (Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte) en collaboration avec

[70] ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM : http://www.asramesseum.org/pages/la-vie-des-chantiers/mission-automne-hiver-2018.html.
[71] QUIBELL J. E., 1898, pl. IX ; METAWI R., 2008, p. 184.
[72] ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM : http://www.asramesseum.org/pages/la-vie-des-chantiers/mission-automne-hiver-2018.html.

l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum et le Centro di Egittologia Francesco Ballerini (CEFB). Les résultats de la fouille de cette tombe sont attendus et devraient être communiqués dans le cadre d'une future publication.

Bibliographie associée :

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM, *Mission automne hiver 2018 : La XXXe Campagne archéologique au Ramesseum – novembre-décembre 2018* : http://www.asramesseum.org/pages/la-vie-des-chantiers/mission-automne-hiver-2018.html.

DOWNING M. et PARKINSON R. B., 2016. « The Tomb of the Ramesseum Papyri in the Newberry Papers, The Griffith Institute Oxford », *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, 23, p. 33-45.

METAWI R., 2008. "The tknw and the xns-emblem: are they two related objects?", *Memnonia*, 19, p. 179-197.

QUIBELL J. E., 1898. *The Ramesseum. Egyptian Research Account, 1896*. Londres.

REEDER G., 1995. « The mysterious Muu and the dance they do », *KMT*, 6/3, p. 68-78.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 108-109.

La tombe de Tetiky (TT 15)
début de la 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (sud)

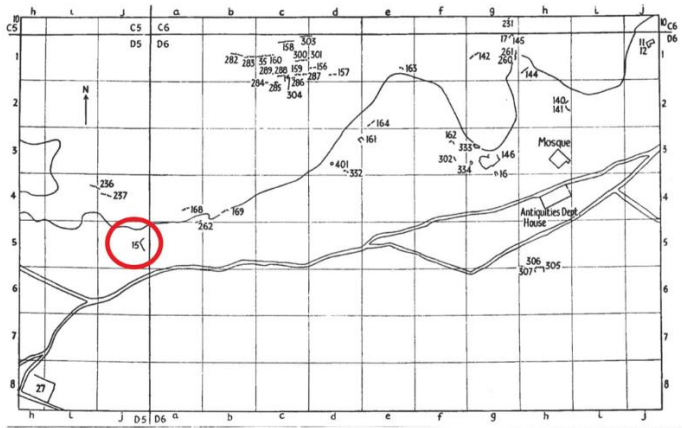


Fig. 4.1. *Dra Abu el-Naga (sud), TT15*. Porter et Moss, 1960, map II.

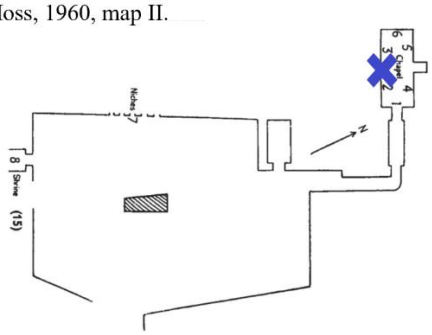


Fig. 4.2. *TT15, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 20.

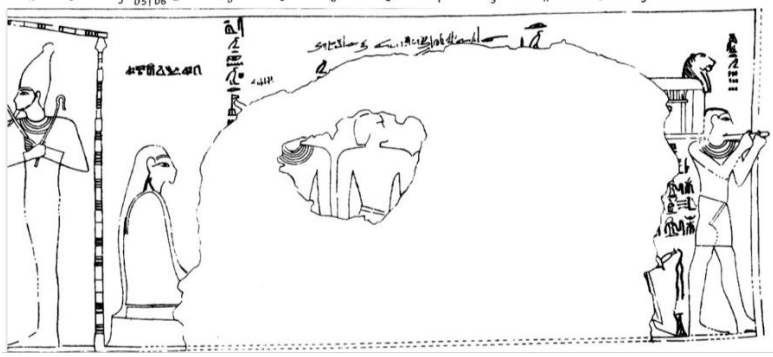


Fig. 4.3. *TT15, détail du tekenou*. Davies, 1925, pl. V.

Dans cette tombe datée du début de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine habillée d'un linceul et avec uniquement le visage visible, le linceul étant replié derrière les oreilles. Cette figure est assise sur une structure rectangulaire fine, sans doute un socle, qui repose sur une seconde structure plus épaisse, vraisemblablement le traineau. Cette représentation du *tekenou* nous est connue par les illustrations de N. de G. Davies[73]. Bien que la figuration du *tekenou* soit lisible, la scène est fortement abimée : le dessin met en évidence une large zone d'altération où le décor est manquant. Cette zone couvre la partie avant du *tekenou* et tout ce qui se trouve devant lui à proximité directe (à l'exception de deux personnages masculins qui sont partiellement visibles).

Texte associé à la scène :

Malgré les dégradations importantes de la couche picturale, une partie de la formule relative au *tekenou* est conservée et recensée par N. de G. Davies :

St3 tknw r ḫr(yt)-nṯr.

« Tirer le *tekenou* vers la nécropole ».

Le texte relatif au *tekenou* mentionne également : « celui qui vient courbé » ou « celui qui vient et se courbe »[74].

[73] DAVIES N. G., 1925.
[74] METAWI R., 2008, p. 186.

Propriétaire de la tombe :



Tetiky était « maire de la ville du sud » au début de la 18e dynastie.

Bibliographie associée :

DAVIES N. de G., 1925. « The Tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *Journal of Egyptian Archaeology*, 11, p. 10-18.

CARNARVON H. et CARTER H., 1912. *Five years' explorations at Thebes: a record of work done 1907-1911*, Londres, p. 2-4 et p. 12-13.

LEGRAIN G., 1912. « The Paintings and Inscriptions of the Painted Vaulted Chamber of Tetiky », dans CARNAVON G. H., EARL et CARTER H., *Five Years' Explorations at Thebes*, Londres, p. 17.

METAWI R., 2008. « The *tknw* and the *ḫns*-emblem: are they two related objects? », *Memnonia*, 19, p. 179-199.

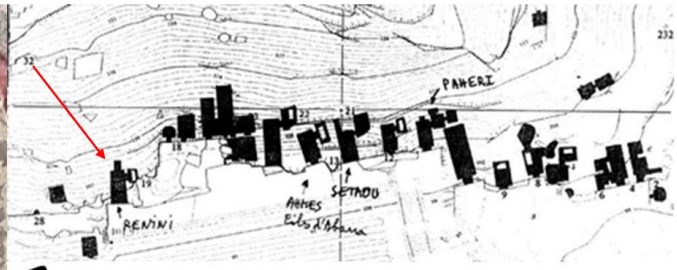
PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 26-27.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 112-115.

La tombe de Reneny (EK 7)
règne d'Amenophis Ier, 18e dynastie, Elkab



Fig. 5. 3. *EK7, détail du tekenou*. Photo de Julie Stevens.



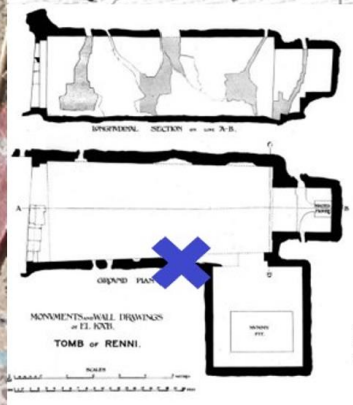


Fig. 5. 1. *Elkab, plan de la nécropole, détail de la EK7*.
Osirisnet.net:
https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/el_kab/el_kab_site/photo/plan_tombes.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

Fig. 5. 2. *EK7, plan de la tombe*. Tylor, 1900, pl. XVII.

Dans cette tombe datée du début de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine assise sur un traineau, habillée d'un linceul laissant uniquement le visage visible. La figuration du *tekenou* est très bien conservée dans l'ensemble, hormis la zone du visage qui est abîmée. Il se positionne devant le coffre aux canopes et est tiré par deux hommes.

Texte associé à la scène[75] :

St3 tknw r ḥr(yt)-nṯr pn.

« Tirer le *tekenou* vers cette nécropole ».

Propriétaire de la tombe :



Reneny était nomarque d'Elkab sous le règne d'Amenophis Ier, il fut également grand-prêtre de Nekhbet. En 1981, Marek Marciniuk a publié un graffito de Deir el-Bahari : « Neferhotep justifié auprès d'Osiris qu'a engendré le prince Reneny et né de la maîtresse de maison Nehi, justifiée auprès d'Osiris ». Peut-être s'agit-il du même personnage[76].

[75] TYLOR J. J., 1900, pl. XIII.
[76] PORTER B. et MOSS R., 1962, p. 183-184.

Bibliographie associée :

MORET A., 1927. *Mystères égyptiens*, Paris, p. 46-48.

OSIRISNET, *Renni* : https://www.osirisnet.net/tombes/el_kab/renni/renni_01.htm.

PORTER B. et MOSS R., 1962. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings. V. Upper Egypt: Sites*, Oxford, p. 183-184.

TYLOR J. J, 1900. « The tomb of Renni », *Wall drawings and monuments of El Kab*, 4, Londres.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 130-132.

La tombe de Hery (TT 12)
règne d'Amenophis Ier, 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (sud)

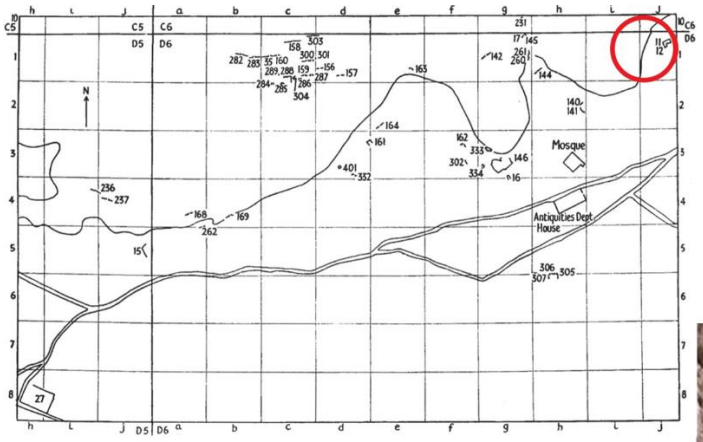


Fig. 6.1. *Dra Abu el-Naga (sud), TT12*. Porter et Moss, 1960, map II.

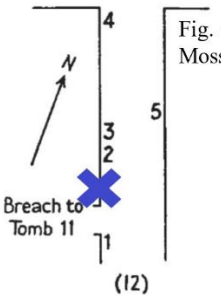


Fig. 6.2. *TT12, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 20.

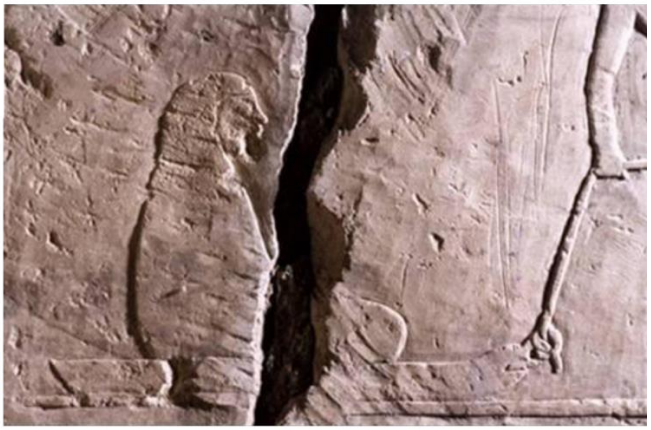


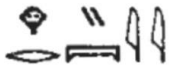
Fig. 6.3. *TT12, détail du tekenou*. Mendez, 2005: http://www.excavacionegipto.com/progreso/popup.jsp-foto=-docs-imagenes-200510260001_19_7.jpg.

Dans cette tombe datée du début de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine assise sur un traineau, habillée d'un linceul et avec uniquement le visage visible. Les traits des yeux et du nez sont fort prononcés. Bien que la scène reste lisible, la représentation est fort abimée. En effet, une large cassure traverse perpendiculairement la figure du *tekenou* et le relief est entaillé et griffé sur toute cette zone. La polychromie est perdue.

Texte associé à la scène :

Aucune formule liée à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Hery était « responsable du grenier de l'épouse et de la mère du roi » sous le règne d'Aménophis Ier.

Bibliographie associée :

GALÁN M. J., 2007. « The Tombs of Djehuty and Hery (TT 11-12) at Dra Abou el-Naga », dans GOYON J. -C. et CARDIN C., *Actes du IXe Congrés International des Egyptologues*, du 6 au 12 septembre 2004, Grenoble, (Orientalia Lovaniensia Analecta, 150), p. 777-787.

GÓMEZ G. M., 2005. « La Procesión Funeraria de la Tumba de Hery (TT12) en Dra Abou El-Naga », *Boletin de la Association Española de Egiptologia*, 15, p. 29-63.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 24-25.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 110-112.

La tombe d'Ineni (TT 81)
règne d'Amenophis Ier, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

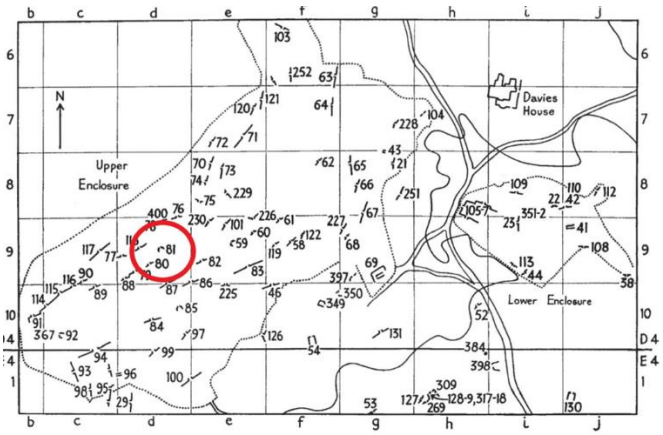


Fig. 7.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT81*. Porter et Moss, 1960, map V.

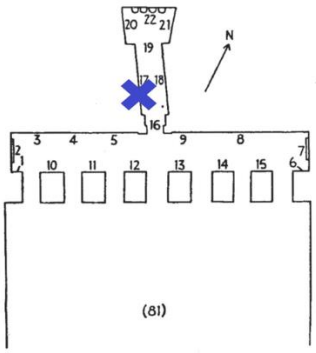


Fig. 7.2. *TT81, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 160.

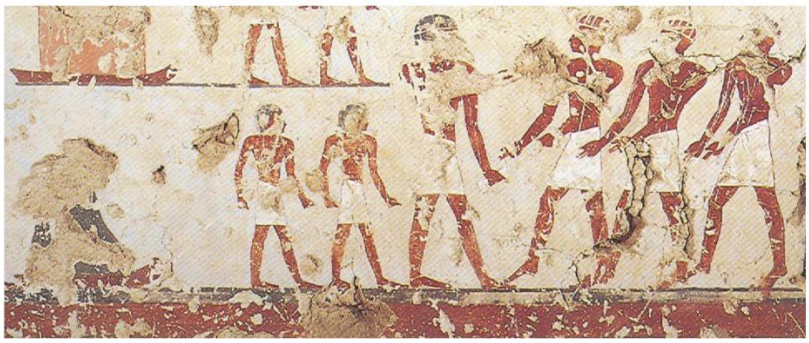


Fig. 7.3. *TT8A1, détail du tekenou*. Dziobek, 1992, b, scène 8.

Dans cette tombe datée du début de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme recouverte d'un linceul noir et dressée sur un traineau. Ce traineau est tiré par deux personnages masculins et amené vers un tiers personnage et devant trois danseurs *Mouou*, lesquels portent une coiffe courte différente de leur coiffe conique habituelle. Même si la polychromie est bien conservée, la couche picturale a subi plusieurs dégradations, notamment sur la figure du *tekenou* au niveau de la « tête » et du « corps ». Il est probable que ce *tekenou* affichait un visage ou une tête humaine, comme dans la tombe de Reneny (EK7) ou d'Antefoqer (TT60).

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Ineni était responsable des greniers d'Amon sous les règnes d'Amenophis Ier à Thoutmosis III.

Bibliographie associée :

BOUSSAC H., 1898. *Tombeaux thébains, VIII. Le tombeau d'Anna*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, 18), Paris.

CHAMPOLLION J.-F., 1973. Notices *descriptives*, I, 2, Genève, p. 492-494.

DZIOBEK E., 1992. « Das Grab des Ineni », *Theben*, 81, (AVDAIK 68).

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 159-163.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 125-127.

La tombe de Douaouyneheh (TT 125)
règne de Hatchepsout, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)

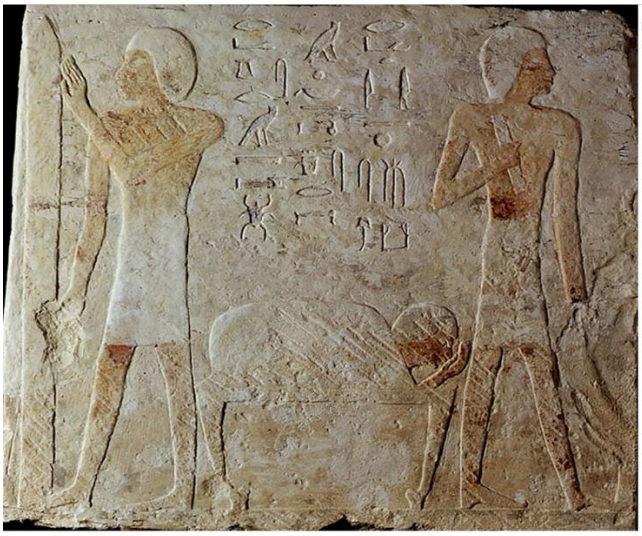


Fig. 8.3. *TT125, détail du tekenou*. Eggebrecht, Pelizaeus-museum n. 263.

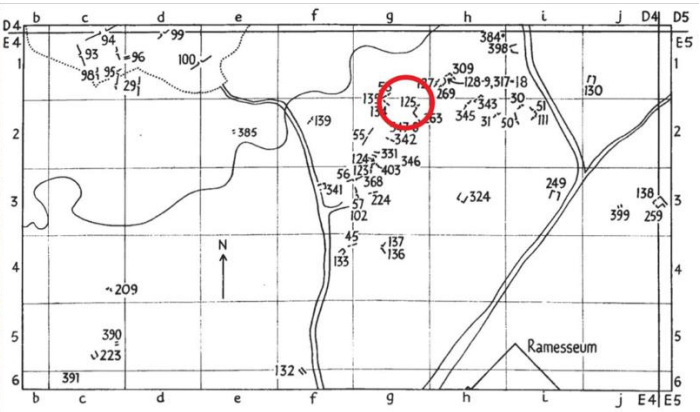


Fig. 8. 1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT125*. Porter et Moss, 1960, map VI.

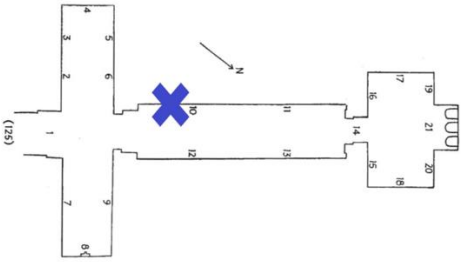


Fig. 8.2. *TT125, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 238.

Dans cette tombe datée du début de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure humaine couchée sur un tabouret. Elle est recouverte d'un linceul, à l'exception de la tête et des mains qui sont visibles. Même si le reste du corps est caché sous le linceul, la finesse de la représentation nous permet de voir la forme caractéristique des pieds. Nous pouvons avancer deux hypothèses quant à la position du corps : il est soit couché en avant, avec les coudes et les genoux posés sur le tabouret, soit couché en position latérale contractée, dite « fœtale ». Même si le relief est bien conservé et la figuration du *tekenou* bien visible, la scène a subi plusieurs dégradations mineures : nous remarquons plusieurs abrasions et la polychromie s'est affadie. Le relief ayant été prélevé et extrait de son contexte d'origine, une vue plus globale de la scène et de sa place dans la procession funéraire est devenue difficile. La représentation du *tekenou* et la formule qui l'accompagne ont vraisemblablement été reprises pour la tombe de Rekhmirê (TT100) et celle de Sennefer (TT96B), toutes deux postérieures et qui présentent des éléments quasiment identiques. J. Settgast mentionne également la présence d'un deuxième *tekenou* sous la forme d'une figure piriforme couchée sur un traineau[77]. Malheureusement, nous sommes dans l'incapacité de vérifier cette information.

[77] SETTGAST J., 1963, pl. IV.

Texte associé à la scène[78] :

Rdỉt ỉy nỉwt mskȝ m tknw sḏr.(w). Rdỉt sgr m š ḫpr.

« Faire que vienne (vers) la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* endormi. Établir le silence dans le réceptacle de transformation ».

Propriétaire de la tombe :



Douaouyneheh était « Premier messager » et « Responsable du domaine d'Amon » sous le règne du pharaon Hatchepsout. Certains reliefs de la tombe, dont la scène du *tekenou*[79] présentée ici, ont été prélevés et se trouvent aujourd'hui au Pelizaeus-Museum d'Hildesheim.

Bibliographie associée :

PELIZAEUS-MUSEUM, *Tomb relief of Dua-er-neheh* : [http://www.globalegyptianmuseum.org/detail.aspx?id=10881].

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 237-241.

ROEDER G., 1921. *Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim*, Hildesheim, p. 86-87.

SETTGAST J., 1963. *Untersuchungen zu Altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, Hamburg, pl. IV et X.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 146-147.

[78] SETTGAST J., 1963, p. 92 et 119, pl. 10.
[79] http://www.globalegyptianmuseum.org/detail.aspx?id=10881.

La tombe de Senemiah (TT 127)
règnes de Hatchepsout, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)



Fig. 9. 3. *TT127, détail du tekenou*. Serrano Delgado,2011, pl. VIII.

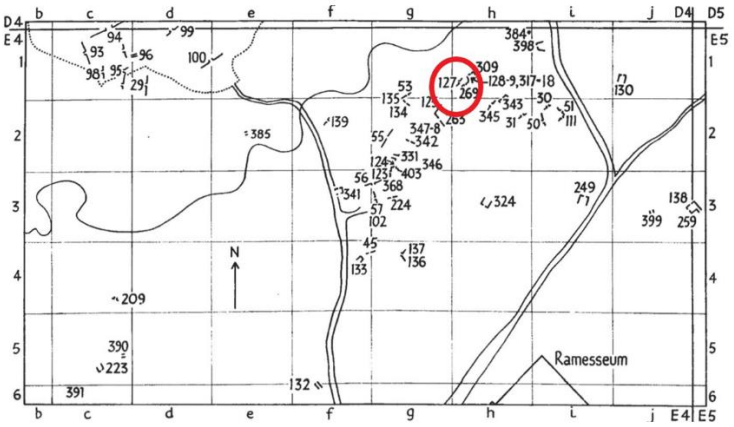


Fig. 9.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT127*. Porter et Moss, 1960, map VI.

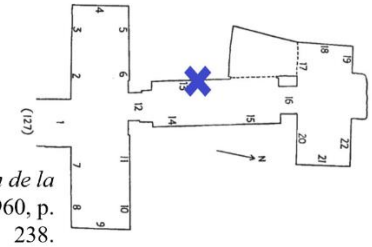


Fig. 9.2. *TT127. plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 238.

Dans cette tombe du début de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul. Le traineau est tiré par trois personnages masculins. Même si le relief levé est bien préservé dans son ensemble et que la scène est lisible, la couche picturale est fortement abimée : l'aspect noirci des parois et plafonds s'explique par l'accumulation de la suie liée à l'occupation humaine de la tombe. Malgré le travail de nettoyage entrepris par les restaurateurs, la polychromie d'origine est perdue.

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène n'est connue pour cette tombe.

Propriétaire de la tombe :



Senemiah fit construire sa tombe sous le règne de Hatchepsout, même si elle fut peut-être terminée seulement sous le règne de Thoutmosis III. Il occupa la haute fonction de « directeur du trésor » et reçut le titre de « scribe royal », ainsi que plusieurs autres titres en lien avec le contrôle du travail agricole et le milieu sacerdotal : il fut ainsi « le dignitaire dans le Per-nefer (la maison de l'embaumement) » et « celui qui agrandit la place dans la Maison de Vie ». La tombe fut réutilisée au début de la période ramesside par un certain Piay et son

fils Pairy, sans que rien de ce qui concerne le propriétaire initial n'ait été détruit. Même si nous savons que c'est impossible historiquement parlant, Piay se présente presque toujours comme le fils de Senemiah dans la tombe ; il s'agit ici davantage d'une filiation fonctionnelle. Cependant, grâce aux inscriptions retrouvées dans la tombe, nous savons que le fils de Senemiah s'appelait également Piay… Cette réoccupation de la tombe à l'époque ramesside a donc été le fait d'un homonyme du fils de Senemiah. Une étude complémentaire serait nécessaire pour éclaircir ce point. Une publication complète du monument a été annoncée par M. NASR-WABAH et H. ALTENMÜLLER.

Bibliographie associée :

KAMPP F. 1996. *Die Thebanische Nekropole*, 1, p. 417-418.

OSIRISNET, *TT127, la tombe de Senemiah, puis Piay et son fils Pairy* : [https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/senemiah127/senemiah127.htm].

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 241-243.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 49.

La tombe de Djehouty (TT 11)
règne de Hatchepsout, 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (sud)

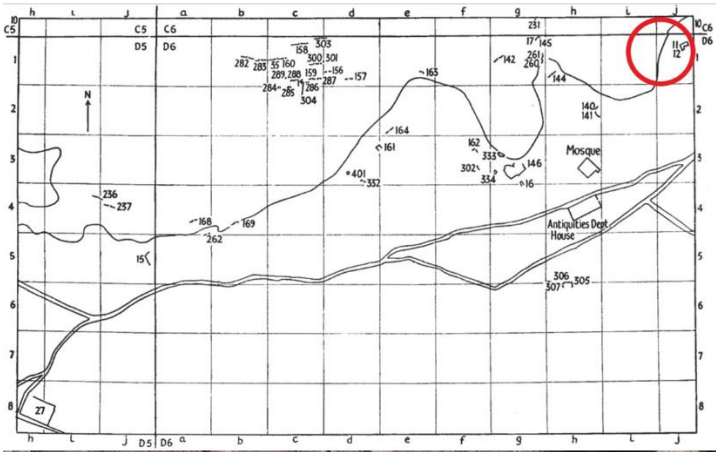


Fig. 10.1. *Dra Abu el-Naga (sud), TT11*. Porter et Moss, 1960, map II.

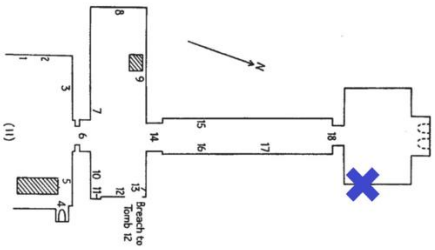


Fig. 10.2. *TT11, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 20.



Fig. 10.3. *TT11, détail du tekenou*. Proyecto Djehuty : http://www.excavacionegipto.com/las_tumbas/guia_de_la_tumba.php.

Dans cette tombe datée du début de la 18e dynastie, la figure du *tekenou* sur son traineau a disparu. En effet, les différentes altérations et l'effondrement d'une partie de la paroi ont eu raison de cette représentation. Cependant, les fouilles de la tombe et l'étude des reliefs ont permis d'identifier des scènes identiques à celles de la tombe de Montouherkhepechef (TT20), notamment celles qui illustrait le *tekenou*[80]. Dans la tombe de Djehouty, nous pouvons voir ce qui reste de l'avant du traineau (détaillé en jaune sur la photo) qui est tiré par quatre personnages masculins.

Texte associé à la scène[81] :

Devant les quatre personnages masculins tirant le traineau, se trouve un cinquième personnage masculin, tenant ce qui semble être un fétiche en peau[82]. Devant ce personnage, se trouve un texte relatif au *tekenou* :

Tknw m rk n(y) niwt. Msḳ3 n(y) ḥrw.f sfḫ.(w) šm.f n ḏt.f.

« Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau de sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps ».

[80] PROYECTO DJEHUTY : http://www.excavacionegipto.com/las_tumbas/guia_de_la_tumba.php?guia=16.
[81] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 161.
[82] La scène est identique à celle de la tombe de Montouherkhepechef (TT 20).

Propriétaire de la tombe :



Djehouty fut « responsable du trésor » et « responsable des Travaux » sous le règne d'Hatchepsout. En plus de la chapelle, le caveau est lui aussi décoré et ses parois recouvertes de formules à usage funéraire.

Bibliographie associée :

DAVIES N. de G. et DAVIES Ni. De G., « Dra Abou el-Naga. TT 11, Djehuti, Overseer of the Treasury. Temp. Hatshepsut to Tuthmosis III. », *Relevé des tombes thébaines*. [http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/4TT11.html].

GALÁN J. M., 2014. « The Inscribed Burial Chamber of Djehuty (TT 11) », dans GALÁN J.M., BRYAN B. M. et DORMAN P. F., *Creativity and Innovation in the Reign of Hatshepsut*, Chicago, p. 247-272.

GALÁN M. J., 2007. « The Tombs of Djehuty and Hery (TT 11-12) at Dra Abou el-Naga », dans GOYON J. -C. et CARDIN C., *Actes du IXe Congrés International des Egyptologues*, du 6 au 12 septembre 2004, Grenoble, (Orientalia Lovaniensia Analecta, 150), p. 777-787.

GALÁN M. J., « Excavations at the courtyard of the tomb of Djehuty (TT11) », dans KOUSOULIS P. et LAZARIDIS N., *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists*, du 22 au 29 may 2008, University of the Aegean, Rhodes, p. 207-220. [http://www.excavacionegipto.com/publicaciones/pdf/58.pdf].

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2^e edition), Oxford, p. 21-24.

PROYECTO DJEHUTY : [http://www.excavacionegipto.com/las_tumbas/guia_de_la_tumba.php].

SERRANO DELGADO J. M., 2011. « A Contribution to the Study of the *tekenu* and its Role in Egyptian Funerary Ritual », *ZÄS*, 138, p. 159-161.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 152-153.

La tombe de Ahmès Houmay (TT 224)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)

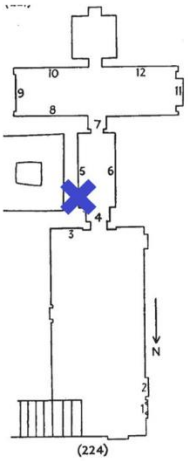


Fig. 11.2. *TT224, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 318.

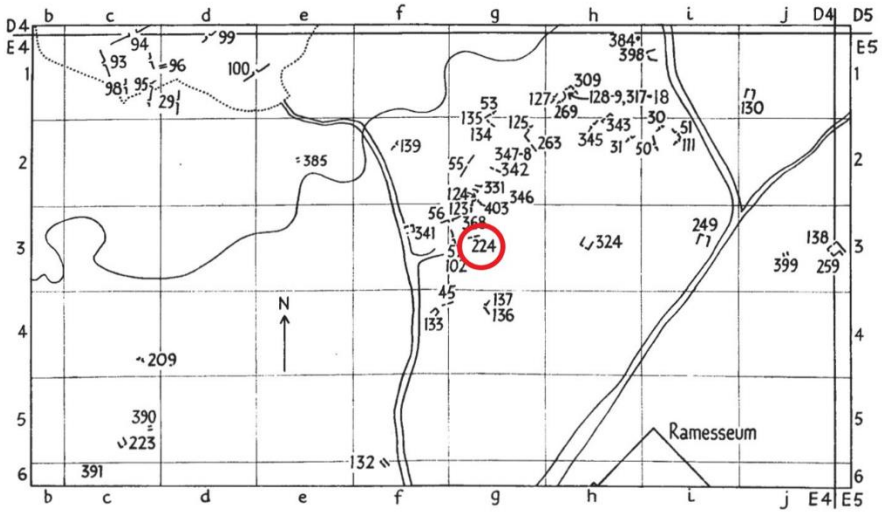


Fig. 11.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT224*. Porter et Moss, 1960, map VI.

Nous ne disposons d'aucune source iconographique du *tekenou* dans cette tombe. Cependant, B. Porter et R. Moss, ainsi que N. de G. Davies[83] mentionnent la présence d'un *tekenou*.

Texte associé à la scène :

Sṯ3 tknw ỉn rmṯ ỉst Dp s3 srḳt

« Tirer le *tekenou* par les gens de Bouto-Dep et le magicien de Serqet »

Propriétaire de la tombe :



Ahmès Houmay était « responsable du domaine de l'épouse du dieu » et « responsable des deux greniers de l'épouse du dieu », Ahmès Néfertari, sous le règne de Thoutmosis III (peut-être déjà sous Hatchepsout).

Bibliographie associée :

DAVIES N. de G., 1915. *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, Londres.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 325.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 155.

[83] DAVIES N. de G, 1915, p. 51.

La tombe de Pahery (EK 3)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Elkab

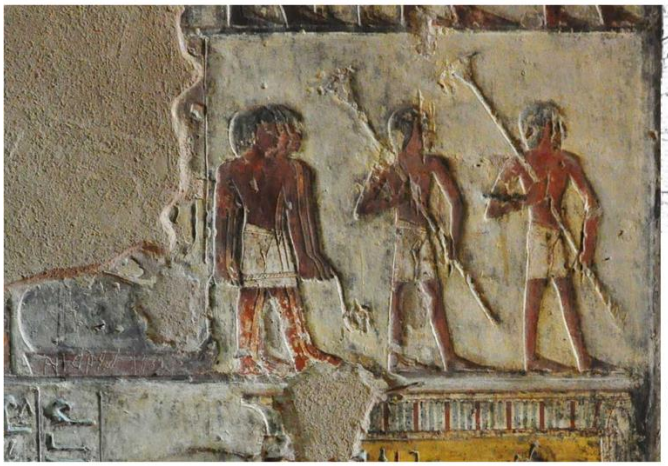


Fig. 12. 3. *EK3, détail du tekenou*. Photo de Julie Stevens.

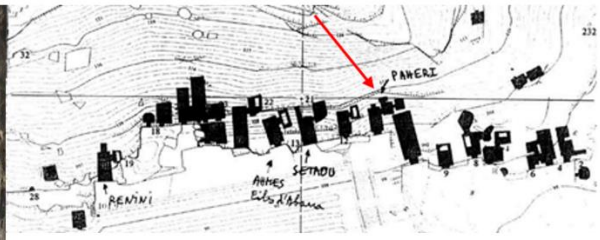


Fig. 12. 1. *Elkab, plan de la nécropole, détail de la EK3*. Osirisnet.net: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/el_kab/el_kab_site/photo/plan_tombes.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

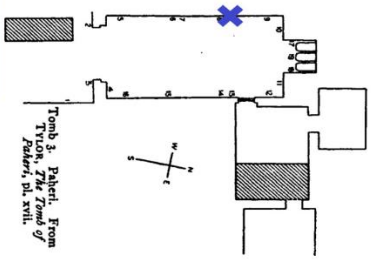


Fig. 12. 2. *EK3, plan de la tombe.* Tylor, 1894., pl. 17.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul de couleur noir ; Il est tiré par trois hommes. Malgré une bonne conservation de la polychromie, cette scène est assez endommagée : la partie avant du *tekenou* est abîmée et tout ce qui se trouvait au-dessus de la figure est manquant.

Texte associé à la scène[84] :

[…] r ỉmnt sp-2, pȝ tȝ nḏm ꜥnḫ, r bw n(y) wnn.k ỉm.f. yḥ mỉ{k} r.k.

« […] vers l'Ouest deux fois, cette terre de douce de vie, vers l'endroit où tu seras. Viens ! ».

Aujourd'hui ce texte est perdu, à l'exception de quelques signes qui subsistent.

Propriétaire de la tombe :



Pahery vécu sous le règne de Thoutmosis III et occupa plusieurs fonctions importantes[85]. Il fut nomarque de Nekheb et d'Anyt, les deux principales villes du troisième nome de Haute Égypte. Il fut également scribe responsable du grain sur un vaste territoire, de Dendara à Nekheb. Pahery porte aussi le titre sacerdotal de « supérieur des prêtres de Nekhbet » et, comme son père, il porte le titre de tuteur d'un prince héritier du nom de Ouadjmes.

[84] TYLOR J. J. et GRIFFITH F.-L., 1894, pl. 5.
[85] OSIRISNET: https://www.osirisnet.net/tombes/el_kab/pahery/pahery_01.htm.

Bibliographie associée :

OSIRISNET, *Pahery* : https://www.osirisnet.net/tombes/el_kab/pahery/pahery_01.htm.

PORTER B. et MOSS R., 2004. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, 5, 2e édition, Oxford, p. 177-181.

TYLOR J.J. et GRIFFITH F.L., 1894. « The tomb of Paheri at El Kab », dans E. NAVILLE, *Ahnas el Medineh* (Memoir of the Egypt Exploration Fund, 11), Londres, 1894, p. xxx-xxx.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 55-57.

La tombe d'Amenemhat (TT 53)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)

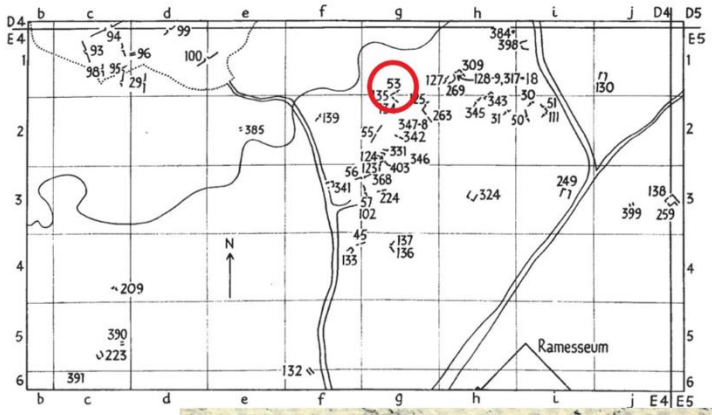


Fig. 13.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT53.* Porter et Moss, 1960, map VI.

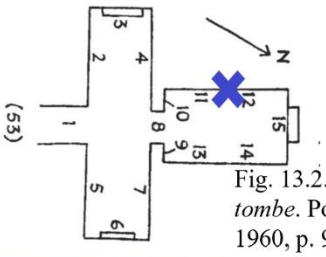


Fig. 13.2. *TT53, plan de la tombe.* Porter et Moss, 1960, p. 90.

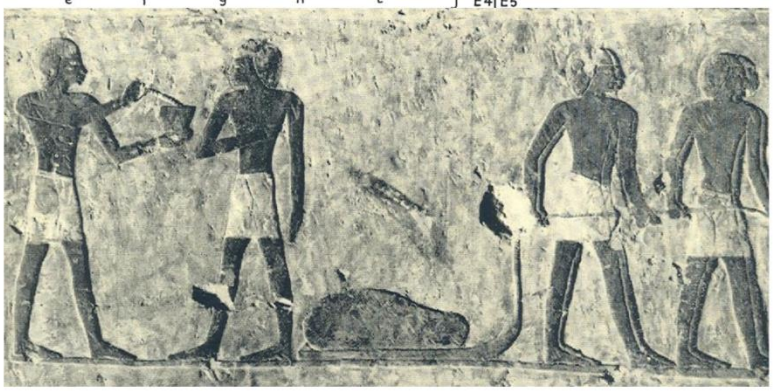


Fig. 13.3. *TT53, détail du tekenou.* Griffiths, 1958, pl. XXXII.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul. Malgré que les éléments du corps soient cachés sous le linceul, nous pouvons distinguer la forme caractéristique de la tête et des pieds, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'une figure humaine soit couchée en avant, avec les coudes et les genoux sur le traineau, soit couchée en position latérale contractée, dite « fœtale ». Celui-ci est tiré par quatre personnages masculins. La scène est très bien conservée et connue par les illustrations de J. G. Griffiths[86]. La photographie étant en noir et blanc, il est difficile d'évaluer l'état de la polychromie.

Texte associé à la scène[87] :

St3 t3 tknw r ḫr(y)t-nṯr ; ḥmt-nṯr Twỉ / T3ỉ.

« Tirer le *tekenou* vers la nécropole ; l'épouse du dieu, Toui / Tai ».

Propriétaire de la tombe :



[86] GRIFFITHS J. G., 1958, pl. 32.
[87] DAVIES N. G., Notebooks, 7, p. 19.

Amenemhat était « agent du dieu Amon » sous le règne de Thoutmosis III.

Bibliographie associée :

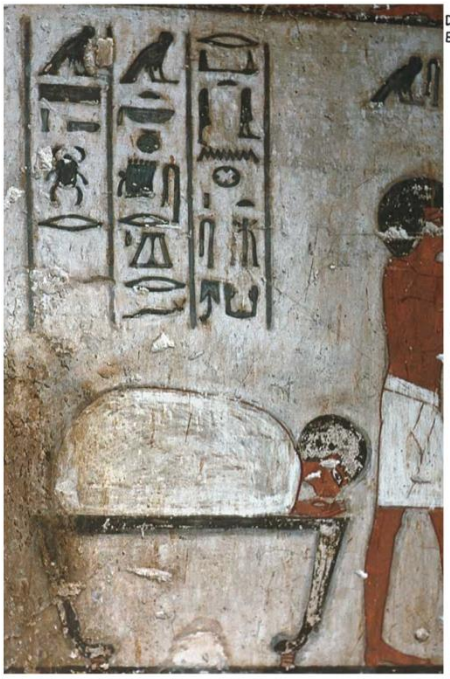
DAVIES N. de G., 1865-1941. *Notebooks MSS*, 7 et 19, Oxford.

GRIFFITHS J. G., 1958. « The Teknu, the Nubian and the Butic Burial », *Kush. Journal of the Sudan Antiquities. Service*, VI, p. 106-120.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 102-104.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 66-69.

La tombe de Rekhmirê (TT 100)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)



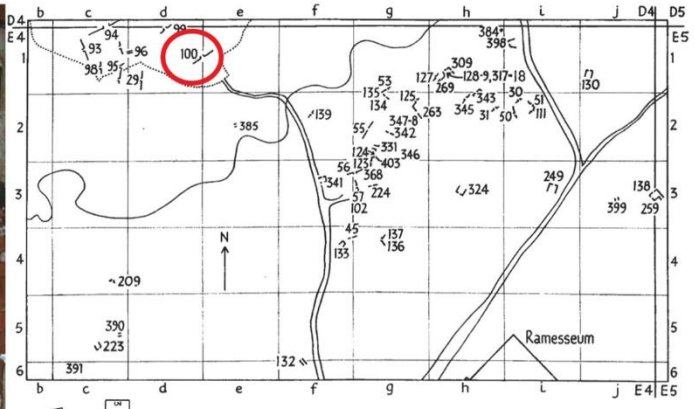


Fig. 14.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT100*. Porter et Moss, 1960, map VI.

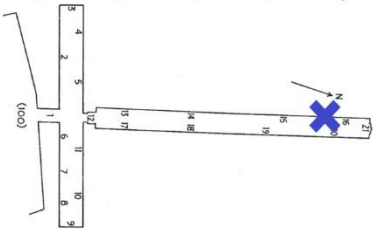


Fig. 14.2. *TT100, plan de la tombe.* Porter et Moss, 1960, p. 208.

Fig. 14.3. *TT100, détail du tekenou.* Osirisnet.net: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_bs_38608_01.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure humaine couchée sur un tabouret. Elle est recouverte d'un linceul blanc, à l'exception de la tête et des mains qui sont visibles. Même si le reste du corps est caché sous le linceul, nous pouvons supposer que cette figure humaine est soit couchée en avant, avec les coudes et les genoux posés sur le tabouret, soit couchée en position latérale contractée, dite « fœtale ». La figuration du *tekenou* est très bien conservée, de même que la formule qui l'accompagne. Cette scène présente de grandes similitudes avec celle de la tombe de Douaouneheh (TT125), qui lui est antérieure, tant au niveau de l'iconographie que du texte.

Texte associé à la scène[88] :

Rdit ỉy n nỉwt msḳ3 m tknw sḏr(w) ḥr.f m š ḫpr.

« Faire que vienne vers la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* qui repose en-dessous d'elle comme réceptacle de transformation ».

Propriétaire de la tombe :



Rekhmirê est issu d'une famille « aristocratique » puissante et occupa la fonction de vizir sous le règne de Thoutmosis III et pendant la première partie du règne d'Amenophis II.

[88] DAVIES N. G., 1944, pl. V.

Ensuite, il disparait brusquement des sources anciennes : la puissance acquise par sa famille serait devenue trop importante et Rekhmirê aurait fini en disgrâce. Sa tombe, bien qu'elle semble achevée, est dépourvue de caveau et s'apparente donc d'avantage à une chapelle[89]. Quoi qu'il en soit, elle est d'une qualité picturale exceptionnelle et revêt une importance particulière, notamment par les textes qu'elle contient. Elle est particulièrement célèbre pour ses scènes de versement de tributs des peuples étrangers et pour sa représentation du rituel d'ouverture de la bouche qui constitue la version la plus exhaustive de toutes les tombes thébaines. La salle longitudinale est unique dans ses dimensions, son plafond s'élevant progressivement jusqu'à huit mètres de haut.

Bibliographie associée :

BOORN G. P. F., 1982. « On the date of 'The duties of the Vizier », *Orientalia*, 51, p. 369-381.

DAVIES N. G. et DAVIES N. G., 1935. « Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes », *PMMA*, 10, New York.

DAVIES N. G., 1940. « The defacement of the tomb of Rekhmirê », *Chronique d'Égypte*, 15 (29), p. 115.

DAVIES N. G., 1943. *The tomb of Rekh-mi-Ré at Thebes*, 1, New York.

OSIRISNET, *TT100, la tombe de Rekhmirê à Thèbes* : [https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/rekhmire100/rekhmire100_01.htm].

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 206-214.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 139-145.

[89] OSIRISNET: https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/rekhmire100/rekhmire100_01.htm.

La tombe d'Amenemhat (TT 123)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)

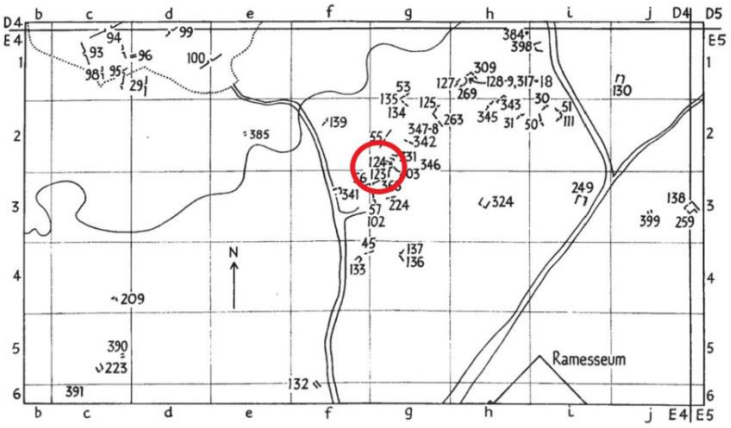


Fig. 15.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT123*. Porter et Moss, 1960, map VI.

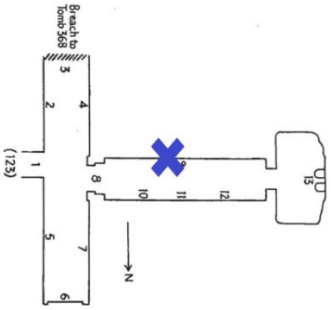


Fig. 15.2. *TT123, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 232.

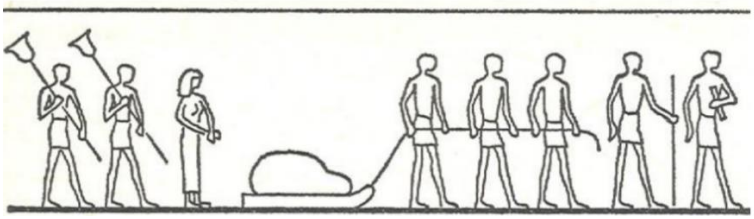


Fig. 15.3. *TT123, détail du tekenou*. Settgast, 1963.

Dans cette tombe datée de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul. Le traineau est tiré par trois personnages masculins. Cette scène nous est connue par les dessins de J. Settgast[90], lesquels sont, malheureusement, très peu détaillés.

Texte associé à la scène :

Aucun texte hiéroglyphique relatif à cette scène n'est attesté.

Propriétaire de la tombe :



Amenemhat était « Scribe », « Responsable du grain » et « Compteur du pain » sous le règne de Thoutmosis III.

Bibliographie associée :

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 236-237.

SETTGAST, J., 1963, *Untersuchungen zu Altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, Hamburg.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 48-49.

[90] SETTGAST J., 1963.

La tombe d'Amenemhat (TT 82)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

Fig. 16.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT82*. Porter et Moss, 1960, map V.

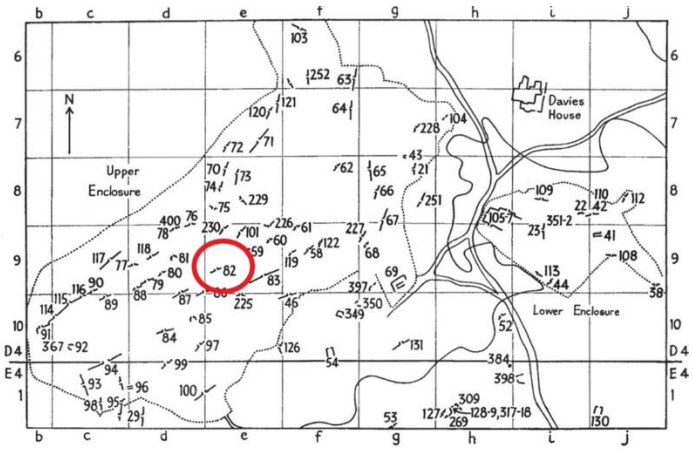
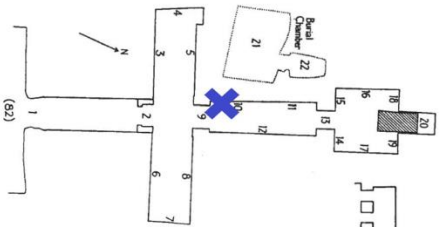


Fig. 16.2. *TT82, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 160.



Fig. 16.3. *TT82, détail du tekenou*. Osirisnet.net: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/amenemhat82/photo/amenemhat82_bs_fusion_38028-31.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.



Dans cette tombe du début de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul. Malgré que les éléments du corps soient cachés sous le linceul, nous pouvons distinguer la forme caractéristique de la tête et des épaules, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'une figure humaine soit couchée en avant, avec les coudes et les genoux sur le traineau, soit couchée en position latérale contractée, dite « fœtale ». Celui-ci est tiré par quatre personnages masculins et prend place derrière les vases canopes pour être guidé vers les *Mouou* (ici dépourvus de leur chapeau conique emblématique). En dépit de quelques dégradations de la couche picturale, la scène est globalement bien conservée. Malgré une perte relative de la polychromie sur la figure du *tekenou*, quelques taches de couleur semblent indiquer que le linceul était foncé : noir selon Davies[91], vert selon Hay[92]. Nous notons de grandes similitudes entre cette scène et celle de la tombe de Ramose (TT55).

Texte associé à la scène :

Sṯꜣ tknw ỉn r(m)ṯ Ḳd Dp, sꜣw Srḳ.t. Prt nỉwt. ꜥḳ prt sp-4 ỉn spꜣt, ỉdn mḥt šw Ḥḳt.

« Tirer le *tekenou* par les gens de Bouto-Dep et le magicien de Serqet. Sortir de la ville, aller et venir 4 fois dans tout le district, alimentant l'abondance des bassins de Héqet »[93].

[91] DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915, p. 50.
[92] HAY MSS. 29824, 62 verso.
[93] WEST. G., 2019, p. 43 ; DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915, pl. XII.

Propriétaire de la tombe :



Amenemhat a vécu sous le règne de Thoutmosis III. Il fut « scribe-comptable du grain dans le grenier de l'offrande divine d'Amon », ainsi que « intendant du vizir ». Au vu de ses fonctions, il apparait comme un personnage de second plan mais était néanmoins un riche dignitaire (si l'on en juge par la taille imposante de sa tombe).

Bibliographie associée :

DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915. *The tomb of Amenemhet (No. 82)*, Londres.

HAY MSS. *29824*, 60-65 verso (British Museum).

METAWI R., 2008. « The *tknw* and the *ḫns*-emblem: are they two related objects? », *Memnonia*, 19, p. 179-199.

OSIRISNET, *La tombe TT82 d'Amenemhat* : https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/amenemhat82/amenemhat82_01.htm.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 163-167.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 42-44.

La tombe de Menkheperrêseneb (TT 112)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

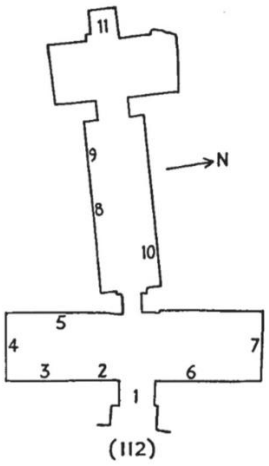


Fig. 17.2. *TT112, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 220.

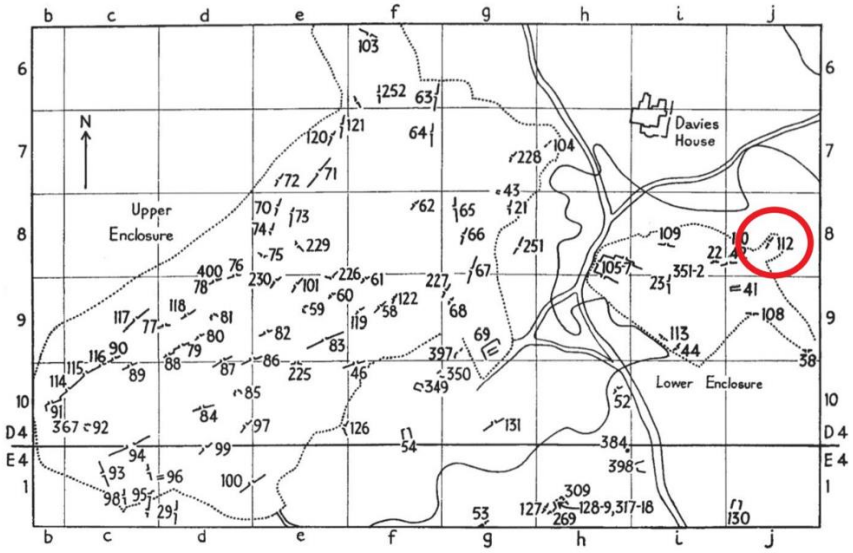


Fig. 17.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT112*. Porter et Moss, 1960, map V.

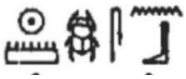
Aucune représentation du *tekenou* n'a été identifiée dans cette tombe. Cependant, N. de G. Davies[94] retranscrit le texte concernant le *tekenou*, ce qui atteste sa présence.

Texte associé à la scène :

Sṯ3 tknw ỉn rmṯ Ḳd, s3w Srḳt. Pr(t) nỉwt. ʿḳ prt sp-4 ỉn sp3t n ỉdn mḥt šw Ḥḳt.

« Tirer le *tekenou* par les gens de Ked et le magicien de Serqet ; Sortir vers la ville. Entrer et sortir 4 fois dans tout le district, renflouant l'abondance des bassins de Héqet ».

Propriétaire de la tombe :



Menkheperrêseneb était « Premier prophète d'Amon » sous le règne de Thoutmosis III. Il est aussi le propriétaire de la tombe TT86, située plus à l'ouest dans la partie nord de Cheikh Abd el-Gournah. La TT112 a ensuite été usurpée à la période ramesside.

Bibliographie associée :

DAVIES N. de G., 1915. *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, Londres.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 229-230.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 155.

[94] DAVIES N. G., 1915, p. 51.

La tombe de Pouiemrê (TT 39)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, El-Khokha

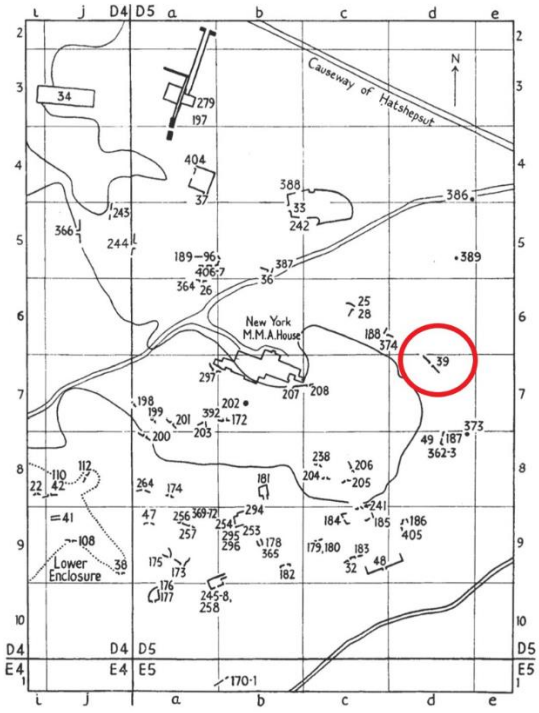


Fig. 18.1. *El-Khokha, TT39*. Porter et Moss, 1960, map IV.

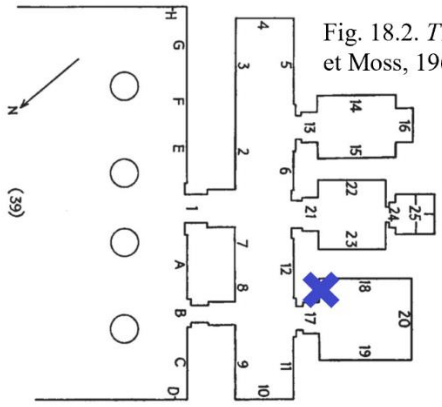


Fig. 18.2. *TT39, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 64.

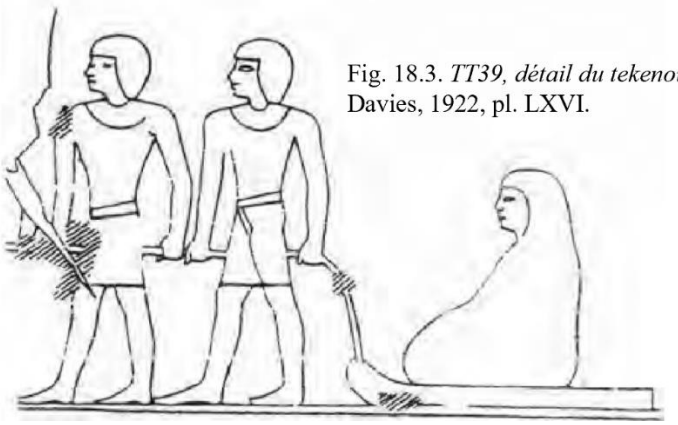


Fig. 18.3. *TT39, détail du tekenou*. Davies, 1922, pl. LXVI.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine assise sur un traineau, habillée d'un linceul et avec uniquement le visage visible. Le traineau est tiré par au moins deux personnages masculins. Ne disposant pas de photographies de la scène, nous nous référerons à l'illustration de Norman de G. Davies[95] et nous ne pouvons pas juger de l'état de conservation.

Texte associé à la scène[96] :

Sṯꜣ tknw ỉn rmṯ ỉst Dp

« Tirer le *tekenou* par les gens de Bouto-Dep »

Propriétaire de la tombe :



Pouiemrê fut « second prophète d'Amon » sous le règne de Thoutmosis III.

[95] DAVIES N. G., 1922, Pl. LXVI.
[96] GRIFFITHS F. L., 1958, p. 118.

Bibliographie associée :

DAVIES N. G., 1922. *The tomb of Puyemre at Thebes*, New York.

LOUANT E., 2000. *Comment Pouiemrê triompha de la mort. Analyse Du Programme Iconographique De La Tombe Thebaine Numero 39* (Lettres orientales, 9), Paris.

GRIFFITHS F. L., 1958. « The Teknu, the Nubian and the Butic Burial », *Kush. Journal of the Soudan Antiquities. Service*, 6, p. 106-120.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 71-75.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 119-121.

La tombe d'Ouser (TT 260)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (sud)

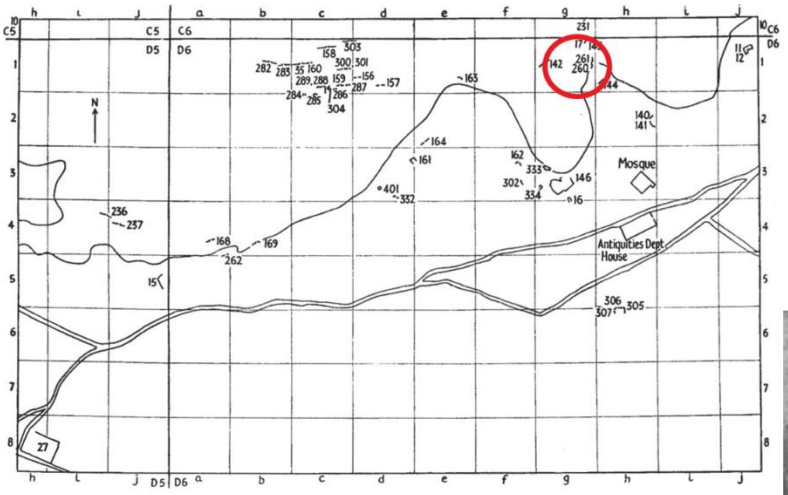


Fig. 19.1. *Dra Abu el-Naga (sud), TT260*. Porter et Moss, 1960, map II.

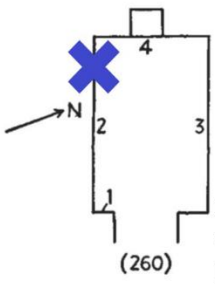


Fig. 19.2. *TT260, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 334.



Fig. 19.3. *TT260, photo du tekenou*. Nasr, 1993, pl. III.

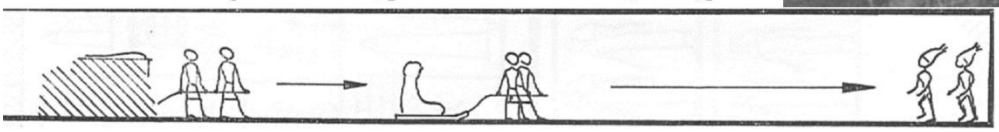


Fig. 19.4. *TT260, dessin du tekenou*. Settgast, 1963, pl. 4.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine assise sur un traineau et habillée d'un linceul. Le traineau est tiré par au moins un personnage masculin (même si les dessins de J. Settgast[97] en montrent deux) et amené devant deux danseurs *Mouou*, reconnaissables à leur coiffe caractéristique.

Texte associé à la scène :

Aucune formule liée à la scène n'est connue pour cette tombe.

Propriétaire de la tombe :



Ouser fut scribe « peseur du grain d'Amon » et « responsable des terres labourées d'Amon » sous le règne de Thoutmosis III.

Bibliographie associée :

ABDUL-QUADER M. M., 1966. *The Development of the Funerary Beliefs and Practices displayed in the Private Tombs of the New Kingdom at Thebes*, Caire, p. 170.

[97] SETTGAST J., 1963, pl. 4.

NASR M. W., 1993. « The Theban tomb 260 of User », *SAK*, 20, p. 173-202.

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2ème edition), Oxford, p. 343-344.

SETTGAST, J., 1963, *Untersuchungen zu Altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, Hamburg, pl. 4.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 127-128.

La tombe de Montouherkhepechef (TT 20)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (nord)

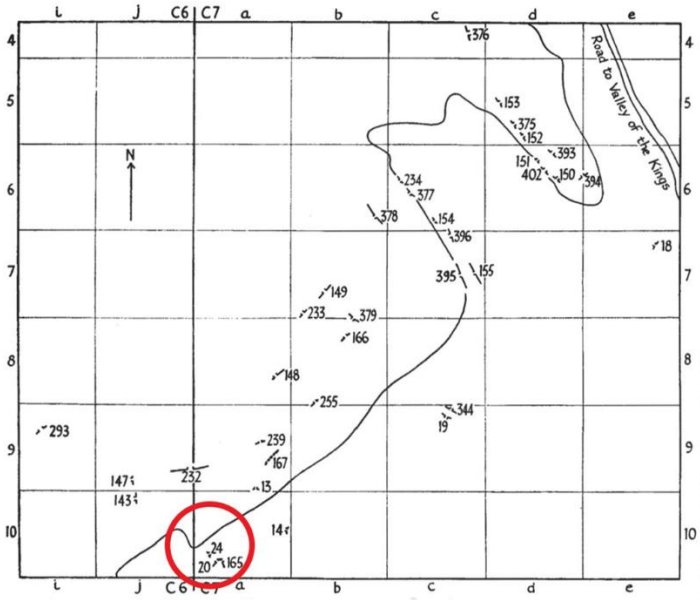


Fig. 20.1. *Dra Abu el-Naga (nord), TT20*. Porter et Moss, 1960, map I.

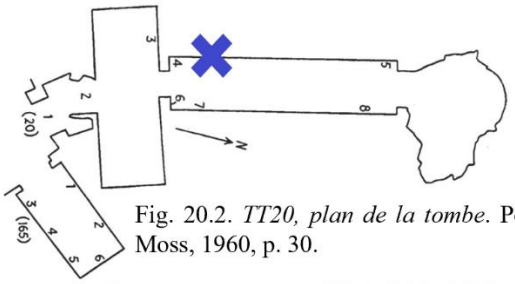
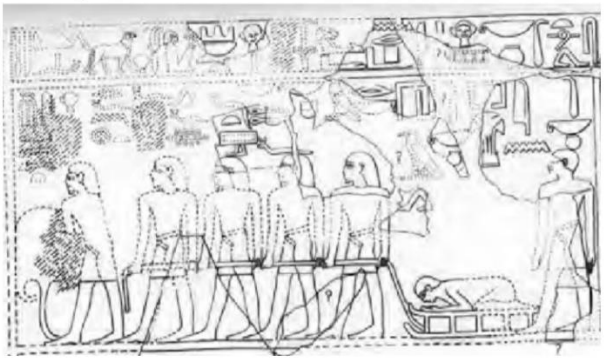


Fig. 20.2. *TT20, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 30.



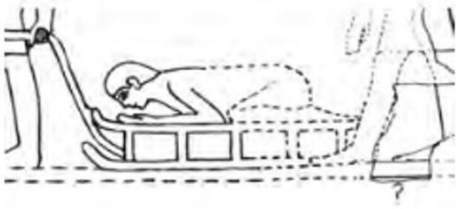


Fig. 20.3. et 41.4. *TT20, détail du tekenou*. Davies, 1913, pl. VIII.

Cette tombe, datée de la 18e dynastie, rassemble plusieurs scènes de procession et de rituels funéraires. Les scènes et formules relatives au *tekenou* sont nombreuses et sont abordées dans le point 2.1. « La place rituelle du *tekenou* dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20) »[98].

Dans cette tombe, nous observons, notamment, deux représentations du *tekenou* sous la forme d'un homme nu et couché en position latérale contractée, dite « fœtale » (c'est-à-dire couché sur le flanc et les coudes et les genoux rabattus sur le torse), sur un traineau. Il s'agit des seuls exemples visibles et connus pour ce type de représentation. Le traineau est tiré par quatre personnages masculins. La scène nous est connue par les illustrations de N. de G. Davies[99] et de G. Maspero, lesquelles laissent supposer de fortes dégradations de la couche picturale.

Texte associé à la scène[100] :

Wḏ3 m ḥtp r m33 st3 tknw ḥr tmt ỉn ỉry-pʿt ḥ3ty-ʿ […] nswt ḥr ḫ3st nbt ỉry ḫw Mnṯw-ḥr-ḫpš.f m3ʿ-ḫrw.

[98] Cf. 2.1. « La place rituelle du *tekenou* dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20) », p. 113-137.
[99] DAVIES N. G., 1913, pl. 8.
[100] DAVIES N. G., 1913, pl. 8.

« S'avancer en paix pour voir tirer le *tekenou* sur un traineau, par le noble prince, le […] royal dans tout pays étranger, le gardien du flabellum, Montouherkhepechef, justifié »[101].

Au-dessus des quatre hommes tirant le traineau :

sꜣ ḏt nb tknw m rk šm.f

« La protection du corps du propriétaire du *tekenou* au moment de son départ »

Propriétaire de la tombe :



Montouherkhepechef était flabellifère et « Maire d'Aphroditopolis » sous le règne de Thoutmosis III.

Bibliographie associée :

DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, p. 1-19.

MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans VIREY P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), p. 435-468.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 34-35.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 75-107.

[101] DAVIES N. G., 1913, p. 14.

La tombe de Nebamon (TT 24)
règne de Thoutmôsis III, 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (nord)

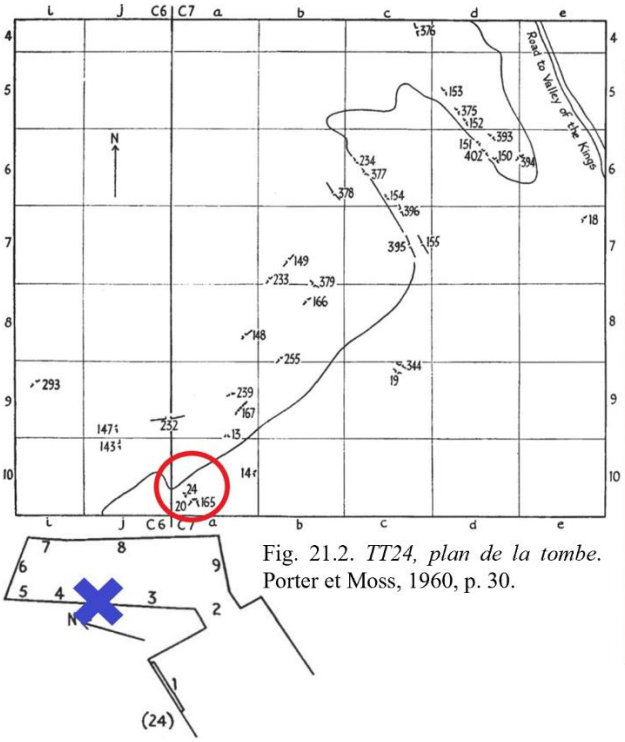


Fig. 21.2. *TT24, plan de la tombe.* Porter et Moss, 1960, p. 30.

Fig. 21.1. *Dra Abu el-Naga (nord), TT24*. Porter et Moss, 1960, map I.



Fig. 21.3. *TT24, détail du tekenou*. El-Shahawy, 2005, fig. 43.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure anthropomorphe assise sur un traineau et recouverte d'un linceul, avec uniquement le visage visible. Comme dans la tombe de Tetiky (TT15), le linceul est rabattu derrière les oreilles. Le traineau est tiré par deux personnages masculins et amené devant les danseurs *Mouou*. Malgré quelques dégradations de la couche picturale, la scène est assez bien conservée, ainsi que la polychromie dans l'ensemble. Il est possible (mais difficilement visible sur la photographie) que le linceul du *tekenou* était tacheté, ce qui le rapproche de la représentation dans la tombe d'Antefoqer (TT60). La scène nous est connue par la photographie de A. El-Shahawy[102].

Texte associé à la scène[103] :

Sṯꜣ tknw r ḫr(yt)-nṯr. ʾIw(t) m ḥtp rmṯ P rmṯ Dp rmṯ Ḥwt-(wr)-kꜣ(w).

« Tirer le *tekenou* vers la nécropole. Venue en paix des gens de Pe, des gens de Dep, des gens de Hout-wer-kaou ».

Propriétaire de la tombe :



Nebamon était « régisseur de l'épouse royale » Nebtou sous le règne de Thoutmosis III.

[102] EL-SHAHAWY A., 2005.
[103] BOURIANT U., 1887, p. 97.

Bibliographie associée :

BOURIANT U., 1887. « Petits monuments et petits textes ; Recueillis en Égypte », *Recueil de Travaux*, IX, p. 97-98.

DAVIES N. de G., 1865-1941. *Notebooks MSS*, Oxford.

EL-SHAHAWY A., 2005. *The Funerary Art of Ancient Egypt. A Bridge to the Realm of the Hereafter*, Le Caire.

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2e edition), Oxford, p. 41-42.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 117-119.

La tombe de Mentouiyouy (TT 172)
règnes de Thoutmôsis III et Amenophis II, 18e dynastie, El-Khokha

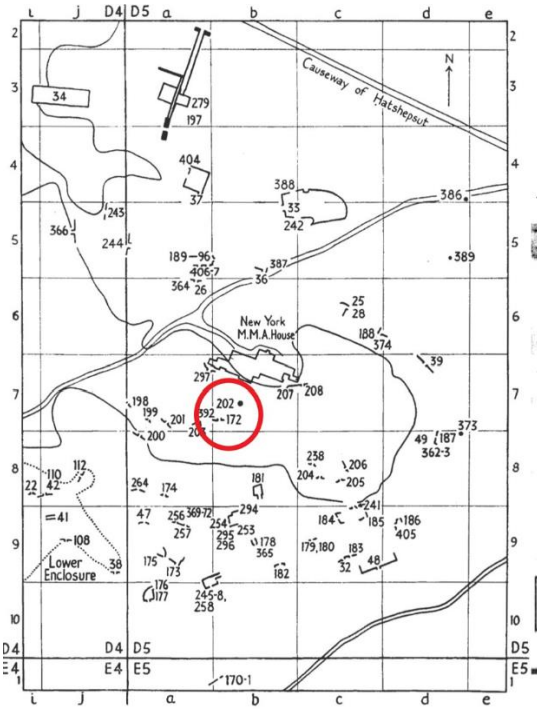


Fig. 22.1. *El-Khokha, TT172*. Porter et Moss, 1960, map IV.

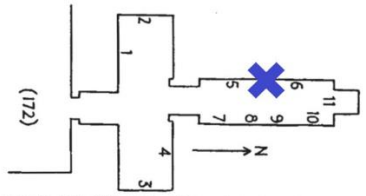


Fig. 22.2. *TT172, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 272.

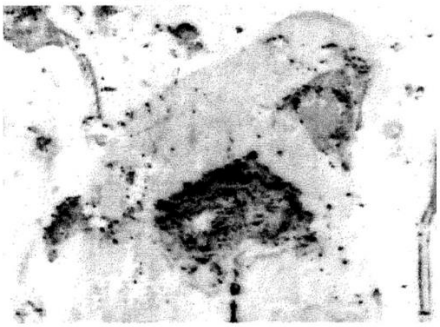


Fig. 22.3. *TT172, détail du tekenou*. Schott photo 5799.



Fig. 22.4. *TT172, dessin du tekenou*. Settgast, 1963, pl. 4.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure anthropomorphe assise ou accroupie sur un traineau et recouverte d'un linceul, avec uniquement le visage visible. Le traineau est tiré par quatre personnages masculins et amené devant deux danseurs *Mouou*, reconnaissables à leur coiffe caractéristique. La scène est connue par les dessins de J. Settgast[104], lesquels sont, malheureusement, très peu détaillés, ainsi que par les clichés photographiques en noir et blanc de S. Schott. Ces photos montrent que le linceul recouvrant le *tekenou* était de couleur claire, peut-être tacheté, et mettent également en évidence plusieurs dégradations de la couche picturale.

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Mentouiyouy était « majordome royal » et « enfant de la nurserie du kap » sous les règnes de Thoutmosis III à Amenophis II.

[104] SETTGAST J., 1963, pl. 4.

Bibliographie associée :

MMA PHOTOS., *Serie T. 3079-3082*, (Egyptian Expedition), Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 279-280.

SCHOTT S. (photos), *Negatives of Theban tombs,* 5798-5800 et 8597, University of Gottingen.

SETTGAST, J., 1963, *Untersuchungen zu Altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, Hamburg.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 135-136.

La tombe d'Amenmose (TT 42)
règnes de Thoutmôsis III et Amenophis II, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

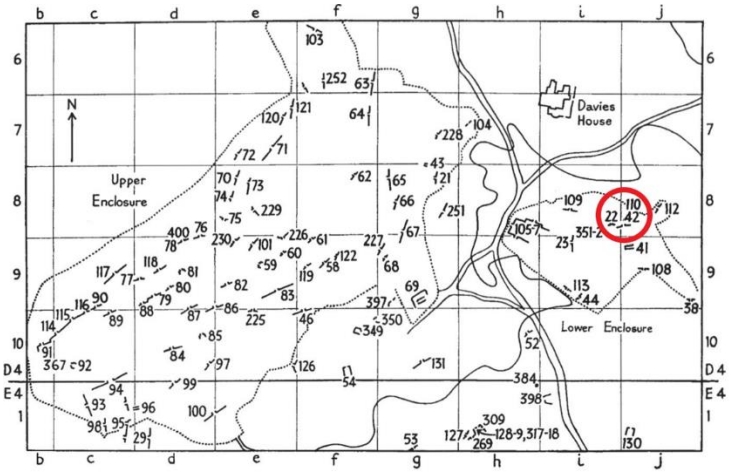


Fig. 23.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), détail de la TT42*. Porter et Moss, 1960., map V.

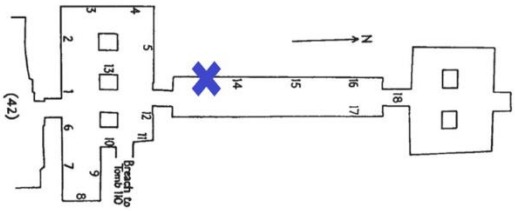


Fig. 23.2. *TT42, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960., p. 80.

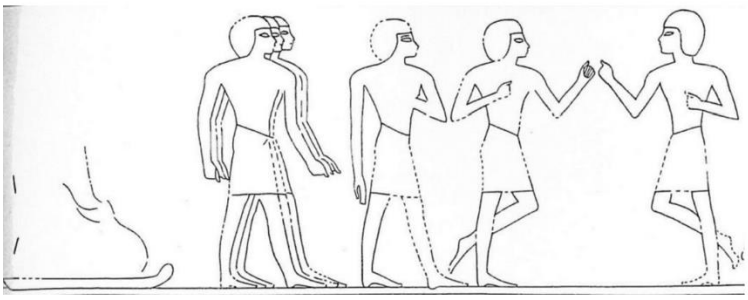


Fig. 23.3. *TT42, détail du tekenou*. Davies, 1933, pl. 32.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme, sans doute humaine, assise sur un traineau. Ce traineau est tiré par trois personnages masculins et amené devant deux danseurs *Mouou*, ici représentés sans leur coiffe. Cette scène nous est connue par les illustrations de N. de G. Davies[105] qui manifestent d'importantes dégradations et altérations de la couche picturale, la figure du *tekenou* n'ayant pas été épargnée. Cependant, bien que la partie haute de la représentation soit manquante, il est probable (Au vu des autres exemples connus du *tekenou*) que celle-ci figurait une tête humaine, conformément à ce que l'on observe dans la tombe de Reneny (EK 7) ou d'Antefoqer (TT 60).

Texte associé à la scène :

Aucun texte hiéroglyphique relatif à la scène n'est mentionné.

Propriétaire de la tombe :



[105] DAVIES N. G., 1933, fig. 36.

Amenmose était un nomarque de la 18e dynastie, il a vécu sous les règnes de Thoutmosis III et d'Aménophis II. Il fut capitaine des troupes, ainsi que « les Yeux du roi dans le Retenou ».

Bibliographie associée :

DAVIES N. de G., 1933. *The Tombs of Menkheperrasonb, Amenmosê, and another*, pp. 27-34, pl. 32.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 82-83.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 121-123.

La tombe d'Horemheb (TT 78)
règnes de Thoutmôsis III à Amenophis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)



Fig. 24.3. *TT78, détail du tekenou*. Brack, 1980, pl. 63a et 88.

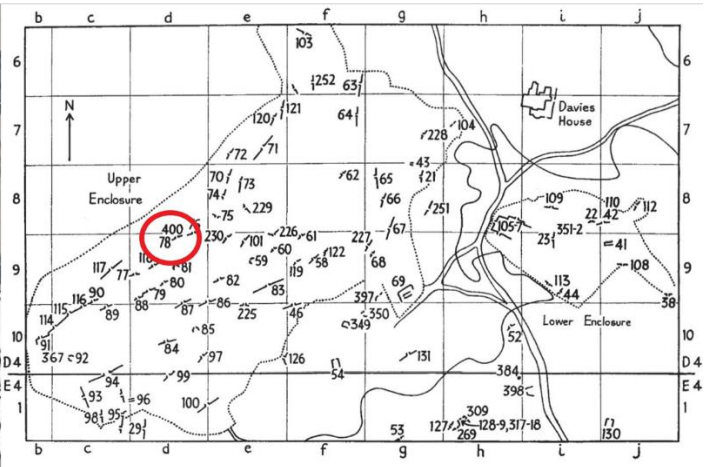


Fig. 24.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT78*. Porter et Moss, 1960, map V.

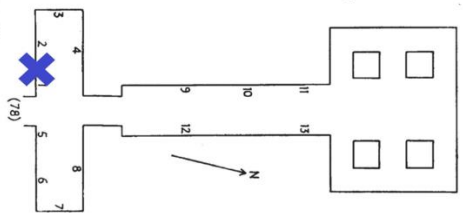


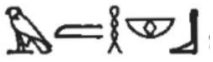
Fig. 24.2. *TT78, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 148.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme recouverte d'un linceul et dressée sur un traineau. Le traineau est tiré par quatre personnages masculins et amené devant un groupe de pleureuses. Cette scène nous étant connue par des illustrations et photographies en noir et blanc de A. Brack[106], il est difficile de juger de l'état de la polychromie. Cependant, hormis quelques dégradations de la couche picturale, la scène est dans un bon état de conservation. C'est, à notre connaissance actuelle, la seule représentation de ce type : comme dans la tombe de Sehetepibrê (Ramesseum), le *tekenou* est ici représenté sans aucun critère anthropomorphe (affirmé ou suggéré) et est unique dans sa forme.

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Horemheb était scribe royal et scribe des recrues. Il a vécu du règne de Thoutmosis III à celui d'Amenophis III.

[106] BRACK A., 1980, pl. 88 et 63a.

Bibliographie associée :

BOURIANT U., 1893. « Tombeau de Harmhabi », dans VIREY P., *Sept tombeaux thébains* (Mém. Miss., 5), Le Caire, p. 413-434.

BRACK A., 1980. « Das Grab des Horemheb », *Theben*, 78, Mainz.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 152-156.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 133-134.

La tombe de Souemnout (TT 92)
règne d'Amenophis II, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

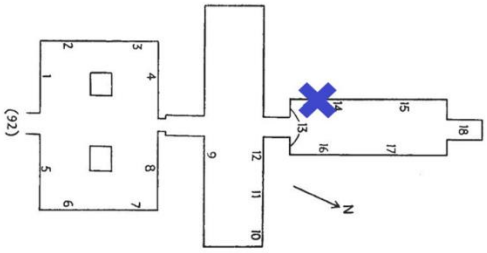


Fig. 25.2. *TT92, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 186.

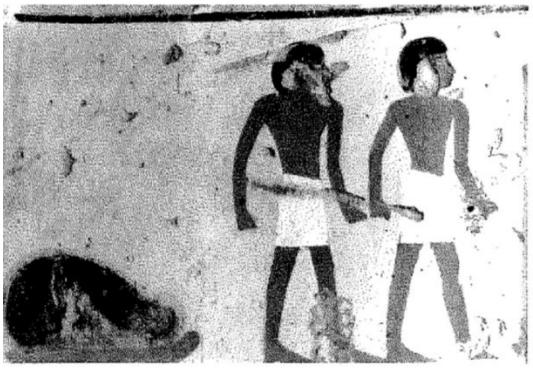


Fig. 25.3. *TT92, détail du tekenou*. Schott photo 6864.

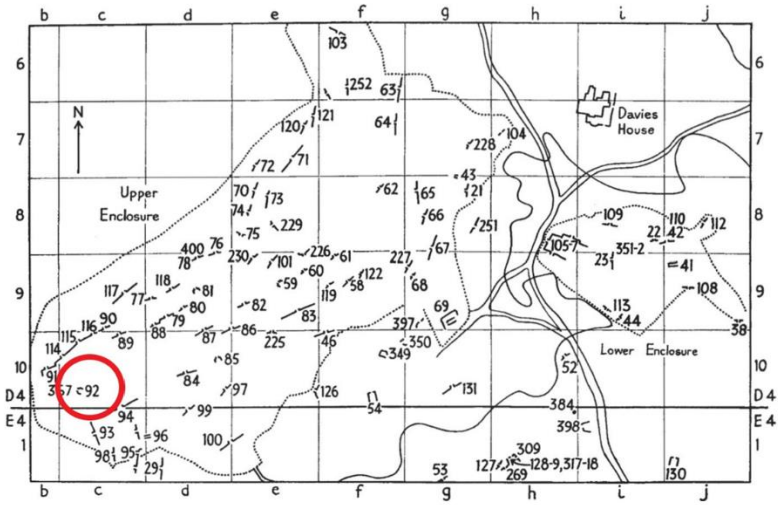


Fig. 25.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT92*. Porter et Moss, 1960, map V.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul de couleur foncée. Le traineau est tiré par deux personnages masculins et prend place derrière les vases canopes et le sarcophage. La scène et sa polychromie sont bien conservées. Cette représentation du *tekenou* est similaire à celles déjà rencontrées dans ce catalogue. Cependant, nous remarquons un léger halot clair autour du linceul foncé du *tekenou* et qui en épouse la forme.

Texte associé à la scène :

Aucune formule liée à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Souemnout était le « Sommelier royal », dit « propre de mains », sous le règne d'Amenophis II.

Bibliographie associée :

BAUD M., 1935. *Les Dessins ébauchés de la nécropole thébaine* (MIFAO, 63), p. 138-150.

BRYAN B. M., 2001. « Painting techniques and artisan organization in the Tomb of Seuemniwet, Theban Tomb 92 », dans W. V. DAVIES, *Colour and Painting in Ancient Egypt*, Londres, p. 63-72 et pl. 16-24.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 187-189.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 44-46.

La tombe de Djéhoutynefer (TT 104)
règne d'Amenophis II, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

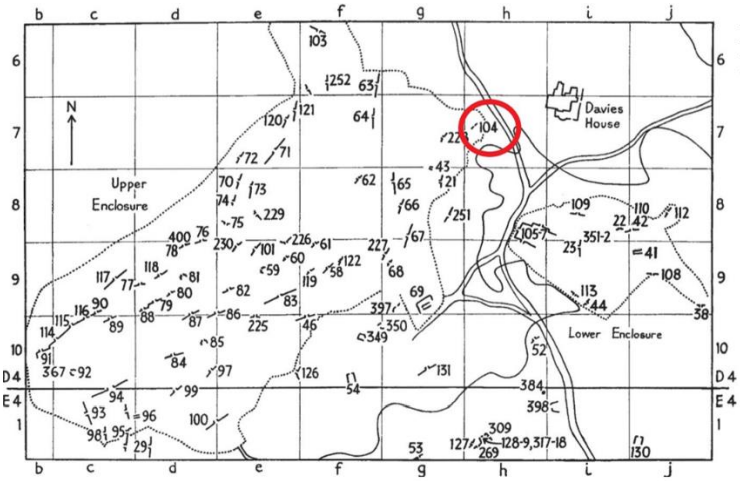


Fig. 26.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT104.* Porter et Moss, 1960, map V.

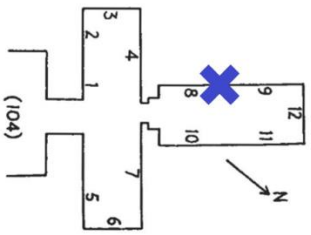


Fig. 26.2. *TT104, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 208.

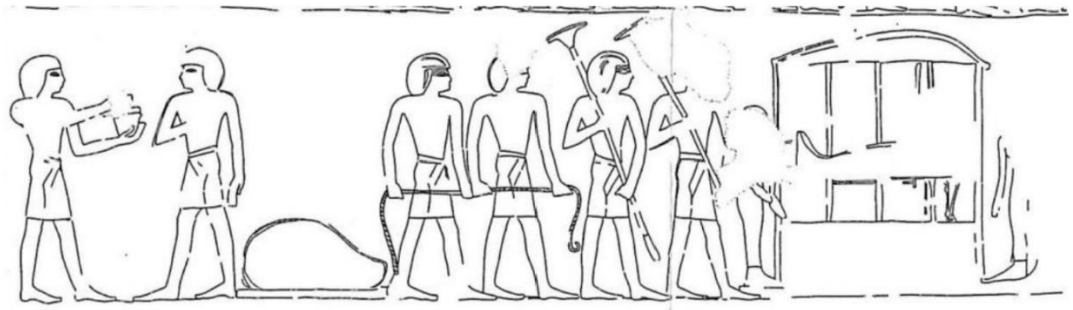


Fig. 26.3. *TT104, détail du tekenou.* Shedid, 1988, pl. 28.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul. Le traineau est tiré par deux personnages masculins et se situe derrière deux flabellifères et le cercueil. La scène nous est connue par les illustrations et photographies de A. G. Shedid[107].

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Djéhoutynefer était « Responsable du trésor » et scribe royal sous Amenophis II. En plus de la tombe TT104 ci-mentionnée, il est également propriétaire de la tombe TT80, elle aussi située dans le quartier nord de la nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

[107] SHEDID, A. G., 1988, pl. 28 et a, b.

Bibliographie associée :

MMA PHOTOS., *Serie T. 2841 et 2842-2844* (Egyptian Expedition), Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 217-218.

SHEDID A. G., 1988. *Stil der Grabmalereien in der Zeit Amenophis II, Untersucht an den Thematischen Gräbern Nr. 104 und Nr. 80*, (Mainz), p. 138-162.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 47-48.

La tombe de Sennefer (TT 96b)
règne d'Amenophis II, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)

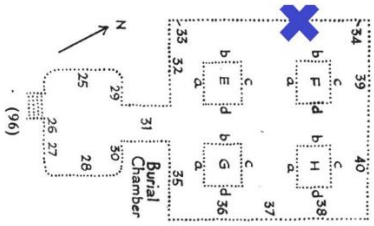
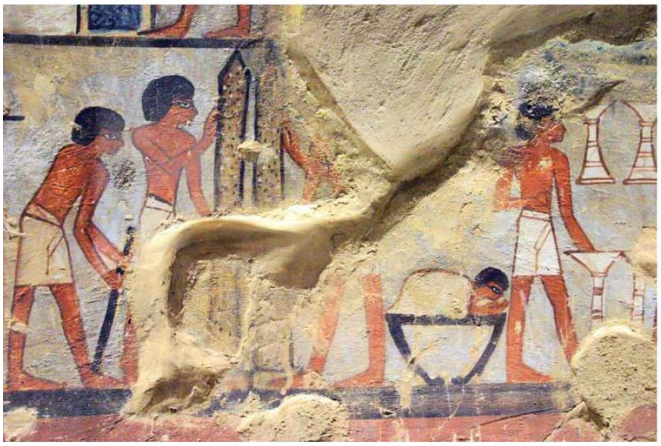


Fig. 27.2. *TT96b, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 196.



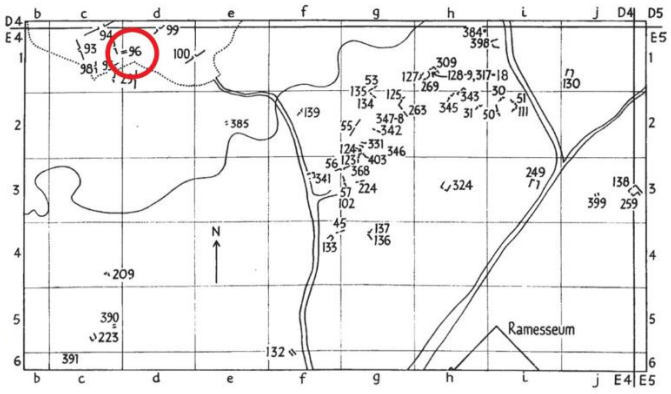


Fig. 27.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT96b*. Porter et Moss, 1960, map VI.

Fig. 27.3. *TT96b, détail du tekenou*. Osirisnet.net: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/sennefer/photo/snnfr_cd_167.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure humaine couchée sur un tabouret. Elle est recouverte d'un linceul blanc, à l'exception de la tête et des mains qui sont visibles. Même si le reste du corps est caché sous le linceul, nous pouvons supposer que cette figure humaine est soit couchée en avant, avec les coudes et les genoux posés sur le tabouret, soit couchée en position latérale contractée, dite « fœtale ». La figuration du *tekenou* est en elle-même bien conservée, malgré de légères concrétions sur la couche picturale. Cependant, une large zone de dégradation est présente sur la gauche et au-dessus du *tekenou*, où la couche picturale est détériorée et partiellement arrachée. Cette scène présente de grandes similitudes avec celle de la tombe de Rekhmirê (TT100), qui lui est légèrement antérieure.

Texte associé à la scène :

Il est possible qu'une courte formule accompagnait à l'origine la représentation du *tekenou*. Cependant, en raison des détériorations importantes au-dessus de la figuration, aucun texte n'est conservé.

Propriétaire de la tombe :



Sennefer était « Maire de la ville du Sud » sous le règne d'Amenophis II. Bien qu'il s'agisse d'une haute fonction, il restait subordonné à son cousin Amenemope qui était vizir de

Haute Égypte. Sennefer bénéficiait également de plusieurs autres titres : il était, entre autres, « Directeur du jardin d'Amon » et « Directeur du Double Grenier ». La tombe TT 96 a la particularité de présenter un caveau décoré, chose rare dans la vallée des nobles, à l'exception des tombes des artisans à Deir-el-Medineh. La question est posée de savoir si Sennefer fut inhumé dans cette tombe[108]. En effet, il se peut que, par un privilège royal exceptionnel, il ait eu l'autorisation de se faire enterrer dans la tombe KV42 de Hatchepsout-Meryt-Ra (l'épouse de Thoutmosis III) : il y a été retrouvé de la vaisselle au nom de Sennefer et de son épouse Senetnay.

Bibliographie associée :

CALMETTES M.-A., 2007. « La tombe de Sennefer. Réflexions sur le programme décoratif du caveau (TT 96B) », *Revue Égypte, Afrique & Orient*, 45, p. 53-64.

MALEK J., FLEMING E. et HOBBY A., 2005. « Two destroyed scenes in the burial chamber of the Tombeau des Vignes (TT 96) », dans *Discussions in Egyptology*, 62, p. 49-54.

OSIRISNET, *TT96, le complexe funéraire de Sennefer, Maire de la "Ville du Sud", Thèbes* : https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/sennefer/sennefer_01.htm. (*tekenou*, p.7).

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 197-203.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 137-139.

[108] OSIRISNET : https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/sennefer/sennefer_01.htm.

La tombe de Nebamon (TT 17)
règne d'Amenophis II, 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (sud)

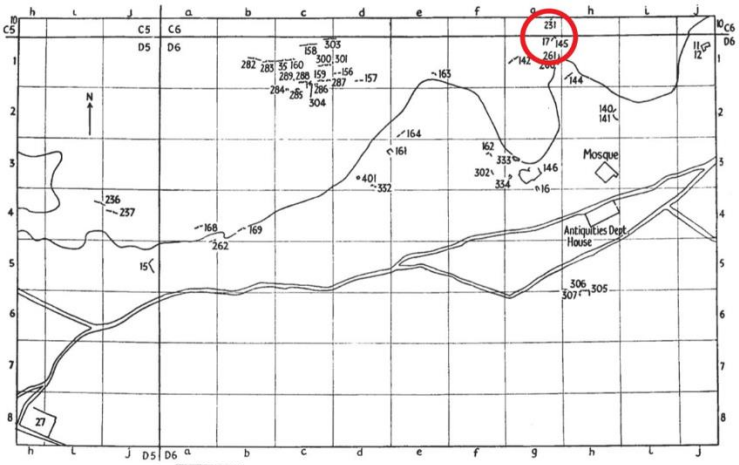


Fig. 28.1. *Dra Abu el-Naga (sud), TT17.* Porter et Moss, 1960, map II.

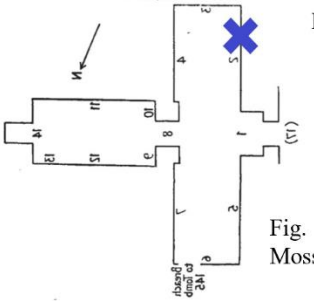


Fig. 28.2. *TT17, plan de la tombe.* Porter et Moss, 1960, p. 30.

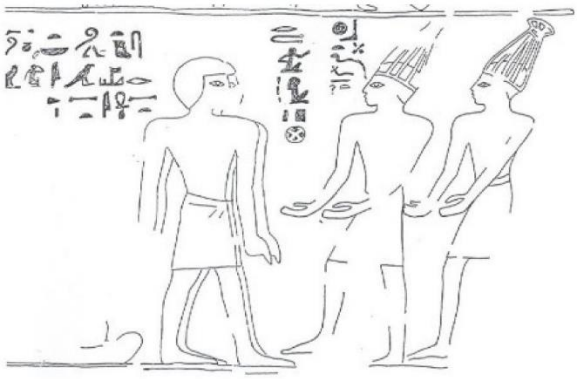


Fig. 28.3. *TT17, détail du tekenou.* Säve-Söderbergh, 1957, pl. XXV.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, la figuration du *tekenou* a presque complètement disparu : seule la partie avant du traineau demeure et il est impossible de reconnaitre la forme du *tekenou*. Cependant, grâce à la formule textuelle conservée, nous savons qu'il était effectivement figuré ici. Le traineau est tiré par deux personnages masculins et amené devant les danseurs *Mouou*, reconnaissables à leur coiffe caractéristique. La scène est connue par les illustrations de Säve-Söderbergh[109].

Texte associé à la scène[110] :

St3 tknw r ḫr(yt)-nṯr ḥr ỉ m rwtỉ nt ʿnḫ ỉnt

« Tirer le *tekenou* vers la nécropole, Horus parlant avec le double lion de la vallée de la vie ».

Propriétaire de la tombe :



Nebamon était « Scribe et physicien du roi » sous le règne d'Amenophis II.

[109] SÄVE-SÖDERBERGH T., 1957.
[110] SÄVE-SÖDERBERGH T., 1957, P. 31 et pl. XXIV ; METAWI R., 2008, p. 186.

Bibliographie associée :

METAWI R., “The *tknw* and the *ḫns*-emblem: are they two related objects?”, *Memnonia*, 19, p. 179-197.

MÜLLER W. M., 1914. *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft*, 15, p. 2 et 114.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 29-31.

SÄVE-SÖDERBERGH T., 1957. *Four Eighteenth Dynasty Tombs* (Private Tombs at Thebes, I), Oxford, p. 22-32.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 115-117.

La tombe d'Amenemope (TT 276)
règne de Thoutmôsis IV, 18e dynastie, Gournet Mouraï



Fig. 29.3. *TT276, détail du tekenou*. El-Shahawy, 2005., fig. 42.

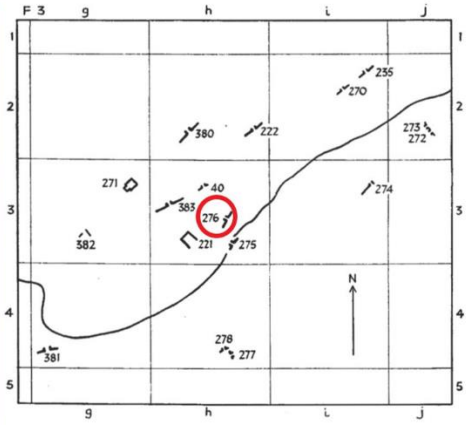


Fig. 29.1. *Gournet Mourraï, plan de la nécropole*. Porter et Moss, 1960., map VIII.

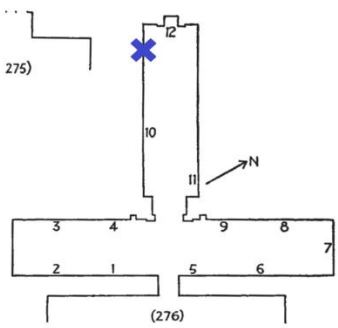


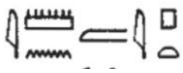
Fig. 29.2. *TT276, plan de la tombe*.
Porter et Moss, 1960., p. 348.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure humaine couchée sur un tabouret. Elle est recouverte d'un linceul blanc, à l'exception de la tête, des mains et des pieds qui sont visibles. Même si le reste du corps est caché sous le linceul, nous pouvons supposer que cette figure humaine est soit couchée en avant, avec les coudes et les genoux posés sur le tabouret, soit couchée en position latérale contractée, dite « fœtale ». La figuration du *tekenou* est assez bien conservée : la couche picturale présente certaines lacunes sur et au-dessus de la figure, mais la polychromie est intacte.

Texte associé à la scène :

Aucun texte relatif au *tekenou* n'est présent dans cette tombe.

Propriétaire de la tombe :



Amenemope (*Ỉmn-m-ỉpt*) était juge, « responsable du domaine de l'or et de l'argent » et « responsable du cabinet » sous le règne de Thoutmosis IV.

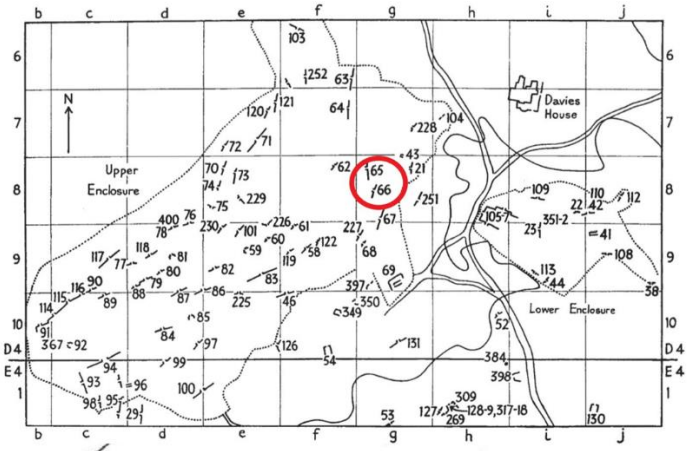
Bibliographie associée :

PORTER B. et MOSS R., 2004. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, 5, 2e édition, Oxford, p. 352-353.

EL-SHAHAWY A., 2005. *The Funerary Art of Ancient Egypt: A Bridge to the Realm of the Hereafter*, Le Caire, p. 54-55.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 148-149.

La tombe d'Hepou (TT 66)
règne de Thoutmôsis IV, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)



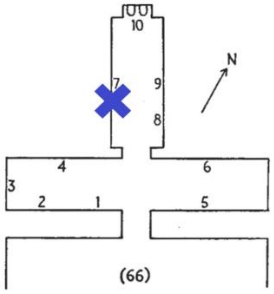


Fig. 30.2. *TT66, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 124.

Fig. 30.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT66*. Porter et Moss, 1960, map V.

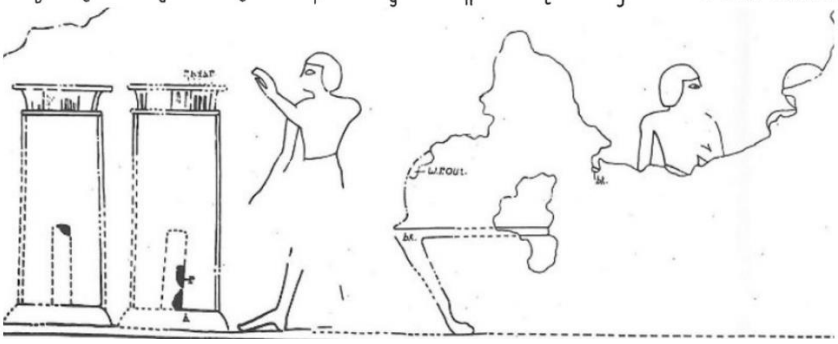


Fig. 30.3. *TT66, détail du tekenou*. Davies, 1963, pl. XIII.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure vraisemblablement humaine, recouverte d'un linceul et couchée sur un tabouret. La scène nous est connue par les illustrations de N. de G. Davies[111], lesquelles mettent en évidence une importante altération du relief. En effet, la grande majorité de la scène relative au *tekenou* est perdue et la figure en elle-même est fortement abimée. Cependant, Au vu de la présence du tabouret, il est probable que cette figuration du *tekenou* soit conforme à ce que l'on observe dans plusieurs tombes de la 18e dynastie (la tombe de Sennefer - TT96b, de Rekhmirê - TT100, ou encore de Douaouyneheh - TT125), c'est-à-dire une figure humaine couchée sur un tabouret et recouverte d'un linceul, avec la tête et les mains visibles.

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Hepou fut vizir sous le règne de Thoutmosis IV.

[111] DAVIES N. G., 1963, pl. 13.

Bibliographie associée :

DAVIES N. de G., 1963. *Scenes from some Theban tombs: (no. 38, 66, 162, with excerpts from 81)*, Oxford.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 132-133.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 136-137.

La tombe de Merymaât (TT(C) 4)
18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

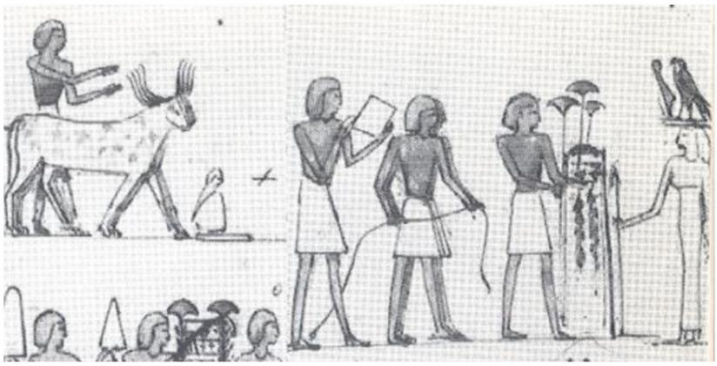


Fig. 31.3. *TT(C)4, détail du tekenou*. Manniche, 1988., pl. XXXI.

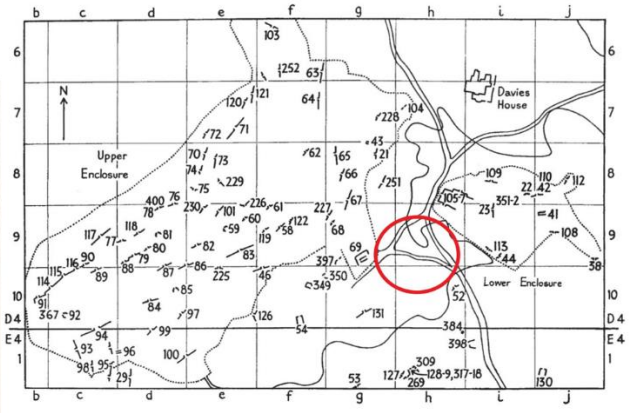


Fig. 31.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), détail de la TT(C)4*. Porter et Moss, 1960., map V.

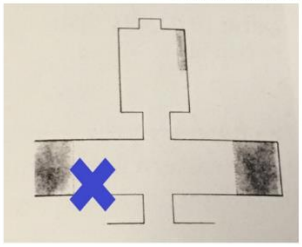


Fig. 31.2. *TT(C)4, plan de la tombe*. Manniche, 1988., pl. XXXVIII.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme dressée sur un traineau, recouverte d'un linceul et à tête humaine. Le traineau est tiré par deux personnages masculins assistés d'un prêtre lecteur. Cette scène nous est connue par les illustrations de L. Manniche[112]. Si celles-ci sont correctes, le *tekenou* est alors représenté de façon assez inhabituelle dans cette tombe (en comparaison avec les autres représentations abordées dans ce catalogue) et miniaturisé.

Texte associé à la scène :

Aucun texte hiéroglyphique relatif à la scène n'est mentionné.

Propriétaire de la tombe :



Merymaât était « prêtre-*wˁb* de Maât » à la 18e dynastie. Sa tombe se situe derrière la *Yanni's House* (laquelle se trouvait en-dessous de la tombe de Nakht - TT52), probablement à proximité de la tombe de Menna (TT69)[113].

[112] MANNICHE L., 1988, pl. 31 et fig. 49.
[113] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 457.

Bibliographie associée :

MANNICHE L., 1988. *Lost Tombs. A Study of Certain Eighteenth Dynasty Monuments in the Theban Necropolis*, Londres.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 457-458.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 129.

La tombe de Neferrenpet (TT 147)
règne de Thoutmôsis IV, 18e dynastie, Dra Abou el-Naga (nord)

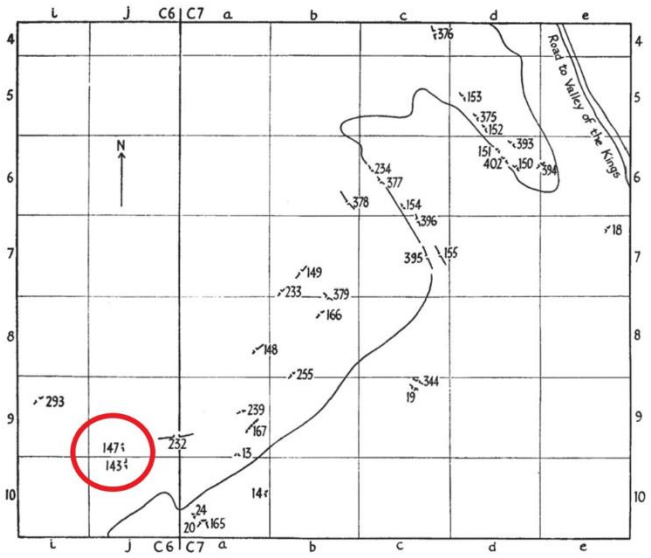


Fig. 32.1. *Dra Abu el-Naga (nord), TT147*. Porter et Moss, 1960, map I.

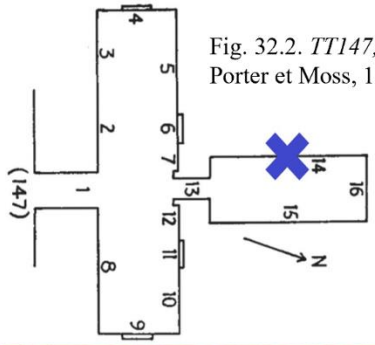


Fig. 32.2. *TT147, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 256.

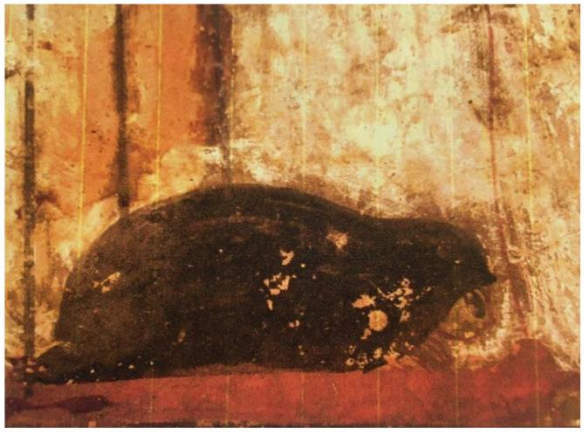


Fig. 32.3. *TT147, détail du tekenou*. West, 2019, p. 70.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine couchée sur un traineau et recouverte d'un linceul noir, avec uniquement le visage et les mains visibles. Contrairement à ce que nous observons dans les autres tombes, le traineau n'est pas tiré par des personnages masculins mais simplement relié au catafalque devant lui par une corde. Malgré quelques dégradations de la couche picturale, la scène et sa polychromie sont bien conservées.

Texte associé à la scène :

Aucune formule hiéroglyphique n'est attestée pour cette scène.

Propriétaire de la tombe :

Neferrenpet était « compteur du bétail d'Amon », vraisemblablement sous le règne de Thoutmosis IV.

Bibliographie associée :

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2e edition), Oxford, p. 258-259.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 69-71.

La tombe de Saouser (TT(A) 4)
18e dynastie, Dra Abou el-Naga (nord)

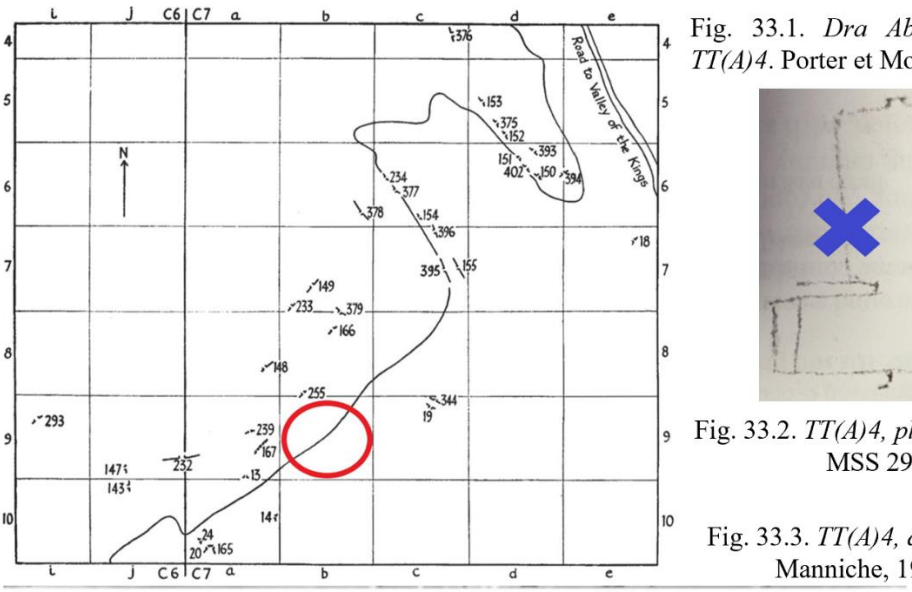


Fig. 33.1. *Dra Abu el-Naga (nord), TT(A)4*. Porter et Moss, 1960, map I.

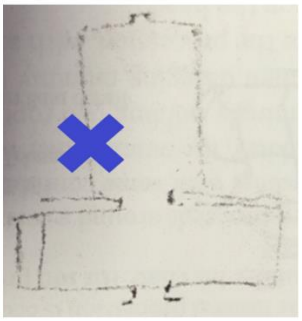


Fig. 33.2. *TT(A)4, plan de la tombe*. Hay MSS 29824, 19.

Fig. 33.3. *TT(A)4, détail du tekenou*. Manniche, 1988, pl. 17.

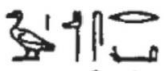


Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme couchée sur un traineau et recouverte d'un linceul, de couleur verte selon Hay[114]. Le traineau est tiré par trois personnages masculins. Cette scène nous est connue par les illustrations de Manniche[115].

Texte associé à la scène :

Aucune formule liée à la scène n'est attestée.

Propriétaire de la tombe :



Saouser était scribe « compteur du grain », « maire de la ville du Sud » et « responsable du grenier ». Sa tombe se situe à quelques pas au sud de celle d'Antef (TT155) et en-dessous de celle de Roy (TT255)[116].

[114] HAY MSS 29824, 18 verso.
[115] MANNICHE L., 1988, pl. 17.
[116] PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960, p. 447.

Bibliographie associée :

HAY MSS 29824, 18-19.

MANNICHE L., 1988. *Lost Tombs*, Londres, p. 74-77.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 447-448.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 52-55.

La tombe de Ramose (TT 55)
règne d'Amenophis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)

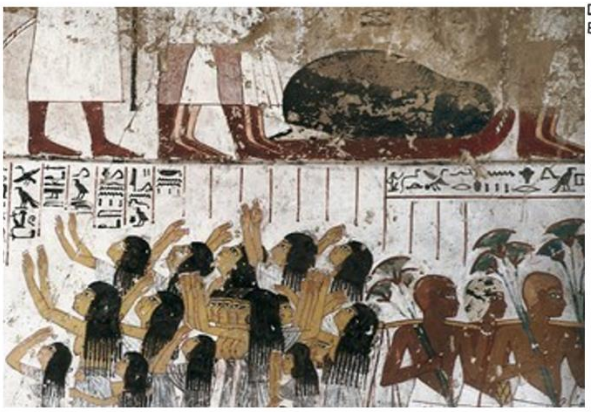


Fig. 34.3. *TT55, détail du tekenou*. Photo de Everett : https://pixels.com/featured/2-tomb-of-ramose-egypt-dayr-al-bahri-everett.html.

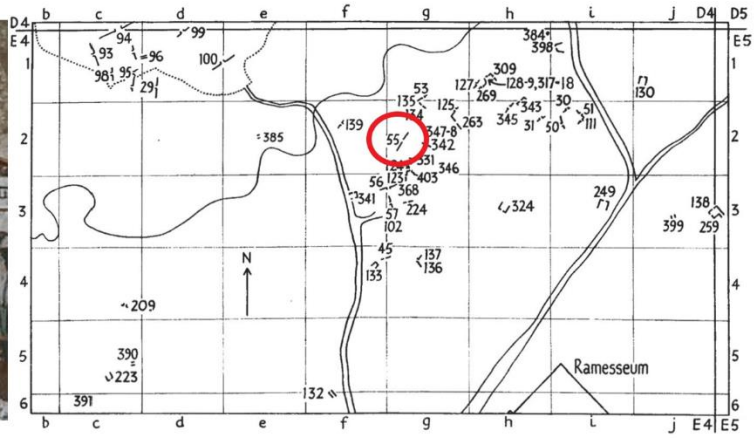


Fig. 34.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT55*. Porter et Moss, 1960, map VI.

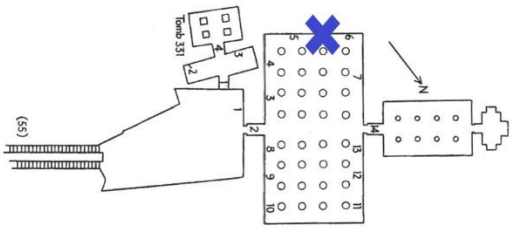


Fig. 34.2. *TT55, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 106.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul noir. Grâce à la grande finesse de la représentation et malgré que les éléments du corps soient cachés sous le linceul, nous pouvons distinguer la forme caractéristique de la tête et des pieds, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'une figure humaine soit couchée en avant, avec les coudes et les genoux sur le traineau, soit couchée en position latérale contractée, dite « fœtale ». Celui-ci est tiré par quatre personnages masculins. En dépit de quelques dégradations de la couche picturale, la scène et sa polychromie sont très bien conservées.

Texte associé à la scène[117] :

La formule identifiant le *tekenou* est celle-ci :

Sṯꜣ tknw ỉn rmṯ Nṯr(ỉ).

« Tirer le *tekenou* par les gens de Neteri ».

Au-dessus du *tekenou*, il y a cinq colonnes de texte :

Sṯꜣ ỉn rḫw-nsw. ʾỉrt wꜣt nfrt r tꜣ r ꜥꜣwy ꜣḫt, r st.f ỉm[yt] tꜣ ḏsr. Sʿr ỉmy-rꜣ niwt ṯꜣty (ỉ)ry-Nḫn […] Rʿ-ms.w [mꜣ]ʿ-[ḫrw] r ḫr(y)t-nṯr, ḥtp.f rwd ḫꜣt.f ḏt sp-2 r nḥḥ.

« Tirer par les courtisans royaux. Faire un bon chemin vers le pays aux portes de l'horizon, vers sa place qui est dans la terre sacrée. Faire avancer le maire, vizir et gardien de

[117] DAVIES N. G., 1941, pl. 25.

Nekhen […] Ramose, juste de voix, vers la nécropole, afin qu'il puisse reposer et que son corps puisse perdurer encore et encore, pour l'éternité ».

Propriétaire de la tombe :



Ramose était vizir sous les règnes d'Amenophis III et IV.

Bibliographie associée :

DAVIES N. G., 1941. « The Tomb of the Vizier Ramose », *Mond Excavations at Thebes*, I, Londres.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 105-111.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 39-42.

La tombe de Khaemhat, dit Mahou (TT 57)
règne d'Amenophis III, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (sud)



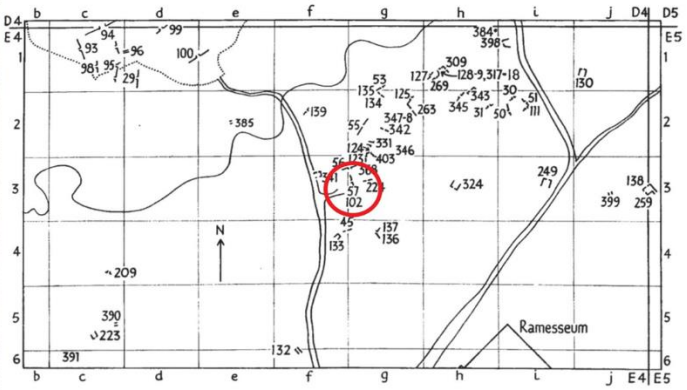


Fig. 35.1. *Cheikh Abd el-Gournah (sud), TT57*. Porter et Moss, 1960, map VI.

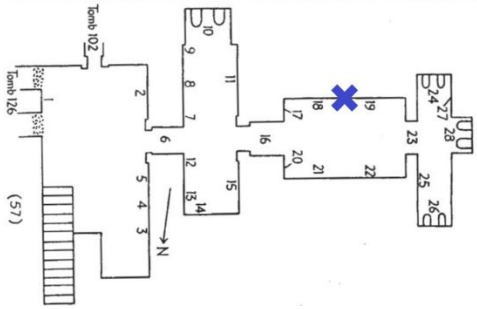


Fig. 35.3. *TT57, détail du tekenou*. Photo de N. Gauthier (Co-promoteur)

Fig. 35.2. *TT57, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 106.

Au cours d'un voyage en Égypte, organisé par le professeur C. Obsomer (promoteur) et N. Gauthier (co-promoteur) au mois de février 2020, nous avons été en mesure d'identifier formellement la présence d'un *tekenou* dans la tombe de Khaemhat (TT 57). Cette figuration du *tekenou* était jusqu'alors « inconnue » : n'étant reprise ni dans l'ouvrage de Porter et Moss, ni dans le catalogue de G. West.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul. Le traineau est tiré par quatre personnages, vraisemblablement masculins : ils sont vêtus d'un pagne court, visible sur le fragment supérieur. Nous distinguons également, au fragment inférieur, six lignes quasi parallèles qui partent depuis le haut du *tekenou* et se poursuivent au fragment supérieur. La scène de la procession funéraire dans son ensemble a subi d'importantes dégradations et est très fragmentaire.

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative au *tekenou* n'est attestée dans la tombe.

Propriétaire de la tombe :



Khaemhat, dit Mahou, était scribe royal sous Amenophis III. Il était responsable des greniers de Haute et de Basse Égypte.

Bibliographie associée :

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 113-119.

LORET V., 1883. *La Tombe de Khâ-m-Hâ,* (Mém. Miss. I. 1.), Le Caire.

MOND, R., 1905. "Report of work in the necropolis of Thebes during the winter of 1903-1904", *Annales du Service des Antiquites de l'Égypte, VI*, p. 66-67.

DUNHAM D., 1936. "Note on Some Old Squeezes from Egyptian Monuments", *Journal of the American Oriental Society*, 56, 2, Ann Arbor (MI), p. 173-177.

La tombe de Neferhotep (TT 49)
règne de Ay, fin de la 18e dynastie, El-Khokha

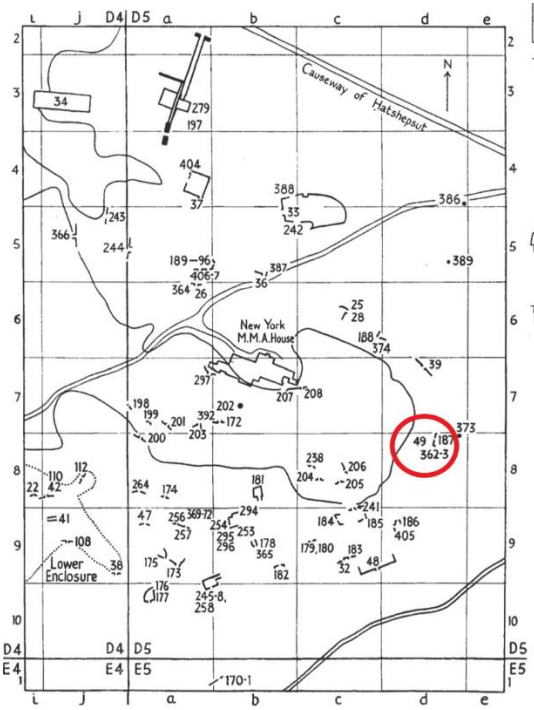


Fig. 36.1. *El-Khokha, TT49*. Porter et Moss, 1960, map IV.

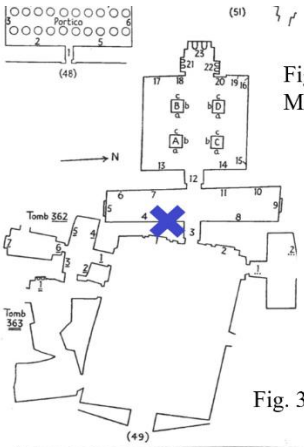
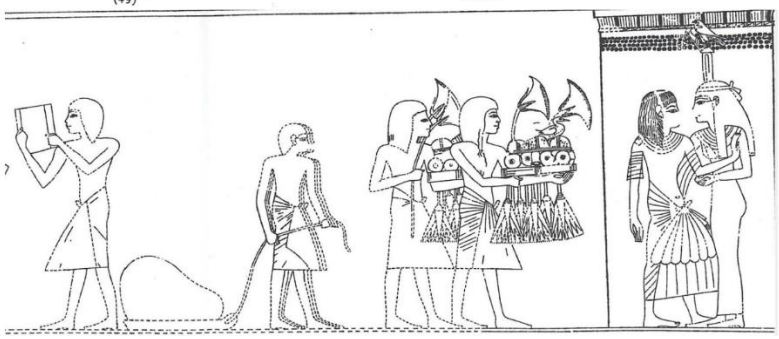


Fig. 36.2. *TT49, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 90.

Fig. 36.3. *TT49, détail du tekenou*. Davies, 1933, pl. XX.



Dans cette tombe datée de la fin de la 18e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme, vraisemblablement humaine, couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul. Malgré que les éléments du corps soient cachés sous le linceul, nous pouvons distinguer la forme caractéristique de la tête, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'une figure humaine couchée en avant ou en position latérale contractée. Le traineau est tiré par trois personnages masculins et se positionne devant un prêtre lecteur et derrière deux porteurs d'offrandes. La scène nous est connue par les illustrations de N. de G. Davies[118], lesquelles semblent indiquer (par des lignes en pointillés) une dégradation de la couche picturale sur l'ensemble de la représentation.

Texte associé à la scène :

Aucun texte n'est mentionné pour cette scène.

Propriétaire de la tombe :



Neferhotep était « scribe en chef d'Amon », probablement sous le règne de Ay, à la fin de la 18e dynastie.

[118] DAVIES N. G., 1933, pl. 20.

Bibliographie associée :

DAVIES N. G., 1933. *The tomb of Neferhotep at Thebes*, I, MMA, New York.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 91-95.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 37-39.

La tombe d'Amenemope (TT 41)
début de la 19e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

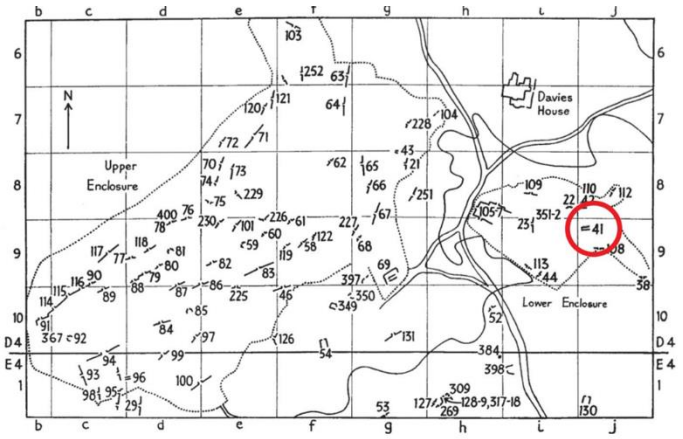


Fig. 37.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT41*. Porter et Moss, 1960, map V.

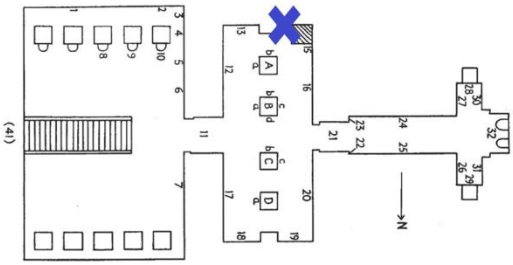


Fig. 37.2. *TT41, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 80.

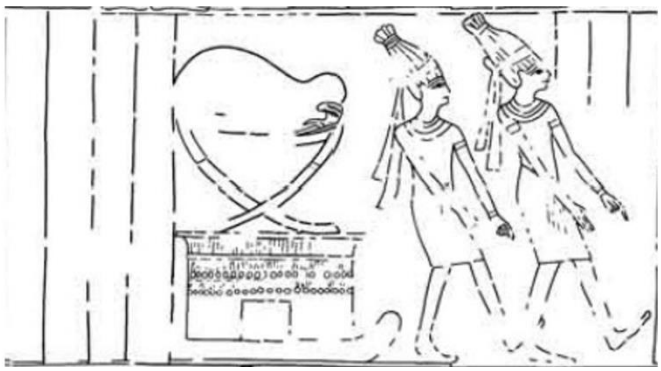


Fig. 37.3. *TT41, détail du tekenou*. Osirisnet.net : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/amenemopet41/photo/amenemopet41_assmann_40_fusion_19-20.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

Dans cette tombe datée du début de la 19e dynastie, le *tekenou* est représenté comme une figure humaine, couchée sur un tabouret ; Elle est recouverte d'un linceul, à l'exception de la tête qui est visible. Le tabouret repose lui-même sur un cercueil qui prend place sur un traineau. Deux danseurs *Mouou* se positionnent devant cet ensemble et sont reconnaissables à leur coiffe caractéristique. Cette représentation du *tekenou* semble synthétiser différents éléments issus des représentations antérieures. La scène est assez mal conservée et la figuration du *tekenou* est à peine lisible, c'est pourquoi nous nous référerons essentiellement aux dessins de Assmann[119]. En effet, la couche picturale a beaucoup souffert de l'occupation humaine et animale, produisant de la suie et de la crasse.

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène n'est attestée.

[119] OSIRISNET : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/amenemopet41/photo/amenemopet41_assmann_40_fusion_19-20.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

Propriétaire de la tombe :



Amenemope, dit Ipy, fut « scribe royal » ainsi qu'« administrateur en chef du domaine d'Amon », ce qui lui confère un statut important. Aucune référence à un souverain n'est visible dans la tombe. Celle-ci a donc été datée de la période d'Horemheb à Séthy Ier sur base de critères stylistiques et architecturaux et des programmes iconographiques et épigraphiques. La tombe, comportant de nombreux hymnes, revêt une importance particulière pour la théologie et le thème dominant dans le décor est celui des funérailles qui sont représentées par trois versions différentes mais complémentaires. Entre 1820 et 1920, la tombe fut utilisée comme étable et en partie détruite par le feu. Les premières restaurations ont débuté en 1920, ainsi que l'installation d'une porte métallique pour protéger l'entrée. Malgré ces travaux modernes de nettoyage et de restauration, les représentations figurées restent peu lisibles.

Bibliographie associée :

ASSMANN J. 1991. « Das Grab des Amenemope (TT 41) », *Theben*, III, Mainz.

ASSMANN J., 1984. « Das Grab mit gewundenem Abstieg. Zum Typenwandel des Privat-Felsgrabes im Neuen Reich », *MDAIK*, 40, p. 277-290.

ASSMANN J., 1980. « Erster Vorbericht über Arbeiten des Ägyptologischen Instituts der Universität Heidelberg in thebanischen Gräbern der Ramessidenzeit », *MDAIK*, 36, p. 23-32.

ASSMANN J., 1983. « Sonnenhymnen in thebanischen Gräbern », *Theben*, I.

MANNICHE L., 1984. « A Lost Theban tomb reallocated », *GM*, 71, p. 37-45.

OSIRISNET, *TT41, la tombe d'Amenemopet, surnommé Ipy* : [https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/amenemopet41/amenemopet41_01.htm].

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 78-81.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 149-151.

La tombe de Neferrenpet (TT 178)
règne de Ramsès II, 19e dynastie, El-Khokha

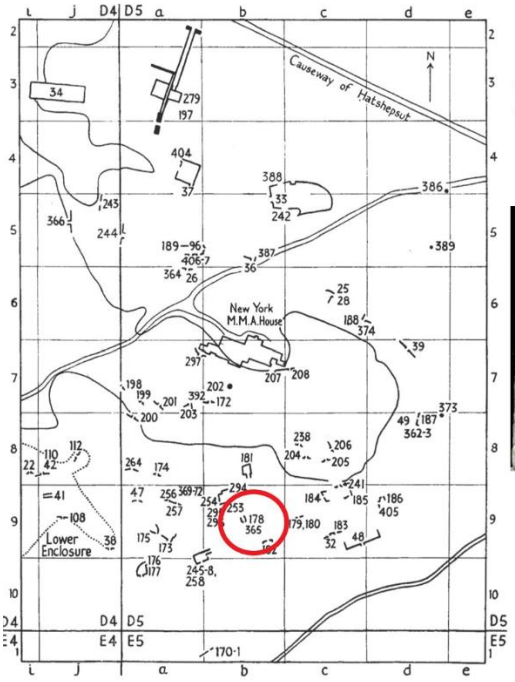


Fig. 38.1. *El-Khokha, TT178*. Porter et Moss, 1960, map IV.

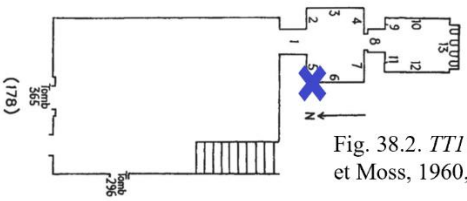


Fig. 38.2. *TT178, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 282.



Fig. 38.3. *TT178, détail du tekenou*. MRAH-Carmentis, *Reliefs funéraires de Néferrenpet*, E.03055.



Fig. 38.4. *TT178, dessin du tekenou*. Barthelmess, 1992, p. 57.

Pour cette tombe de la 19e dynastie, le *tekenou* se présente sous la forme d'une figure rhomboïdale couchée sur un traineau, lequel est tiré par quatre personnages masculins et amené devant un groupe de pleureuses. Le relief ayant été prélevé et sorti de son contexte d'origine, il est difficile d'avoir un aperçu général de l'état de conservation, ainsi que de la position du *tekenou* au sein du cortège funéraire. Bien que le *tekenou* soit ici similaire dans sa forme à ce que nous pouvons observer dans les autres tombes, il présente néanmoins une particularité : plusieurs bandes sont visibles sur sa surface et se croisent par-dessus le linceul, faisant penser à des liens ou des bandelettes[120]. Cette particularité rappelle la représentation du *tekenou* dans la tombe de Pabasa (TT279), datée de la 26e dynastie.

Texte associé à la scène[121] :

Situé entre l'avant du traineau et le premier personnage masculin :

P3 wrrt

« Cet (être) remarquable »

Situé au-dessus du *tekenou* :

Wsir sš nsw Nfr-rnpt, m3ʿ-ḫrw : n.k imyw-ḫt Swty ḥ(wi) rdwy.sn.

[120] Davantage observables sur la photographie.
[121] WEST G., 2019, p. 61

« L'Osiris, le scribe du roi Neferrenpet, juste de voix : pour toi les suivants de Seth, leurs pieds seront battus ».

À cause du prélèvement du relief, la partie supérieure de ce texte est manquante, ce qui rend la translittération et la traduction difficiles. De plus, parce que la scène est hors-contexte, il est impossible d'affirmer avec certitude que cette partie conservée du texte ait un lien direct avec la représentation du *tekenou*.

Propriétaire de la tombe :



Neferrenpet, aussi appelé Kenro, fut « scribe en chef du Trésor du domaine d'Amon-Rê » sous le règne de Ramsès II. Il semblerait que certains reliefs de la tombe ont été prélevés par la suite et se trouvent actuellement dans des musées européens ou collections privées. C'est notamment le cas de la scène de traction du *tekenou*, qui se trouve actuellement aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (numéro d'inventaire : E3053). Cette scène est également connue par les illustrations de P. Barthelmess[122], ainsi que par celles de A. Moret[123].

Bibliographie associée :

BARTHELMESS, P., 1992. *Der Übergang ins Jenseits in den thebanischen Beamtengräbern der Ramessidenzeit* (Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens, 2), Heidelberg, p. 56-57.

HOFMANN E., 1995. *Das Grab Des Neferrenpet Gen Kenro (TT178)*, Mainz.

MORET A., 1927. *Mystères Égyptiens*, Paris.

OSIRISNET, *TT178, la tombe de Neferrenpet, encore appelé Kenro* : [https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/neferrenpet178/nfrrnpt_01.htm].

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 283-285.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 60-61.

[122] BARTHELMESS P., 1992.
[123] MORET A., 1927, p. 47.

La tombe TT(A) 26
période ramesside, Dra Abou el-Naga (sud)

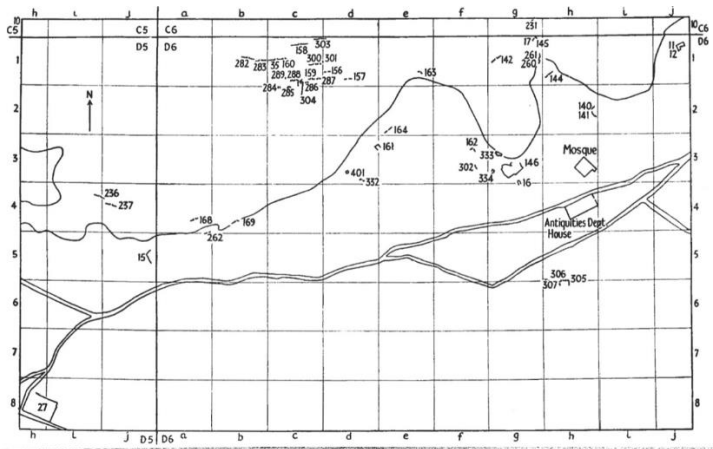


Fig. 39.1. *Dra Abu el-Naga (sud)*. Porter et Moss, 1960, map 2.

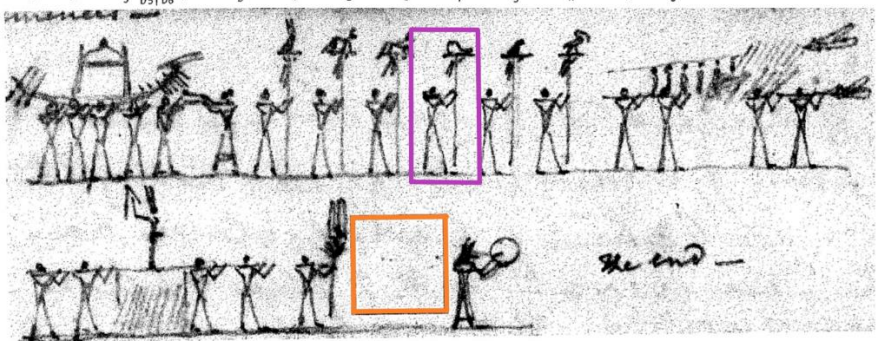


Fig. 39.2. *TT(A)26, dessin du « tekenou »*. Hay MSS 29824, 22.

Il n'y a que très peu de sources mentionnant cette tombe et aucun plan de celle-ci n'est actuellement disponible ; elle n'a pas été située plus en détail dans la nécropole[124]. La seule source iconographique dont nous disposons sont les dessins de Robert Hay[125]. Ceux-ci illustrent les reliefs se trouvant sur le mur en face de l'entrée de la tombe et décrits comme étant une procession funéraire par B. Porter et R. Moss[126]. L. Manniche décrit la scène comme étant davantage une procession festive, similaire à la représentation de la fête des dieux Sokar et Min se trouvant sur les murs de la seconde cour du temple de Medinet Habou[127]. Quoi qu'il en soit, L. Manniche et B. Porter mentionnent tous les deux la présence du *tekenou* dans la scène, mais pas au même endroit : B. Porter et R. Moss situent le *tekenou* juste derrière Anubis tenant un tambourin (en orange sur l'image), tandis que L. Manniche situe le *tekenou* au sommet d'un des mats dans la succession des porte-étendards (en violet sur l'image). Étant donné le manque de données iconographiques et textuelles sur cette tombe, il est impossible d'aller plus loin dans l'étude de cette représentation.

Texte associé à la scène :

Aucun texte n'a été mentionné dans l'étude de cette tombe.

[124] WEST G., 2019, p. 153 : l'auteur rattache cette sépulture au site de Dra Abou el-Naga ; PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 454 : les auteurs précisent que cette tombe se situe dans le sud du site, à sa périphérie et proche du sommet de la montagne.
[125] HAY MSS, 29824, 22.
[126] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 455.
[127] MANNICHE L., 1988, p. 62.

Propriétaire de la tombe :

Nous ne disposons d'aucune information relative au propriétaire de la tombe.

Bibliographie associée :

HAY MSS, *29824*, 21 (verso) et 22.

MANNICHE L., 1988. *Lost Ramessid and Post-Ramessid Private Tombs in the Theban Necropolis*, Copenhague.

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2e edition), Oxford, p. 454-455.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 153-154.

La tombe de Pahemneter (TT 284)
règne de Ramsès III, 20e dynastie, Dra Abou el-Naga (sud)

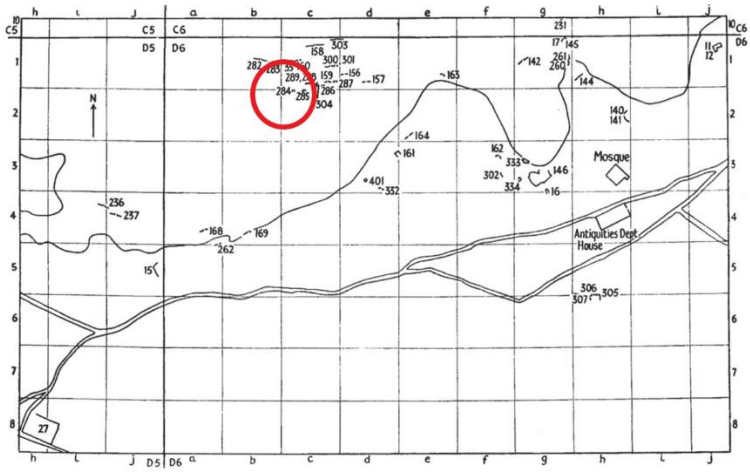


Fig. 40.1. *Dra Abu el-Naga (sud), TT284*. Porter et Moss, 1960, map II.

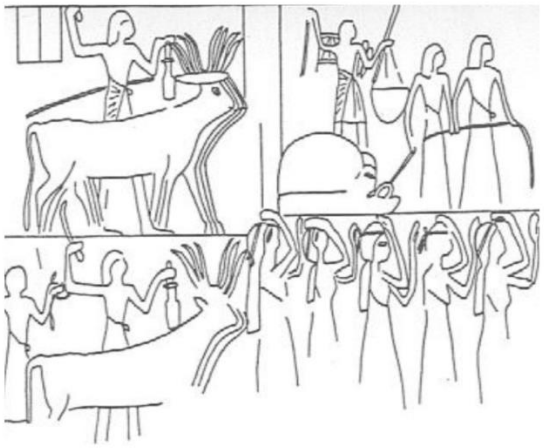


Fig. 40.3. *TT284, détail du tekenou*. Barthelmess, 1992, pl. IV.

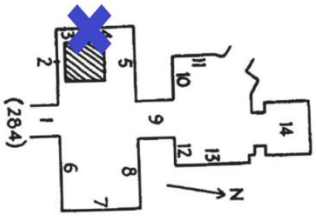


Fig. 40.2. *TT284, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 356.

Dans cette tombe datée de la période ramesside, le *tekenou* est représenté comme une figure humaine, couchée sur un traineau et recouverte d'un linceul, à l'exception de la tête qui est visible. Le traineau est lui-même tiré par deux personnages masculins. Cette scène nous est connue par l'illustration de K. Barthelmess qui reste, malheureusement, peu détaillée. Cependant, si celle-ci est fiable, nous remarquons que le *tekenou* est formellement similaire à différentes représentations abordées précédemment dans ce catalogue, mais semble davantage arrondi dans sa forme et dispose d'une tête plus grande.

Texte associé à la scène :

Aucun texte lié à la scène n'est attesté.

Propriétaire de la tombe :



Pahemneter fut « scribe des offrandes aux dieux » à la période ramesside. Sa tombe fut datée du règne de Ramsès III par N. de G. Davies[128]. Elle a peut-être fait l'objet d'une usurpation, la majorité des reliefs ayant été arrachés.

[128] DAVIES N. G. et DAVIES Ni. G., 1939, p. 154.

Bibliographie associée :

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2e edition), Oxford, p. 366-367.

DAVIES N. G. et DAVIES Ni. G., 1939. « Harvest Rites in a Theban Tomb », *Journal of Egyptian Archaeology*, 25, p. 154-156.

FISHER C., 1924. « A Group of Theban Tombs », *University of Pennsylvania. The Museum Journal*, 15, p. 28-49.

BARTHELMESS, P., 1992. *Der Übergang ins Jenseits in den thebanischen Beamtengräbern der Ramessidenzeit* (Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens, 2), Heidelberg, p. 57 et pl. IV.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 71-73.

Le sarcophage de Djedmout
21e dynastie, Deir-el-Bahari (?)



Fig. 41.1. *Sarcophage de Djedmout, détail du tekenou*. Gasse, 2016, première de couverture.

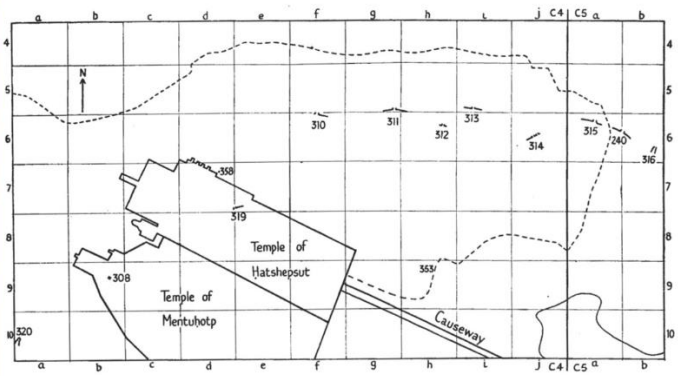


Fig. 41.2. *Nécropole de Deir-el-Bahari*. Porter et Moss, 1960, map 3.

Sur ce sarcophage, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure anthropomorphe couchée et recouverte d'un linceul noir, avec uniquement le visage visible. Il prend position dans la procession vers la tombe, sous le chariot transportant le catafalque et la momie et devant le coffre à canopes qui est tiré par quatre personnages masculTT2ins. Il s'agit de la seule représentation connue du *tekenou* sur un sarcophage. La scène et sa polychromie sont dans un très bon état de conservation.

Texte associé à la scène :

Aucune formule relative à la scène ne nous est connue.

Propriétaire de la tombe :

Ce sarcophage jaune, daté de la 21e dynastie, a appartenu à la dame Djedmout qui fut « Musicienne de la maison d'Amon ». Il proviendrait sans doute de Deir-el-Bahari (mais il est difficile d'identifier la tombe de provenance) et se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée du Vatican (numéro d'inventaire : MV25008.2.1-2).

Bibliographie associée :

DAUTANT A. et AMENTA A., 2017. "The Coffins of Djedmut, Nurse of Khonsu the Child (Vatican, La Rochelle and Padua Museums)", dans AMENTA A. et GUICHARD H., *Proceedings First Vatican Coffin Conference*, du 19 au 22 juin 2013, Vatican Coffin Project, I, p. 113-124.

GASSE A., 2016. *Les sarcophages de la Troisième Période Intermédiaire du Museo Gregoriano Egizio*, vol. 3, Vatican.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 73-74.

La tombe de Montouemhat (TT 34)
règnes de Taharqa à Psammétique Ier, 25e/26e dynastie, El-Assasif

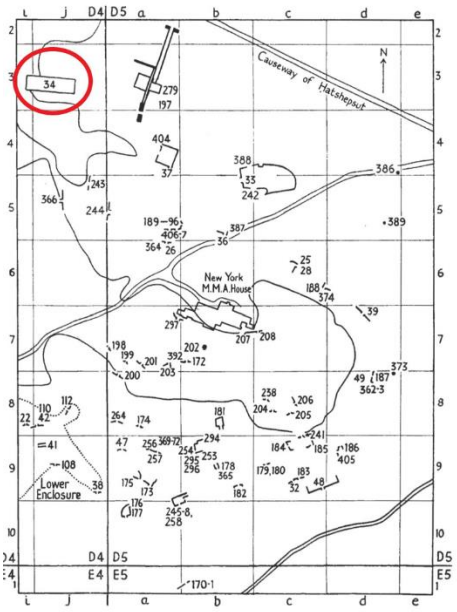


Fig. 42.1. *El-Assasif, TT34*. Porter et Moss, 1960, map IV.

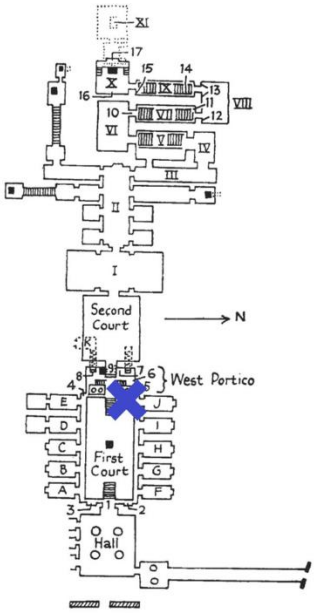


Fig. 42.2. *TT34, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 52.



Fig. 42.3. *TT34, détail du tekenou*. Wildung, 1976, ÄS 5363.

Dans cette tombe datée de la fin de la 25e dynastie au début de la 26e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure humaine couchée sur un traineau. Elle est recouverte d'un linceul, à l'exception de la tête et des mains qui sont visibles. Même si le reste du corps est caché sous le linceul, nous pouvons supposer que cette figure humaine est soit couchée en avant, avec les coudes et les genoux posés sur le traineau, soit couchée en position latérale contractée, dite « fœtale ». Cette représentation du *tekenou* est connue par les photographies de D. Wildung et les dessins de H. W. Müller[129]. Le relief ayant été arraché de son contexte d'origine, il est impossible d'avoir un aperçu global de l'état de conservation. Cependant, la figuration en elle-même est bien conservée mais fragmentaire. Grâce à la formule relative au registre inférieur (*wr nṯr*), nous pouvons supposer que le *tekenou* prenait place devant la momie et/ou les vases canopes. En raison de cet arrachement du relief, tout ce qui se trouvait directement derrière, devant et au-dessus de la figuration du *tekenou* est perdu.

Texte associé à la scène :

En raison de l'arrachement du relief à son contexte d'origine, seul un fragment de la formule est conservé et identifie la figure comme *tknw* : « tekenou ».

Propriétaire de la tombe :



[129] WILDUNG D., 1976, ÄS 5363 ; MÜLLER H. W., 1975, p. 27.

Montouemhat fut « quatrième prophète d'Amon » à Thèbes, du règne de Taharqa à celui de Psammétique Ier. Plusieurs scènes ont été arrachées de leur contexte et se trouvent actuellement dans différents musées et collections privées[130]. Le relief étudié ici et figurant le tekenou se trouve actuellement dans les collections du musée d'art égyptien de Munich. Une tentative de recomposition de la procession funéraire a été amorcée par Müller dans son ouvrage en 1975.

Bibliographie associée :

MÜLLER H. W., 1975. « Der Stadtfürst von Theben Montemhet », *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, 3, vol 26/3, Folge, p. 7-36.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 56-61.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 62-64.

WILDUNG D., 1976. *Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst*, Munich.

[130] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 59-60.

La tombe d'Ibi (TT 36)
règne de Psammétique Ier, 26e dynastie, El-Assasif

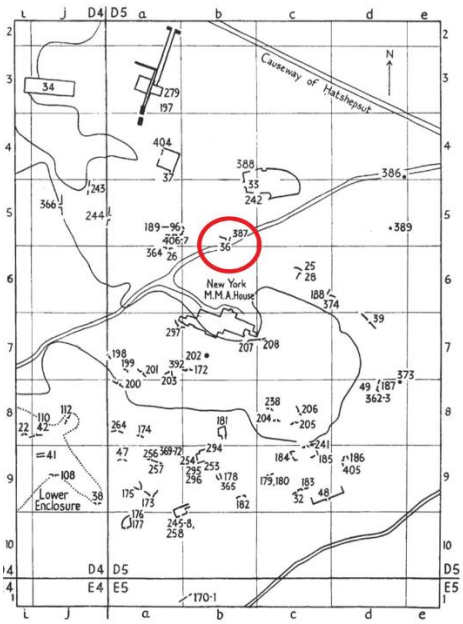


Fig. 43.1. *El-Assasif, TT36*. Porter et Moss, 1960, map IV.

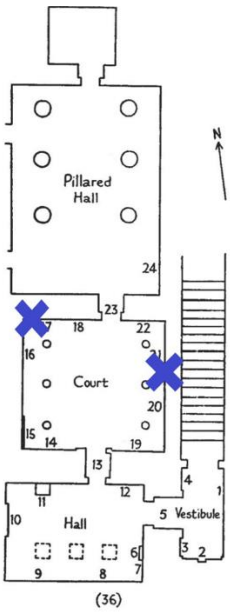


Fig. 43.2. *TT36, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 64.



Fig. 43.3. *TT36, détail du tekenou (mur nord-ouest)*. Kuhlmann et Schenkel, 1983, pl. 65.



Fig. 43.4. *TT36, détail du tekenou (mur est)*. Kuhlmann et Schenkel, 1983, pl. 63.

Cette tombe, datée de la 26e dynastie, compte deux représentations du *tekenou*. D'abord situé sur le mur nord-ouest de la cour, le *tekenou* est représenté comme une figure piriforme assez allongée et couchée sur un traineau, entièrement recouverte d'un linceul. Bien que cachée, nous reconnaissons la forme d'une tête sous le linceul ; le traineau est tiré par deux personnages masculins. Le second *tekenou*, représenté sur le mur est de la cour, prend la forme d'une figure humaine couchée sur un traineau et recouverte d'un linceul, avec uniquement la tête visible ; le traineau est tiré par trois personnages masculins et semble avancer dans le cortège en même temps que le coffre à canopes, représenté au registre inférieur. Ces scènes nous sont connues par les illustrations de K. P. Kuhlmann et W. Schenkel[131] et, en l'absence de clichés photographiques, il nous est impossible de juger de l'état de conservation du relief. Les deux scènes restent assez semblables aux différentes représentations déjà rencontrées dans ce catalogue et issues des périodes antérieures.

Texte associé à la scène :

Aucun texte n'est attesté pour les deux représentations.

Propriétaire de la tombe :



[131] KUHLMANN K. P. et SCHENKEL W., 1983, pl. 63 et 65.

Ibi fut « régisseur en chef de la divine adoratrice », Nitocris Ire, sous le règne de Psammétique Ier.

Bibliographie associée :

KUHLMANN K. P. et SCHENKEL W., 1983. *Das Grab des Ibi, Obergutsverwalters der Gottesgemahlin des Amun (Tebanishes Grab Nr. 36)*, Mainz.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 63-68.

WEST. G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 36-37 et 64-66.

La tombe de Pabasa (TT 279)
règne de Psammétique Ier, 26e dynastie, El-Assasif

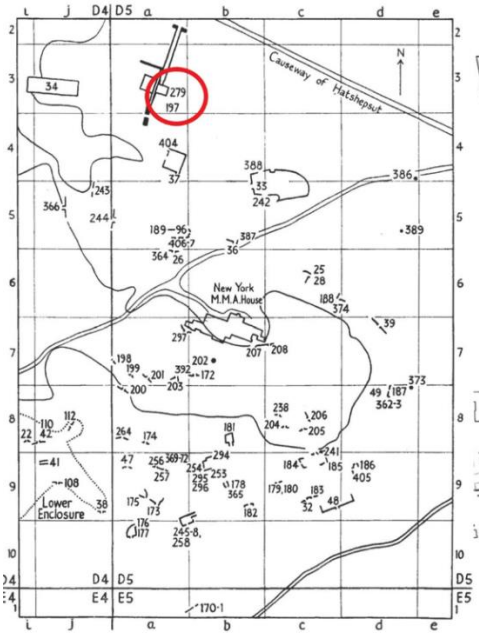


Fig. 44.1. *El-Assasif, TT279*. Porter et Moss, 1960, map IV.

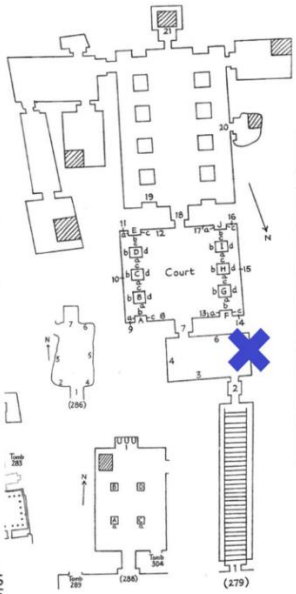


Fig. 44.2. *TT279, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 356.

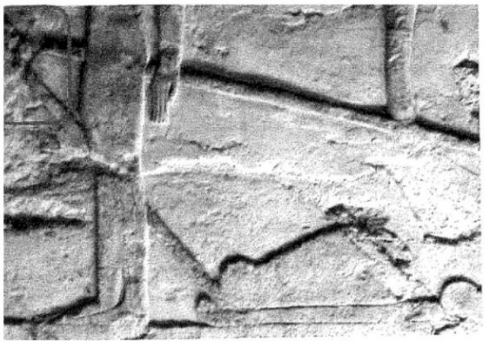


Fig. 44.3. *TT279, détail du tekenou*. West, 2019, p. 50.

Dans cette tombe datée de la 26e dynastie, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme recouverte d'un linceul, couchée sur un traineau et nouée sur sa section la plus large. Le traineau est lié par une double-corde au catafalque de la momie qui le suit, les deux étant tirés par cinq personnages masculins. La paroi est assez endommagée, ce qui n'empêche pas une bonne lisibilité de la scène. Nous n'avons trouvé aucun rapport détaillé de la tombe suite à sa fouille. La scène de procession funéraire et de traction du *tekenou* nous sont connues exclusivement par les photographies de G. West[132].

Texte associé à la scène :

Aucun texte relatif à la scène n'est attesté.

Propriétaire de la tombe :



Pabasa était « intendant en chef de l'épouse du dieu » sous le règne de Psammétique Ier.

[132] WEST G., 2019, p. 49-51.

Bibliographie associée :

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 357-359.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 49-51.

La tombe de Basa (TT 389)
période saïte, El-Assasif

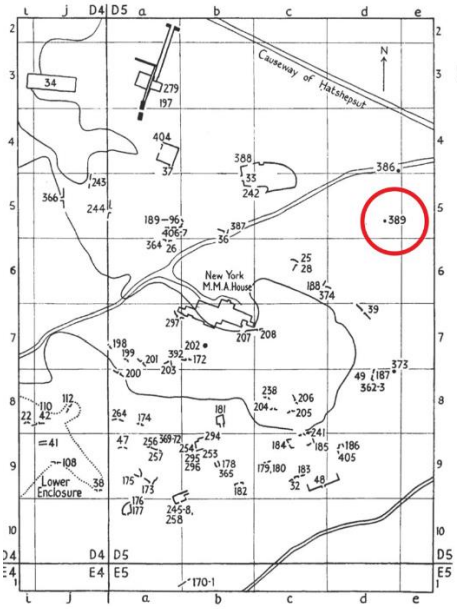


Fig. 45.1. *El-Assasif, TT389*. Porter et Moss, 1960, map IV.

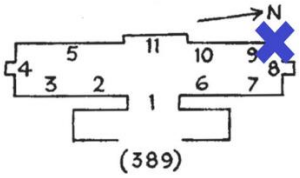


Fig. 45.2. *TT389, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 438.

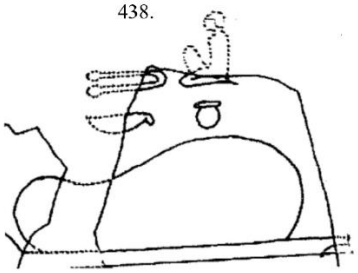


Fig. 45.3. *TT389, détail du tekenou*. Assmann, 1973, fig. 40.

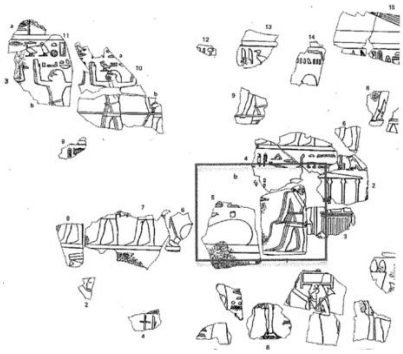


Fig. 45.4. *TT389, reconstitution de la scène funéraire*. Assmann, 1973, pl. XXIX.

Dans cette tombe datée de la période saïte, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure piriforme couverte d'un linceul et couchée sur un traineau. Celui-ci est tiré par au moins deux personnages masculins. Comme en témoignent les dessins de J. Assmann[133], la couche picturale est fortement dégradée, ce qui rend la scène difficilement lisible ; le *tekenou* est néanmoins reconnaissable à sa forme.

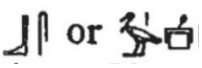
Texte associé à la scène :

Le *tekenou* est accompagné d'une courte formule, laquelle est malheureusement trop fragmentaire que pour être traduite. Cependant, les signes  sont clairement visibles, ainsi que les signes  qui sont partiellement visibles. En comparaison avec les textes que nous connaissons pour le *tekenou* dans d'autres tombes, nous pouvons hypothétiser que la formule devait sans doute inclure les termes suivants :

[St$_3$] tknw [in] rmṯ […]

« [tirer] le *tekenou* [par] les gens (de…) »

Propriétaire de la tombe :



Basa était « prêtre *sm^{3}ḏ* », « chambellan de Min », « prêtre *ḥsk* » et « maire de la Ville du Sud » à la période saïte.

[133] ASSMANN J., 1973, pl. 29 et fig. 40.

Bibliographie associée :

ASSMANN J., 1973. *Das Grab des Basa (No. 389) in der thebanischen Nekropole*, Mainz.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford, p. 440.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 51-52.

Deux cas débattus

La tombe de Ouser (TT 21)

règne de Thoutmôsis Ier, 18e dynastie, Cheikh Abd el-Gournah (nord)

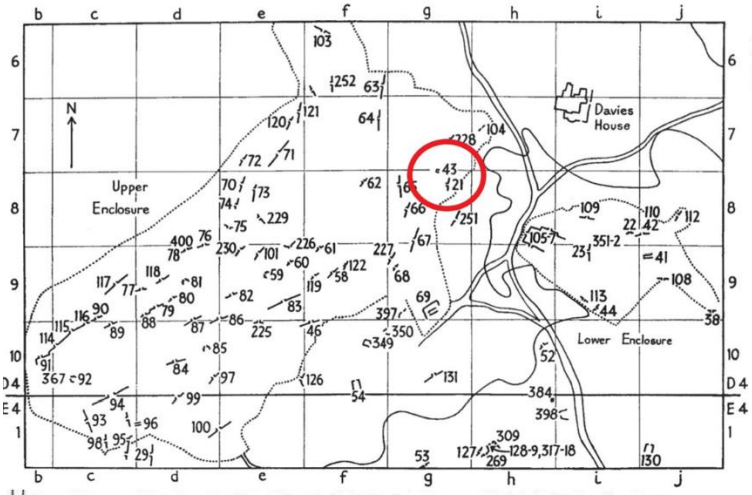


Fig. 46.1. *Cheikh Abd el-Gournah (nord), TT21*. Porter et Moss, 1960, map V.

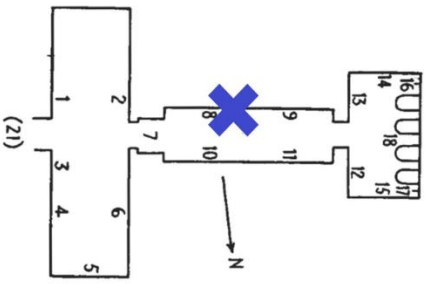


Fig. 46.2. *TT21, plan de la tombe*. Porter et Moss, 1960, p. 30.



Fig. 46.3. *TT21, détail de la scène*. Davies, 1913, pl. XXI.

Dans cette tombe du début de la 18e dynastie, la procession funéraire se situe sur le mur sud de la salle longitudinale et occupe quatre registres. Cette scène est très fragmentaire et dépourvue (à notre connaissance) de textes hiéroglyphiques. Différentes interprétations de la scène ont été proposées : N. de G. Davies et S. Wohlfarth s'accordent à dire qu'il s'agit de la procession du cortège funéraire vers la tombe, tandis que B. Porter et R. Moss l'identifient comme étant le pèlerinage vers Abydos[134]. Dans la portion de scène illustrée ici, nous pouvons voir douze chapelles suivies d'un prêtre purifiant le cercueil et, derrière lui, un personnage assis sur un siège et enserré dans un linceul, observant l'officiant. C'est sur la nature de cette figure assise que les opinions divergent. B. Porter, R. Moss et N. de G. Davies s'accordent à dire qu'il s'agit d'un prêtre (et, pour Davies, d'un prêtre-*sem*) drapé d'un habit de cérémonie et « s'éveillant devant la réhabilitation du défunt »[135], tandis que pour S. Wohlfarth[136], il s'agit d'une représentation atypique du *tekenou* imitant la position du prêtre-*sem* dans les scènes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la bouche (une opinion partagée par J. M. Serrano Delgado[137]). L'absence de formules et de textes hiéroglyphiques ne facilite pas la bonne compréhension de la scène et il est dès lors difficile de départager les deux avis.

[134] DAVIES N. G., 1913, p. 25 ; PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 36 ; WOHLFARTH S., 2005, p. 8.
[135] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 36 ; DAVIES N. G., 1913, p. 25 : Davies définit l'attitude de ce prêtre-*sem* hypothétique comme « abêti devant la réhabilitation du mort ».
[136] WOHLFARTH S., 2005, p. 8.
[137] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 156.

Texte associé à la scène :

Aucune formule ou texte hiéroglyphique associé à la scène n'est attesté.

Propriétaire de la tombe :



Ouser fut « scribe » et « régisseur de Thoutmosis Ier » au début de la 18e dynastie.

Bibliographie associée.

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2e edition), Oxford, p. 35-37.

DAVIES N. G., 1913. *Five Theban Tombs: being those of Mentuherkhepshef, User, Daga, Nehemawäy and Tati*, Londres.

WOHLFARTH S., 2005. *Grabbeigaben im Flachbild der Privatgräber des Neuen Rieches*, Munich.

SERRANO DELGADO J. M., 2011. « A Contribution to the Study of the tekenou and its Role in Egyptian Funerary Ritual », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 138, p. 150-162.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 156-157.

La tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT 295)
règne de Thoutmôsis IV, 18e dynastie, El-Khokha

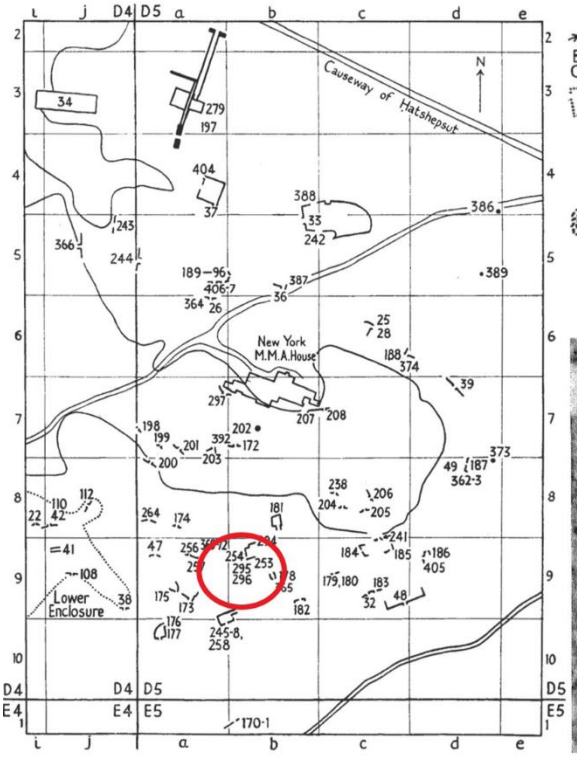


Fig. 47.1. *El-Khokha, TT295*. Porter et Moss, 1960, map IV.

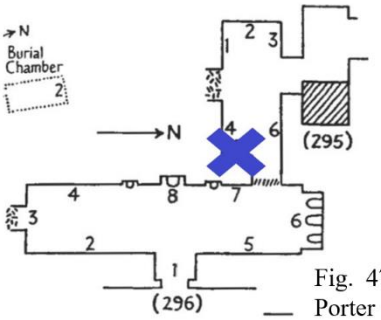


Fig. 47. 2. *TT295, plan de la tombe.* Porter et Moss, 1960, p. 370.

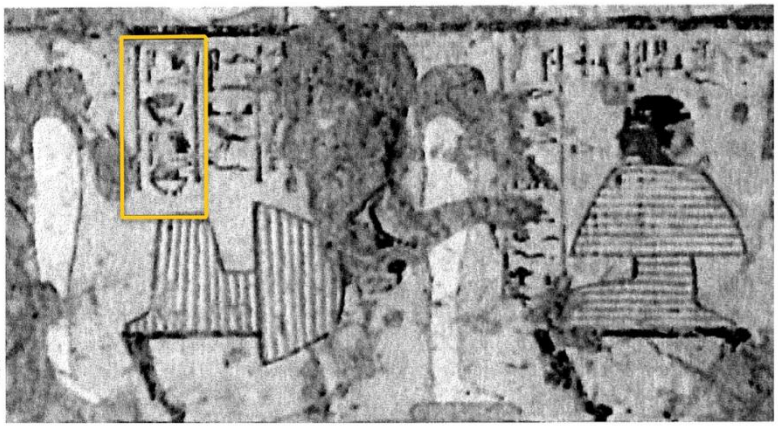


Fig. 47.3. *TT295, détail de la scène et du texte*. Hegazy et Tosi, 1983, pl. II.

Dans cette tombe de la 18e dynastie, les reliefs illustrant les scènes funéraires sont fortement endommagés. B. Porter et R. Moss[138] identifient deux registres représentant les rites devant la momie pratiqués par un prêtre-*sem*. Au registre supérieur, nous observons deux scènes qui présentent successivement un même personnage devant la momie : cette figure humaine est habillée d'un vêtement couvrant rayé blanc et ocre et prend position sur un tabouret, d'abord allongé sur le dos, puis assis et regardant la momie. La majorité des chercheurs s'accordent à dire que cette figure n'est pas le *tekenou*, mais bien un prêtre-*sem* en costume de cérémonie. Cependant, il est intéressant de mentionner que cette représentation et surtout les textes qui l'accompagnent manifestent un lien entre ce prêtre-*sem* et le *tekenou* (qui n'est pas visible dans la tombe)[139]. En effet, cette figure, bien que différente, rappelle vaguement le *tekenou* dans sa forme, mais une autre allusion, peut-être plus importante, est également visible dans les déterminatifs employés dans les formules accompagnant la figure.

[138] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 377.
[139] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 158.

Texte associé à la scène :



Dans cette courte formule accompagnant la scène, le déterminatif du verbe « dormir » est assez inhabituel et ressemble beaucoup à un *tekenou* tel qu'il est représenté dans les tombes de Rekhmirê (TT100) ou de Sennefer (TT96b). Par ailleurs, dans ce déterminatif, le siège sur lequel repose la figure est semblable à celui sur lequel est assis le prêtre-*sem* dans la représentation.

Propriétaire de la tombe :



Djehoutymose, aussi appelé Paroy, a vécu sous les règnes de Thoutmosis IV à Aménophis III. Il occupait la fonction de prêtre-embaumeur et était connu par différents titres : « maître des secrets dans la poitrine d'Anubis » et « prêtre-*sem* dans la Bonne Maison ».

Bibliographie associée :

HEHAZY E. S. A. et TOSI M., 1983. *Theban Private Tomb No. 295*, Mainz.

PORTER B. et MOSS R., 1960. *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, I, 1, (2ème edition), Oxford, p. 376-377.

SERRANO DELGADO J. M., 2011. « A Contribution to the Study of the tekenou and its Role in Egyptian Funerary Ritual », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 138, p. 150-162.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 157-159.

IV. Le *tekenou* et les rituels funéraires de l'Égypte ancienne

1. Le *tekenou* et le corps du défunt

Le *tekenou* est intimement lié aux scènes de procession funéraire et, dans celles-ci, il semble entretenir une relation avec les restes organiques du défunt, étant presque systématiquement figuré à proximité directe du cercueil et du coffre à canopes. Ceci pose la question de la nature exacte du *tekenou* et de son implication dans le rite des funérailles. Sur base des différentes mentions iconographiques et textuelles issues des tombes privées, plusieurs hypothèses peuvent être envisagées afin de décrypter ce lien entre le *tekenou* et le corps du défunt.

1.1. Une proximité spatiale marquée dans les scènes du cortège funéraire issues des tombes privées

En observant les scènes du cortège funéraire issues des différentes tombes privées et figurant un *tekenou*, nous remarquons que celui-ci est presque systématiquement situé à proximité directe des restes organiques du défunt. Sur les 44 tombes (et le sarcophage) observées et recensées dans le catalogue[140] (fig. 18), 30 illustrent un *tekenou* étant tiré vers la nécropole, conjointement avec le cercueil et le coffre à canopes du défunt. Les 14 tombes restantes sont soit jugées trop fragmentaires pour être analysées, soit figurent un *tekenou* dans des scènes rituelles liées à l'espace sacré[141] (il est alors pris indépendamment du cercueil et du coffre à canopes), ce qui les classe « hors de propos ».

Nous pouvons distinguer quatre cas de figures :

(1) le *tekenou* est situé devant le cercueil et/ou le coffre à canopes ;

(2) le *tekenou* est situé derrière le cercueil et/ou le coffre à canopes ;

(3) le *tekenou* est situé entre le cercueil et le coffre à canopes ;

(4) le *tekenou* et le cercueil ou le coffre à canopes sont tirés en même temps et côte à côte.

Les deux premiers cas de figures sont les plus attestés, suivis de près par le quatrième. Le troisième cas de figure est, quant à lui, assez rare. Après comparaison, nous n'avons discerné aucun schéma-type lié à la datation ou la localisation et qui aurait pu permettre d'élaborer une classification chronologique ou géographique. Il semblerait donc que ces quatre cas de figures aient coexisté, depuis l'Ancien Empire jusqu'à la Période Saïte.

[140] Les tombes de Ouser (TT 21) et de Djehoutymose (TT 295) ne sont pas reprises en compte : Cf. III. Catalogue, p. 101-104.

[141] Les tombes concernées sont surlignées en gris dans le tableau. La question de la place occupée par le *tekenou* dans ces rites funéraires est examinée au point 2. « la place du *tekenou* dans les rites funéraires », p. 113. Dans le cas de la tombe d'Amenemope (TT 41), le *tekenou* est conduit par deux *Mouou* et arrive dans l'espace sacré : il est recouvert d'un linceul et couché sur un siège, lequel repose sur un cercueil et un traineau. La connexion entre le *tekenou* et les restes du défunt y est donc fortement présente. Cf. III. Catalogue, p. 84-85.

Le premier cas de figure se retrouve dans treize tombes. Parmi ces tombes, nous pouvons citer celle de Sehetepibrê[142] datée de la 12e dynastie (fig. 19), celle de Horemheb (TT 78)[143] datée de la 18e dynastie (fig. 20), et celle de Neferhotep (TT 49)[144] datée de la fin de la 18e dynastie (fig. 21). Dans la tombe de Sehetepibrê, la procession du cercueil et du *tekenou* est accueillie par les *Mouou*, auxquels succèdent des scènes de rites devant la momie, tandis que dans la tombe de Neferhotep, la procession arrive devant la Déesse de l'Occident embrassant le défunt.

Le deuxième cas de figure se retrouve dans dix tombes. Parmi celles-ci, le mastaba de Ihy[145] (fig. 22) daté de la 5e dynastie, la tombe de Senemiah (TT 127)[146] datée de la 18e dynastie (fig. 23), et la tombe d'Ibi (TT 36)[147] datée de la 26e dynastie (fig. 24). La tombe d'Ibi compte deux scènes de procession funéraire incluant chacune un *tekenou*. Sur le mur nord-ouest de la cour, le *tekenou* est figuré derrière le coffre à canopes et le cercueil, la procession arrivant devant la Déesse de l'Occident. Dans la deuxième scène de procession funéraire, sur le mur est de la cour, le *tekenou* est tracté parallèlement au cercueil.

Le troisième cas de figure se retrouve dans deux tombes : celle de Tetiky (TT 15)[148] datée du début de la 18e dynastie (fig. 25) et celle de Basa (TT 389)[149] datée de la Période Saïte.

Enfin, le quatrième cas de figure est attesté dans cinq tombes et un cercueil. À titre d'exemple, nous pouvons citer la tombe d'Antefoqer (TT 60)[150] datée de la 12e dynastie (fig. 26), la tombe d'Ineni (TT 81)[151] datée de la 18e dynastie (fig. 27) et le sarcophage de Djedmout[152] daté de la 21e dynastie (fig. 28). Dans les tombes d'Antefoqer et d'Ineni, le *tekenou* est tiré parallèlement au coffre à canopes, ce qui se traduit graphiquement par une superposition des deux scènes dans un même registre. Sur le sarcophage de Djedmout, le cercueil est placé sur un traineau muni de roues entre lesquels est figuré un *tekenou*[153].

Il est intéressant de remarquer que, quel que soit le cas de figure, le *tekenou* est systématiquement représenté en connexion directe avec le corps du défunt dans la procession funéraire. Les trois premiers cas de figures illustrent un rapprochement entre le *tekenou* et les restes du défunt, comme faisant partie d'un même lot. Le quatrième cas de figure, quant à lui,

---

142 QUIBELL J. E., 1898, pl. IX ; DOWNING M. et PARKINSON R. B., 2016, p. 33-45.
143 BRACK A., 1980.
144 DAVIES N. G., 1933.
145 KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003.
146 PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960, p. 241-243 ; WEST G., 2019, p. 49.
147 KUHLMANN K. P. et SCHENKEL W., 1983.
148 DAVIES N. de G., 1925, p. 10-18 ; WEST G., 2019, p. 112-115.
149 ASSMANN J., 1973.
150 DAVIES N. de G., 1920 ; SOLIMAN R., 2009, p. 131-134.
151 BOUSSAC H., 1898 ; DZIOBEK E., 1992.
152 DAUTANT A. et AMENTA A., 2017 ; WEST G., 2019, p. 73-74.
153 Un exemple similaire est représenté dans la tombe d'Amenemope (TT 41), datée du début de la 19e dynastie et où le *tekenou* est conduit par deux *Mouou* et arrive dans l'espace sacré : il est recouvert d'un linceul et couché sur un siège, lequel repose sur un cercueil et un traineau. Cf. III. Catalogue, p. 84-85. Cette scène représentant le *tekenou*, non pas dans le cortège funéraire, mais bien dans les scènes rituelles relatives à l'espace sacré, elle n'a pas été abordée dans cette analyse. Cependant, manifestant un lien fort entre le *tekenou* et le corps du défunt, elle mérite d'être mentionnée.

semble témoigner de l'existence d'une connexion entre le *tekenou* et le corps du défunt, au moins d'un point de vue conceptuel.

1.2. Le *tekenou* et la question du « sale paquet »

Au vu de cette proximité spatiale marquée entre le *tekenou* et le corps du défunt dans les scènes du cortège funéraire, plusieurs chercheurs ont proposé d'identifier le *tekenou* aux restes issus de l'embaumement. Le processus de momification d'un corps nécessite l'emploi de différents matériaux, comme des bandelettes de lin. Celles-ci étaient utilisées pour l'éviscération (elles servaient à prélever les organes et nettoyer la cavité abdominale), mais aussi pour l'application des différents produits (tels que le natron et les huiles) et, bien sûr, pour l'emmaillotage[154]. Ce processus de préparation du corps laissait donc des restes. Dans la pensée égyptienne antique, le corps du défunt se doit d'être le plus complet possible en vue d'une renaissance dans l'au-delà car le moindre élément restant du corps est susceptible d'être utilisé de façon magique au détriment du défunt. Les tissus usagés et résultant du processus de momification ne pouvaient donc pas (en théorie) être jetés[155], mais, au contraire, auraient dû être préservés et enterrés avec ou à proximité du défunt.

E. Hornung est le premier à interpréter le *tekenou* comme correspondant à ces restes issus de la momification[156]. En effet, il le décrit comme une « entité sans forme » qui contiendrait les vestiges de tout ce qui a été en contact avec le cadavre et n'a pas été placé dans le corps ou dans les vases canopes. Selon lui, le *tekenou* est à la fois une image du défunt et une entité à part entière, au même titre que la momie. Suivant cette même idée, S. Ikram et A. Dodson propose d'identifier le *tekenou* à un paquet qui aurait contenu le cerveau et d'autres « déchets » issus de la momification du corps[157] et J. Assmann identifie ce paquet comme un sac fait en peau animale[158].

Le traitement du cadavre et le processus de momification faisant partie des sujets tabou de l'iconographie égyptienne, il est difficile de se baser sur ce type de scènes pour étayer cette identification du *tekenou* au « sale paquet ». Cependant, la tombe de Neferhotep (TT49), située à El-Khokha et datée de la fin de la 18e dynastie, comporte une scène funéraire qui a été utilisée pour illustrer cette hypothèse. En effet, dans les scènes relatives à la fabrication du mobilier funéraire, nous retrouvons, au registre inférieur, trois artisans préparant le cercueil et, au-dessus de celui-ci, une coupe contenant un objet piriforme (fig. 29 et 30) ressemblant au *tekenou* tel qu'il apparait dans la scène du cortège funéraire de la même tombe (fig. 21). Comme en témoignent les illustrations de N. de G. Davies et de R. Hay, cette figure piriforme est lacunaire et difficile à identifier[159].

[154] En plus d'un usage externe, des bandelettes de lin étaient aussi utilisées à l'intérieur du corps, notamment pour rembourrer la cavité abdominale après le prélèvement des organes.
[155] Car ils contenaient des traces organiques provenant du corps du défunt, telles que du sang et des chairs.
[156] HORNUNG E., 1992, p. 169.
[157] IKRAM S. et DODSON A., 1998, p. 108-109 ; TEETER E., 2011, p. 138.
[158] ASSMANN J., 2005, p. 301.
[159] DAVIES N. de G., 1933, pl. XXVII ; HAY MSS 29823.

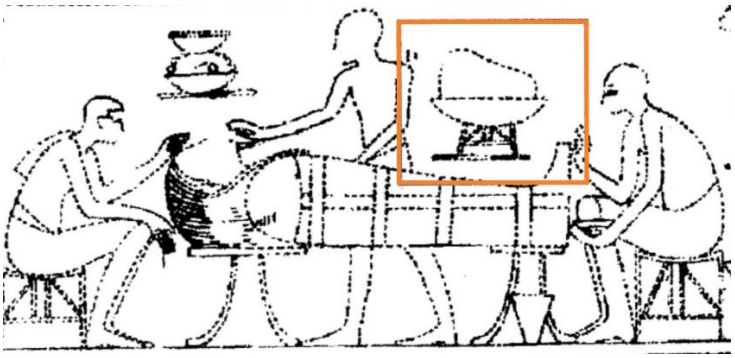


Fig. 30. *La tombe de Neferhotep (TT 49), préparation du cercueil*. Source : Davies, 1933, pl. XXVII.

En plus de cette possible ressemblance formelle dans la tombe de Neferhotep (TT 49), le *tekenou* peut être rapproché du « sale paquet » dans la mesure où il semble entretenir un lien étroit avec le corps du défunt : que ce soit dans sa représentation à proximité directe du cercueil et du coffre à canopes ou dans les formules l'accompagnant[160], le *tekenou* est présenté comme manifestement nécessaire à la régénération et la renaissance du défunt dans l'au-delà. La tombe de Neferhotep étant, à notre connaissance, la seule à présenter ce type de scène en association avec un *tekenou*, nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments pour identifier avec certitude le *tekenou* au « sale paquet », bien qu'il s'agisse d'une hypothèse parfaitement envisageable compte tenu du lien qu'il semble entretenir avec le corps du défunt. De plus, si ce rapprochement entre le *tekenou* et les restes issus de la momification est tout-à-fait plausible sur le plan conceptuel, aucune découverte matérielle n'a, à ce jour, permis d'appuyer cette théorie. Examiner un plus grand nombre de scènes relatives à la préparation du mobilier funéraire (particulièrement pour les tombes contenant déjà un *tekenou*) et les comparer entre elles permettrait peut-être d'identifier cette figure piriforme, présente chez Neferhotep (TT 49), au « sale paquet » et de le rapprocher davantage du *tekenou*. En attendant qu'une telle étude soit menée, nous ne pouvons que remarquer la forte ressemblance entre les deux figures issues de cette même tombe.

1.3. « *msḫ m tknw* » : le *tekenou* et la peau animale

En plus de cette relation avec le corps du défunt, le *tekenou* semble aussi entretenir un lien avec la peau animale, qu'il en soit recouvert ou composé. En effet, plusieurs tombes privées le présentent comme associé à un linceul en peau, aussi bien dans sa représentation picturale que dans le texte qui l'accompagne.

1.3.1. Dans les représentations du *tekenou* issues de différentes tombes privées

[160] Par exemple, dans la tombe de Djehouty (TT 11) : *Tknw m rk n(y) nỉwt. Mskḫ n(y) ḥrw.f sfḫ.(w) šm.f n ḏt.f*, « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau de sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps », SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 161.

En ce qui concerne sa représentation picturale, nous pouvons distinguer trois cas de figure dans lesquels le *tekenou*, ou du moins le linceul qui le couvre, peut être assimilé une peau animale.

Dans le premier cas de figure, le linceul est tacheté, et se rapproche donc graphiquement d'une peau de bovin. À notre connaissance, ceci apparait dans quatre tombes privées, les exemples les plus significatifs étant issus des tombes de Sehetepibrê et d'Antefoqer (TT 60), datées de la 12e dynastie. Dans la tombe de Sehetepibrê, le *tekenou* est représenté sous la forme d'une figure ovoïde dressée sur un traineau et entièrement recouverte de ce linceul tacheté[161] (fig. 19). Dans la tombe d'Antefoqer, le *tekenou* est représenté sous la forme d'un homme assis sur un traineau et couvert du linceul avec la tête visible, lequel était sans doute blanc et noir (fig. 26). Les deux autres tombes concernées par ce type de représentation sont celles de Nebamon (TT 24) et de Mentouiyouy (TT 172), datées de la 18e dynastie[162].

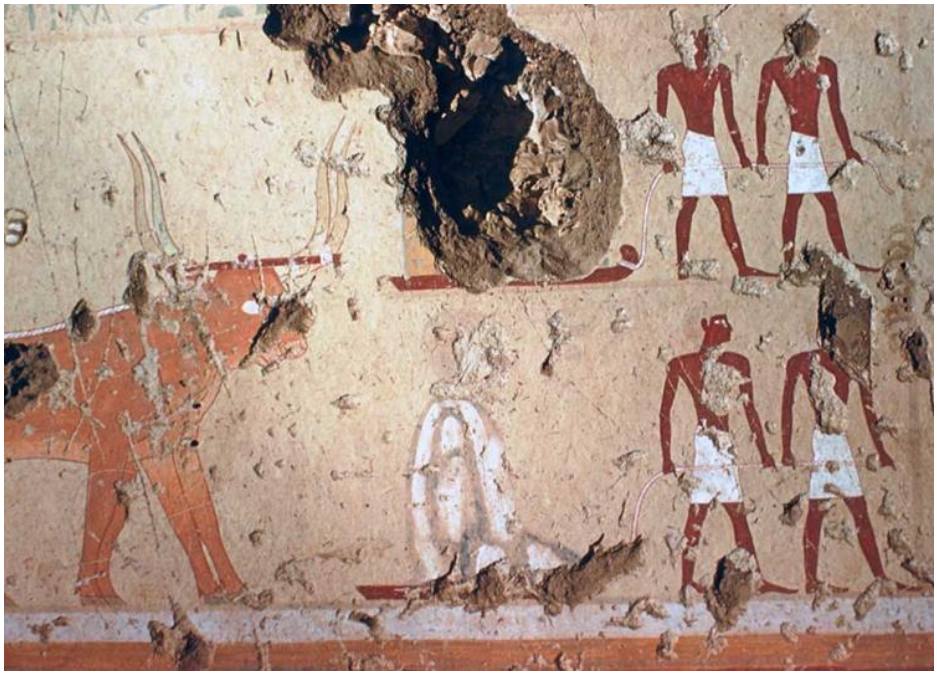


Fig. 26. *La tombe d'Antefoqer et de Senet (TT60), détail du tekenou*. Source : Osirisnet, *TT60 – Antefoqer et Senet*, p. 3 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/antefoqer/photo/antefoqer60_unidia_bs_20317.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

Dans le deuxième cas de figure, le linceul est noir, une couleur qui peut également le rapprocher de celle d'une peau animale, et possiblement bovine, mais avec moins de certitude. La couleur noire évoque aussi la fertilité et, par extension, la régénérescence. Ceci se retrouve dans six tombes privées, ainsi que sur le sarcophage de Djedmout. La tombe de Ramose (TT 55) est un bon exemple : le *tekenou* y est représenté sous la forme d'une figure humaine couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul noir (fig. 31). Malgré que les éléments du corps soient cachés sous le linceul, nous pouvons distinguer la forme

[161] L'état de la polychromie n'est pas connu pour cette représentation.
[162] Cf. III. Catalogue, p. 54-55 et p. 56-57.

caractéristique de la tête et des pieds, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'un homme soit couché en avant, avec les coudes et les genoux sur le traineau, soit couché en position « fœtale ». La tombe d'Amenemhat (TT 82) présente un exemple similaire (fig. 32), avec un *tekenou* recouvert d'un linceul noir (ou vert selon l'hypothèse de Hay), tandis que dans la tombe de Neferrenpet (TT 147), le *tekenou* est représenté couché avec le visage et les mains sortant du linceul (fig. 33).



Fig. 31. *La tombe de Ramose (TT55), détail du tekenou*. Photo de Everett : https://pixels.com/featured/2-tomb-of-ramose-egypt-dayr-al-bahri-everett.html?product=art-print.

Enfin, dans le troisième cas de figure, le linceul est représenté avec des contours plus clairs que le centre ou inversement, ce qui fait penser à un halo, épousant la forme de l'objet. À notre connaissance, ce dernier cas de figure n'apparait que dans deux tombes datées de la 18e dynastie. La première est celle d'Horemheb (TT 78) où le *tekenou* est sous la forme d'une figure piriforme dressée sur un traineau et recouverte d'un linceul clair aux contours foncés (fig. 34). La deuxième tombe concernée est celle de Souenmout (TT 92), où le *tekenou* est une figure piriforme couchée sur un traineau et entièrement recouverte d'un linceul foncé aux contours clairs (fig. 35).

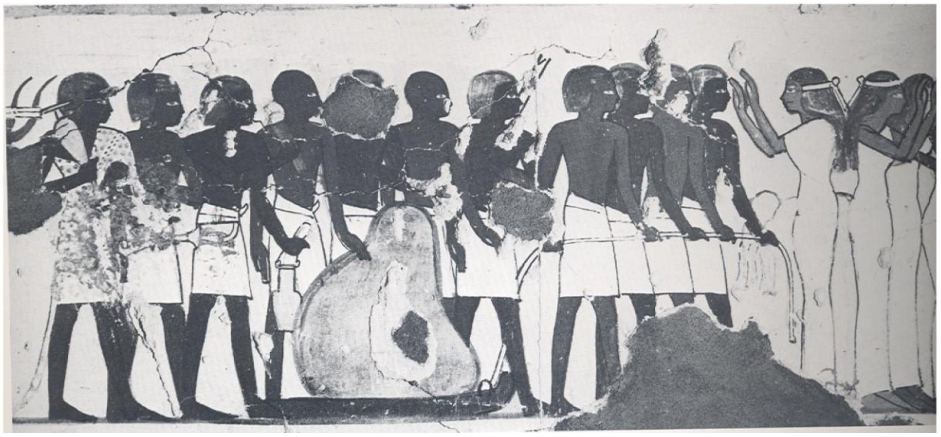


Fig. 34. *La tombe d'Horemheb (TT78), détail du tekenou*. Source : Brack, 1980, pl. 63.

Bien sûr, ceci ne tient pas compte des représentations du *tekenou* couvert d'un linceul blanc, lequel est graphiquement plus difficile à assimiler à la peau animale, ou représenté nu[163].

1.3.2. Dans les textes relatifs au *tekenou* issus de différentes tombes privées

Dans le cas de quatre tombes privées, la légende accompagnant le *tekenou* associe le linceul qui le couvre à une peau animale. Le terme *msḫ* étant systématiquement utilisé, il est probable qu'il s'agisse d'une peau de bovin.

Ainsi, dans la tombe de Douaouyneheh (TT 125 – fig. 36) datée du début de la 18e dynastie, la formule accompagnant le *tekenou* est la suivante : *Rdit ỉy nỉwt mskḫ m tknw sḏr.(w). Rdit sgr m š ḫpr,* « Faire que vienne (vers) la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* endormi. Établir le silence dans le réceptacle de transformation »[164]. La tombe de Rekhmirê (TT 100 – fig. 37), légèrement postérieure, présente une formule presque identique : *Rdit ỉy n nỉwt mskḫ m tknw sḏr(w) ḫr.f m š ḫpr,* « Faire que vienne vers la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* qui repose en-dessous d'elle comme réceptacle de transformation »[165]. Ces deux formules mettent distinctement le *tekenou* en relation avec la peau animale et une idée de régénération (de transformation). Cependant, chez Rekhmirê, la formule met en évidence une distinction entre le linceul en peau et le *tekenou* qui « repose en-dessous d'elle » : bien qu'exerçant sans doute une relation de codépendance, la nature du *tekenou* ne semble pas se limiter au linceul en peau animale, mais serait plutôt cachée en-dessous de celui-ci[166].

[163] Cependant, même dans certains de ces cas, nous remarquons qu'un lien avec la peau animale est mentionné dans les textes accompagnant les représentations, comme c'est le cas dans la tombe de Rekhmirê (TT 100) et de Djehouty (TT 11).
[164] SETTGAST J., 1963, p. 92 et 119, pl. 10.
[165] DAVIES N. G., 1944, pl. V.
[166] Ainsi, selon les interprétations possibles, le « réceptacle de transformation » serait soit le *tekenou* qui repose lui-même en-dessous d'une peau animale, soit l'ensemble constitué du *tekenou* et de la peau animale.

Dans la tombe de Djehouty (TT 11 – fig. 38), la scène impliquant le *tekenou* est assez différente. Ainsi, devant les quatre hommes tirant le traineau, se trouve un cinquième personnage masculin, tenant ce qui semble être un fétiche en peau et est textuellement identifié comme le *tekenou* : *Tknw m rk n(y) niwt*. *Msk*ꜣ *n(y) ḥrw.f sfḫ.(w) šm.f n ḏt.f,* « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau de sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps »[167]. Cette formule semble confirmer celles de Rekhmirê et de Douaouyneheh : le *tekenou* est enveloppé dans une peau animale et est lié à un potentiel de régénération. La tombe de Montouherkhepechef (TT 20) présente une scène identique. Dans celle-ci, au-dessus des quatre personnages tirant le traineau, le texte indique : *s*ꜣ *ḏt nb tknw m rk šm.f*, « la protection du corps du propriétaire du *tekenou* au moment de son départ »[168].

1.3.3. Le cas de la nébride *imy-wt*

Souvent représentée aux côtés d'Osiris, la nébride *imy-wt* (fig. 39)[169] est également associée à Anubis : le terme *imy-wt* est d'ailleurs une épithète du dieu. Ce sac en peau animale suspendu à une hampe et planté dans un mortier est un symbole funéraire connu dès l'Ancien Empire et pourrait déjà figurer sur certains éléments issus de la sphère royale protodynastique[170]. En effet, les tablettes en ébène Aha-B (fig. 40 et 41), datées du règne de Hor Aha à la première dynastie, montrent une forme ressemblant à une peau animale suspendue à un mat et accompagné du signe *ms* (F31). Selon T. Logan, la nébride *imy-wt* pourrait déjà avoir un équivalent à la période Nagada III A (fig. 42)[171]. La nébride est notamment évoquée dans le *Papyrus Jumilhac* (fig. 43)[172], un ouvrage religieux daté de la fin de la Période Ptolémaïque et consacré à la mythologie et aux rites du 17e et 18e nomes de Haute Égypte. Dans le mythe osirien, la nébride *imy-wt* est utilisée pour récupérer les liquides s'écoulant du corps du dieu lors de sa reconstitution. Selon A. Anselin et P. Vernus, la nébride serait composée d'une peau de canidé sacrifié (chien ou lycaon) ou celle du dieu Seth[173], tandis que pour T. Duquesne, la peau pourrait être celle d'une vache[174]. Le bol dans lequel est planté le mat contiendrait le sang d'un canidé (ou du dieu Seth) ou le lait de la vache Heset[175].

Dans beaucoup de cultures, la peau animale est porteuse de renaissance. Il est possible que, aux période prédynastiques et protodynastiques, le corps du roi était enveloppé dans une peau de taureau jusqu'à sa dessiccation complète[176]. Grâce aux conditions particulièrement favorables de conservation des éléments organiques en Égypte, des peaux animales ont été retrouvées dans les sépultures préhistoriques. Ainsi, des peaux de gazelles ou de chèvre furent utilisées dès la période Badarienne pour envelopper le défunt qui était placé en position

[167] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 161.
[168] DAVIES N. G., 1913, pl. 8.
[169] VANDIER J., 1961, p. 124-125.
[170] KÖHLER U., 1975.
[171] LOGAN T., 1990, p. 67, fig. 3.
[172] VANDIER J., 1961.
[173] ANSELIN A., p. 110 ; VERNUS P., p. 198 ; GWENOLA G., 2007, p. 275.
[174] DUQUESNE T., 2000, p. 55.
[175] ANSELIN A., p. 110 ; VERNUS P., p. 198 ; GWENOLA G., 2007, p. 275.
[176] C'est-à-dire jusqu'à ce que les liquides présents dans le corps et/ou résultants de la dégradation des organes soient évacués.

latérale contractée (dite « fœtale »)[177]. Cette pratique aura tendance à se perdre au cours de la période Nagada, au profit des cercueils en bois ou en terre[178]. Cette nébride ou linceul en peau animale servirait alors de cocon pour le corps du défunt et dans lequel il subirait toutes les transformations nécessaires à sa renaissance. Cette fonction fait penser au *tekenou* dans ce potentiel de régénération du corps en association avec une peau animale[179] : selon les textes relatifs au *tekenou*, celui-ci reposerait d'abord sous un linceul en peau, dans un état de latence et, par un quelconque procédé magique, serait impliqué dans un processus de régénérescence qui, une fois accompli, aurait un impact sur le corps (*Tknw m rk n(y) nỉwt. Mskȝ n(y) ḥrw.f sfḫ.(w) šm.f n ḏt.f*, « La peau de sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps »[180]).

Il est probable que le *tekenou* et la nébride *ỉmy-wt* partagent des origines communes (au moins d'un point de vue sémantique), mais il est difficile d'affirmer un lien de succession entre les deux éléments. En effet, il semblerait que le *tekenou* et l'*ỉmy-wt* soient aussi anciens l'un que l'autre : les premières représentations remonteraient à la période protodynastique et ils puisent sans doute leur origine dans les rites funéraires prédynastiques[181]. Dans le cadre d'une recherche plus approfondie portant sur le lien entre le *tekenou* et le fétiche *ỉmy-wt*, il serait intéressant de comparer les différents centres funéraires de l'Égypte ancienne, afin d'obtenir un aperçu chronologique et géographique de la naissance et du développement des différents concepts et pratiques funéraires, permettant ainsi (peut-être) de mettre en évidence des influences.

2. La place du *tekenou* dans les rites funéraires

En se basant sur les différentes représentations du *tekenou* dans les tombes privées, nous pouvons constater que celui-ci est systématiquement représenté dans le cadre des rites funéraires et, vu le nombre de tombes concernées, devait certainement occuper une place importante dans ceux-ci, même s'il est difficile d'identifier laquelle. Afin d'apporter des éléments de réponse à cette question, il est nécessaire d'observer les scènes funéraires en détail. Nous concentrerons notre recherche sur deux tombes de la 18e dynastie : la tombe de Montouherkhepechef (TT 20) à Dra Abou el-Naga, laquelle reprend les reliefs les plus détaillés de processions rituelles impliquant le *tekenou*, et la tombe de Rekhmirê (TT 100) à Cheikh Abd el-Gournah, qui présente des scènes funéraires particulièrement bien conservées ainsi que l'une des légendes hiéroglyphiques les plus longues associées à la figure du *tekenou*.

2.1. La place rituelle du *tekenou* dans la tombe de Montouherkhepechef

[177] MIDANT-REYNES B., 1992, p. 148 ; BRUNTON G. et CATON-THOMPSON G., 1928.
[178] HENDRICKX S., 1998, p. 107-121.
[179] BRUWIER M.-C., 2017, p. 21.
[180] Tombe de Djehouty (TT 11) : SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 161 ; Cf. III. Catalogue, p. 35-36.
[181] Cf. point 3. « Les rituels funéraires prédynastiques et protodynastiques », p. 143-158.

La tombe thébaine de Montouherkhepechef (TT 20)[182] à Dra Abou el-Naga, datée de la 18e dynastie, a pour particularité de présenter les scènes rituelles les plus longues et les plus complètes relatives au *tekenou*. Elle est aussi, à notre connaissance, la seule tombe à représenter, dans ces mêmes scènes, l'enterrement de cheveux[183]. Elle fut découverte en 1882 par G. Maspero, qui réalisa un premier relevé des scènes en 1886. Dans les années qui suivirent, la tombe souffrira de multiples pillages et plusieurs reliefs seront prélevés et perdus. En 1910, N. de G. Davies opère un travail de restitution des différents fragments présents sur place, en se basant sur les dessins de Maspero et reconstitue ainsi les scènes sur papier[184].

Le mur sud de la salle longitudinale est divisé en deux parties (fig. 44). Ainsi, les trois registres supérieurs illustrent différents rites funéraires à forte connotation archaïque, le mouvement des scènes allant de droite à gauche jusqu'à une grande représentation de Montouherkhepechef. Le registre inférieur représente la scène de procession du cortège funéraire vers la tombe, allant cette fois de gauche à droite et jusqu'à la figuration de Montouherkhepechef et de sa mère, tous les deux assis. Le *tekenou* apparait et/ou est mentionné plusieurs fois et dans différentes scènes, aussi bien dans la procession vers la tombe que dans les rituels.

2.1.1. Dans la scène de procession du cortège vers la tombe

Le *tekenou* apparait en tête du groupe, nu et couché en position latérale contractée sur un traineau archaïque tiré par trois personnages masculins (fig. 45). Ces trois personnages sont désignés respectivement comme « le 'Magicien' de *Serqet* », « l'Officiant » et « l'Embaumeur ». Contrairement aux différentes représentations connues pour les autres tombes (toutes époques confondues), le *tekenou* n'est pas enveloppé dans un linceul mais bien figuré nu[185]. Les textes qui accompagnent cette scène font allusion à un voyage en vue d'une transformation[186].

[182] Cf. III. Catalogue, p. 114-115.
[183] TASSIE G. J., 2000, p. 27.
[184] DAVIES N. de G., 1913, p. 1-2.
[185] Exception faite de la tombe de Djehouty (TT11) où il est figuré de la même manière. Cf. III. Catalogue, p. 35-36.
[186] DAVIES N. G., 1913, p. 10 ; WEST G., 2019, p. 77-78.

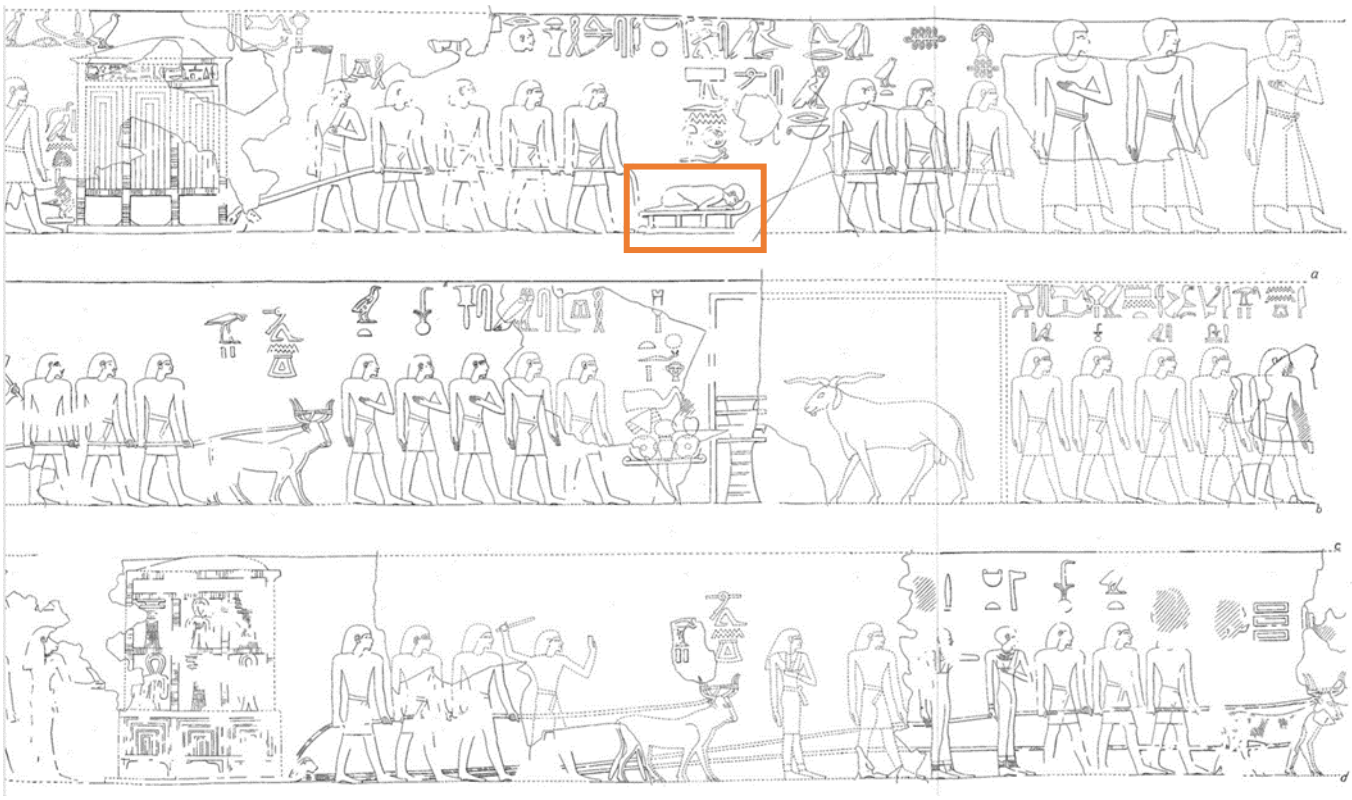


Fig. 45. *TT20, procession vers la tombe, registre inférieur, détail du tekenou*. Source : Davies, 1913, pl. II.

1) Surplombant la scène du *tekenou*, une première formule est visible :
   Wḏꜣ r mꜣꜣ sṯꜣ tknw šms mrḥt r tp ḏw […] Mnṯw-ḥr-ḫpš.f mꜣʿ-ḫrw
   « S'avancer pour voir tirer le *tekenou*, tandis que l'huile (le) suit, jusqu'au sommet de la colline […] Montouherkhepechef, justifié »[187].
2) Les trois personnages sont décrits comme :
   sꜣw Srḳt : « le 'magicien' Serqet »
   sꜣw : « l'officiant »
   wty : « l'embaumeur »
3) Derrière les trois personnages masculins et au-dessus du traineau[188] :
   m rk sṯꜣ tknw šm.f n niwt.f
   « au moment de tirer le *tekenou*, tandis qu'il va vers sa ville ». Le terme *rk* peut aussi bien indiquer une proximité spatiale qu'une simultanéité dans l'action[189].

Derrière le *tekenou*, le traineau supportant le catafalque est accompagné de la légende « Vers l'ouest, vers l'ouest, le pays d'éternité »[190]. Celui-ci est suivi par la représentation du pilier-*djed* et d'un bélier dans un enclos. Enfin, le cercueil est tiré par six bœufs de couleur rouge[191] et accompagné par les parents en deuil et participant au cortège. Cette représentation

[187] DAVIES N. G., 1913, pl. II ; WEST G., 2019, p. 77-78.
[188] DAVIES N. G., 1913, pl. II ; WEST G., 2019, p. 78.
[189] WEST G., 2019, p. 78.
[190] DAVIES N. G., 1913, p. 10 ; TASSIE G. J., 2000, p. 28.
[191] DAVIES N. G., 1913, p. 10 ; TASSIE G. J., 2000, p. 28-29.

du bélier dans un enclos[192] et accompagné du pilier-*djed* pose question. En effet, la nature du bélier n'est pas explicite : il peut tout aussi bien s'agir d'une allusion au dieu Khnoum ou au bélier de Mendes et donc symboliser soit le *kꜣ* du défunt, soit le *bꜣ*[193]. Quoi qu'il en soit, l'image de ce bélier aux côtés du pilier-*djed* (symbole de protection et de stabilité)[194] semble indiquer que la procession funéraire est protégée : cela symbolise le triomphe du défunt sur la mort, ainsi que sa prochaine renaissance.

2.1.2. Dans les scènes relatives aux rites funéraires

Lisibles de droite à gauche, ces scènes prennent place entre une première représentation de Montouherkhepechef assis et accompagné de sa mère Taysenet (fig. 46) et d'une deuxième représentation de Montouherkhepechef debout (fig. 47). Ces scènes de rites funéraires peuvent être divisées en sept groupes distincts, chacun composés de trois registres, et accompagnés d'une légende décrivant la scène. Chacun de ces groupes présente un rite funéraire et des offrandes requises pour le passage de Montouherkhepechef dans l'au-delà[195]. Ainsi, sept fosses sont dispersées dans les différentes scènes, chacune contenant différents objets. En plus de ces sept offrandes, au-dessus de Montouherkhepechef, figure un huitième rituel qui représente le cuissot d'un bœuf sacrifié devant la tombe[196].

1) <u>Groupe I (fig. 48 et 49)</u>

[192] G. J. Tassie suggère qu'il puisse s'agir du *snʿt* de la nécropole, un bâtiment dans lequel se rendaient les prêtres avant la mise au tombeau du défunt. Davies, lui, identifie ceci comme *sn.wt,* un sanctuaire de Rê ou d'une autre divinité attestée depuis l'Ancien Empire. DAVIES N. G., 1913, p. 10 ; TASSIE G. J., 2000, p. 29.
[193] DAVIES N. G., 1913, p. 31 ; REDFORD S. et D. B., 2005, p. 165.
[194] POSENER G., 2011, p. 108.
[195] Beaucoup de ces rites funéraires présentent un caractère archaïque : TASSIE G. J., 2000, p. 29.
[196] TASSIE G. J., 2000, p. 29.

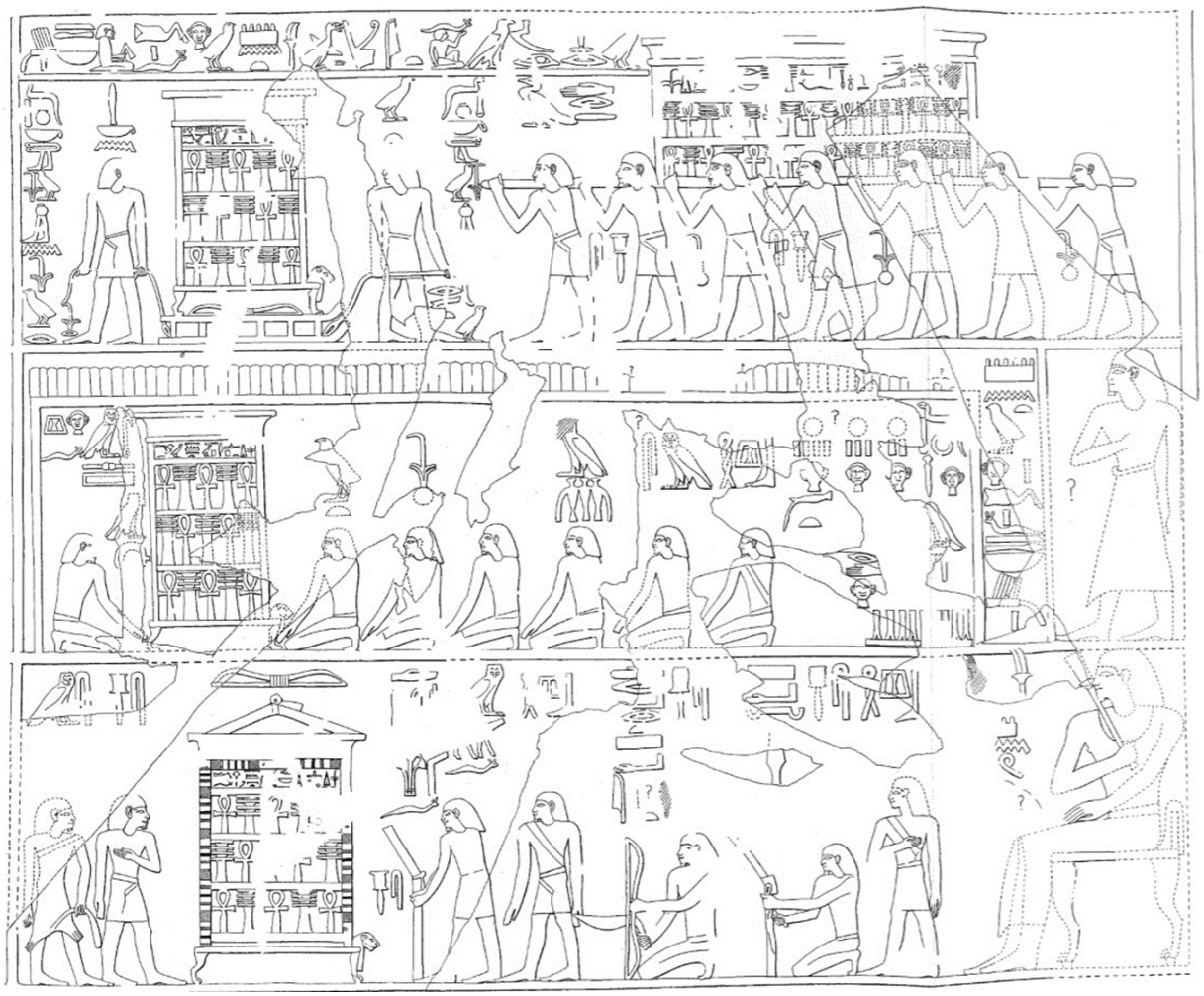


Fig. 48. *TT20, rituels funéraires, groupe I.* Source : Davies, 1913, pl. VI.

Au registre supérieur, le catafalque est conduit jusqu'au temple pour recevoir le cercueil. S'ensuit une évocation symbolique du pèlerinage vers Abydos (ou vers Busiris) [197]. Cette scène est accompagnée de la formule suivante (située au-dessus du traineau) :

Wḏ r mꜣꜣ fꜣt ỉn ṯꜣw-ḥw Mnṯw-ḥr-ḫpš.f mꜣʿ-ḫrw nb ỉmꜣḫ.

« S'avancer par le flabellifère Montouherkhepechef, justifié et possesseur de vénération, pour voir porter (le catafalque) »[198].

Ce pèlerinage est accompagné, au registre inférieur, par une scène d'offrande dans laquelle un arc est déposé au-dessus du catafalque ; N. de G. Davies interprète cette scène comme un rituel permettant d'activer les armes pour accompagner le défunt[199]. G. J. Tassie interprète davantage cette scène comme une évocation de la maitrise des Neuf Arcs, qui symbolisent les ennemis. Cette scène est accompagnée d'une légende située à droite du catafalque :

Dw ỉwnt-sty ḥꜣ.f m-ḫn.f , « Mettre un arc nubien derrière lui, à sa portée »[200].

[197] DAVIES N. G., 1913, p. 13 ; WEST G., 2019, p. 80.
[198] DAVIES N. G., 1913, pl. VI ; WEST G., 2019, p. 79.
[199] DAVIES N. G., 1913, p. 13.
[200] MASPERO G., 1891, fig. V ; WEST G., 2019, p. 81.

2) Groupe II (fig. 50 et 51)

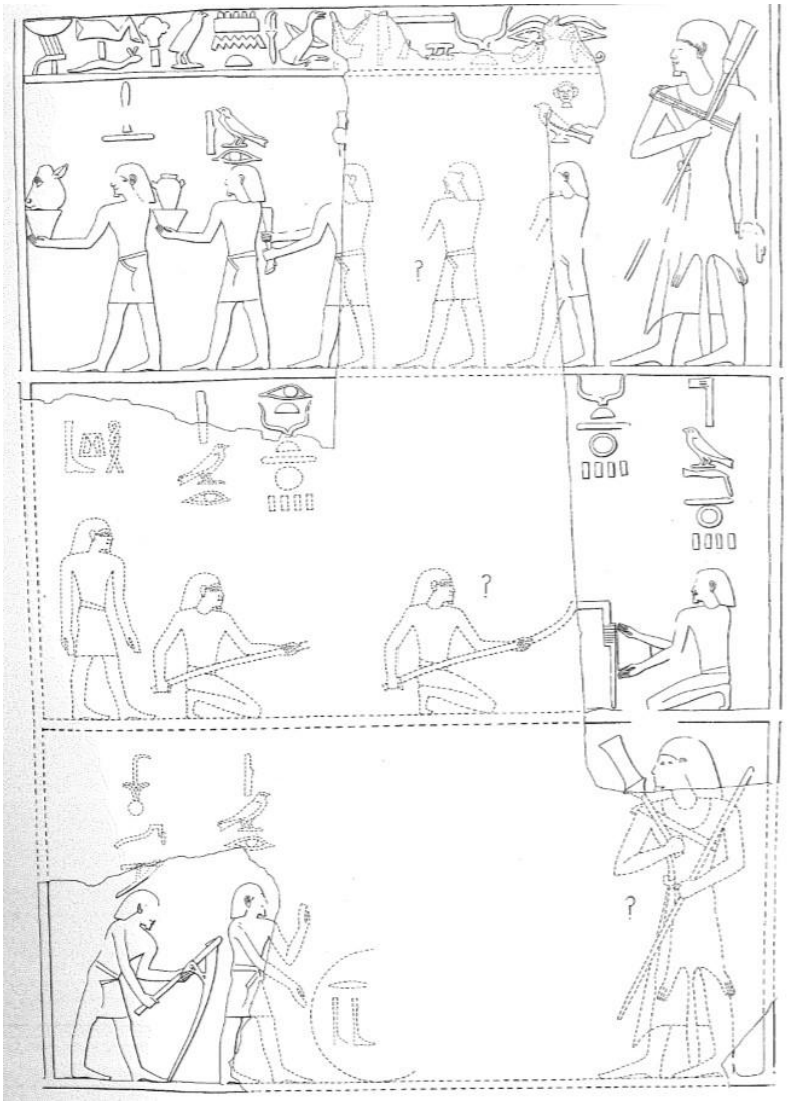


Fig. 50. *TT20, rituels funéraires, groupe II*. Source : Davies, 1913, pl. VII.

Au registre supérieur, cinq officiants[201] apportent les morceaux d'un bœuf sacrifié, dont la tête, le cœur et la patte sont visibles, sous le regard de Montouherkhepechef debout et paré d'une peau animale. La scène est commentée par une légende :

Ptr wpt tꜣ ỉn ṯꜣw-ḥw Mnṯw-ḥr-ḫpš.f nb-ỉmꜣḫ

« Regarder l'ouverture de la terre par le flabellifère Montouherkhepechef, possesseur de vénération »[202].

Au-dessus de chaque officiant, un titre permet une identification (de droite à gauche) :

1. *ḥry-wr* : « Chef principal » ou « Grand chef »[203]. L'avant du personnage étant fortement endommagé, il est difficile d'identifier l'offrande qu'il apportait.

[201] Selon les dessins de N. de G. Davies : DAVIES N. G., 1913, pl. VII.
[202] DAVIES N. G., 1913, pl. VII ; WEST G., 2019, p. 82.
[203] DAVIES N. G., 1913, pl. VII ; HANNIG R., 2009, p. 589.

2. Aucune formule ou offrande n'est visible pour ce personnage et les dessins de Davies font état d'une grande détérioration sur cette zone.
3. *sšmt* : « Gouverneur »[204]. La légende n'est que partiellement visible et sans doute incomplète ; Ce personnage apporte l'offrande de la patte de bovin.
4. *ḳd-wr-ỉr* : « Fossoyeur en chef »[205] ; Ce personnage apporte l'offrande du cœur de bovin dans un bol.
5. *ḥm-t3* : « Serviteur du sol » ou « Casseur du sol »[206]. Ce personnage apporte l'offrande de la tête de bovin dans un bol.

Au registre médian et inférieur, les officiants creusent quatre fosses, toujours sous la surveillance de Montouherkhepechef. Les deux derniers registres ont souffert d'importantes dégradations, comme en témoignent l'illustration de N. de G. Davies[207]. Cependant, si l'on compare les dessins de N. de G. Davies avec ceux de G. Maspero, nous pouvons proposer une lecture de la scène. Au registre médian, trois à quatre personnages masculins creusent une fosse et sont nommés par une brève légende au-dessus d'eux :

1. Le personnage debout à gauche : *ḫry-ḥbt*, « le prêtre lecteur ».
2. Le personnage accroupi à gauche et tenant une longue herminette : *ḳd-wr-ỉr,* « le fossoyeur en chef », déjà représenté au registre supérieur.
3. Le personnage accroupi à droite : *wr nṯr mḥ t3 sp-4* ; « Le prêtre qui retire la terre quatre fois »[208].

En plus de ces formules identifiant les personnages, N. de G. Davies et G. Maspero ont également identifié deux formules relatives à l'action (fig. 52).

a. À gauche : *ỉrt wpt t3 sp-4* ; « Faire l'ouverture de la terre quatre fois », cette action se rapporte sans doute aux deux premiers personnages ou seulement au deuxième qui est identifié comme « le fossoyeur en chef ».
b. À droite : *wpt t3 sp-4* ; « ouvrir la terre quatre fois », décrit l'action générale.

Au registre inférieur, deux officiants préparent la fosse sous la surveillance de Montouherkhepechef.

1. Celui, penché en avant et tenant une houe, est désigné comme *rḫ-nsw stp(w)* : « le courtisan royal qui coupe ».
2. Celui qui présente la fosse avec un signe des mains est identifié de nouveau comme étant un *ḳd-wr-ỉr* : « fossoyeur en chef ».

La fosse, dont la préparation est représentée au registre médian, comprend la formule *r bbt*, « dans la fosse ». Les autres légendes ont disparu dans la large lacune qui s'étend sur la

[204] DAVIES N. G., 1913, pl. VII ; HELCK W., 1987, p. 34.
[205] DAVIES N. G., 1913, pl. VII ; HANNIG R., 2009, p. 938 ; WEST G., 2019, p. 82.
[206] DAVIES N. G., 1913, pl. VII ; HANNIG R., 2009, p. 566 ; WEST G., 2019, p. 82.
[207] DAVIES N. G., 1913, pl. VII et XI.1 (pour le registre médian), pl. VII et pl. XIV et fig. X (pour le registre inférieur).
[208] R. Hannig définit le titre *wr nṯr* comme celui d'un prêtre officiant au rituel de l'enterrement : HANNIG R., 2009, p. 469 ; WEST G., 2019, p. 83.

partie à droite entre la fosse et la figure de Montouherkhepechef. C'est dans cette zone que N. de G. Davies propose de replacer le *fragment X de la planche XIV* (fig. 53), lequel figure une partie de traineau sur son extrémité supérieure gauche. Cette hypothèse est attrayante car la restitution de ce fragment à cet endroit précis permettrait d'illustrer l'envoi d'un traineau vers la fosse. Il semble que ce groupe de scènes représente la préparation de la fosse qui, au terme du rituel, accueillera le *tekenou*[209].

3) Groupe III (fig. 54 et 55)

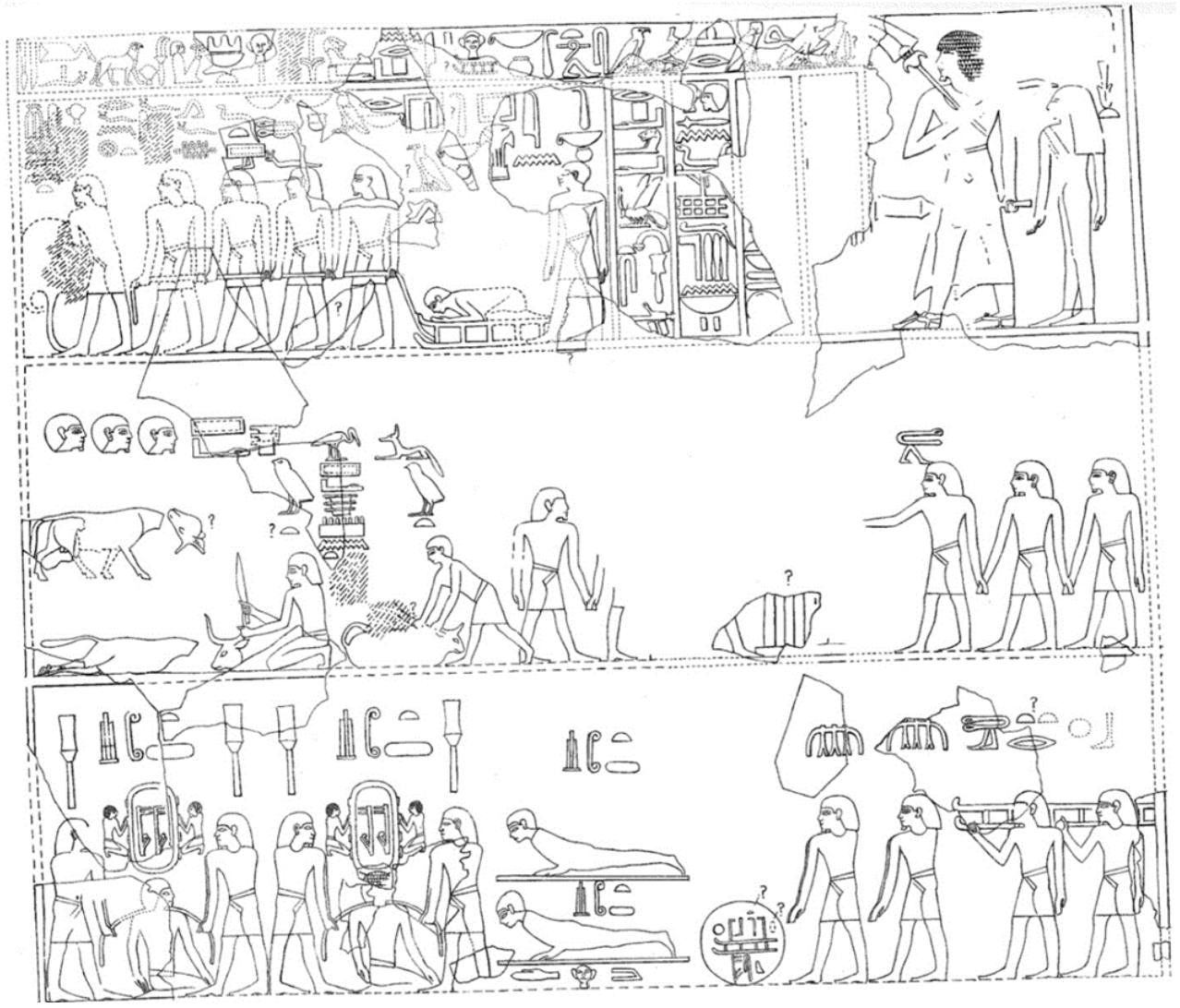


Fig. 54. *TT20, rituels funéraires, groupe III*. Source : Davies, 1913, pl. VIII.

Au registre supérieur, à droite, Montouherkhepechef et Taysenet (*T3ysnt*)[210] observent la venue du *tekenou*. Quatre colonnes fragmentaires de texte les séparent de cette scène. À gauche, un premier personnage masculin est représenté debout derrière le traineau. Le *tekenou*

[209] WEST G., 2019, p. 83.
[210] Identifiée dans le dessin de G. Maspero : MASPERO G., 1891, fig. VII.

est figuré sous la forme d'un homme nu couché sur un traineau archaïque, soit couché vers l'avant, avec les coudes et les genoux repliés sous lui et à plat sur le traineau, soit couché en position latérale contractée, dite « fœtale ». Ce traineau est tiré par quatre hommes qui se dirigent vers un dernier personnage masculin semblant soutenir une peau animale. Au-dessus de la procession, un premier texte décrit la scène de manière générale :

Wḏꜣ m ḥtp r mꜣꜣ sṯꜣ tknw ḥr tmt ỉn ỉry-pˁt ḥꜣty-ˁ […] nswt ḥr ḫꜣst nbt ỉry ḫw Mnṯw-ḥr-ḫpš.f mꜣˁ-ḫrw.

« S'avancer en paix pour voir tirer le *tekenou* sur un traineau, par le noble prince, le […] royal dans tout pays étranger, le gardien du flabellum, Montouherkhepechef, justifié »[211].

Dans cette procession au registre supérieur, outre ce texte descriptif général, quatre références textuelles concernent le *tekenou*. Selon la version de N. de G. Davies :

1. Située derrière le traineau, l'homme debout est habillé d'un pagne et est coiffé de la même manière que la figure devant lui, couchée sur le traineau. Au-dessus de lui, la formule : *prt (r)-ḥꜣ ỉn tknw*, « Sortir à l'extérieur par le *tekenou* ».
   Dans la version de N. de G. Davies, ce personnage apparait à proximité directe du traineau[212]. Cependant, dans la version de G. Maspero, cette même figure est séparée du traineau par une large lacune et c'est au-dessus de celle-ci que Maspero place la légende. Dès lors, si l'on suit la version de G. Maspero, cette formule ne se rapporte peut-être pas au personnage debout, mais bien à cette grande lacune et au mouvement du *tekenou* sur le traineau. Il est difficile de trancher la question et l'identité de ce premier personnage demeure donc incertaine.
2. Le *tekenou* est ensuite représenté couché sur le traineau. Bien qu'ici représenté nu (et non couvert d'un linceul), cette image du *tekenou* est formellement semblable aux autres représentations identifiées dans les tombes thébaines. Une légende descriptive est lisible juste au-dessus du traineau : *hꜣt tknw*, « la descente du tekenou ». Selon N. de G. Davies, cette formule décrit le changement d'attitude du *tekenou* dans la scène : précédemment debout, il se couche sur le traineau, après s'être dévêtu.
3. Le texte situé au-dessus des quatre personnages tirant le traineau est très fragmentaire, mais peut être en partie reconstitué en se basant sur les lectures de N. de G. Davies et de G. Maspero : *sꜣ ḏt nb tknw m rk šm.f*, « la protection du corps du propriétaire du *tekenou* au moment de son départ ».
4. Devant les quatre hommes tirant le traineau, un cinquième personnage masculin est représenté debout, vêtu du pagne et semblant tenir de ses mains une peau animale pourvue d'une queue. La légende qui l'accompagne est extrêmement fragmentaire, presque illisible. En comparant cette représentation avec celle de la tombe de Djehouty

[211] DAVIES N. G., 1913, p. 14. Ici, Montouherkhepechef fait l'action de venir voir le *tekenou* être tiré, et non pas de tirer le *tekenou*.

[212] Si l'on suit la version de N. de G. Davies, il semblerait que le *tekenou* se soit dévêtu avant de se coucher sur le traineau, ce qui est interprété par l'auteur comme la participation volontaire du *tekenou* au rituel. J. M. Serrano Delgado emboite le pas à Davies, suggérant qu'il s'agit de la représentation d'un *tekenou* comme « une figure active et en mouvement, dans le cadre d'une séquence rituelle dramatique ». DAVIES N. G., 1913, p. 14 ; SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 160. Serrano Delgado soutient cette lecture de la scène en tissant des parallèles avec la scène de la tombe de Djehouty (TT 11) à Dra Abou el-Naga.

(TT 11) à Dra Abou el-Naga, nous pouvons déduire que cette figure est le *tekenou*, puisqu'il est clairement identifié comme tel dans le texte de cette tombe (fig. 56). Pour la tombe de Montouherkhepechef, si l'on met en commun les observations de N. de G. Davies et de G. Maspero, nous pouvons tenter de reconstituer une partie du texte : *mst n(wy)t ḥr.f n nỉwt.f s[…].f* ; « produire de l'eau sur lui pour sa ville, quand il [part ?] ». Selon les illustrations de Davies, le dernier verbe manquant est un verbe de mouvement (comme l'indique le déterminatif de l'action « marcher »). Il est possible, bien qu'incertain, que ce verbe manquant soit *sỉn.f*, « courir », ou *sḏ3.f*, « s'en aller », tous les deux pouvant être employés comme un euphémisme de « mourir »[213].
Une autre interprétation est fournie par W. Helck qui identifie ce texte comme étant un hymne fragmentaire : « La peau est dessus quand il sort de sa ville […] il va, protéger le Seigneur d'Eternité car le *tekenou* arrive […] vient et descend *tekenou* »[214].
En comparaison, le texte décrivant cette même scène dans la tombe de Djehouty (TT 11) est le suivant : *ṯknw m rk ny nỉwt. msk3 ny ḥrw.f sfḫ.w, šm.f n ḏt.f ;* « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau sur sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps ».

Le registre supérieur demeure très fragmentaire et certains textes sont rendus presque illisibles. Malgré les tentatives de reconstitution par N. de G. Davies et G. Maspero, ces représentations est les formules qui les décrivent restent incertaines dans leur lecture et leur signification. Néanmoins, et en dépit de ces incertitudes, nous pouvons conclure que ce premier registre représente la progression du *tekenou*, de la droite vers la gauche : il apparait d'abord debout[215] et approchant le traineau ; ensuite couché en position fœtale sur le traineau ; et enfin debout, s'étant relevé du traineau, et tenant une peau animale[216].

Le registre médian présente deux scènes distinctes, séparées par une zone lacunaire du relief. À droite de l'image, trois personnages masculins avancent en se tenant par la main, le premier semblant guider les deux autres vers une structure, laquelle ne peut être identifiée en raison de la dégradation du relief. Au-dessus du premier personnage, l'inscription : *ỉṯt*, « saisir, prendre ». À droite, nous observons une scène de boucherie. Un premier boucher est penché en avant et maintient le bœuf sur le flanc ; ce personnage est identifié comme *wty ỉnpw*, « l'embaumeur d'Anubis », et est accompagné d'une courte légende fragmentaire décrivant la scène : *dšrw šˁ(t) mnt*, « le sang de couper la cuisse ». Un second boucher est représenté accroupi, tenant un couteau dans une main et la tête de l'animal dans l'autre ; ce personnage est identifié comme *wty*, « embaumeur », et est accompagné d'une courte légende décrivant la scène : *šˁ(t) tpw*, « couper les têtes ». Bien entendu, l'emplacement de cette lacune pose problème dans l'interprétation de la scène, puisqu'elle rend impossible

[213] FAULKNER R. O., 2002, p. 213 et 258.
[214] HELCK W., 1987, p. 34.
[215] Selon les illustrations de Davies : DAVIES N. G., 1913, pl. VIII.
[216] Dans la tombe de Djehouty (TT11) à Dra Abou el-Naga, cette peau semble être placée sur un mât. J. M. Serrano Delgado émet l'hypothèse que cette tombe a pu servir d'exemple à celle de Montouherkhepechef, celle-ci étant extrêmement semblable et légèrement postérieur : SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 160-161.

l'identification de la structure qui semble être au centre de ces préparatifs. N. de G. Davies, dans sa reconstitution de la scène, va y intégrer l'image d'un autel (en y replaçant un fragment non identifié), supposant qu'il s'agit de la représentation d'un holocauste[217]. Dans la reconstitution de cette même scène que propose G. Maspero, il identifie la présence d'un traineau archaïque à cet endroit et hypothétise qu'il s'agit de celui du *tekenou*[218].

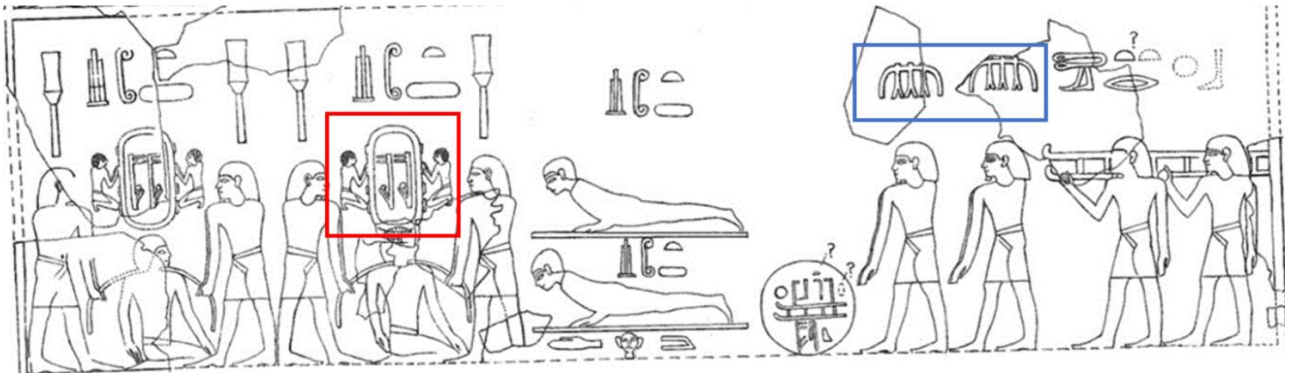


Fig. 57. *TT20, rituels funéraires, groupe III, registre inférieur*. Source : Davies, 1913, pl. VIII.

Comme pour le registre médian, le registre du bas est divisé en deux scènes distinctes qui se déroulent simultanément, en miroir. À droite, deux personnages masculins portent un traineau archaïque sur leurs épaules et sont accompagnés de la formule suivante : *ỉṯt r ḫbt*, « prendre vers la destruction ». Devant ces porteurs du traineau, deux hommes prennent position devant une fosse. L'identité de ces deux personnages est difficile à définir (fig. 57, en bleu) :

- G. Maspero, quant à lui, interprète le signe comme *ḫnt*, « haut fonctionnaire »[219].
- N. de G. Davies émet l'hypothèse que ce signe signifie « jardinier » ou « le porteur de la vigne »[220]. Il ajoute que ce signe présente une forme similaire avec l'action des étrangleurs, à gauche du relief.
- W. Helck interprète ces deux signes comme *šsmt*, ce qu'il traduit par « celui qui arrive ». Il ajoute que ce titre est utilisé dans les rituels funéraires uniquement dans cette tombe, mais est aussi utilisé plus tard comme le titre d'un prêtre à Abydos[221].

À gauche du registre, une double scène présente deux personnages masculins (identifiés comme *sḫm* ou *ḫrp*) qui semblent étrangler un homme agenouillé avec une corde. La légende identifie la victime comme *ỉwn Sty*, « l'archer nubien ». Au-dessus des victimes, deux figures miniatures semblent retenir un double signe hiéroglyphique dans une enceinte (fig. 57, en rouge), faisant penser aux signes T19 () et T20 (). N. de G. Davies et G. J. Tassie suggèrent qu'il s'agit du nom d'une forteresse nubienne ou d'un secteur où les Nubiens étaient

[217] DAVIES N. G., 1913, p. 15 ; TASSIE G. J., 2000, p. 29.
[218] MASPERO G., 1891, p. 454.
[219] MASPERO G., 1891, p. 454.
[220] DAVIES N. G., 1913, p. 15, n.6.
[221] HELCK W., 1987, p. 35.

capturés[222]. Selon G. Maspero, ce double signe hiéroglyphique peut se lire comme *ḳ(r)s*, « enterrer »[223]. Enfin G. West mentionne que ce même signe peut se comprendre comme *ḳswy*, « deux os »[224]. Après cette double image d'étranglement, deux Nubiens sont représentés couchés l'un à côté de l'autre sur le sol. N. de G. Davies et G. Maspero décrivent tous les deux ces personnages comme : « emmaillottés tel un dieu momiforme »[225]. Leur attitude (couché, les mains et la tête émergeant du linceul, se relevant) évoque la renaissance. Ces deux Nubiens sont identifiés par une courte légende au-dessus d'eux : *ỉwn Sty*, « l'archer nubien ». En-dessous, une légende note : *dw ḥr gs*, « placer sur le côté ».

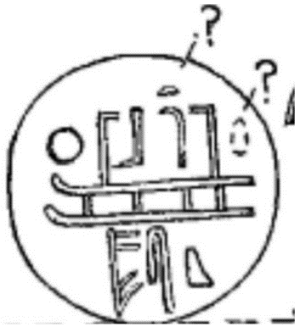


Fig. 58. *TT20, rituels funéraires, groupe III, registre inférieur, détail de la fosse*. Source : Davies, 1913, pl. VIII.

Au milieu du registre, une fosse semble faire la liaison entre les scènes de droite et de gauche. En effet, cette fosse (fig. 58) contient un traineau archaïque similaire à celui des porteurs de droite, ainsi que le mystérieux signe hiéroglyphique qui caractérisait les victimes agenouillées à gauche. Ces deux éléments sont accompagnés d'autres hiéroglyphes. Selon la reconstitution de N. de G. Davies, les signes situés au-dessus du traineau sont peut-être liés à *ḫbt* (en lien avec les porteurs du traineau) et pourraient donc être lus comme : *ḫbyt* ou *ḫbyty*, « la destruction » ou « celui qui est détruit »[226]. Selon G. Maspero, en-dessous du traineau, les signes peuvent être lus comme : *ḳrs*, « enterré »[227]. En faisant le lien entre les scènes de droite et de gauche et les différentes formules, nous pouvons en déduire que le traineau a été amené jusqu'à la fosse pour y être détruit et enterré, aux côtés des deux nubiens qui semblent avoir été sacrifiés[228].

4) <u>Groupe IV (fig. 59 et 60)</u>

[222] DAVIES N. G., 1913, p. 15-16 ; TASSIE G. J., 2000, p. 29.
[223] MASPERO G., 1891, p. 454.
[224] WEST G., 2019, p. 93.
[225] DAVIES N ; G., 1913, p. 16 ; MASPERO G., 1891, p. 454.
[226] DAVIES N. G., 1913, p. 15.
[227] MASPERO G., 1891, p. 454.
[228] Le symbole hiéroglyphique situé au-dessus des Nubiens agenouillés pose toujours question et les formules accompagnant la scène sont peu détaillées. Cependant, le fait de représenter ces deux Nubiens d'abord agenouillés et en train d'être étranglés, puis couchés au sol, momieformes et en attitude de renaissance, semble indiquer qu'ils ont été exécutés dans un but sacrificiel.

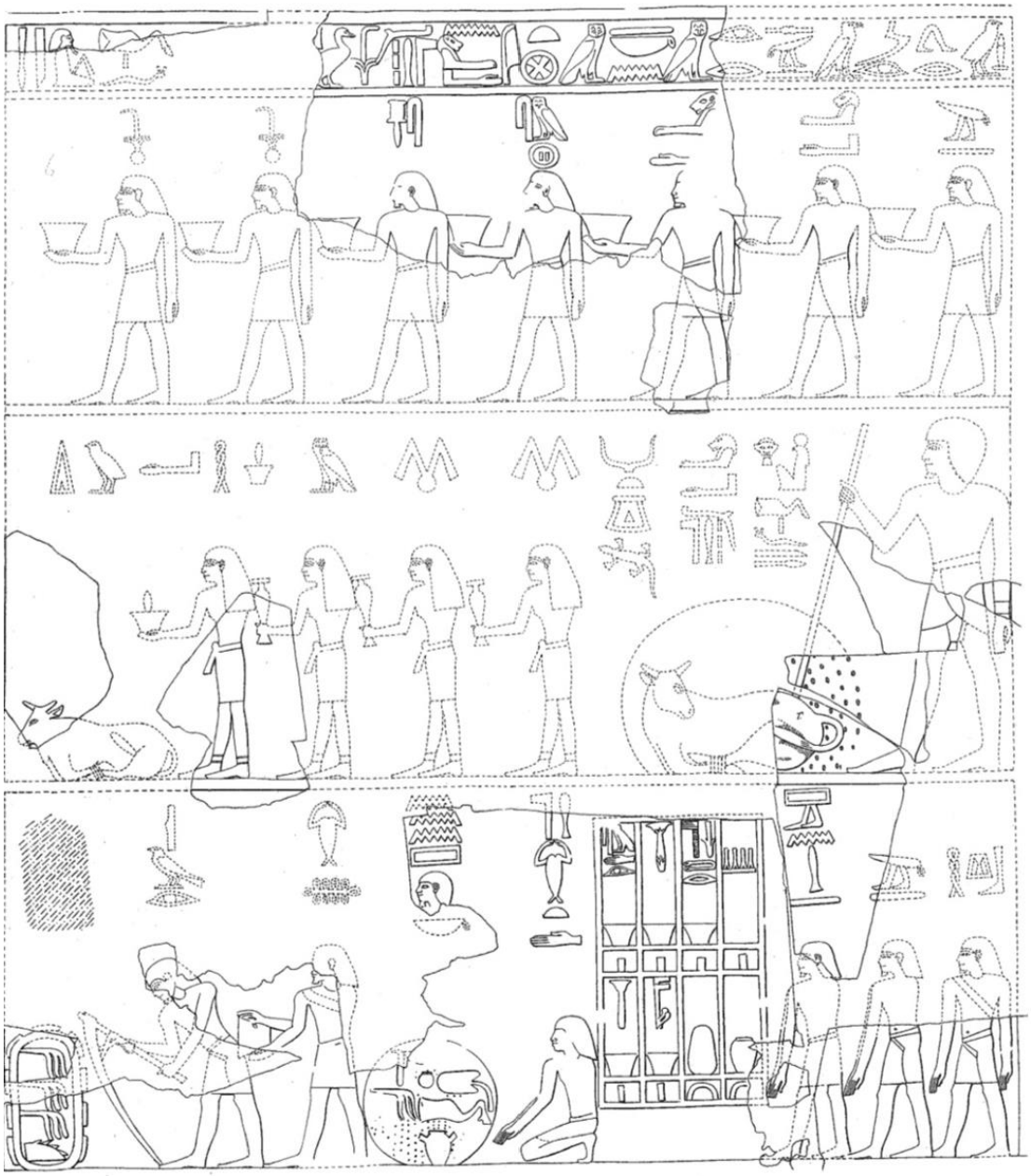


Fig. 59. *TT20, rituels funéraires, groupe IV*. Source : Davies, 1913, pl. IX.

Le registre supérieur représente une procession de sept personnages masculins[229], dont trois partiellement conservés, apportant chacun un bol. Ces personnages sont identifiés par une légende située au-dessus d'eux (de droite à gauche) :

1. *sšm-tꜣ* : « chef de la terre ».
2. *ḥꜣty-ʿ* : « membre de l'élite », « noble » ou « prince » (un titre de noblesse)
3. *ḥꜣty-ʿ* : « membre de l'élite » ou « noble ».
4. *sm-Nḫn* : « prêtre-*sem* de Nekhen ».
5. *smr* : « le compagnon ».
6. *rḫ-nsw* : « la connaissance du roi ». « courtisan royal »
7. *rḫ-nsw* : « la connaissance du roi ».

[229] DAVIES N. G., 1913, pl. IX ; MASPERO G., 1891, fig. VIII.

Un texte hiéroglyphique décrit la scène : *Wḏꜣ r mꜣꜣ sšm ỉrrw m tꜣ Knmt ỉn (ḥꜣty)-ꜥ ỉmy-r(ꜣ) ḥmw-nṯr, sꜣ-nsw (ḥr ḫꜣst nbt) Ṯ[…] Mnṯw-ḥr-ḫpš.f mꜣꜥ-ḫrw*. « S'avancer pour voir conduire ce qui est fait dans le territoire de Kenmout, par le prince responsable des prêtres, le fils royal (dans tout pays étranger)[230] […] Montouherkhepechef, justifié[231] ».

La signification de cette procession n'est pas clairement établie. Dans son ouvrage, G. West[232] met en évidence un lien hypothétique entre le *tekenou* et l'utilisation du terme *Knmt*, ce toponyme pouvant également signifier « ce qui enveloppe »[233] ou « l'obscurité »[234] lorsqu'il est utilisé comme substantif. Dans ce texte hiéroglyphique du registre supérieur, le terme *tꜣ knm.t*, traduit comme « le territoire de Kenmout », pourrait donc aussi être compris comme « l'endroit de l'enveloppement et/ou de l'obscurité »[235]. Même si cette interprétation est intéressante, il est malheureusement impossible de prouver sa véracité. N. de G. Davies et G. J. Tassie situent « le territoire de Kenmout » dans l'Oasis de Kharga[236]. G. Maspero affirme, quant à lui, que Montouherkhepechef était le prince de la cité de Kenmout, laquelle se situait à proximité d'Aphroditopolis (ou correspondrait peut-être à Aphroditopolis même – fig. 61)[237].

La scène du registre médian est connue par la version de G. Maspero[238], celle de N. de G. Davies[239] et celle dite « Berlin print » (fig. 62)[240]. Montouherkhepechef est représenté à droite, tenant le bâton *mdw* et observant la scène. Il est accompagné d'une formule hiéroglyphique l'identifiant : *ḥꜣty-ꜥ ỉmy-r(ꜣ) ḥmw-nṯr Mnṯw-ḥr-ḫpš.f mꜣꜥ-ḫrw*, « le prince responsable des prêtres, Montouherkhepechef, justifié ». Devant lui, se tient un premier taureau ligoté[241] qui est accompagné de la formule suivante : *wpt g(w) ꜥšꜣ(w)* ; « ouvrir de nombreux taureaux sauvages »[242].

Se déroule ensuite une procession de quatre personnages féminins vers un deuxième taureau ligoté. Le vêtement de ces femmes, ainsi que les objets qu'elles tiennent, varient selon les versions :

- Dans la version de G. Maspero, les quatre femmes sont vêtues d'une robe longue fourreau. La première apporte un bol, tandis que les trois autres portent un vase *ḥs*.
- La version de N. de G. Davies est conforme à celle de G. Maspero, à l'exception du vêtement porté par les femmes : elles sont vêtues d'une robe fourreau courte enserrée d'une ceinture et portent des bracelets de cheville.

---

[230] Cette partie du texte a été reconstituée sur base de la longue formule hiéroglyphique décrivant la scène du Groupe III au registre supérieur. DAVIES N. G., 1913, pl. VIII ; MASPERO G., 1891, fig. VII.
[231] Montouherkhepechef est le sujet qui fait l'action : il part pour voir la procession (et non pas pour la conduire).
[232] WEST G., 2019, p. 94.
[233] HANNIG R., 2009, p. 955.
[234] HANNIG R., 2009, p. 956.
[235] WEST G., 2019, p. 94.
[236] DAVIES N. G., 1913, p. 16 ; TASSIE G. J., 2000, p. 29.
[237] MASPERO G., 1891, p. 456-457.
[238] MASPERO G., 1891, fig. VIII.
[239] DAVIES N. G., 1913, pl. IX.
[240] DAVIES N. G., 1913, pl. XIV.
[241] Dans la version de Davies, le taureau se trouve à l'intérieur d'une structure circulaire, correspondant à une fosse, et est battu par Montouherkhepechef avec le bâton *mdw* : DAVIES N. G., 1913, pl. IX.
[242] HANNIG R., 2009, p. 966.

- Dans la version dite « Berlin print », les femmes sont vêtues à la manière décrite par N. de G. Davies, mais les deux dernières divergent par leur attitude : elles n'apportent pas le vase *ḥs*, mais lèvent les mains à hauteur du visage.

Au-dessus de cette procession, se trouve une brève formule hiéroglyphique : *Dw ḥnt m dmḏ* ; « placer les coupes ensemble ».

Le signe *dmḏ* se retrouve à deux reprises, au-dessus des deux dernières femmes et semble alors les caractériser (fig. 63). Contrairement à la version de N. de G. Davies, les versions de G. Maspero et du « Berlin print » montrent le signe *dmḏ* associé au signe X1 (). Si l'on en croit ces deux versions, nous devrions donc lire *dmḏt*, « assembleuse/unificatrice », un titre utilisé pour les femmes officiant dans les rites funéraires[243].

Le registre inférieur peut être divisé en quatre scènes, de gauche à droite. D'abord à droite, une procession de trois officiants masculins est représentée, chacun identifié par une légende hiéroglyphique située au-dessus d'eux (de droite à gauche) :

1. *ḫr(y)-ḥb(t)*, « prêtre lecteur ».
2. *sšm-tꜣ*, « chef de la terre ».
3. *ḥm-tꜣ*, « serviteur/casseur du sol ».

Au-dessus de ce dernier, est noté le terme *šm n(y)* qui semble se rapporter aux trois officiants. L'ensemble peut donc être traduit de la façon suivante : « Le départ du serviteur/casseur du sol, du chef de la terre et du prêtre lecteur ».

Devant cette procession se trouve une liste d'offrandes[244]. La troisième scène représente un officiant agenouillé devant une fosse. Ce personnage est décrit comme *ḥm-nṯr Srḳt*, « le prêtre de Serqet », dans lequel on reconnaît un magicien. Il semble placer quelque chose dans la fosse, si l'on observe la gestuelle de ses mains. Selon l'avis de G. Maspero, cet officiant est en train de placer les différentes offrandes citées dans la fosse[245]. Cependant, une autre interprétation est possible puisque la formule hiéroglyphique qui se trouve au-dessus de cette scène stipule : *ḥm-nṯr Srḳt d(w) mw š tp.k*, « le prêtre de Serqet qui met l'eau du bassin sur toi ». Nous pouvons peut-être y voir une référence au « réceptacle de transformation », un terme utilisé pour désigner le *tekenou* dans les tombes de Rekhmirê (TT 100) et de Douaouneheh (TT 125). Cette fosse (fig. 64 et 65) contient différents objets, ainsi que les signes phonétiques du mot *tknw*  , dans la partie supérieure[246] : ces signes prennent place dans la fosse aux côtés du signe D3 () désignant les cheveux, de la patte et du cœur de taureau  , ainsi que du signe F27 () représentant une peau animale. Celui-ci peut aussi bien se lire individuellement comme un idéogramme (au même titre que les cheveux et la patte et le cœur de taureau) ou conjointement avec le *tekenou*, comme un déterminatif. Quel que soit son lien avec le *tekenou*, le signe F27 est à comprendre comme *msḳꜣ*, « la peau ». Compte

[243] DAVIES N. G., 1913, p. 16 ; HANNIG R., 2009, p. 1053.
[244] Selon G. West, ces mêmes offrandes (à l'exception du natron) seront représentées enterrées dans une fosse dans le Groupe V et le Groupe VII : WEST G., 2019, p. 97.
[245] MASPERO G., 1891, p. 458.
[246] La version de Davies fait état de dégradations dans cette zone, tandis que la version de Maspero présentes les trois signes au complet. DAVIES N. G., 1913, pl. IX ; MASPERO G., 1891, fig. VIII.

tenu de la nature du contenu de la fosse, plusieurs hypothèses ont été formulées pour interpréter cette scène. N. de G. Davies interprète la scène comme étant le remplacement d'un *tekenou* humain par une victime animale[247]. G. J. Tassie, au contraire, identifie une présence humaine au côté de la victime animale, arguant que le signe D3 () est un déterminatif courant pour désigner les cheveux humains[248]. Cet avis est suivi par M. Martin[249] qui identifie ces cheveux comme étant ceux du *tekenou*. Enfin, J. M. Serrano Delgado dresse un parallèle entre cette scène et la tombe de Djehouty (TT 11)[250], celle-ci reprenant la formule suivante : *Tknw m rk n(y) niwt. Msḫ n(y) ḥrw.f sfḫ.(w) šm.f n ḏt.f*, « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau de sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps ». Selon Serrano Delgado, l'association du *tekenou* et de la peau dans cette fosse illustre le moment où le *tekenou* s'est détaché de son linceul en peau[251].

Personnellement, je pense qu'un premier élément de réponse est à chercher dans l'interprétation de N. de G. Davies et de G. J. Tassie. En effet, si la présence d'un taureau sacrifié paraît évidente, la question d'une victime humaine l'est moins. G. J. Tassie identifie le signe D3 () comme révélateur de la présence de cheveux humains dans la fosse, et une offrande de ce type est tout-à-fait envisageable, mais rien ne permet d'affirmer que ceci détermine la nature du *tekenou* ou y est même rattaché. En observant la reconstitution de la scène par G. Maspero, nous devinons une certaine organisation spatiale des éléments dans la fosse : les hiéroglyphes formant le mot *tknw* apparaissent comme liés au signe F27 (), lequel semble alors occuper une fonction de déterminatif. Cette association ne serait pas surprenante puisque, outre les différentes représentations, plusieurs textes ou formules hiéroglyphiques issues des tombes privées mentionnent un lien direct entre le *tekenou* et la peau animale. En revanche, toujours selon la reconstitution de Maspero, les signes des cheveux et de la patte et du cœur de taureau peuvent être compris comme des idéogrammes et, même si un lien avec le *tekenou* reste évident (puisqu'ils sont dans la même fosse), ils semblent davantage y occuper une place individuelle.

Enfin, dans la quatrième et dernière scène, deux personnages masculins sont représentés. Le premier est identifié comme *sꜣw Srḳt*, « le magicien de Serqet » et tient un pot[252]. Le deuxième, identifié comme *ḳd-wr-ỉr*, « fossoyeur en chef », creuse la terre au moyen d'une herminette. Devant eux, dans un cartouche crénelé, se trouve les signes hiéroglyphiques suivants :  *šnw km*, « Les cheveux de celui qui est noir ». Une courte légende hiéroglyphique se trouvait au-dessus de ce cartouche, mais elle est devenue illisible. Cependant, G. Maspero distinguait une partie de cette formule : *wd.k*, « tu jettes »[253]. Il interprète également le contenu de ce cartouche comme les cheveux coupés et provenant des

[247] DAVIES N. G., 1913, p. 16.
[248] TASSIE G. J., 2000, p. 31.
[249] MARTIN M. R. V., 2005, p. 315 : l'auteur considère le *tekenou* comme une incarnation du mal devant être sacrifiée, le geste de lui ôter ses cheveux serait un signe de victoire sur le mal et un acte nécessaire pour assurer la renaissance du défunt.
[250] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 161.
[251] J. M. Serrano Delgado reprend la formule d'une scène de la tombe de Djehouty (TT 11) afin d'interpréter cette scène ici analysée.
[252] Dans la version de G. Maspero. Dans la version de Davies, il semble lire rouleau de papyrus. MASPERO G., 1891, fig. VIII ; DAVIES N. G., 1913, pl. IX.
[253] MASPERO R., 1891, p. 458.

femmes officiantes représentées au registre médian, constituant alors une offrande[254]. Il est également possible d'y voir une référence à Osiris, puisque *km*, « celui qui est noir », est parfois utilisé comme épithète d'Osiris[255]. Une autre hypothèse est qu'il s'agit du nom d'une ville fortifiée dans l'Oasis de Kharga[256]. Etant donnée l'absence de déterminatif, il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse.

5) Groupe V (fig. 66, 67 et 68)

Les scènes du Groupe V, comme celles des Groupes VI et VII, sont très fragmentaires. Elles sont connues par les reconstitutions de G. Maspero et de N. de G. Davies, lequel s'est basé pour proposer son interprétation sur les « Berlin print » et sur des scènes de la tombe TT 29 (tombe d'Amenemope, dit « Pairi », à Cheikh Abd el-Gournah)[257]. Etant donné l'importance des lacunes, il est très difficile de dresser une continuité entre ces scènes et de comprendre l'ordre dans lequel elles se déroulaient. Ainsi, le registre supérieur du Groupe V fait suite à une large lacune (à droite) : N. de G. Davies propose de restituer dans cette zone le fragment n°1[258], un texte fragmentaire qu'il traduit comme « […] vers la cité de Dep (Bouto), entrer dans la résidence du grand taureau »[259] (fig. 69).

[254] MASPERO R., 1891, p. 459.
[255] HANNIG R., 2009, p. 954. Nous pourrions alors y voir un lien avec le registre inférieur du Groupe III, représentant l'étranglement de deux hommes : DAVIES N. G., 1913, pl. VIII ; MASPERO G., 1891, fig. VII.
[256] TASSIE G. J., 2000, p. 30-31.
[257] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 45-46.
[258] DAVIES N. G., 1913, pl. XIV.
[259] DAVIES N. G., 1913, p. 17, n°1.

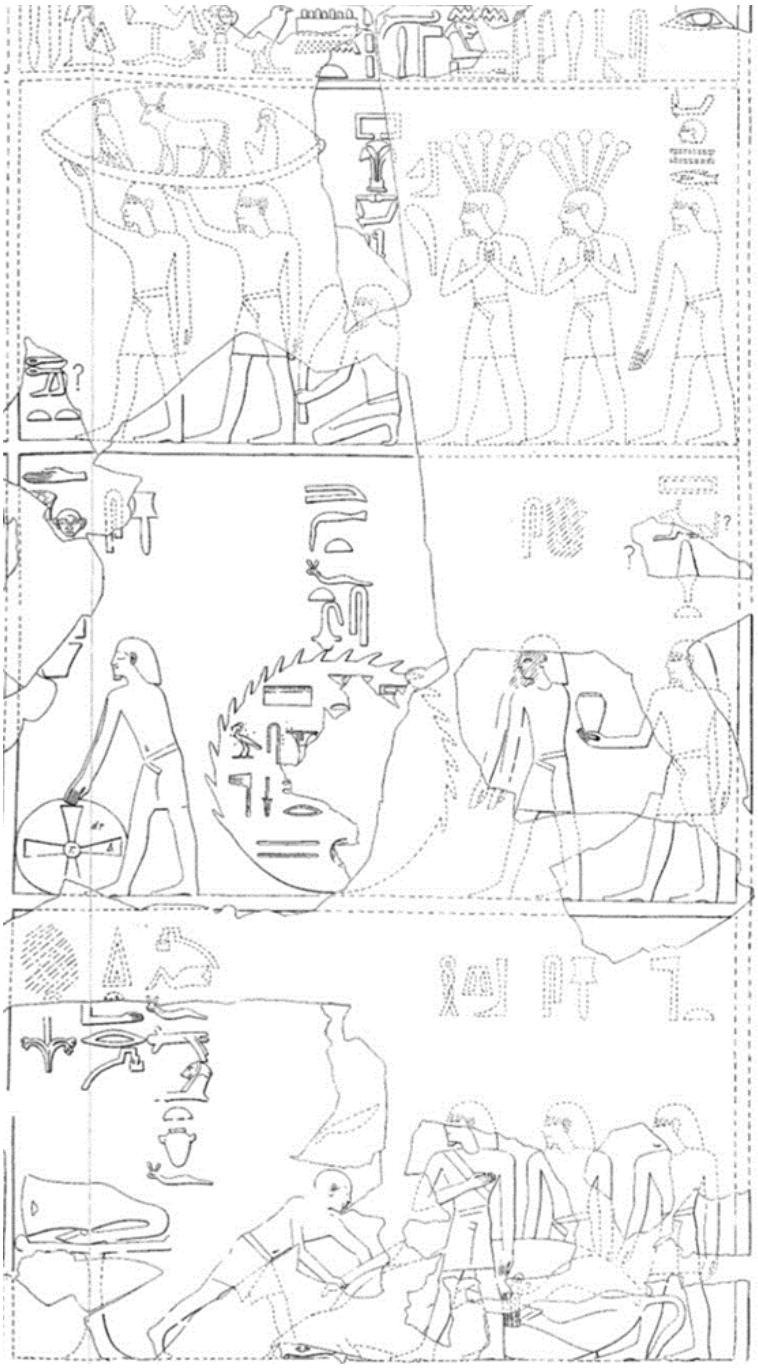


Fig. 66. *TT20, rituels funéraires, groupe V*. Source : Davies, 1913, pl. X.

Au registre supérieur[260], à droite, un premier personnage masculin est légèrement penché en avant, avec les épaules et les bras devant lui. Il est accompagné d'une courte légende située au-dessus de lui, laquelle peut se lire : *ḏsr tp ꜥḏ-mr*, « celui qui consacre la tête de l'administrateur »[261], ou *ḏsr tp-mr bs.(w)*, « celui qui consacre la belle étoffe de la divine image secrète »[262]. En effet, l' hiéroglyphe du poisson est difficile à distinguer et il peut tout

[260] DAVIES N. G., 1913, pl. X et XIV ; MASPERO G., 1891, fig. IX.
[261] WEST G., 2019, p. 101-102.
[262] WEST G., 2019, p. 101-102. L'auteur émet l'hypothèse que, dans cette formule, « la divine image secrète » ferait référence au *tekenou* et « la belle étoffe » au linceul de celui-ci.

aussi bien s'agir du signe K3 () que K5 (). En raison de la dégradation du relief et du manque de détails dans les dessins, il est impossible d'en dire davantage.

Devant ce premier personnage, deux officiants prennent position debout, les mains jointes sur leur poitrine, et présentent des ornements floraux sur leur tête. Ils sont accompagnés d'une courte légende située devant eux (mais celle-ci s'applique peut-être à l'ensemble des personnages) : *pr(t) ḥꜣ sḏsr ṯ(… wṯs) bꜣḳ*, « sortir et consacrer (… le soulèvement) de l'arbre moringa ». En-dessous de cette formule, un personnage accroupi tient ce qui semble être un sac en peau, ou peut-être l'arbre en question[263]. Enfin, devant cet homme accroupi, deux personnages debout portent sur leur tête une structure en amande contenant, selon G. Maspero, un faucon, un taureau et une figure humaine assise[264]. Malheureusement, devant ces deux personnages, une large lacune rend la fin de cette procession totalement illisible. Toutefois, dans sa reconstitution de la scène, N. de G. Davies observe la présence des signes hiéroglyphiques  au niveau des pieds du premier porteur. Ce registre supérieur est également complété par une formule hiéroglyphique plus longue, située au-dessus de la scène : « Observer le soulèvement de l'olivier par le prêtre et superintendant des prêtres, Montouherkhepechef »[265].

Au registre médian, à droite, un personnage masculin identifié comme *ḥts-ʾInpw* apporte un bol. W. Helk identifie ceci comme un haut titre honorifique de l'Ancien Empire[266]. Devant lui, un deuxième personnage, identifié comme *smr*, « le compagnon », tend les mains en direction d'une fosse ardente[267]. Celle-ci est accompagnée de la légende *mḥt fst*, « achever la cuisson » ou « arroser le feu ». Cette fosse contient différentes offrandes, mais, en raison de la dégradation du relief, seulement deux d'entre-elles peuvent être clairement identifiées (fig. 70) : *bꜣs*, « le vase à onguent », et *snṯr*, « l'encens ». N. de G. Davies identifie également la présence de « l'étoffe de festivité »[268], laquelle se rapporte peut-être encore au *tekenou*. Enfin, un troisième personnage est représenté derrière la fosse. Il est, lui aussi, désigné comme *smr*, « le compagnon », et roule un objet rond sur le sol. Cet objet circulaire est décrit par N. de G. Davies et W. Helk comme étant de couleur rouge avec des bandes bleues[269] et ressemble un peu au signe hiéroglyphique O49 (⊗), « la ville »[270].

[263] Maspero affirme que ce sac devait contenir des pierres ou du sable, tandis pour Davies, il s'agirait de l'arbre moringa (*bꜣḳ*) : MASPERO G., 1891, p. 459 ; DAVIES N. G., 1913, p. 17.
[264] MASPERO G., 1891, p. 459. Davies n'identifie la présence que du taureau : DAVIES N. G., 1913, p. 17.
[265] DAVIES N. G., 1913, p. 17. Davies et Maspero ne proposent aucune translittération.
[266] HELK W., 1987, p. 36. Cependant, si l'on en croit la reconstitution de « Berlin print », le signe du canidé ressemble davantage à Seth qu'à Anubis : DAVIES N. G., 1913, pl. XIV.
[267] DAVIES N. G., 1913, p. 17 ; MASPERO G., 1891, p. 460.
[268] DAVIES N. G., 1913, p. 17.
[269] DAVIES N. G., 1913, p. 17 ; HELK W., 1987, p. 36.
[270] MASPERO G., 1891, p. 460.

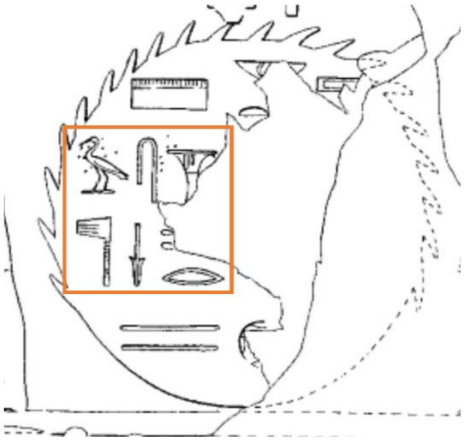


Fig. 70. *TT20, rituels funéraires, groupe V, détail de la fosse*. Source : Davies, 1913, pl. X.

Le registre inférieur représente le sacrifice d'un bœuf[271]. À droite, trois personnages masculins viennent assister à la scène de découpe de l'animal : *ỉt nṯr*, « le père du dieu », *smr*, « le compagnon », et *ḫry-ḥ³b.t*, « le prêtre lecteur ». Le *s³w*, « le découpeur », remplit son office et place ensuite les morceaux sur l'autel situé à gauche. Au-dessus de cet autel, une légende décrit la scène : *Dỉt ˁ r stp. Stp ḫpš.f, šd(t) ḥ³ty.f*, « Placer le bras pour couper. Couper sa patte et retirer son cœur ».

6) Groupe VI (fig. 71 et 72)

[271] DAVIES N. G., 1913, pl. X ; MASPERO G., 1891, fig. IX.

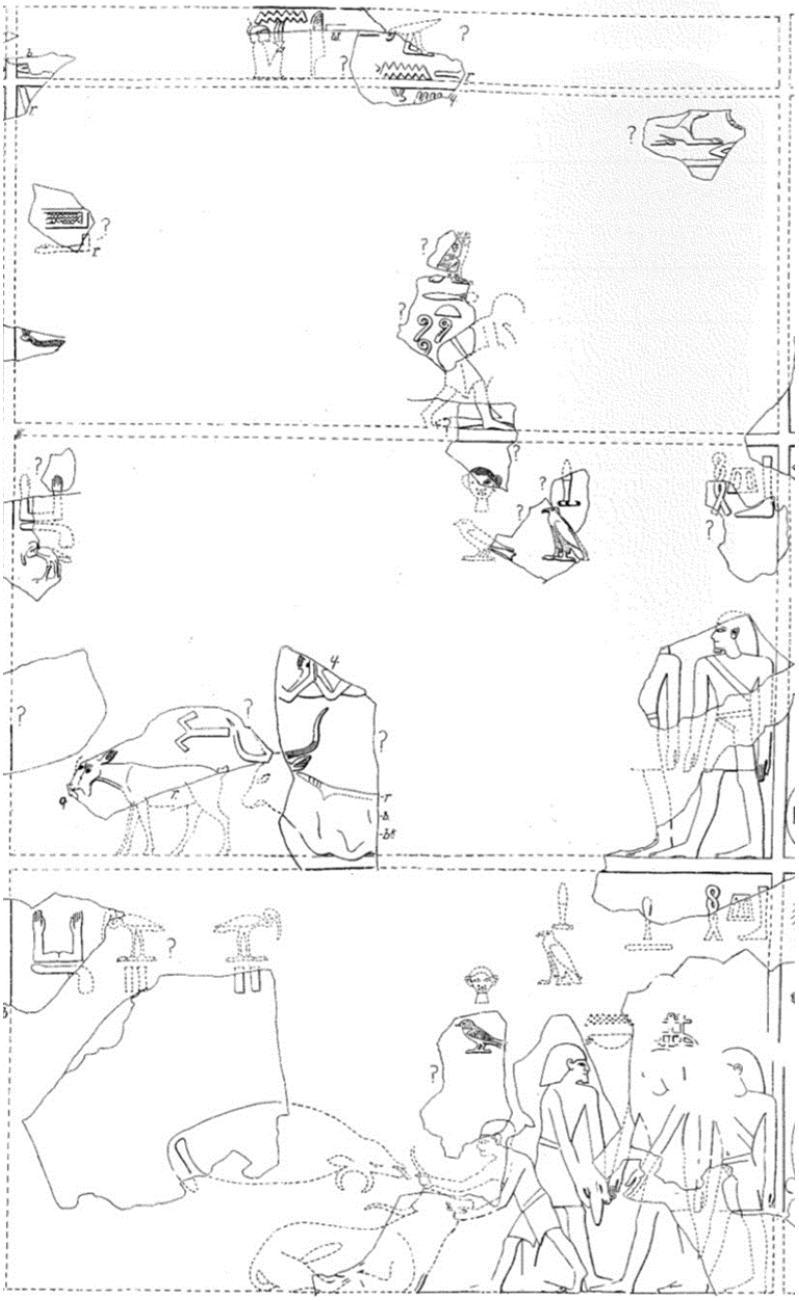


Fig. 71. *TT20, rituels funéraires, groupe VI*. Source : Davies, 1913, pl. X.

Les trois registres sont extrêmement fragmentaires, le plus complet étant celui du bas. Les éléments iconographiques pouvant être reconnus évoquent une scène de sacrifice. Le registre médian montre au moins deux personnages masculins avançant vers un taureau et un âne. Directement au-dessus de ces deux animaux, se trouve le signe U31 (𓝏) qui est le plus souvent utilisé comme déterminatif du verbe *rtḥ* ou *ḫnr*, tous deux signifiant « retenir/contenir ». Une partie de la légende hiéroglyphique décrivant la scène est visible dans le coin supérieur gauche : *k3 dšr*, « le taureau rouge », ou *k3 dšr.(w)*, « le taureau ensanglanté »[272]. Le registre inférieur[273] montre quatre personnages masculins, dont un tient

[272] Le registre inférieur montre également le même type d'inscription, visible toujours dans le coin supérieur gauche.

par la corne un bœuf attaché en préparation du sacrifice, ainsi que deux oiseaux et un taureau égorgé. Selon la version de G. Maspero, ce registre présentait également deux gazelles qui prenaient position derrière le bœuf.

7) Groupe VII (fig. 73 et 74)

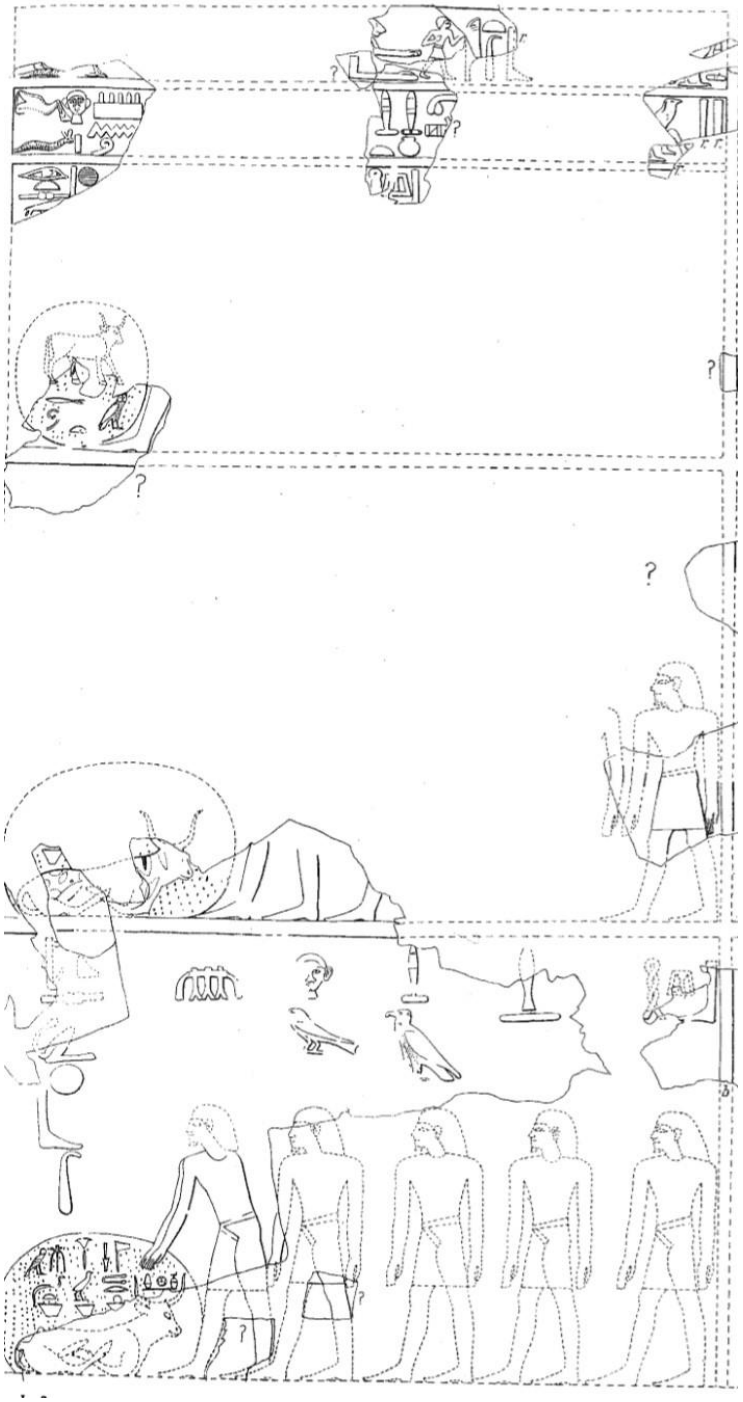


Fig. 73. *TT20, rituels funéraires, groupe VII*. Source : Davies, 1913, pl. X.

[273] DAVIES N. G., 1913, pl. X ; MASPERO G., 1891, fig. X.

Comme ceux du Groupe VI, les registres du Groupe VII sont extrêmement fragmentaires, le plus complet des trois étant également celui du bas. De nouveau, il s'agit d'un sacrifice. Au registre supérieur, à gauche, N. de G. Davies identifie un taureau debout accompagné de quelques signes hiéroglyphiques dans une structure circulaire, signes qu'il traduit par « les viscères »[274]. Une longue légende hiéroglyphique décrivait la scène, mais il n'en reste que quelques éléments lisibles. Parmi les fragments de cette inscription, N. de G. Davies identifie la formule suivante (fig. 75) : *[m]-bꜣḥ ḏꜣḏꜣ.t*, « […] en la présence du tribunal/conseil […] ». Sur base de ses observations de la tombe TT 29, il émet l'hypothèse que ce texte devait reprendre les termes suivants : « mettre les viscères dans la fosse en feu et pratiquer le rite devant […] »[275].

Le registre médian représente au moins quatre personnages s'avançant vers une structure circulaire, vraisemblablement une fosse, contenant un taureau et ce que Davies identifie comme étant des offrandes[276].

Enfin, le registre inférieur, à droite, présente une procession de quatre officiants, chacun étant identifié par une courte légende hiéroglyphique :

1. *ḫry-ḥbt*, « le prêtre lecteur ».
2. *ḥm-tꜣ*, « le serviteur du sol » ou « le casseur du sol »[277].
3. *ḏꜣ* (probablement dérivé de *ḏꜣi*), « celui qui tend les bras/va à la rencontre »[278].
4. *ḫry-wr*, « le chef principal ».

Devant cette procession, un cinquième personnage masculin, légèrement penché vers l'avant, tend les mains vers une fosse. Cette scène rappelle celle du Groupe III au registre inférieur où deux officiants semblent placer des offrandes dans une fosse : ici, ce cinquième officiant est représenté dans la même attitude et est identifié par le même signe hiéroglyphique (fig. 14, en bleu), lequel reste toujours énigmatique[279]. La fosse contient un taureau ligoté ainsi que de multiples offrandes, dont :

- *snṯr*, « l'encens ».
- *wꜣḏw*, « le khôl vert ».
- *msd(m)t*, « le khôl noir ».

Une légende fragmentaire est visible au-dessus de la fosse. N. de G. Davies propose de la traduire par « le (…) funéraire arrive à la fosse »[280], tandis que G. Maspero propose de la

[274] DAVIES N. G., 1913, p. 19. Bien que ces signes aient été esquissés sur le dessin, N. de G. Davies n'a ni retranscrit, ni translittéré cette inscription.
[275] DAVIES N. G., 1913, p. 19. À nouveau, N. de G. Davies n'a ni retranscrit, ni translittéré cette inscription.
[276] DAVIES N. G., 1913, p. 19. G. Maspero ne retranscrit pas ces deux premiers registres.
[277] DAVIES N. G., 1913, pl. VII ; HANNIG R., 2009, p. 566.
[278] WEST G., 2019, p. 106.
[279] Ce même signe a été identifié par W. Helk comme étant *šsmt* = « celui qui arrive », N. de G. Davies le traduit comme « le jardinier » ou « le porteur de la vigne », et G. Maspero l'identifie comme *ḫnt* = « le haut fonctionnaire ». HELCK W., 1987, p. 35 ; DAVIES N. G., 1913, p. 15, n.6 ; MASPERO G., 1891, p. 454.
[280] DAVIES N. G., 1913, p. 19 : identifiant l'inscription *ḳrst*, « enterrement/funéraire ». L'auteur ne donne aucune translittération.

traduire comme « la victime arrive à l'endroit du sacrifice »[281]. La partie basse du texte, à gauche est quant à elle visible et peut être traduite comme : *ḫb(.y)ty*, « celui qui est détruit », ou *ḫb(.y)t*, « la destruction ».

2.1.3. Synthèse

Sur base des dessins et des différentes interprétations fournies par N. de G. Davies et G. Maspero, nous pouvons tenter de reconstituer le voyage du *tekenou* au travers des rituels de la façon suivante : dans le Groupe III (fig. 54 et 55), le *tekenou* apparait d'abord debout, puis s'allonge sur le traineau avant d'être tiré par quatre hommes, vraisemblablement chargés de protéger le corps et le *tekenou* du défunt : *sꜣ ḏt nb tknw m rk šm.f* ; « la protection du corps du propriétaire du *tekenou* au moment de son départ ». Le *tekenou* semble ensuite se relever du traineau et tient dans sa main une peau animale (peut-être celle dont il est habituellement vêtu dans d'autres représentations). Dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20), cette scène est accompagnée du texte : : *mst n(wy)t ḥr.f n nỉwt.f s[…].f*, « produire de l'eau sur lui pour sa ville, quand il [part ?] ». Il s'agit donc ici d'une scène de purification qui vise à protéger le passage du défunt dans l'au-delà. Dans la tombe de Djehouty (TT 11), la même scène est accompagnée de : *ṯknw m rk ny nỉwt. mskꜣ ny ḥrw.f sfḫ.w, šm.f n ḏt.f ;* « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau sur sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps ».

Si nous faisons la synthèse des deux textes, il semblerait que le *tekenou* serve ici à la transition du défunt vers sa renaissance, au même titre que son corps. Le *tekenou* prend peut-être aussi place dans le cadre du sacrifice de bovins au registre suivant (la version de G. Maspero identifie la présence d'un traineau archaïque) mais, étant donné l'état fort fragmentaire du relief, il est difficile d'avancer une hypothèse sur le rôle exact qu'il jouait. Au registre du bas, qui est plus complet, le traineau (vraisemblablement celui du *tekenou*, puisque c'est à notre connaissance le seul représenté dans ces scènes rituelles), est amené par deux hommes et est placé dans une fosse où il sera détruit et/ou enterré. Hormis le traineau, le contenu de la fosse n'est pas clairement expliqué, mais semble être en lien avec le sacrifice de Nubiens représenté au même registre.

Dans le Groupe IV, au registre du bas, nous retrouvons à nouveau le *tekenou* dans une fosse (fig. 59 et 60), aux côtés d'autres offrandes qui sont les cheveux, le cœur et la patte de taureau. Le *tekenou* est identifié sous sa forme hiéroglyphique et est accompagné du signe F27 (), lequel peut se comprendre comme *mskꜣ*, « la peau », et semble ici occuper une fonction de déterminatif du mot *tknw*.

Dans le Groupe V (fig. 66, 67 et 68), au registre supérieur, les textes mentionnent : *ḏsr tp-mr bs.(w)*, « consacrer la belle étoffe de la divine image secrète ». G. West émet l'hypothèse que, dans cette formule, « la divine image secrète » ferait référence au *tekenou* et « la belle étoffe » au linceul de celui-ci. Dans le même groupe, au registre suivant, Une fosse

[281] MASPERO G., 1891, p. 462. Identifiant les mêmes signes que Davies comme étant davantage *ḳs*, « os ». L'auteur ne donne aucune translittération.

contenant différentes offrandes est représentée en flammes. Selon l'interprétation de Davies, cette fosse contiendrait « l'étoffe de festivité », laquelle se rapporte peut-être au linceul du *tekenou* et impliquerait alors que ce vêtement soit brûlé.

Après une série de scènes liées au sacrifice d'animaux, le Groupe VII (fig. 73 et 74), bien que très fragmentaire, présente une première légende au registre supérieur (fig. 75) : *[m]-bꜣḥ ḏꜣḏꜣ.t*, « […] en la présence du tribunal/conseil […] », ce qui indique qu'un jugement est observé (peut-être celui du *tekenou*). Au registre du bas, un homme tend les mains vers une dernière fosse, laquelle contient l'image d'un taureau ainsi que d'autres offrandes. Si nous faisons la synthèse des observations de G. Maspero et de N. de G. Davies concernant cette scène, nous pouvons reconstituer le texte suivant (situé directement au-dessus de la fosse) : « le (…) funéraire arrive à la fosse »[282] ou « la victime arrive à l'endroit du sacrifice »[283] et […] *ḫb(y)ty*, […] « celui qui est détruit ». Cette dernière expression (*ḫb(y)ty*, « celui qui est détruit ») est également attestée dans la fosse du Groupe III au registre du bas, au-dessus de la figure du traineau, et est donc vraisemblablement en lien avec le *tekenou*, indiquant alors ici sa destruction finale.

Il est important de préciser que les observations de ces rituels autour du *tekenou* et les interprétations possibles restent limitées au support des relevés, parfois schématiques, des différentes scènes, principalement issus de l'étude de la tombe par N. de G. Davies et par G. Maspero. L'état du relief et la nature fragmentaire de ces scènes impliquent la plus grande prudence quant aux propositions d'interprétations. Nous pouvons néanmoins affirmer que le *tekenou* est représenté ici sous forme humaine et prend part dans un processus de destruction et de sacrifice, où il est associé au taureau et à une fosse, ainsi qu'au traineau et au linceul en peau. Cependant, ces séries d'actions sont peut-être davantage de nature symbolique que matérielle : ces représentations constitueraient alors une référence symbolique à d'anciennes pratiques rituelles, lesquelles ne sont plus pratiquées à la 18e dynastie et dont le sens est perdu, mais qui continuent à être représentées par souci de la tradition ancestrale.

2.2. La procession funéraire et la place du *tekenou* dans le « domaine sacré », dans la tombe de Rekhmirê (TT 100)

Rekhmirê, issu d'une famille « aristocratique » puissante, occupa la fonction de vizir sous les règnes de Thoutmosis III et d'Amenophis II, avant de disparaitre brusquement des sources anciennes. Sa tombe, en apparence achevée, est dépourvue de caveau et s'apparente donc d'avantage à une chapelle[284]. D'une qualité picturale exceptionnelle, elle revêt une importance particulière, notamment par les textes qu'elle contient. Elle est célèbre pour ses scènes de versement de tributs des peuples étrangers et pour sa représentation du rituel d'Ouverture de la Bouche qui constitue la version la plus exhaustive de toutes les tombes thébaines. La salle longitudinale est unique dans ses dimensions, son plafond s'élevant progressivement jusqu'à huit mètres de haut.

[282] DAVIES N. G., 1913, p. 19 : identifiant l'inscription *ḳrst*, « enterrement/funéraire ».
[283] MASPERO G., 1891, p. 462. Identifiant les mêmes signes de Davies comme étant plutôt *ḳs*, « os ».
[284] OSIRISNET: https://www.osirisnet.net/tombes/nobles/rekhmire100/rekhmire100_01.htm.

2.2.1. Les scènes de procession funéraire

Dans cette tombe de la 18e dynastie, sur le mur ouest de la salle longitudinale, la procession funéraire est détaillée sur onze registres, du bas vers le haut et de gauche à droite (fig. 76)[285]. Elle se déroule devant la personnification de la nécropole (la déesse de l'Occident), son gardien (Anubis) et son juge (Osiris).

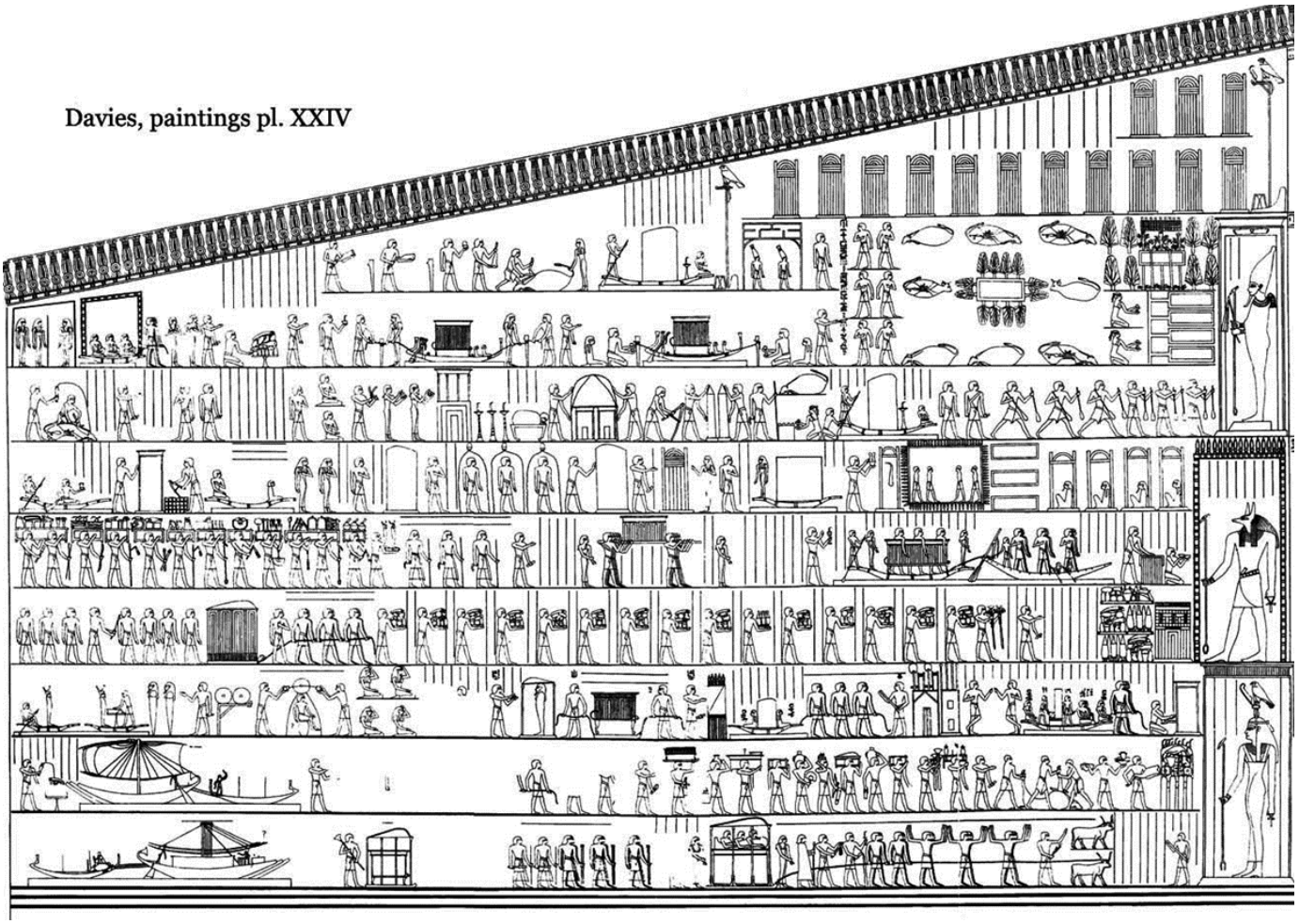


Fig. 76. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire*. Source : Davies, 1935, pl. XXIV.

Les trois premiers registres (fig. 77) illustrent l'aller et le retour du pèlerinage à Abydos et à Saïs, ainsi que la procession du cortège vers la tombe et le sacrifice d'un bœuf devant la déesse de l'Occident.

Les trois registres médians (fig. 78), qui se déroulent devant Anubis, illustrent les offrandes devant la tombe, ainsi que le transport et l'arrivée du défunt et des officiants dans la place d'embaumement. Cette procession se conclue par une offrande devant la chapelle d'une divinité[286] et l'arrivée du cortège dans le « domaine sacré ». En effet, la procession arrive à

[285] Reliefs connus par les dessins de Davies : DAVIES N. G., 1935, pl. XXIV ; DAVIES N. G., 1943, p. 70-78, pl. LXV-XCIV.
[286] Nommée « Ti », cette divinité reste malheureusement inconnue au panthéon égyptien.

une place fortifiée renfermant quatre personnages dépourvus de bras[287] et, derrière elle, trois bassins ainsi que quatre chapelles divines : les trois bassins, tirés des *Textes des sarcophages*[288], appartiennent aux dieux Khépri, Sokar et Héqet[289] et sont supposés contenir l'eau de l'océan primordial. Quant aux quatre chapelles divines, nous y retrouvons les dieux Sokar, Sokaret, Ti et une quatrième divinité qui est peut-être un avatar de Sekhmet.

Enfin, les trois registres suivant se déroulent devant Osiris et illustrent différents rituels funéraires comme le sacrifice d'un taureau, la purification par l'eau ou la fumée d'encens, le redressement de deux obélisques, ainsi que l'arrivée de la barque du défunt, la course des rames et les offrandes aux bornes et aux cordes d'amarrage. Cette longue procession funéraire se termine par le kiosque des *Mouou* et l'entrée du défunt dans le monde des morts, encadré par deux signes de l'Occident. Les six officiants pour le sacrifice se positionnent par deux, dos à dos, devant la « cour de l'abattoir ». Celle-ci est centrée sur un bassin bordé de sycomores et comprend huit bovidés sacrifiés, deux pleureuses faisant une offrande devant quatre bassins et, au-dessus d'elles, le « jardin de l'étang » entouré de palmiers et de sycomores, et le jeu de *senet*. Deux registres supplémentaires représentent quatorze chapelles divines fermées.

Le seul *tekenou* encore identifiable[290] prend place au septième registre du mur ouest (fig. 79, 80 et 37), dans le cadre des rituels liés au « domaine sacré », derrière le redressement de deux obélisques et la purification de deux chapelles. Il est alors représenté comme une figure humaine couchée sur un tabouret et recouverte d'un linceul blanc, à l'exception de la tête et des mains qui sont visibles. Cette figuration du *tekenou* est très bien conservée, de même que la légende qui l'accompagne. Cette scène présente également de grandes similitudes avec celle de la tombe de Douaouyneheh (TT 125)[291], qui lui est antérieure, tant au niveau de l'iconographie que du texte.

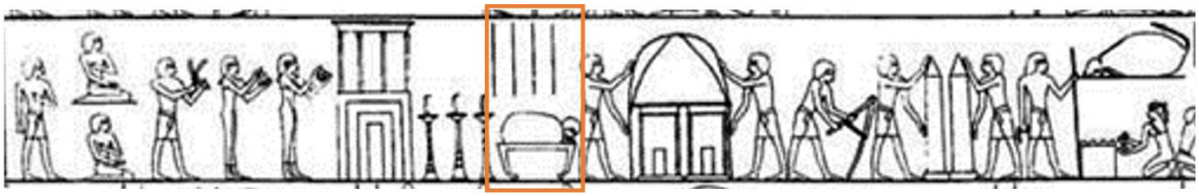


Fig. 79. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, septième registre, détail du tekenou*. Source : Davies, 1935, pl. XXIV.

Cependant, plusieurs chercheurs ont mentionné l'existence d'un premier *tekenou* (toujours sur le mur ouest) au premier ou deuxième registre, au niveau du sarcophage et du coffre à canopes[292]. Ce *tekenou* serait alors couché sur un traineau et couvert d'un linceul (fig.

[287] Ces personnages sont également visibles dans la tombe de Tetiky.
[288] BARGUET P., 1986, p. 55 ; FAULKNER R. O., 1973, p. 184.
[289] La tombe de Rekmirê et la tombe ramesside TT 222 sont les seules dans lesquelles ces bassins sacrés sont identifiés : SETTGAST J. V., 1963, p. 57.
[290] Cf. III. Catalogue, p. 42-43.
[291] Cf. III. Catalogue, p. 31-32.
[292] THOMAS E., 1923, p. 47-49 ; SETTGAST J. V., 1963, pl. IV ; TASSIE G. J., 2000, p. 32.

81 et 82). Parmi ces chercheurs, seul J. Settgast a produit un dessin de la scène[293]. Comme le montre l'étendue des dégradations observées et symbolisées par les hachures, cette représentation a davantage valeur de supposition[294]. Cette hypothèse d'un premier *tekenou* couché sur un traineau pose la question de son passage du traineau vers le tabouret et des raisons de ce changement d'état. Settgast propose de mettre en relation ce changement d'attitude avec la présence du bassin de Héqet. Dans les *Textes des Cercueils*, Khepri et Héqet sont mentionnés comme possédant à eux deux quatre bassins sacrés :

- CT234[295] : « Préparer une offrande dans les quatre bassins de Khepri et Héqet, petite, moyenne et grande. Offrir au piquet d'amarrage du cordage avant et au piquet arrière (…) ; Faire le tour des offrandes (…) quatre fois, pour l'*imakhy* N. que voici, éminent et juste de voix ».

Par ailleurs, quelques formules provenant de différentes tombes privées mettent en lien la procession du *tekenou* avec les bassins de Héqet :

- Tombe de Amenemhat (TT 82) : *Sṯꜣ tknw ỉn r(m)ṯ Ḳd Dp, sꜣw Srḳ.t. Prt nỉwt. ꜥḳ prt sp-4 ỉn spꜣt, ỉdn mḥt šw Ḥḳt*. « Tirer le *tekenou* par les gens de Bouto-Dep et le magicien de Serqet. Sortir de la ville, aller et venir 4 fois dans tout le district, alimentant l'abondance des bassins de Héqet »[296].
- Tombe de Menkheperrêseneb (TT 112) : *Sṯꜣ tknw ỉn rmṯ Ḳd, sꜣw Srḳt. Pr(t) nỉwt. ꜥḳ prt sp-4 ỉn spꜣt n ỉdn mḥt šw Ḥḳt*. « Tirer le *tekenou* par les gens de Ked et le magicien de Serqet ; Sortir vers la ville. Entrer et sortir 4 fois dans tout le district, renflouant l'abondance des bassins de Héqet ».

Les textes relatifs au *tekenou* dans les tombes de Rekhmirê (TT 100) et de Douaouyneheh (TT 125), bien que ne mentionnant pas « les bassins de Héqet », mettent tous les deux la figure du *tekenou* couché sur un tabouret en lien avec un potentiel de transformation :

- Tombe de Douaouyneheh (TT 125) : *Rdỉt ỉy nỉwt mskꜣ m tknw sḏr.(w). Rdỉt sgr m š ḫpr*. « Faire que vienne (vers) la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* endormi. Établir le silence dans le réceptacle de transformation ».
- Tombe de Rekhmirê (TT 100) : *Rdỉt ỉy n nỉwt mskꜣ m tknw sḏr.(w) ḫr.f m š ḫpr*. « Faire que vienne vers la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* qui repose en-dessous d'elle comme réceptacle de transformation » (fig. 37).

J. Settgast conclu que les trois bassins sacrés, visibles dans la tombe de Rekhmirê, constituent le lieu de processions rituelles autour du *tekenou* et qu'il serait dès lors possible d'interpréter les termes *šw Ḥḳt* comme « les bassins du *tekenou* » [297]. Il est vrai que les trois

[293] Settgast stipule également l'existence d'un deuxième *tekenou* couché sur un traineau dans la tombe de Douaouyneheh (TT 125), mais il est, cette fois, le seul chercheur à le faire. À nouveau, il est impossible de vérifier cette observation. WEST G., 2019, p. 225.
[294] La présence d'un *tekenou*, assis ou couché sur un traineau et à cet endroit de la procession funéraire, ne serait pas étonnante puisqu'il est le plus souvent représenté à cet endroit et sous cette forme dans les différentes tombes privées.
[295] BARGUET P., 1986, p. 55 ; FAULKNER R. O., 1973, p. 184.
[296] WEST. G., 2019, p. 43 ; DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915, pl. XII.
[297] SETTGAST J., 1963, p. 60.

bassins sacrés (fig. 83 et 84), illustrés au sixième registre, semblent occuper une place importante dans les funérailles et sont peut-être le lieu de déroulement de certaines pratiques rituelles. Cependant, si la présence d'un premier *tekenou* couché sur un traineau est difficile à déterminer en raison de la dégradation du relief, les registres supérieurs (à partir du 4e registre) sont très bien conservés. Or, des rituels relatifs au *tekenou* ne sont pas manifestes, la connexion entre la représentation de ces bassins et la figure du *tekenou* sur un tabouret n'est pas explicite et, à aucun moment, le passage du *tekenou* de son traineau au tabouret n'est représenté ou mentionné. Dès lors, l'hypothèse d'une procession rituelle dans laquelle le *tekenou* occuperait une place centrale semble un peu trop hâtive dans le cas des reliefs de la tombe de Rekhmirê (si l'on s'en tient aux reliefs de cette tombe uniquement). Cependant, il est évident que, dans le cas de la tombe de Montouherkhepechef (TT 20), cette hypothèse de procession rituelle du *tekenou* est davantage envisageable et même tout-à-fait cohérente compte tenu des scènes représentées : les multiples références iconographiques et textuelles au *tekenou* étant récurrentes sur l'ensemble du mur sud de la salle longitudinale.

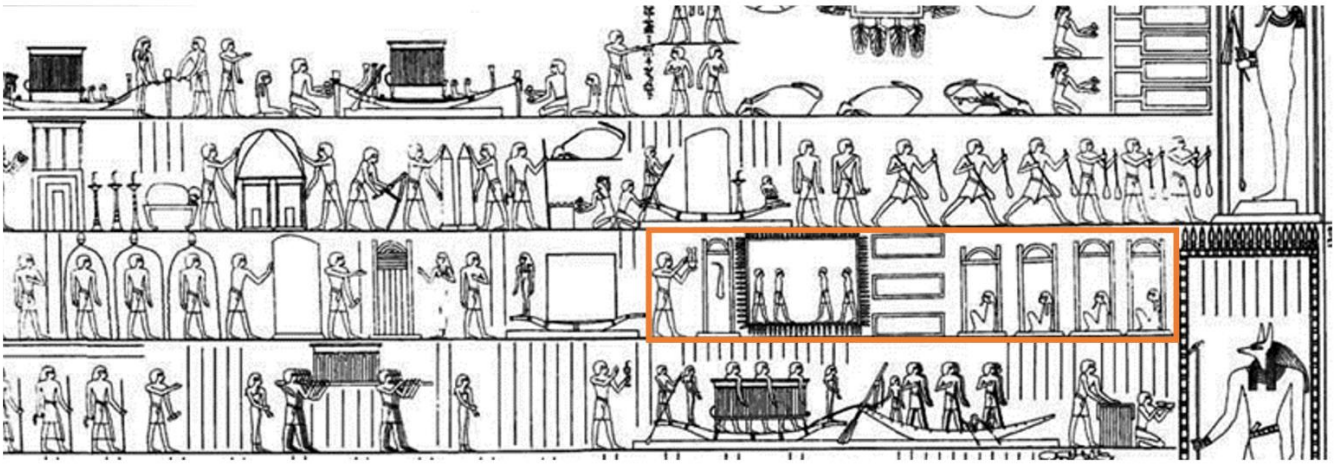


Fig. 83. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, sixième registre, détail*. Source : Davies, 1935, pl. XXIV.

2.2.2. Synthèse

Dans la tombe de Rekhmirê, différentes étapes de la procession funéraire sont illustrées : la procession vers la tombe et le pèlerinage vers Abydos et vers Saïs (devant la déesse de l'Occident), la procession vers la place de l'embaumement (devant le dieu Anubis) et enfin la procession vers la nécropole (devant le dieu Osiris) dont l'aboutissement est l'entrée du défunt dans l'au-delà. Ces scènes de procession illustrent les funérailles du défunt, passant par différentes phases et impliquant différents éléments rituels, l'un d'eux étant le *tekenou*. Celui-ci prend place au septième registre[298], dans le « domaine sacré », parmi les représentations d'autres rites de sacrifice, d'offrande et de purification. Dans ces scènes spécifiques, et selon l'hypothèse de J. Settgast, les trois bassins sacrés de Sokar, Khepri et

[298] La présence d'un premier *tekenou* couché sur un traineau au premier ou deuxième registre ne peut malheureusement pas être confirmée.

Héqet semblent être le lieu de ces pratiques rituelles funéraires. Cependant, si l'on s'en tient à l'analyse de cette tombe, rien ne permet d'affirmer que le *tekenou* était au centre de ces pratiques. Il semble néanmoins occuper une place importante pour l'accès du défunt à l'au-delà, au même titre que les autres pratiques rituelles représentées. En effet, les textes relatifs au *tekenou* dans les tombes de Rekhmirê et de Douaouyneheh (TT 125) mettent tous les deux la figure du *tekenou* en lien avec un potentiel de transformation :

- Tombe de Douaouyneheh (TT 125) : *Rdỉt ỉy nỉwt mskȝ m tknw sḏr.(w). Rdỉt sgr m š ḫpr*. « Faire que vienne (vers) la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* endormi. Établir le silence dans le réceptacle de transformation ».
- Tombe de Rekhmirê (TT 100) : *Rdỉt ỉy n nỉwt mskȝ m tknw sḏr.(w) ḫr.f m š ḫpr*. « Faire que vienne vers la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* qui repose en-dessous d'elle comme réceptacle de transformation ».

Le terme *š ḫpr,* ici traduit par « réceptacle de transformation », peut également se traduire « réservoir/bassin de transformation » et peut faire penser au bassin sacré de Khepri, mentionné dans les *Textes des Cercueils*[299]. Par ailleurs, dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20), au registre inférieur du Groupe IV (fig. 59 et 60), le magicien de Serqet semble placer quelque chose dans la fosse dans laquelle se trouve le *tekenou* et les autres offrandes. La formule accompagnant la scène stipule : *ḥm-nṯr Srḳt d(w) mw š tp.k*, « le prêtre de Serqet qui met l'eau du bassin sur toi ». L'eau du bassin est donc utilisée pour purifier le *tekenou* (et les autres éléments) dans la fosse mais, malheureusement, ce bassin n'est pas nommé.

Le *tekenou* semble entretenir une relation avec ces bassins sacrés, mais celle-ci est difficile à identifier. En comparant la tombe de Rekhmirê avec celle de Montouherkhepechef, nous pourrions envisager une certaine complémentarité dans les représentations : ces reliefs de la tombe de Rekhmirê représentant les différentes étapes des funérailles, et ceux de la tombe de Montouherkhepechef représentant les rituels spécifiquement liés au *tekenou* de façon détaillée[300]. L'hypothèse de J. Settgast, essentiellement basé sur l'étude de la tombe de Rekhmirê, tend à identifier ces bassins sacrés comme le lieu de rituels liés au *tekenou*. Si tant est que ces bassins aient réellement existé, ils ne sont à aucun moment évoqués dans les reliefs de la tombe de Montouherkhepechef, laquelle est pourtant extrêmement détaillée et d'une relative précision en termes de rituels, malgré les dégradations du relief. Par ailleurs, le Groupe VI (certes très fragmentaire) de la tombe de Montouherkhepechef montre un âne au registre médian et deux gazelles au registre du bas[301], des animaux évoquant le désert[302].

En acceptant l'idée que les reliefs de ces deux tombes soient complémentaires et en mettant les différents éléments relatifs à la question des bassin sacrés en commun, nous

[299] Le bassin de Héqet est également mentionné dans les *Textes des Cercueils*, ainsi que dans certaines formules hiéroglyphiques liées au *tekenou* dans les tombes privées : BARGUET P., 1986, p. 55 ; Cf. III. Catalogue, p. 31-32 et p. 42-43.
[300] Ceux-ci seraient alors seulement évoqués dans la tombe de Rekhmirê via l'unique représentation du *tekenou* au septième registre (il s'agit bien sûr d'une hypothèse).
[301] MASPERO G., 1891, fig. X.
[302] POSENER G., 2011, p. 24-25.

pouvons élaborer le schéma hypothétique suivant : l'eau du bassin de transformation (*š ḫpr* ou celui de Khepri ou de Héqet[303]), est versé dans une fosse, sur le *tekenou* et les autres éléments rituels. Le *tekenou* devient lui-même « réservoir/réceptacle des transformations », ce qui lui confèrerait alors un potentiel magique, permettant de garantir la transformation et la renaissance du défunt dans la tombe. Bien sûr, ne disposant d'aucun source matérielle ou textuelle à exploiter, ce raisonnement reste purement hypothétique.

3. Les rituels funéraires prédynastiques et protodynastiques

Vouloir expliquer la présence de certains éléments symboliques issus de la période pharaonique en faisant référence aux périodes prédynastiques est un exercice périlleux, car il est difficile d'établir avec certitude comment les différents concepts ont évolué sur un laps de temps aussi long. Les anciens rites sont progressivement intégrés à de nouvelles idées et sont influencés par des facteurs culturels, sociaux et religieux[304]. Nos connaissances de l'Égypte prédynastique restent encore très limitées. Cependant, il est tout à fait envisageable qu'un élément issu des cultures prédynastiques ait pu persister jusqu'aux périodes pharaoniques, même si sa nature profonde se sera sans doute perdue : son sens originel aura changé, il ne sera que partiellement compris et représenté ou sera intégré à d'autres éléments anciens et/ou récents. C'est probablement le cas du *tekenou*, puisque celui-ci est régulièrement associé à différentes réalités évoquant le Delta du Nil (par ex. le Peuple de Pe ou de Dep et de Ked), ainsi qu'à la figure du taureau par le linceul en peau qui le couvre (*msḳ*) : des éléments qui trouvent leur origine première dans l'Égypte prédynastique.

3.1. Les « funérailles de Bouto » et les *Mouou*.

Les funérailles de Bouto sont un ensemble de rituels très anciens que l'on suppose avoir été en usage pour les rois de la région de Bouto dans le Delta du Nil aux périodes prédynastiques (fig. 85). En effet, comme ce fut le cas pour Abydos, le Delta du Nil a fait l'objet de pèlerinages funéraires, associés à l'enterrement d'Osiris, mais aussi à celui des rois prédynastiques de Basse Égypte. Le terme « funérailles de Bouto » désigne un voyage posthume en barque non seulement vers la ville de Bouto, mais aussi celles de Saïs et Héliopolis[305]. Ce modèle d'enterrement royal sera repris dans l'iconographie funéraire des particuliers dès la quatrième dynastie[306], et Bouto deviendra un centre funéraire « virtuel »[307]. Selon H. Junker, aux périodes prédynastiques, Bouto et Saïs étaient peut-être reliés par le

[303] BARGUET P., 1986, p. 55.
[304] MIDANT-REYNES B., 2000, p. 179.
[305] H. Junker interprète les deux obélisques présents dans ces scènes funéraires du Nouvel Empire comme le symbole de la ville d'Héliopolis, supposant qu'il s'agit d'une étape supplémentaire au voyage funéraire royal dans le Delta : JUNKER H., 1940, p. 22.
[306] Ce rituel des « funérailles de Bouto », qui était originellement réservé aux rois, a été progressivement remplacé par les rituels funéraires royaux du sud, ce qui a sans doute permis aux nobles de s'en inspirer par la suite (le privilège royal n'étant plus de mise). Ainsi, à partir de la 5e dynastie, certains éléments relatifs à l'ancien enterrement royal de Bouto se sont progressivement ajoutés à ceux issus du culte émergeant d'Osiris.
[307] JUNKER H., 1940, p. 28-29 et p. 39.

canal *wrt*[308]. Les chapelles *Pr-nw*, représentées dans plusieurs scènes funéraires du Nouvel Empire, illustreraient le cimetière royal de Bouto : ces chapelles ayant une forme semblable aux palais et aux sarcophages royaux de l'Ancien Empire[309] (fig. 86 et 87). À partir du Moyen et du Nouvel Empire, les rituels funéraires issus de Bouto ne sont plus représentés sous la forme d'un pèlerinage, mais comme se déroulant directement devant la nécropole et/ou la tombe. Cependant, le pèlerinage à Saïs (ou dans le Delta de manière plus générale) continuera parfois d'être représenté dans les tombes de certains dignitaires, le plus souvent en association avec le pèlerinage à Abydos. Nous pouvons ainsi noter la persistance de certains éléments (fig. 86), comme la porte de Saïs, les chapelles funéraires de Bouto, les obélisques d'Héliopolis, les étangs et les palmiers, etc., tous des symboles de la région du Delta que l'on retrouve aux périodes postérieures (Moyen, mais surtout Nouvel Empire)[310].

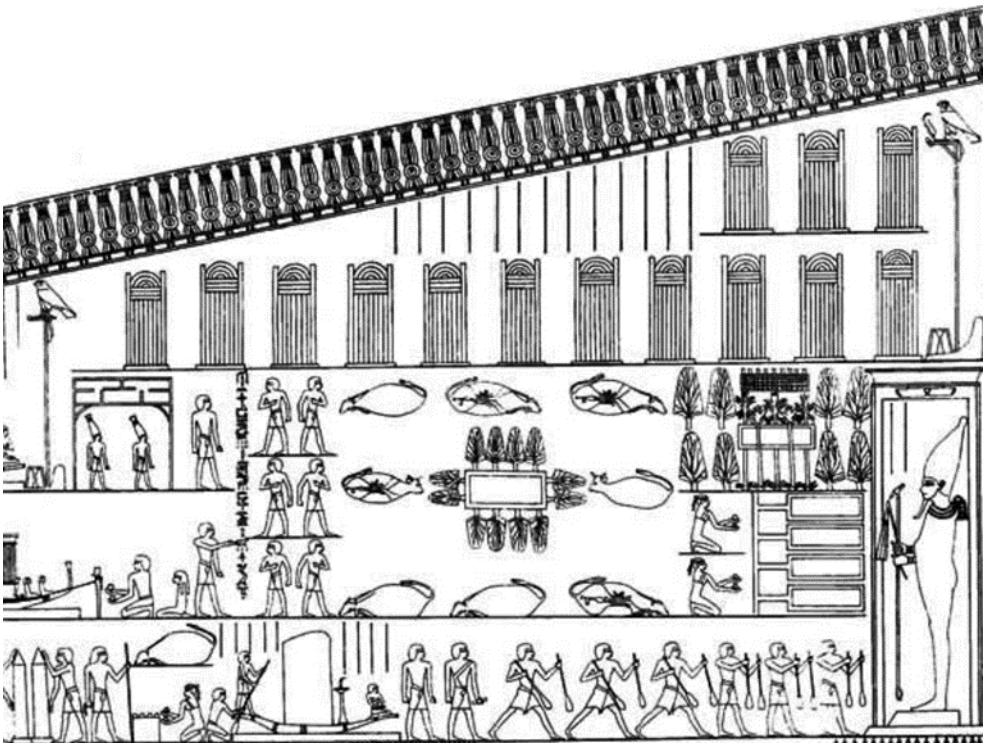


Fig. 86. *Tombe de Rekhmirê (TT100), détail des chapelles* pr nw. Source : Davies, 1935, pl. XXIV.

Issus de cet ensemble de pratiques rituelles prédynastiques[311], les *Mouou* sont représentés dans les scènes de procession funéraire des tombes privées dès l'Ancien Empire. Ces figures rituelles, prenant la forme d'hommes vêtus d'un pagne, peuvent être représentées à plusieurs moments de la procession funéraire et dans des attitudes différentes. Nous reconnaissons ainsi trois types de *Mouou*[312] :

[308] JUNKER H., 1940, p. 20.
[309] JUNKER H., 1940, p. 20.
[310] REEDER G., 1995, p. 74.
[311] JUNKER H., 1940, p. 12.
[312] BRÜNNER-TRAUT E., 1938, p. 43 et 53-59. Un quatrième type est présent dans la tombe d'Amenemope (TT41), datée du début de la 19e dynastie et qui semble faire la synthèse de différents éléments: deux *Mouou*, couronnés et pointant le sol du doigt, se positionnent devant le traineau du *tekenou* et semblent le conduire vers l'espace sacré. Cf. III. Catalogue, p. 84-85.

1) Ceux représentés comme résidant dans « le pavillon des *Mouou* », une structure en matériaux légers située à la frontière de l'au-delà (fig. 88).
2) Ceux qui se pressent pour accueillir le cortège funéraire, pointant le sol du doigt (fig. 89).
3) Ceux dansant par paires (fig. 90).

Différentes interprétations ont été formulées en ce qui concerne la fonction de ces *Mouou*. Selon E. Brunner-Traut, les *Mouou* seraient des agents de l'au-delà permettant le passage du défunt d'un monde à l'autre. Il semble nécessaire de distinguer les deux premiers types de *Mouou* du troisième. Cette distinction est d'ailleurs visible dans l'iconographie égyptienne : les types 1 et 2 portent une coiffe conique composée de tiges de papyrus et sont représentés sur les murs des tombes privées dès l'Ancien Empire, tandis que le type 3 est tête nue et n'apparait qu'au Nouvel Empire. Bien que mystérieux et incertain, le rôle des *Mouou* est peut-être en partie évoqué dans les textes religieux de l'Égypte ancienne. Les *Mouou* couronnés, plus anciens, sont peut-être mentionnés dans les *Textes des Pyramides*[313] (PT 220)[314], où les quatre couronnes de la Basse Égypte sont personnifiées :

« *Les deux vantaux de la porte de l'horizon sont ouverts et ses verrous sont retirés. S'il est venu près de toi, couronne Net, c'est qu'il est venu près de toi, Uraeus. S'il est venu près de toi, Grande, c'est qu'il est venu près de toi, Grande de magie-hékaou. Deviens donc pur. Aie donc peur. Puisses-tu être satisfaite de lui. Puisses-tu être satisfaite de sa pureté. Puisses-tu être satisfaite de son discours qu'il t'adresse. Que ton visage devienne parfait alors qu'il est satisfait, renouvelé et rajeuni, après que le père divin des dieux t'eut mis au monde. C'est près de toi qu'il est venu, Grande de magie-hékaou. C'est Horus celui qui a entouré en tant que protection de son œil, Grande de magie-hékaou.* ».

Ce texte révèle la nature des quatre couronnes : elles accueillent le défunt et sont responsables de son voyage dans l'au-delà. H. Altenmüller fait le lien entre d'une part ces quatre couronnes divinisées, que le défunt rencontre durant son voyage vers l'au-delà, et d'autre part les quatre esprits (aussi mentionnés dans les *Textes des Pyramides* en PT 263) qui accueillent le défunt et annoncent son arrivée au dieu solaire. Ces quatre esprits sont les gardiens des frontières et les passeurs pour le défunt[315] :

« *De même que les deux flotteurs du ciel ont été donnés à Rê afin qu'il puisse naviguer grâce à eux vers l'horizon, de même les deux flotteurs du ciel ont été donnés à Horus l'Horizontain*[316] *afin que l'Horus l'Horizontain puisse naviguer grâce à eux auprès de Rê, les deux flotteurs du ciel ont été donnés à Ounas afin qu'il puisse naviguer grâce à eux vers l'horizon auprès de Rê, et les deux flotteurs du ciel ont été donnés à Ounas afin qu'il puisse naviguer grâce à eux auprès de Horus l'Horizontain et auprès de Rê. Quand cela sera achevé pour Ounas et son ka, Ounas vivra avec son ka, sa peau de panthère sur lui, son bâton à son bras et son sceptre-âba dans sa main. S'il est réjoui lui-même, c'est qu'il est parti vers eux puisqu'ils ont amené pour lui ces quatre Bienheureux, les Aînés qui sont à la tête des porteurs*

[313] REEDER G., 1995, p. 75.
[314] CARRIER C., 2009, 220, p. 54-55.
[315] CARRIER C., 2009, 263, p. 134-137 ; ALTENMÜLLER H., 1975, p. 12 et p. 16.
[316] L'« Horus l'Horizontain » est Horakhty.

de la tresse de l'enfance, qui se dressent au côté oriental du ciel et qui s'appuient sur leur sceptres-djâm. Puissent-ils dire le beau nom dudit Ounas à Rê. Puissent-ils annoncer ledit Ounas à Néhebkaou qui protège l'entrée dudit Ounas dans le Nord des Champs des Roseaux, afin qu'Ounas puisse naviguer sur le Canal Sinueux. Que l'on fasse vraiment traverser ledit Ounas jusqu'au côté oriental de l'horizon et que l'on fasse vraiment traverser ledit Ounas jusqu'au côté oriental du ciel, car sa sœur est Sotis et sa descendance est l'étoile du matin. ».

Dans ces passages des *Textes des Pyramides* (PT 220 et 263), les quatre couronnes et les quatre esprits peuvent être interprétés comme correspondant aux *Mouou*. Si tel est le cas, les tâches confiées aux *Mouou* sont les suivantes : ils sont chargés de recevoir le défunt, d'informer le dieu solaire de son arrivée et de préparer son voyage vers l'au-delà dans la barque solaire[317]. Les *Mouou* semblent donc être identifiés à des passeurs dans les rituels funéraires issus de la mythologie héliopolitainne. À un moment donné de la procession funéraire, le défunt et ses accompagnants sont rejoints par un groupe de *Mouou*. Ces derniers semblent se presser d'intercepter la procession, en raison de leur rôle de gardiens de la nécropole, et doivent donner leur autorisation pour l'enterrement en ce lieu. Dans les tombes de Sehetepibre[318] (fig. 91), d'Antefoqer (TT 60)[319] (fig. 92) et de Tetiky (TT 15)[320] (fig. 89), le prêtre guidant la procession se positionne devant les *Mouou*, le bras tendu vers eux en signe d'invocation : « Venez, Ô, *Mouou* »[321]. Les *Mouou* semblent donc apparaître depuis l'au-delà, en réponse à l'invocation du prêtre et franchissent la frontière depuis l'autre monde pour venir à la rencontre du cortège. La gestuelle de ces *Mouou* est également révélatrice : selon R. Wilkinson[322], depuis l'Ancien Empire, des figures sont représentées pointant avec un ou deux doigts des créatures menaçantes (crocodiles, hippopotames, …) en signe de protection vis-à-vis d'elles (fig. 93).

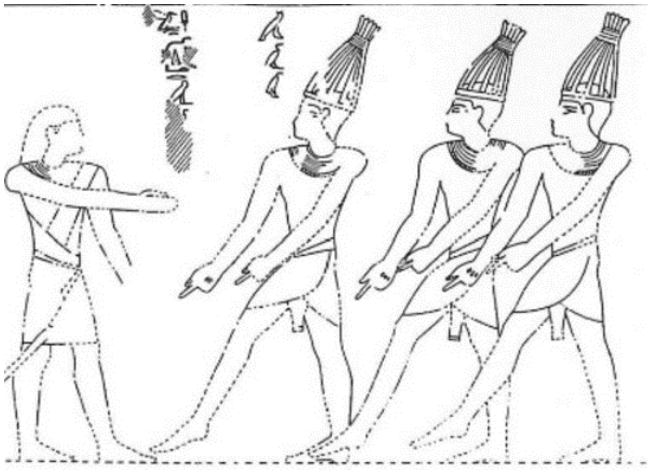


Fig. 89. *Tombe de Tetiky (TT15), détail des Mouou*. Sources : Davies, 1925, pl. V.

[317] ALTENMÜLLER H., 1975, p. 18.
[318] BRÜNNER-TRAUT E., 1938, p. 53 ; QUIBELL J. E., 1898, pl. IX ; Cf. III. Catalogue, p. 21-22.
[319] GARDINER A., 1978, signe A26 ; DAVIES N. G. et GARDINER A., 1920, pl. XXII ; Cf. III. Catalogue, p. 19-20.
[320] GARDINER A., 1978, signe A26 ; DAVIES N. G. et GARDINER A., 1925, p. 10-18 ; Cf. III. Catalogue, p. 23-24.
[321] WILKINSON R. H., 1994, p. 74 et p. 195.
[322] WILKINSON R. H., 1994, p. 194.

Puisque les *Mouou* semblent être des passeurs qui assurent la sécurité du transport du défunt, il n'est pas étonnant de retrouver chez eux cette même gestuelle de protection. Le « pavillon des *Mouou* », situé à la frontière de l'au-delà et du royaume d'Osiris, est donc le lieu où ceux-ci attendent l'approche du cortège et l'invocation du prêtre. Les cités de Bouto (Pe et Dep), Saïs et Héliopolis sont des métropoles qui semblent avoir inspiré la géographie sacrée du monde des morts (fig. 94) : cette image de l'au-delà, aux allures de jardin luxuriant, a surement été inspiré par la région du Delta du Nil[323] (voir exemple *Livre des Morts*, chapitre 110)[324]. D'autres éléments peuvent permettre d'identifier les *Mouou* avec des passeurs (*Textes des Pyramides* 520, §1223)[325] :

« *Je vais traverser vers le côté où se trouvent les étoiles impérissables, ainsi je pourrai être parmi elles. Si vous retardez de me faire traverser dans ce bateau, je dirai vos noms aux hommes que je connais, à tous, et j'arracherai les tresses dansantes qui sont sur vos têtes comme des boutons de lotus dans les jardins du marais.* ».

Selon G. Reeder, ce passage des *Textes des Pyramides* décrit des bateliers portant des éléments végétaux dans les cheveux[326] ; un exemple est d'ailleurs visible dans la chapelle funéraire d'Akhethotep[327]. H. Altenmüller en conclut que la couronne conique des *Mouou* était vraisemblablement composée d'éléments végétaux issus des berges du Delta, sans doute des tiges de papyrus. Il propose également une connexion entre le terme « *Mouou* » et les berges du Delta[328] : « Les hommes qui appartiennent à l'eau », une appellation qui ferait également référence à leur rôle originel de bateliers et de passeurs. Dans le mastaba de Ptahhotep II[329], deux types de *Mouou* sont représentés : les premiers portent la coiffe conique caractéristique en tiges de papyrus, et les seconds semblent avoir un plant de papyrus poussant directement sur le sommet de leur tête[330] (fig. 95) ; Un exemple du même type, bien qu'un peu différent, est visible dans le mastaba de Ihy[331] (fig. 96). Le plant de papyrus, qui correspond au mot *ḥ3* (M15 et/ou M16)  , peut se traduire aussi bien par « papyrus » que par « derrière » et désigne alors plus spécifiquement l'arrière de la tête[332]. Ce signe est également utilisé dans le nom d'un batelier céleste mentionné dans le *Livre des Morts* (chapitre 99)[333] et dans le *Papyrus de Ani*[334], et est décrit comme naviguant sur son bateau, la tête tournée vers la poupe. Il semble donc avoir un lien entre la figure des *Mouou* et les peuples bateliers du Delta du Nil.

Le troisième type de *Mouou*, dansant deux par deux, apparaît pour la première fois à la 18e dynastie dans la tombe de Paheri à Elkab (fig. 97). Parce qu'ils sont représentés plus tardivement et différemment des *Mouou* « traditionnels », il est raisonnable de se demander

323 REEDER G., 1995, p. 77.
324 KOLPACKTCHY G., 1994, p. 192-198.
325 FAULKNER R. O., 1969, p. 194.
326 REEDER G., 1995, p. 75.
327 DAVIES N. G., 1901, pl. XIV.
328 ALTENMÜLLER H., 1975, p. 22 et p. 36.
329 DAVIES N. G., 1900-1901.
330 REEDER G., 1995, p. 72.
331 KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003, pl. 21 et 56.
332 GARDINER A., 1978, signes M15 et M16, p. 580 ; REEDER G., 1995, p. 78.
333 KOLPACKTCHY G., 1994, p. 182-185 ; REEDER G., 1995, p. 78.
334 CHAMPDOR A., 1963, chapitre 93 ; REEDER G., 1995, p. 78.

s'ils partagent la même origine et la même nature. Selon H. Altenmüller[335], ces « *Mouou* dansant » du Nouvel Empire pourraient puiser leur origine dans l'iconographie de l'Ancien Empire où une danse était exécutée à l'occasion de la procession de la statue du défunt : des danseurs en pagne court se faisant face par paires[336]. H. Altenmüller émet l'hypothèse que, par la magie de leur danse, ces personnages sécuriseraient le passage et le transport de la statue du défunt (un élément qui les rapprochent donc de la fonction des *Mouou* « traditionnels »). Si l'on fait le lien avec la formule 310 des *Textes des Pyramides* (PT 310) [337], la danse de ces pseudo-*Mouou* peut être rapprochée de la fonction de passeurs[338] : s'effectuant entre deux hommes face à face et parfaitement symétriques, une jambe croisée derrière l'autre et un bras tendu avec le poing serré, touchant le pouce de leur partenaire.

Or, un bon passeur doit être capable de voir à la fois derrière et devant afin de mener l'embarcation et éviter les dangers du Nil. G. Reeder émet l'hypothèse que cette danse trouverait son origine dans une ancienne tradition de célébrer la maîtrise des bateliers et serait par la suite devenu un rituel basé sur le mouvement et la gestuelle ayant pour but d'invoquer les *Mouou*, en plus de l'invocation orale effectuée par le prêtre en chef. H. Junker propose de voir en ces danseurs les ancêtres du souverain défunt ou les « âmes de Pe et de Dep »[339]. En effet, dans le *Texte des Pyramides* (PT 1005), les « âmes de Pe et de Dep » applaudissent et dansent alors qu'ils accueillent le défunt à l'entrée de l'au-delà[340]. H. Junker interprète donc la danse des *Mouou* comme un rite cérémoniel pratiqué par les rois défunts de Bouto qui viennent à la rencontre du mort pour le saluer et l'accompagner dans son passage vers l'autre monde. Selon E. Brunner-Traut[341], lors des funérailles d'un roi prédynastique de Basse Égypte, le peuple de Pe et de Dep pratiquait une danse en l'honneur du défunt ; une image qui se serait standardisée par la suite. De plus, dans la tombe de Amenemhat (TT 82), les danseurs *Mouou* sont identifiés comme « peuple de Pe »[342] (fig. 98). Ce peuple de Pe et de Dep (Bouto) est d'ailleurs souvent mentionné comme faisant partie du cortège funéraire, et parfois même tirant le *tekenou*. La présence du peuple de Pe et de Dep dans le cortège funéraire est compréhensible : ce sont, traditionnellement, les habitants du Delta qui viennent accueillir le défunt au terme de son voyage vers les métropoles sacrées et prennent part à l'enterrement. Les danseurs, qui, dans la tombe d'Amenemhat (TT 82), sont associés au peuple de Pe, peuvent donc être représentés en train d'accomplir la danse des *Mouou*, mais ne sont peut-être pas les *Mouou* eux-mêmes. Le fait que ces danseurs soient représentés sans couronne les distingue des *Mouou* traditionnels.

---

[335] ALTENMÜLLER H., 1975, p. 20.
[336] REEDER G., 1995, p. 75.
[337] CARRIER C., 2009, 310, p. 176-177 : « *Celui qui maudit Ounas maudit Atoum, celui qui combat Ounas combat Atoum, celui qui frappe Ounas frappe Atoum et celui qui écarte Ounas de ce chemin écarte Atoum car ledit Ounas est Horus. Si Ounas est venu en compagnie de son père, c'est qu'Ounas est venu en compagnie d'Osiris. Celui dont le regard est à son front, celui dont le regard est sur sa nuque, apporte ceci à Ounas. Que t'apportera-t-on, Ounas, en tant que bac ? Apporte à Ounas : elle s'envole à chaque fois qu'elle se pose.* ».
[338] REEDER G., 1995, p. 75.
[339] JUNKER H., 1940, p. 23.
[340] JUNKER H., 1940, p. 24.
[341] BRÜNNER-TRAUT E., 1938, p. 43 et 53-59.
[342] DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915, pl. XI, p. 51.

Bien sûr, ces interprétations sont hypothétiques et il conviendra de poursuivre les recherches sur ce sujet qui reste encore très énigmatique. Ces références aux *Mouou* dans la procession funéraire vont avoir tendance à se perdre à la fin du Nouvel Empire.

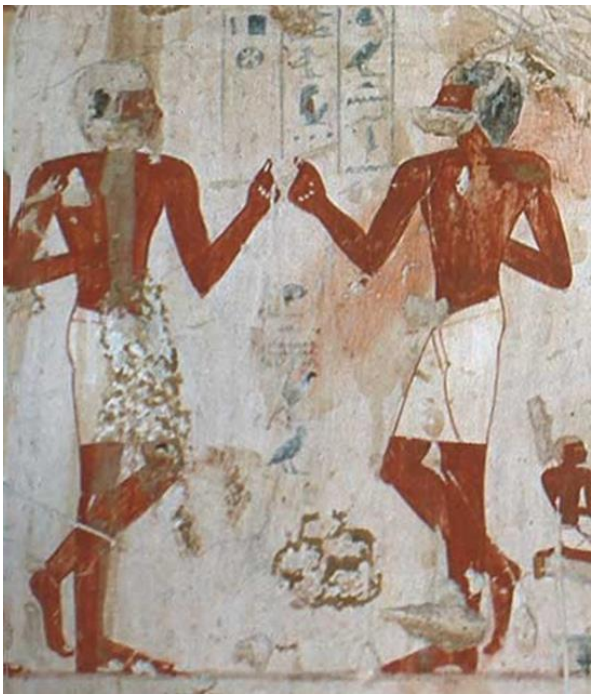


Fig. 98. *Tombe d'Amenemhat (TT 82), détail des danseurs Mouou*. Source : Osirisnet : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/amenemhat82/photo/amenemhat82_bs_fusion_38028-31.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

La question de la nature de ces « danseurs *Mouou* » reste donc entière : figures humaines ou divines, royales ou populaires ? Ce qui est certain c'est que ces danseurs *Mouou* qui apparaissent au Nouvel Empire dans les scènes funéraires sont, comme les *Mouou* traditionnels, rattachés à la région du Delta du Nil et au rituel prédynastique des funérailles royales de Bouto[343]. Les fonctions des *Mouou* comme guetteurs de la nécropole, protecteurs du corps du défunt et passeurs semblent également assurées.

Il est intéressant de remarquer la proximité de ces *Mouou* avec le *tekenou* dans le cortège funéraire, ainsi que leur association occasionnelle avec le peuple de Pe, mais aussi la proximité du *tekenou* dans les scènes rituelles avec d'autres éléments évoquant les métropoles de Basse Égypte (par exemple, les obélisques symbolisant Héliopolis : fig. 36 et 99). Cependant, les funérailles de Bouto constituant un ensemble de rites funéraires royaux (du moins aux périodes prédynastiques), la question de ce rapprochement devient épineuse : le *tekenou* n'ayant été identifié formellement et textuellement que dans les tombes privées, et ce dès l'Ancien Empire, il est nécessaire de se demander s'il puise son origine première dans cet ensemble de rites funéraires royaux (et aurait donc un équivalent premier dans l'iconographie royale prédynastique et/ou protodynastique) ou si son origine est autre et qu'il aurait été injecté dans cette tradition iconographique funéraire par la suite.

[343] JUNKER H., 1940, p. 12.

3.2. La question d'un *tekenou* dans l'iconographie royale protodynastique

En raison de son association avec la région du Delta du Nil et les funérailles de Bouto, il convient de se questionner sur l'origine première du *tekenou* et son implication dans l'iconographie royale protodynastique. Sur base du catalogue développé dans le cadre de ce mémoire, nous avons pu mettre en exergue que l'ensemble des *tekenou* identifiés comme tels se retrouvent exclusivement dans l'iconographie funéraire des privés, depuis la 5e jusqu'à la 26e dynastie. Bien que l'existence d'un modèle équivalent puisse être envisagé dans l'iconographie funéraire royale, aucun *tekenou* n'a pu être identifié (formellement et/ou épigraphiquement) dans les tombes des rois, toutes époques confondues. De plus, aucune référence directe au *tekenou* n'est faite dans les *Textes des Pyramides*[344]. Cependant, plusieurs chercheurs ont identifié une figure ressemblant à un *tekenou* sur différents objets issus de la sphère royale protodynastique[345] : sur des tablettes et des têtes de massues.

Le premier exemple en date est celui de la tête de massue du roi Scorpion (fig. 100)[346], datée de la fin de la dynastie 0 au début de la 1ère dynastie. Plusieurs hypothèses ont été avancées quant à la fonction de l'objet. Au registre médian, à gauche, un personnage est représenté assis sur une structure (un traineau, un chariot ou une chaise à porteur) et recouvert d'un linceul, avec uniquement le visage visible (fig. 101). Cette figure, dont la forme rappelle celle du *tekenou* de la tombe de Reneny (fig. 1), semble faire partie d'un convoi, dont la destination est inconnue étant donné l'état fragmentaire du support, et est suivie par un homme debout tenant un bâton. En-dessous de cette figure assise, quatre danseurs sont représentés avec un pagne et une perruque longue, levant les deux bras et une jambe vers l'avant, au milieu d'un décor végétal rappelant les fourrés de papyrus. Traditionnellement, ce personnage assis est interprété comme étant une figure divine[347] ou l'enfant royal[348]. Cependant, plusieurs chercheurs l'interprètent comme étant un *tekenou* archaïque. Parmi eux, R. Weill[349] supporte cette hypothèse en identifiant les personnages du dessous comme étant des danseurs *Mouou*. Les *Mouou* étant liés à Bouto dans le Delta, Weill interprète cette scène comme représentant un mythe agraire, basé sur la renaissance et la végétation et faisant intervenir différents personnages mythiques de Bouto (dont le *tekenou* et les *Mouou*), à une période où la théologie héliopolitainne était encore peu développée. Pour supporter son hypothèse d'un *tekenou* sur la tête de massue du roi Scorpion, Weill se base également sur son observation des tombes privées de la 18e dynastie et, plus précisément, sur celle de Montouherkhepechef (TT 20). Ainsi, en observant la scène des Nubiens étranglés et sa proximité avec une fosse qui semble contenir un *tekenou* (fig. 57 et 58)[350], Weill considère celui-ci comme étant une victime humaine et en conclut que la scène sur la tête de massue du

[344] Pas plus que dans le *Texte des Cercueils* ou dans le *Livre des Morts*.
[345] EMERY W. B., 1938, p. 37 ; WEILL R., 1946, p. 258 ; OGDON J. G., 1977 (pas de pagination) ; MARTIN M. R. V., 2005, p. 311.
[346] UNIVERSITY OF OXFORD, DEPARTMENT OF ANTIQUITIES: http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.ashmolean.org%2Fash%2Ffaqs%2Fq005%2Fq005004.php ; GAUTIER P. et MIDANT-REYNES B., 1995, p. 87-127.
[347] WILKINSON T. A. H., 1999, p. 269.
[348] BAUMGARTEL E. J., 1960, p. 117.
[349] WEILL R., 1946, p. 258.
[350] DAVIES, 1913, pl. VIII.

roi Scorpion représente la mise à mort rituelle d'un *tekenou* : originellement humain dans les rites funéraires royaux, mais qui sera substitué lors de son adoption par les particuliers. J. G. Ogdon[351] identifie également cette figure assise comme un *tekenou* agenouillé sur une chaise et emmailloté. Il suppose l'existence d'un autre *tekenou* qui précèderait le premier, mais l'état fragmentaire du support ne permet pas de l'observer. Il conteste l'hypothèse selon laquelle ce personnage assis représenterait l'enfant royal, identifiant le vêtement comme étant des bandelettes.

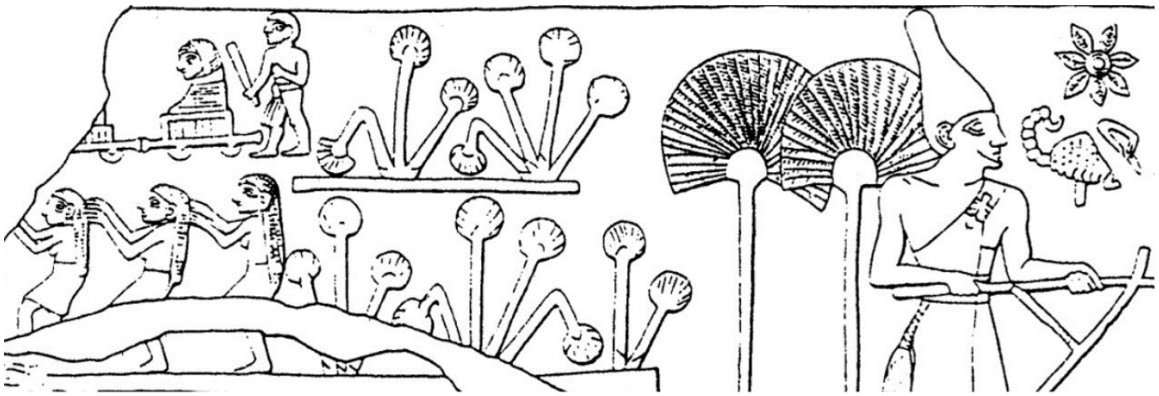


Fig. 101. *Tête de massue du Roi Scorpion, détail*. Source : dessin de M. Cox et communiqué par J. R. Baines, dans Gautier et Midant-Reynes, 1995, p. 88.

La présence d'un *tekenou* a également été suggérée sur la tête de massue du roi Narmer (fig. 102)[352], datée de la première dynastie[353]. Le décor fut sujet à interprétations[354] : certains chercheurs pensent qu'il s'agit de la commémoration du mariage de Narmer avec une princesse du Nord et symboliserait donc l'union des Deux Terres ; d'autres interprètent ces scènes comme étant associées aux festivités du *heb-sed* ou affirment qu'il s'agit d'une allusion aux ennemis résidant dans le Delta du Nil. Sur cette tête de massue, le roi est représenté assis dans un kiosque et portant la couronne rouge. Face à lui, un personnage est représenté agenouillé sur un palanquin et couvert d'un linceul, avec uniquement la tête visible, et est suivi par trois danseurs (fig. 103). Cette figure assise a été interprétée comme étant : la princesse Neithhotep, le chef du peuple vaincu (roi du nord ?), une figure divine ou une ancienne représentation du *rpw.t*[355]. Comme ce fut le cas pour la tête de massue du roi Scorpion, R. Weill et J. G. Ogdon interprètent cette figure comme étant un *tekenou*, lequel est suivi par trois danseurs *Mouou*[356]. M. R. V. Martin partage cette théorie, indiquant que le *tekenou*, comme identifié dans les tombes privées du Nouvel Empire, apparaissait déjà dans les scènes de jubilé royal aux premières dynasties (et notamment sur la tête de massue du roi Narmer). Cette identification est également suivie par A. Jiménez Serrano, qui interprète le

[351] OGDON J. G., 1977 (pas de pagination).
[352] MOOREY P. R. S., 1988, p. 15, fig. 9.
[353] MILLET N. B., 1990.
[354] WILKINSON T. A. H., 1999, p. 69 ; CIALOWICZ K. M., 2001, p. 257 ; KEMP B. J., 1989, p. 60 ; JIMÉNEZ SERRANO A., 2002, p. 53.
[355] CIALOWICZ K. M., 2001, p. 257.
[356] WEILL R., 1946, p. 258 ; OGDON J. G., 1997, fig. V.

tekenou comme étant le « sale paquet »[357], en l'occurrence les éléments issus du corps du roi qui n'étaient pas conservés pour le rituel de la momification. Cependant, cette interprétation de la figure assise comme un *tekenou* est contestée par d'autres chercheurs, arguant que les trois danseurs peuvent aussi bien être des esclaves et des prisonniers amenés pour le roi par la figure dans le palanquin, ou des participants dans le cadre d'une course rituelle[358].

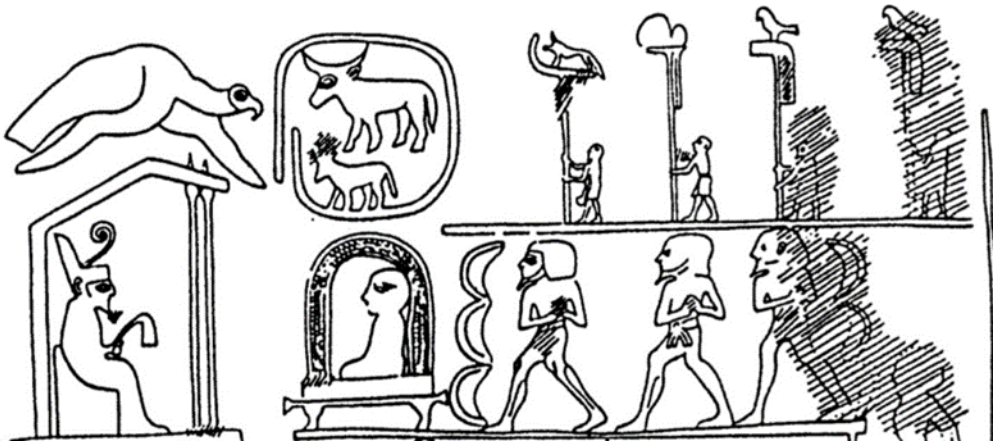


Fig. 103. *Tête de massue du Roi Narmer, détail*. Source : d'après P. R. S. Moorey (1988, p. 15, fig. 9), dans Gautier et Midant-Reynes, 1995, p. 90.

La tablette en ébène de Djer (fig. 104), datée de la première dynastie, a elle aussi été interprété par certains chercheurs comme figurant des *tekenous*. Les scènes qui y sont représentées sont difficiles à identifier, bien que vraisemblablement rituelles. Une première interprétation suggère de les identifier comme un ensemble de rituels liés au *heb-sed*[359]. Cependant, une deuxième hypothèse, plus récente, suggère de les identifier comme un ensemble de rites liés aux funérailles royales de Narmer, le registre supérieur ayant été interprété comme la préparation de la momie et la mise au tombeau[360]. Le *ba* de Narmer aurait été perçu comme un esprit divin qui devait se passer à ses successeurs, ces décors de la tablette de Djer représenteraient donc le principe de succession au trône. Ainsi, nous pouvons observer deux figures assises sur une structure légère, avec uniquement la tête visible, lesquelles ont été interprétées comme étant le symbole de la transmission de l'âme du défunt roi au suivant[361]. W. B. Emery[362], J. G. Ogdon[363], B. Menu[364] et M. R. V. Martin[365] identifient tous les deux figures assises comme correspondant au *tekenou*, puisque celles-ci sont formellement semblables. Selon Martin, la figure du *tekenou* est susceptible de se retrouver

[357] Cette hypothèse du *tekenou* comme « sale paquet » est abordée dans le point 1.2. Le *tekenou* et la question du « sale paquet », p. 107-108.
[358] CIALOWICZ K. M., 2001, p. 257 ; MILLET N. B., 1990, p. 55 ; FRIEDMAN F. D., 1995, p. 7.
[359] EMERY W. B.,1938, p. 39.
[360] OHSHIRO M., 2009, p. 60.
[361] OHSHIRO M., 2009, p. 64.
[362] EMERY W. B., 1938, p. 37.
[363] OGDON J. G., 1977 (pas de pagination).
[364] MENU B., 2001, p. 166.
[365] MARTIN M. R. V., 2005, p. 311-315.

dans deux contextes : dans les scènes du *ḥb-sd* à l'Ancien Empire et dans les scènes funéraires privées, du Moyen au Nouvel Empire[366].

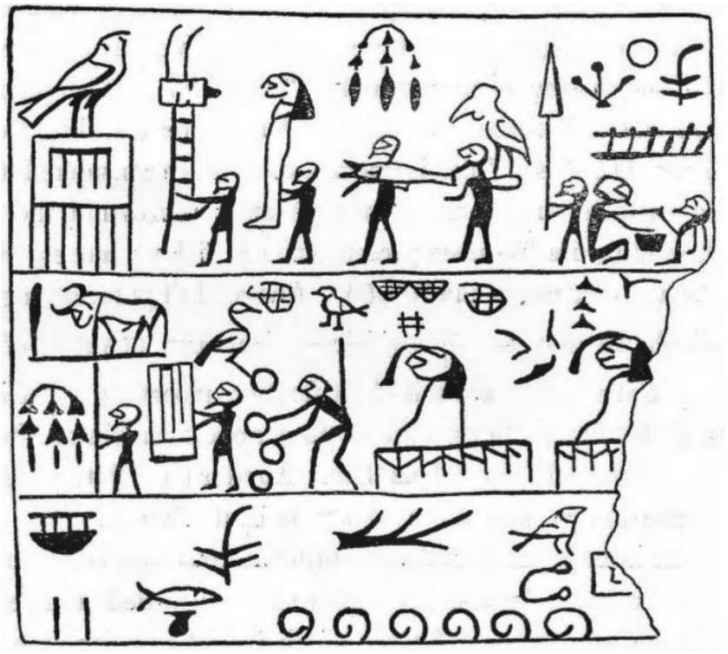


Fig. 104. *Tablette en ébène de Djer*. Source : Emery, 1938, p. 35, fig. 8.

La tablette en ivoire de Djer (fig. 105), provenant d'Abydos, présente également le même type de figure qui a été interprétée par A. Jimenez Serrano comme étant un *tekenou*[367]. Comme dans le cas de la tablette en ébène, la nature des scènes représentées est incertaine. Jiménez Serrano évoque plusieurs possibilités : il identifie, notamment, plusieurs éléments du second registre comme étant liés à la célébration *ḥb-sd* et à Bouto.

W. B. Emery évoque également les scènes du temple solaire de Niuserrê, daté de la 5e dynastie, à Abou Gorab et liées au *ḥb-sd* (fig. 106)[368]. Sur ces reliefs, nous pouvons ainsi observer deux figures assises sur des palanquins et vêtues d'un linceul, avec uniquement la tête visible, et qui sont formellement similaires à celle qui figure sur la tête de massue du roi Narmer. Le même type de figure se retrouve également sur un panneau provenant du palais d'Apriès, daté de la 26e dynastie (fig. 107) : devant le roi, trois figures assises sur des palanquins ont été identifiées par J. G. Ogdon comme étant « des *tekenou* archaïques »[369].

Sur chacun de ces supports issus de l'iconographie royale et datés de périodes différentes, nous observons donc une figure anthropomorphe assise ou agenouillée et recouverte d'un linceul, avec uniquement la tête ou le visage visible. Cette figure repose sur une structure légère et portative et est souvent associée à des éléments végétaux rappelant le Delta du Nil et parfois à des danseurs. Elle semble également prendre place dans un ensemble

366 MARTIN M. R. V., 2005, p. 311 et 313.
367 JIMÉNEZ SERRANO A., 2002, p. 63-64.
368 EMERY W. B., 1938, p. 37.
369 OGDON J. G., 1977 (pas de pagination).

de scènes à connotation rituelle, même s'il est souvent difficile de les identifier : selon différents chercheurs, cette figure assise serait liée aux funérailles royales protodynastiques et/ou aux festivités du *ḥb-sd*. Sur base de sa description, il convient d'admettre que cette figure est formellement semblable au *tekenou* issu de différentes tombes privées, notamment celles d'Antefoqer (TT 60) et de Reneny (EK 7). Cependant, et malgré cette ressemblance frappante, aucun élément ne nous permet d'affirmer qu'il s'agisse bien du *tekenou* : jusqu'à présent, la première mention avérée du *tekenou* est celle du mastaba de Ihy[370], daté de la 5e dynastie, et est uniquement reconnaissable par le texte.

Il est actuellement impossible d'appréhender la nature précise de cette figure assise et issue de l'iconographie royale des premières dynasties. Mais, présentant de nombreux points communs avec le *tekenou* tel qu'il est connu pour le Moyen et Nouvel Empire, il serait raisonnable d'admettre que cette figure a sans doute au moins inspiré le *tekenou* dans sa forme.

3.3. La place du taureau dans les pratiques funéraires prédynastiques

Les chercheurs ont souvent associé le *tekenou* au taureau, que ce soit sous la forme d'une peau qu'il revêt ou incarnant la victime sacrificielle[371]. Plusieurs textes relatifs au *tekenou* identifient le linceul qui le couvre comme *msḳ3*, un terme qui désigne spécifiquement le cuir et que l'on retrouve fréquemment dans un contexte rituel et religieux[372]. Dans les tombes de Sehetepibrê et d'Antefoqer (TT 60), toutes deux datées du Moyen Empire, le *tekenou* semble couvert d'une peau de bovin, présentant des taches. Dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20), le *tekenou* se retrouve dans une fosse avec le cœur et la patte de taureau et une peau animale[373]. Serrano Delgado identifie ce rapprochement entre le *tekenou* et le taureau comme associé au rituel d'Ouverture de la Bouche : le sacrifice du taureau étant central à la renaissance du défunt et la patte avant du taureau étant souvent utilisée pour toucher la bouche du défunt dans la cérémonie (fig. 108).

Les différentes observations du *tekenou* et son association avec le taureau suggère que son origine sémantique est peut-être à chercher dans l'élevage de troupeaux prédynastique. L'Égypte ancienne a toujours manifesté un lien particulier avec l'élevage du bétail[374], que ce soit au travers l'élevage des bovins sacrés à la charge des temples, la figure du bouvier conduisant son troupeau, ou la périlleuse traversée du fleuve par le bétail, etc. Tant de scènes à connotation symbolique et que l'on retrouve sur les murs des tombes privées. Il a été avancé par différents chercheurs que le point d'origine de cette culture pastorale serait à chercher dans le Sahara aux périodes prédynastiques[375]. Des recherches récentes ont permis de mettre en évidence des traces plus anciennes relatives à la présence du bovin en Égypte. Ainsi, trois

[370] Cf. III. Catalogue, p. 17-18.
[371] Cf. 1.3. Hypothèses, p. 111.
[372] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 151.
[373] Fig. 59 et 64.
[374] WENGROW D., 2001.
[375] BRASS M., 2002, p. 8 ; HASSAN F. A., 1992, p. 314.

sites issus du Pléistocène Récent[376] (environ 15 000 av. J.-C.) disposent d'un art pariétal dans lequel la figure du bovin est prédominante[377] : à Qurta, à Abou Tanqura Bahari II (el-Hosh), et au Wadi Abou Subeira 6 (fig. 109). À ce jour, la nature exacte et le sens de ces représentations restent incertains[378]. Cependant, l'observation de ces traces et leur représentativité au sein des assemblages tendent à suggérer une importance symbolique du bovin, déjà à cette période.

3.3.1. Le site funéraire d'el-Kadada

Dans le courant du 5ème millénaire av. J.-C., sur un vaste territoire couvrant de la Moyenne Égypte jusqu'en Haute Nubie, un ensemble cohérent bien que disséminé de croyances religieuses et de pratiques mortuaires semble se développer[379]. Ainsi, le large site funéraire d'el-Kadada (fig. 110)[380] témoigne de l'évolution des rites funéraires sur un lapse de temps relativement court[381]. Malgré que celui-ci soit situé dans la région centrale du Soudan, il reste l'un des sites funéraires les plus représentatifs de la période. Le site comprend quatre cimetières et plus de 300 tombes y sont répertoriées[382]. Parmi elles, deux tombes à fosse (« KDDS 76 » et « KDDS 85 »)[383], situées dans le cimetière sud, sont caractéristiques. La tombe « KDDS 76 » contenait trois individus adultes masculins et a été réouverte ou moins une fois (pour accueillir l'individu 76/1). Dans cette même sépulture, l'inhumation principale semble avoir été celle de l'individu 76/3, lequel a été enterré avec un mobilier funéraire, dont un bucrâne[384]. La tombe « KDDS 85 » (fig. 111) contenait elle deux individus : un homme adulte et un enfant de huit à dix ans. La sépulture contenait également du mobilier funéraire et un bucrâne, lequel semble assurer une connexion entre les deux corps (le crâne de l'enfant reposait entre les cornes et le crâne de l'homme était situé au niveau de l'orbite droite du bucrâne).

[376] HUYGE D. et ali., 2007.
[377] Les bovidés représentent 76% de l'assemblage lithique de Qurta, 75% de celui d'Abou Tanqura Bahari II à el-Hosh, et 49% de celui du Wadi Abou Subeira 6 (sur base d'un assemblage de 35 figures) : HUYGE D., 2009, p. 110 et 113. Dans le cas de Qurta, certaines représentations de bovidés présentaient des griffures au niveau de la tête de l'animal, ce qui a parfois été interprété comme marqueur d'une valeur symbolique : HUYGE D., 2008, p. 26.
[378] HUYGE D., 2009, p. 115.
[379] WENGROW D., 2001, p. 96.
[380] REINOLD J., 1987, p. 17-67 ; SADIG A. M., 2013, p.
[381] MIDANT-REYNES B., 2000, p. 227.
[382] REINOLD J., 2002, p. 3-4.
[383] REINOLD J., 2002, p. 3-4 ; WEST G., 2019, p. 236.
[384] WEST G., 2019, p. 236.

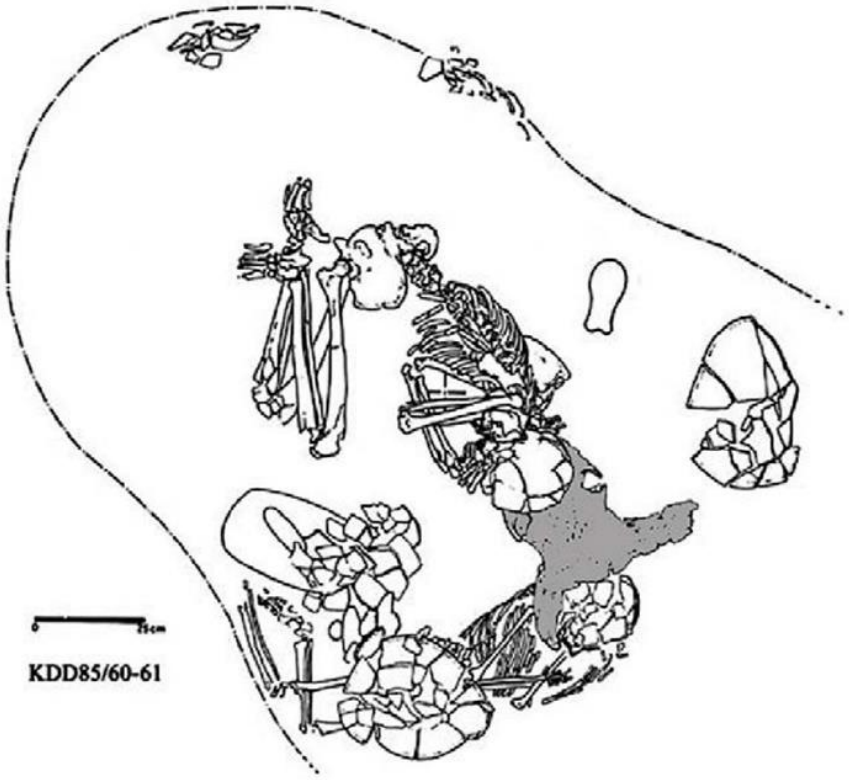


Fig. 111. *Tombe KDDS85, Cimetière C, El-Kadada*. Source : Reinold, 2005, fig. 1.

Sur le site néolithique d'El Ghaba (fig. 110), des bucrânes ont également été trouvés près de la tête du défunt, ainsi qu'au fond de fosses[385]. Ces bucrânes semblent avoir été découpés de la même façon qu'à El-Kadada[386]. Le site de Kadruka[387] (fig. 110), situé plus au nord, a fourni un grand nombre de tombes qui présentent, elles aussi, des points communs avec le site d'el-Kadada dans l'association d'inhumations humaines avec des bucrânes. Certaines d'entre-elles sont particulièrement riches en mobilier funéraire (fig. 112 et 113).

Sur le site paléolithique récent de Toshka (fig. 114), l'un des sites d'inhumation intentionnelle les plus anciens du nord de la vallée du Nil, des bucrânes ont été retrouvés au-dessus de plusieurs tombes[388]. Dans deux des cas, un bucrâne avait été placé sur le corps du défunt, à proximité de la tête. Ainsi, malgré que ces sites funéraires soient différents, ils présentent certains points communs dans leur culture matérielle, ce qui semblent indiquer l'existence de coutumes funéraires partageant un flux commun[389]. L'importance et la symbolique des bucrânes à ces périodes restent encore inexpliquées, et ils sont attestés dans ces régions depuis environ 10 300 av. J.-C[390]. Leur présence semble, néanmoins, témoigner d'une certaine valeur symbolique du bétail dans les rituels funéraires prédynastiques et vont sans doute de pair avec les représentations de bovins dans l'art pariétal[391].

[385] LECOINTE Y., 1987, p. 78.
[386] MIDANT-REYNES B., 2000, p. 134-135.
[387] CHAMBON P. et ali, 2020 ; REINOLD J., 2001 ; REINOLD J., 2002 ; REINOLD J., 2005.
[388] WENDORF F., 1968, p. 87 et p. 791-953.
[389] REINOLD J., 2002, p. 11.
[390] REINOLD J., 2005, p. 109 ; MIDANT-REYNES B., 2000, p. 85.
[391] GEUS F., 1991, p. 58 ; HENDRICKX S., 2002, p. 275.

3.3.2. Le cimetière HK6 de Hiérakonpolis

Le cimetière HK6 de Hiérakonpolis[392] (ou Nekhen ; fig. 114 et 115) a servi de nécropole aux périodes de Nagada IC-IIB et Nagada III. Outre les tombes d'individus humains, ce cimetière présente également de nombreuses sépultures de bovins, lesquelles pouvaient regrouper différentes espèces (fig. 116 et 117). Ainsi, dans la tombe 24, un éléphant fut inhumé avec un taureau (fig. 116)[393]. Parmi d'autres exemples parlants issus de cette nécropole, la tombe 19 (datée de Nagada IC-IIA) contenait le corps entier d'un bovin recouvert d'un linceul en nattes de roseaux et qui semble avoir été inhumé de façon similaire à un être humain, de la raisine ayant été appliquée sur l'ensemble du corps[394]. Ce souci de préservation de l'animal est révélateur de l'importance symbolique que celui-ci devait revêtir à l'époque, mais il reste encore difficile de comprendre le sens de ces sépultures bovines : il est possible qu'elles aient joué un rôle dans les funérailles du défunt et aient occupé une fonction magique[395], mais il est également possible qu'elles aient été utilisées dans un but religieux sans être pour autant associées directement aux défunts[396].

3.3.3. La place des bovins dans les autres activités rituelles prédynastiques

En plus des rites funéraires, le bétail est aussi impliqué dans d'autres activités rituelles aux périodes prédynastiques. Les figurines et amulettes à l'effigie du taureau sont connues en Égypte depuis le Néolithique ; Petrie affirme également que la tête de taureau est la plus ancienne forme d'amulette en Égypte (fig. 118)[397]. Selon certains chercheurs, le taureau serait aussi parfois associé au signe *k3*, lequel trouverait son origine dans la forme des cornes[398].

L'importance de la figure du bovin est perceptible dans différents aspects politiques, économiques et spirituels des sociétés prédynastiques d'Égypte et du Soudan. Bien qu'il soit difficile de parler d'un véritable culte, l'incorporation de la figure du bovin et du taureau dans les pratiques prédynastiques liées aux funérailles et à la mort est significative. La pratique funéraire qui consistait à inhumer ensemble des sujets humains et bovins continue jusqu'à la fin de l'Ancien Empire (par exemple, dans les tombes de Qaou où des bœufs semblent avoir été démembrés devant les inhumations)[399]. C'est aussi de cette même période que date la première représentation connue d'un *tekenou* (dans le mastaba de Ihy, daté de la 5e dynastie), lequel est identifié textuellement.

[392] VAN NEER W., LINSEELE V. et FRIEDMAN R. F., 2004, p. 72-73 ; FRIEDMAN R. F, VAN NEER W. et LINSEELE V., 2011, p. 157-191.
[393] VAN NEER W., LINSEELE V. et FRIEDMAN R. F., 2004, p. 73.
[394] FIGUEIREDO A., 2004, p. 6 ; WEST G., 2019, p. 237.
[395] JONES J., 2007, p. 987 ; VAN NEER W., LINSEELE V. et FRIEDMAN R. F., 2004, p. 122.
[396] VAN NEER W., LINSEELE V. et FRIEDMAN R. F., 2004, p. 115-116.
[397] PETRIE W. M. F., 1901, p. 26.
[398] GORDON A. H. et SCHWABE C. W., 2004, p. 83-86.
[399] BRASS M., 2002, p. 105.

3.4. Synthèse

Dans les scènes funéraires issues des tombes privées, le *tekenou* est mis en relation avec plusieurs éléments évoquant la région du Delta du Nil : le peuple de Pe et de Dep ou de Ked (qui sont parfois identifiés textuellement comme les personnages tirant le *tekenou* dans le cortège)[400], les obélisques qui symbolisent (entre autres) la ville d'Héliopolis, et les *Mouou* qui sont vraisemblablement rattachés au rituel prédynastique des « funérailles de Bouto ». Ces « funérailles de Bouto » constituent un ensemble de rites funéraires qui était destiné aux rois de la région du Delta aux périodes prédynastiques ; cet ensemble rituel a ensuite été repris dans l'iconographie funéraire des privés à partir de l'Ancien Empire, période à laquelle Bouto est devenu un centre funéraire « virtuel ».

Plusieurs chercheurs ont identifié une figure ressemblant à un *tekenou* sur différents objets issus de la sphère royale protodynastique[401] : une (ou plusieurs) figure anthropomorphe assise ou agenouillée et recouverte d'un linceul, avec uniquement la tête ou le visage visible. Cette figure repose sur une structure légère et portative et est souvent associée à des éléments végétaux rappelant le Delta du Nil et parfois à des danseurs. Elle semble également prendre place dans un ensemble de scènes à connotation rituelle, même s'il est souvent difficile de les identifier. Selon différents chercheurs, cette figure assise serait liée aux funérailles royales protodynastiques et/ou aux festivités du *ḥb-sd*.

Par ailleurs, les différentes observations du *tekenou* et son association avec le taureau suggèrent que son origine sémantique est peut-être aussi à chercher dans le développement de l'élevage et la symbolique du bovin à la période prédynastique. Bien qu'il soit difficile de parler d'un véritable culte, l'incorporation de la figure du bovin et du taureau dans les pratiques prédynastiques liées aux funérailles et à la mort est significative. Quoi qu'il en soit, le *tekenou*, tel qu'il apparait dans les tombes privées aux périodes dynastiques, semble se détacher de cette idée de victime sacrificielle, sa nature n'étant pas limitée au linceul en peau qui le couvre (bien que celui-ci soit son attribut, il ne le définit pas) : *Tknw m rk n(y) niwt. Msḳ3 n(y) ḥrw.f sfḫ.(w) šm.f n ḏt.f ,* « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau de sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps » (tombe de Djehouty – TT 11). Il est tout à fait possible que le *tekenou* comme la figure du bovin sacrificiel aient pour origine commune ces pratiques funéraires prédynastiques, mais sans pour autant être tributaires l'un de l'autre, tout en ayant peut-être comme points communs un facteur magique et l'idée d'une régénération du corps[402].

[400] DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915, pl. XI, p. 51.
[401] EMERY W. B., 1938, p. 37 ; WEILL R., 1946, p. 258 ; OGDON J. G., 1977 (pas de pagination) ; MARTIN M. R. V., 2005, p. 311.
[402] Cf. 2.3. « Le cas de la nébride *imy-wt* », p. 112-113.

4. Le *tekenou* et le rituel d'Ouverture de la Bouche

Plusieurs chercheurs ont émis l'hypothèse d'identifier le *tekenou* au prêtre-*sem*[403], leurs arguments reposant sur une comparaison avec le rituel d'Ouverture de la Bouche et particulièrement les épisodes 9 et 10. Les scènes de la tombe de Rekhmirê (TT 100) sont le plus souvent utilisées pour illustrer cette théorie, car elles sont les plus complètes et les plus détaillées. Des représentations similaires dans les tombes de Ouser (TT 21) et de Djehoutymose, dit Paroy (TT 295), posent également question d'un lien avec le *tekenou* : la figure d'un homme agenouillé sur un siège et couvert d'un linceul est similaire aux diverses représentations du prêtre-*sem* dans les épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche, mais rappelle également les représentations du *tekenou* des tombes de Rekhmirê (TT 100), Douaouyneheh (TT 125), Sennefer (TT 96b) et Amenemope (TT 276).

4.1. Le rituel d'Ouverture de la Bouche dans la tombe de Rekhmirê (TT 100) : focus sur les épisodes 9 et 10.

L'Ouverture de la Bouche[404] est un rituel très ancien, connu dès l'Ancien Empire, qui vise à animer les statues divines (ou royales) pour leur permettre de recevoir l'essence du dieu (ou du roi) et de devenir ainsi une hypostase de celui-ci. Ce rituel permet donc de restaurer ou d'octroyer les différents sens à une image corporelle : la bouche, mais aussi le nez, les yeux et les oreilles. L'Ouverture de la Bouche est également pratiquée en contexte funéraire sur la momie afin de réanimer le corps et de permettre ainsi au défunt de se nourrir mais aussi de se défendre verbalement lors de son jugement : il devient alors un être surnaturel capable de se déplacer librement entre les mondes. Dans les scènes funéraires des tombes du Nouvel Empire, l'Ouverture de la Bouche est pratiquée à la fois sur la statue et la momie du défunt, et est intégrée à divers éléments du mythe osirien. L'exécution de ce rituel fait intervenir différents lieux liés aux différentes étapes : le Pavillon de l'Or (identifié comme une annexe du temple servant à la fabrication des statues), le Pavillon du Natron (un lieu de purification), une salle d'offrandes, un lieu de sacrifices et la chapelle funéraire où est finalement placée la statue du défunt. Grâce à une série de gestes et de formules, des officiants accomplissent ce rituel qui vise à assurer au défunt une existence dans l'au-delà.

Dans la tombe de Rekhmirê (TT 100), le rituel d'Ouverture de la Bouche est effectué sur la statue du défunt et est représenté de façon très détaillée en 75 épisodes (fig. 119). Il s'agit de la version la plus complète connue à ce jour[405]. Les épisodes 9 et 10 (fig. 120) sont relatifs à la conception de la statue du défunt, ainsi qu'au sommeil et à l'éveil du prêtre-*sem*[406]. Dans ces deux scènes, le prêtre-*sem* est représenté enveloppé dans un vêtement rayé blanc et ocre (fig. 121) ; il est assis sur un siège, en position agenouillée, et regarde devant lui.

[403] MORET, 1927 ; GRIFFITHS, 1958 ; OGDON, 1982 ; REEDER, 1994.
[404] ALTENMÜLLER H., 2009, p. 1-32 ; ALTENMÜLLER H., 2010, p. 3-14 ; OTTO E., 1960 ; GOYON J.-C., 1972, p. 85-182 ; HAYS H., 2010, p. 7-8.
[405] Elle a notamment servi de base pour le travail d'Eberhardt Otto, *Das Ägyptische Mundöffnungsritual* : OTTO E., 1960.
[406] UNIVERSITY COLLEGE OF LONDON : https://www.ucl.ac.uk/museums-static/digitalegypt/religion/wpr2.html.

Dans l'épisode 9, il serait d'abord « endormi », état pendant lequel lui apparait la statue du défunt telle qu'elle doit être, et s'« éveille » ensuite, dans l'épisode 10, pour diriger la réalisation de la statue et la consacrer[407]. Le prêtre-*sem* occupe donc ici une fonction que l'on pourrait rapprocher de celle d'un chaman, entrant dans une sorte de transe lors d'un état de pseudo-sommeil.

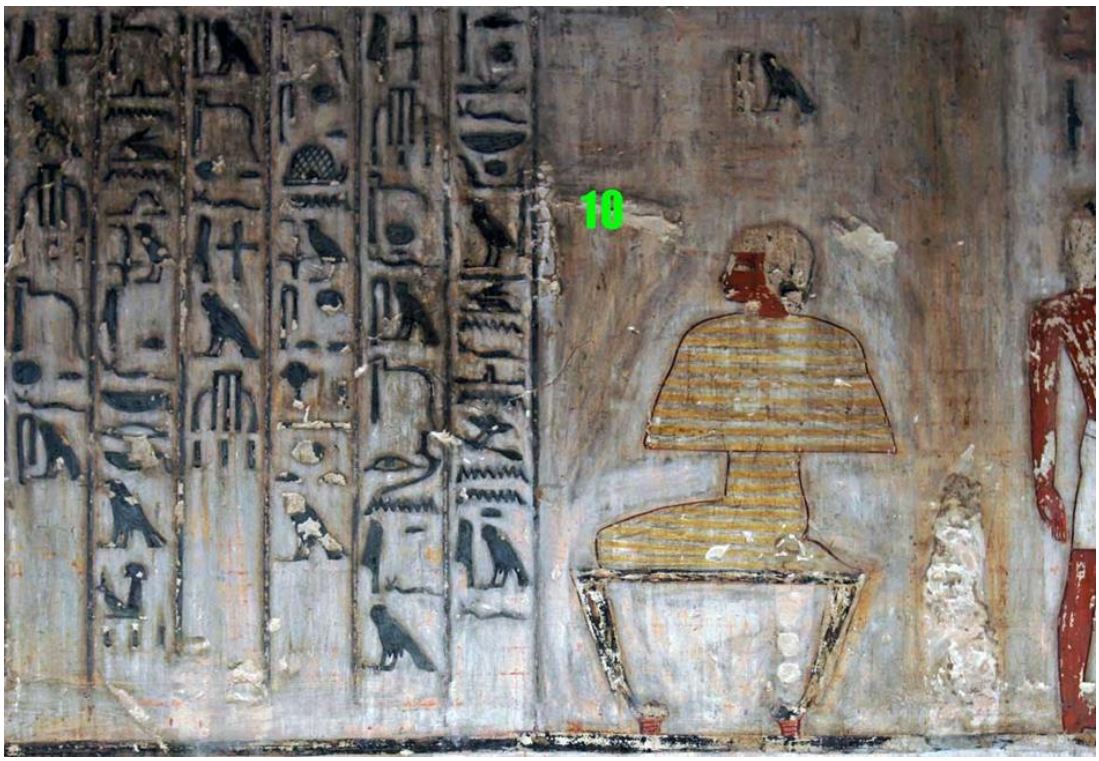


Fig. 121. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, épisode 10, détail du prêtre-sem, Tombe de Rekhmirê (TT100)*.
Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10:
https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_cm_440.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

4.2. Les tombes de Ouser (TT 21) et de Djehoutymose, dit Paroy (TT 295) : la question d'un *tekenou*.

Ces deux tombes, datées de la 18e dynastie, présentent des scènes de rituels funéraires dans lesquelles nous retrouvons une figure qui est grandement similaire à celle du prêtre-*sem* dans les épisodes 9 et 10 de l'Ouverture de la Bouche chez Rekhmirê. Plusieurs chercheurs ont tenté d'identifier ce personnage au *tekenou*, argumentant l'existence d'un lien étroit entre le *tekenou* et le prêtre-*sem*[408].

[407] WEST G., 2019, p. 257-258.
[408] CAMPBELL C., 1912, p. 74 ; MORET A., 1927, p. 50 ; GRIFFITHS J. G., 1958, p. 116 ; WILDUNG D., 1976, p. 94 ; OGDON J. G., 1982, p. 17 ; REEDER G., 1994, p. 59 ; SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 162.

4.2.1. La tombe de Ouser (TT 21)[409]

Dans cette tombe, les scènes funéraires occupent quatre registres, elles sont très fragmentaires et, à notre connaissance, dépourvues de textes hiéroglyphiques. L'importance des lacunes rend leur identification difficile : il pourrait s'agir de la procession du cortège funéraire vers la tombe[410] ou du pèlerinage vers Abydos[411] (ou des deux). Dans ces scènes, une figure pose question (fig. 122) : il s'agit d'un homme agenouillé sur un siège et recouvert d'un linceul (ou d'un vêtement), avec uniquement la tête visible. Devant ce personnage, un officiant purifie le cercueil, derrière lequel se trouvent douze chapelles.

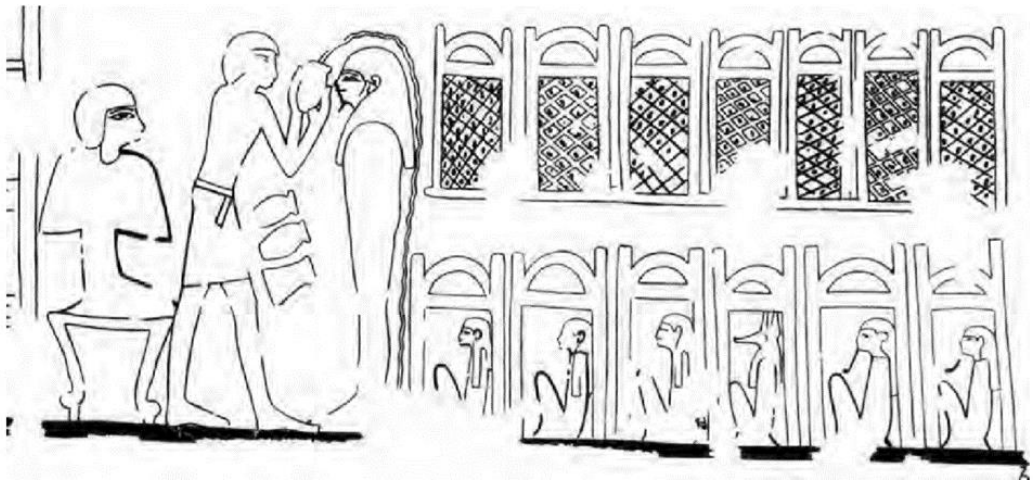


Fig. 122. *Tombe de Ouser (TT21), scène funéraire, détail*. Source : Davies, 1913, pl. XXI.

Plusieurs chercheurs identifient cette figure comme un prêtre et, pour certains, il s'agirait d'un prêtre-*sem* drapé d'un habit de cérémonie et « s'éveillant devant la réhabilitation du défunt »[412]. En effet, cette scène est tout à fait similaire à ce que l'on peut observer dans le rituel d'Ouverture de la Bouche, notamment chez Rekhmirê, et semble faire la synthèse entre différents épisodes : l'éveil du prêtre-*sem* dans l'épisode 9 et 10, et les scènes de purification.

Cependant, cette figure semble prendre place parmi des scènes relatives à une procession funéraire[413], ce qui a conduit d'autres chercheurs à l'identifier comme le *tekenou*. Ainsi, selon S. Wohlfarth[414], il s'agit d'une représentation atypique d'un *tekenou* imitant la position du prêtre-*sem* dans les épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche. Cette opinion est partagée par J. M. Serrano Delgado[415], qui affirme que les épisodes 2 et 3 du rituel d'Ouverture de la Bouche (et possiblement d'autres épisodes) prenaient place sur un mur

[409] Cf. III. Catalogue, p. 101-102.
[410] DAVIES N. G., 1913, p. 25 ; WOHLFARTH S., 2005, p. 8.
[411] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 36.
[412] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 36 ; DAVIES N. G., 1913, p. 25 : Davies définit l'attitude de ce prêtre-*sem* hypothétique comme « abêti devant la réhabilitation du mort » (traduit de l'anglais : « a sem priest muffled in a robe, who acts in dumb show the rehabilitation of the dead »).
[413] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 156.
[414] WOHLFARTH S., 2005, p. 8.
[415] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 156.

différent de la tombe[416]. J. M. Serrano Delgado argumente qu'il n'était pas fréquent de diviser ou répéter des vignettes du rituel d'Ouverture de la Bouche, ni même de les combiner avec d'autres séquences rituelles. Il ajoute également que la purification de la momie est une image récurrente dans les scènes à connotation funéraire et, dans ce cas précis, ne fait pas directement référence au rituel d'Ouverture de la Bouche[417].

Bien qu'il serait surprenant de retrouver une vignette du rituel d'Ouverture de la Bouche parmi des scènes de procession funéraire, rien ne permet d'identifier cette figure agenouillée comme étant un *tekenou*. D'abord parce que aucune figure semblable à celle-ci n'a été identifiée textuellement comme « tekenou ». Ensuite parce que, et après avoir comparé cette figure aux différentes images connues du *tekenou*[418], nous ne constatons pas de ressemblances significatives entre cette figure et les représentations avérées du *tekenou*. De plus, nous ne pouvons pas nier la forte ressemblance entre cette figure assise et celle issue de la tombe de Rekhmirê (TT 100) et identifiée comme « sem » par une légende hiéroglyphique dans les épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche (fig. 123). Dans cette même tombe, le *tekenou* et le prêtre-*sem* sont d'ailleurs représentés de façon différente (fig. 124). Le *tekenou* est couché sur un siège et recouvert d'un linceul blanc, avec uniquement la tête et les mains visibles : son regard est orienté vers le bas et le linceul qu'il porte ne permet pas de distinguer les différentes parties du corps en-dessous. Le prêtre-*sem* est représenté assis sur un siège, les genoux repliés sous lui, il est recouvert d'un vêtement blanc avec des rayures ocre : il regarde devant lui et son vêtement laissent deviner des bras (sans doute croisés sur la poitrine), une taille et des jambes. Aucun rapprochement direct n'est fait entre les deux personnages, la tombe de Rekhmirê présentant pourtant des scènes funéraires parmi les plus complètes et les plus détaillées. Enfin, en ce qui concerne la tombe de Ouser, il convient d'admettre que, visuellement, l'association de cette figure assise avec la scène de purification de la momie rappelle fortement le rituel d'Ouverture de la Bouche, lequel était peut-être représenté plus en détails ailleurs dans la tombe : cette scène serait alors une sorte de « capsule » permettant d'évoquer la pratique nécessaire de ce rituel devant la tombe, conjointement aux autres rituels funéraires, offrant ainsi une image continue de l'ensemble de ces rites.

4.2.2. La tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT 295)[419]

Dans cette tombe, les reliefs funéraires sont fortement endommagés et deux registres peuvent être identifiés comme les rites devant la momie. Au registre supérieur, nous observons deux scènes qui présentent successivement un même personnage (fig. 125 et 126) : cette figure humaine est habillée d'un vêtement couvrant rayé blanc et ocre et prend position sur un siège, d'abord allongé sur le dos, puis assis et regardant la momie. Il s'agit de la représentation des épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche et montrant le prêtre-*sem* d'abord endormi, puis éveillé. Cette figure est fortement similaire à celle que l'on peut observer dans la tombe de Rekhmirê (fig. 121).

[416] Sur le mur est de la salle longitudinale : SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 157.
[417] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 157.
[418] Cf. III. Catalogue, p. 25-26, p. 45-46, p. p. 80-81, p. 78-79, p. 21-22.
[419] Cf. III. Catalogue, p. 103-104.

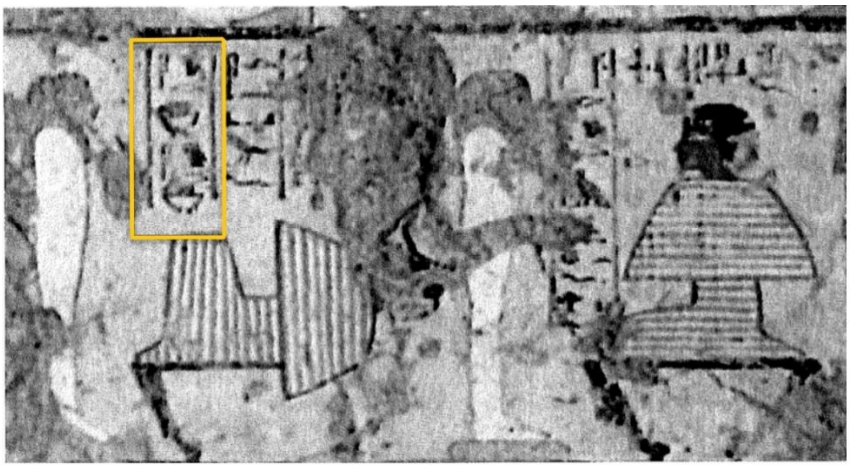


Fig. 125. *Tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT295), détail des épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche*. Source : Hehazy et Tosi, 1983, pl. II.

La majorité des chercheurs s'accordent à dire qu'il ne s'agit pas là d'un *tekenou*[420], mais bien d'un prêtre-*sem* en costume de cérémonie[421] : il est d'ailleurs identifié textuellement. Cependant, en observant les hiéroglyphes, nous remarquons que la formule accompagnant la première scène (épisode 9 du rituel d'Ouverture de la Bouche) semble manifester un lien avec le *tekenou*. Ainsi, dans cette formule relative à la figure du prêtre-*sem* endormi, le déterminatif du verbe « dormir » est assez inhabituel : alors que l'image d'une momie couchée sur un lit est souvent employée comme déterminatif de *sḏr*, celui-ci est ici représenté par une figure piriforme couchée sur un siège (fig. 127). Ce déterminatif pour le moins inhabituel ressemble fortement à un *tekenou* tel qu'il est représenté dans les tombes de Rekhmirê (TT 100), mais aussi celle de Sennefer (TT 96b), d'Amenemope (TT 276) et de Douaouyneheh (TT 125)[422].

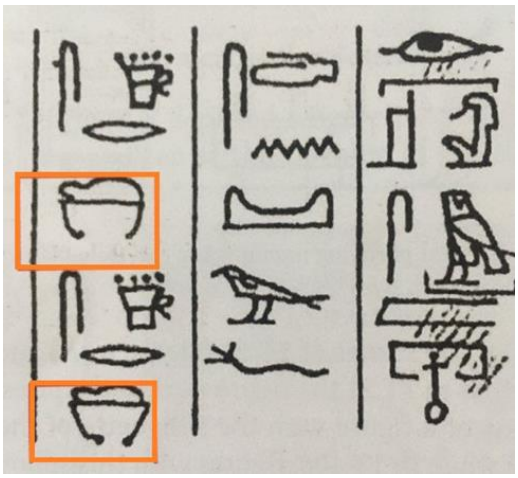


Fig. 127. *Tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT295), épisodes 9 du rituel d'Ouverture de la Bouche, reproduction du texte accompagnant le prêtre-sem « endormi »*. Source : Hehazy et Tosi, 1983, p. 19.

[420] Aucune figuration du *tekenou* n'a été recensé dans cette tombe : SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 158.
[421] PORTER B. et MOSS R., 1960, p. 377.
[422] Cf. III. Catalogue, p. 42-43, p. 66-67, p. 70 et p. 31-32.

À notre connaissance, l'emploi de cette figure comme déterminatif est unique et propre à la tombe de Djehoutymose, ce qui semble indiquer un rapprochement volontaire et conscient entre le *tekenou* et la scène représentée, au moins d'un point de vue conceptuel. La raison de ce rapprochement entre les deux réalités vient peut-être de l'emploi du verbe « dormir ». En effet, le terme *sḏr* est utilisé pour décrire le *tekenou* dans deux tombes privées : celle de Rekhmirê (TT 100) et celle de Douaouyneheh (TT 125).

- Tombe de Douaouyneheh (TT 125)[423] : *Rdỉt ỉy nỉwt mskȝ m tknw sḏr.(w). Rdỉt sgr m š ḫpr*. « Faire que vienne (vers) la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* endormi. Établir le silence dans le réceptacle de transformation ».
- Tombe de Rekhmirê (TT 100)[424] : *Rdỉt ỉy n nỉwt mskȝ m tknw sḏr(w) ḫr.f m š ḫpr*. « Faire que vienne vers la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* qui repose en-dessous d'elle comme réceptacle de transformation ».

Le fait qu'un *tekenou*, parfois décrit à l'état de repos, soit utilisé comme déterminatif de l'action de dormir dans une scène relative au repos du prêtre-*sem* n'est sans doute pas une coïncidence. Au contraire, il est probable qu'il s'agisse d'une référence volontaire au *tekenou* dans l'utilisation du verbe « dormir », opérant alors un rapprochement entre le *tekenou* et le prêtre-*sem*, liés dans cette idée de repos et de transformation. Cependant, et parce que la nature du *tekenou* est encore incertaine, la question demeure : ce rapprochement entre le *tekenou* et le rituel d'Ouverture de la Bouche par le prêtre-*sem*, qui repose sur l'idée d'une transformation, est-il original ou s'agit-il d'une interprétation postérieure où les deux concepts différents ont été rapprochés (peut-être à partir de la 18e dynastie) ? La tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT 295), est la seul qui, à notre connaissance, opère ce rapprochement entre le *tekenou* et la figure du prêtre-*sem* de l'épisode 9 du rituel d'Ouverture de la Bouche. Il est donc difficile d'aller plus loin dans l'interprétation.

4.3. Synthèse

À l'heure actuelle, rien ne nous permet d'identifier cette figure à un *tekenou*. En effet, aucune figure semblable à celle-ci n'a été identifiée textuellement comme telle et, après avoir comparé cette figure aux différentes représentations avérées du *tekenou*, nous ne constatons pas de ressemblances significatives. À l'inverse, nous disposons de suffisamment d'éléments pour identifier cette figure comme un prêtre-*sem* aux épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche, d'abord « endormi » puis « s'éveillant » (fig. 119, 120 et 125). Ainsi, nous ne pouvons pas nier la forte ressemblance entre cette figure assise dans la tombe de Ouser (TT 21) et celles issues de la tombe de Rekhmirê (TT 100) et de Djehoutymose (TT 295), lesquelles sont textuellement identifiées comme « sem ». D'ailleurs, dans la tombe de Rekhmirê, dont les reliefs funéraires présentent à la fois un *tekenou* et les scènes d'Ouverture de la Bouche, le *tekenou* et le prêtre-*sem* sont représentés dans des attitudes très différentes (bien que reposant sur un support identique).

[423] SETTGAST J., 1963, p. 92 et 119, pl. 10.
[424] DAVIES N. G., 1944, pl. V.

Cependant, dans la tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT 295), la formule accompagnant la scène du « repos » du prêtre-*sem* de l'épisode 9 du rituel d'Ouverture de la Bouche semble manifester un lien avec le *tekenou*. En effet, l'image d'un *tekenou*, lequel est décrit à l'état de repos dans les tombes de Rekhmirê (TT 100) et de Douaouyneheh (TT 125)[425], est utilisé ici comme déterminatif du verbe « dormir », caractérisant l'attitude du prêtre-*sem* dans la scène (fig. 127). Il s'agit vraisemblablement d'une référence volontaire au *tekenou* qui, dans l'emploi du verbe « dormir », opère un rapprochement avec la figure du prêtre-*sem*, tous deux liés dans cette idée de repos et de transformation. Bien qu'il reste encore assez mystérieux, le *tekenou* semble véhiculer des idées communes avec le rituel d'Ouverture de la Bouche : par la notion de renaissance qui lui est rattachée (il est parfois décrit comme « réceptacle de transformation »)[426], mais aussi par le lien qu'il semble entretenir avec le corps du défunt. Au vu de nos connaissances actuelles et parce que la nature du *tekenou* est encore incertaine, il est difficile de savoir si ce rapprochement entre le *tekenou* et le rituel d'Ouverture de la Bouche par le prêtre-*sem* est original ou s'il s'agit d'une interprétation nouvelle due à un rapprochement postérieur des deux concepts (peut-être à partir de la 18e dynastie). La tombe de Djehoutymose (TT 295), est la seul qui, à notre connaissance, opère ce rapprochement direct entre le *tekenou* et la figure du prêtre-*sem*. Il est donc difficile d'aller plus loin dans l'interprétation.

[425] SETTGAST J., 1963, p. 92 et 119, pl. 10 ; DAVIES N. G., 1944, pl. V.
[426] SETTGAST J., 1963, p. 92 et 119, pl. 10 ; DAVIES N. G., 1944, pl. V.

V. Conclusion

Sur base du catalogue constitué, nous avons pu mettre en évidence que l'ensemble des *tekenou* identifiés comme tels se trouvent exclusivement dans l'iconographie funéraire des particuliers, depuis la 5e jusqu'à la 26e dynastie. Il apparaît toujours dans les scènes de procession vers la tombe, que ce soit au sein du cortège et à proximité du cercueil et du coffre à canopes[427], dans l'espace sacré[428] ou parmi un ensemble de rituels funéraires qui reste encore difficile à identifier[429]. Malgré les divergences d'opinions concernant sa nature exacte, il semble possible d'affirmer que le *tekenou* est lié, d'une manière ou d'une autre, au corps du défunt et à sa renaissance. Ceci est visible aussi bien dans la représentation du *tekenou* à proximité directe des restes du défunt dans les scènes de procession funéraire, que dans les formules accompagnant ces scènes. Ainsi, dans la tombe de Rekhmirê (TT 100), le *tekenou* est accompagné de la formule suivante : *Rdỉt ỉy n nỉwt mskꜣ m tknw sḏr.(w) ḥr.f m š ḫpr*. « Faire que vienne vers la cité (d'éternité), une peau comme *tekenou* qui repose en-dessous d'elle comme réceptacle de »[430]. Dans la tombe de Djéhouty (TT 11) : *tknw m rk ny nỉwt. mskꜣ ny ḥrw.f sfḫ.w, šm.f n ḏt.f* ; « Le *tekenou* étant à proximité de la ville. La peau sur sa partie supérieure se détache quand il avance vers son corps »[431]. Le *tekenou* semble également faire l'objet d'un rituel funéraire particulier, lequel reste assez mystérieux : malgré qu'il s'agisse des deux exemples les plus complets et les plus détaillés à ce sujet, les tombes de Rekhmirê (TT 100) et de Montouherkhepechef (TT 20) ne nous permettent pas de comprendre l'aboutissement de ce rituel, la nature et le devenir du *tekenou*.

La question de l'origine du *tekenou* est, elle aussi, épineuse et plusieurs éléments manifestent son ancienneté, le rattachant aux rites funéraires prédynastiques et protodynastiques. Dans les scènes funéraires des tombes privées, le *tekenou* est mis en relation avec plusieurs éléments évoquant la région du Delta du Nil : le peuple de Pe et de Dep ou de Ked (qui sont parfois identifiés textuellement comme les personnages tirant le *tekenou* dans le cortège)[432], les obélisques qui symbolisent la ville d'Héliopolis, et les *Mouou* qui sont vraisemblablement rattachés au rituel prédynastique des « funérailles de Bouto ». Ces « funérailles de Bouto » constituent un ensemble de rites funéraires qui était destiné aux rois de la région du Delta aux périodes prédynastiques ; cet ensemble rituel a ensuite été repris dans l'iconographie funéraire des privés à partir de l'Ancien Empire, période à laquelle Bouto est devenu un centre funéraire « virtuel ». Le *tekenou*, tel qu'il est représenté dans certaines

[427] Sur le sarcophage de Djedmout. Cf. III. Catalogue, p. 92.
[428] Dans la tombe de Rekhmirê (TT 100). Cf. III. Catalogue, p. 42-43. ; Cf. 2.2. La procession funéraire et la place du tekenou dans le « domaine sacré », dans la tombe de Rekhmirê (TT 100) p. 137.
[429] Dans la tombe de Montouherkhepechef (TT 20). Cf. III. Catalogue, p. 52-53 ; Cf. 2.1. La place rituelle du tekenou dans la tombe de Montouherkhepechef, p. 113.
[430] DAVIES N. G., 1944, pl. V.
[431] SERRANO DELGADO J. M., 2011, p. 161.
[432] Dans la tombe d'Amenemhat (TT 82), la formule accompagnant le *tekenou* est la suivante : *Sṯꜣ tknw ỉn r(m)ṯ Ḳd Dp, sꜣw Srḳ.t. Prt nỉwt. ʿḳ prt sp-4 ỉn spꜣt, ỉdn mḥt šw Ḥḳt*, « Tirer le *tekenou* par les gens de Bouto-Dep et le magicien de Serqet. Sortir de la ville, aller et venir 4 fois dans tout le district, alimentant l'abondance des bassins de Héqet ». WEST. G., 2019, p. 43 ; DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915, pl. XII.

tombes du Moyen et du Nouvel Empire[433], ressemble également à une figure représentée sur différents objets issus de la sphère royale protodynastique[434], laquelle serait associée aux rites funéraires prédynastiques ou aux festivités du du *ḥb-sd*. L'association du *tekenou* à la peau animale permet également de supposer son ancienneté, faisant écho aux pratiques d'inhumation prédynastique, mais aussi à la valeur magique de la peau comme facteur de régénération du corps. En effet, différents sites d'inhumation prédynastique manifestent une association entre les défunts et le sacrifice d'animaux ainsi qu'à leur cuir[435]. Le *tekenou* peut également être rapproché de la nébride *ỉmy-wt* dans ce potentiel de régénération du corps en association avec une peau animale. Il est probable que l'origine du *tekenou* repose sur une variété de concepts idéologiques issus des croyances et rituels funéraires prédynastiques et protodynastiques. Au vu de nos connaissances actuelles, il est impossible de savoir si le *tekenou* puise son origine dans les rituels prédynastiques royaux des « funérailles de Bouto » ou si son origine est autre et qu'il aurait été injecté dans cette tradition iconographique à partir des premières dynasties.

Certains chercheurs ont proposé d'identifier le *tekenou* au « sale paquet »[436], les restes issus de la momification, une hypothèse qui permettrait d'expliquer son lien avec le corps physique du défunt, ainsi que son potentiel de transformation et sa présence récurrente dans les scènes rituelles liées aux funérailles. Par ailleurs, cette hypothèse n'est pas forcément contradictoire à une origine prédynastique, le souci de préservation du corps et l'idée d'une renaissance étant des notions assez précoces en Égypte ancienne. Cette hypothèse aurait également le mérite d'expliquer l'absence systématique de déterminatif au mot *tknw*, ainsi que son absence des différents corpus funéraires : les procédés relatifs à la préparation du cadavre étant un sujet tabou en Égypte ancienne. La tombe de Neferhotep (TT 49) et ses scènes de préparation du mobilier funéraires ont été utilisées pour illustrer cette théorie[437]. Il serait intéressant, dans le cadre d'une future recherche, de multiplier les observations sur ce type de scènes, particulièrement pour les tombes figurant déjà un *tekenou*, et de les comparer entre-elles.

Malgré les différentes hypothèses avancées et les publications qui se sont multipliées dans le domaine au cours des trente dernières années, le *tekenou* reste assez mystérieux : sa nature et son origine précise demeurent incertaines. Le fait que le *tekenou* n'est jamais évoqué dans les différents corpus funéraires de l'Égypte ancienne (du moins sous le terme *tknw*) représente une grande difficulté pour approcher sa signification et sa fonction. Le manque de données pour l'Ancien Empire constitue également un obstacle à une meilleure compréhension du sujet. En effet, nous ne connaissons qu'une tombe présentant un *tekenou* pour l'ensemble de l'Ancien Empire, ainsi que deux au Moyen Empire, contre trente-six au

[433] Sous la forme d'une figure humaine assise sur un traineau et recouverte d'un linceul, à l'exception de la tête qui est visible. Cette représentation du tekenou apparait notamment dans les tombes de d'Antefoqer (TT 60) et de Reneny (EK 3). Cf. III. Catalogue, p. 19-20 et p. 25-26.
[434] EMERY W. B., 1938, p. 37 ; WEILL R., 1946, p. 258 ; OGDON J. G., 1977 (pas de pagination) ; Martin M. R. V., 2005, p. 311.
[435] Cf. 3.3. La place du taureau dans les pratiques funéraires prédynastiques, p. 154-158.
[436] HORNUNG E., 1992, p. 169 ; IKRAM S. et DODSON A., 1998, p. 108-109 ; TEETER E., 2011, p. 138 ; ASSMANN J., 2005, p. 301.
[437] DAVIES N. de G., 1933, pl. XXVII ; HAY MSS 29823. Cf. 1.2. Le *tekenou* et la question du « sale paquet », p. 107-108.

Nouvel Empire. Même si le *tekenou* trouve sans doute son origine sémantique dans le terreau fertile des croyances et rituels prédynastiques, il n'apparait véritablement attesté comme tel qu'à partir de la fin de la 5e dynastie, dans le mastaba d'Ihy à Saqqara. Or, cette première occurrence est également la dernière de la période, l'Ancien Empire occupant pourtant une position déterminante dans la question de l'apparition et/ou du développement de la pensée religieuse, notamment dans le domaine funéraire. La 5e dynastie, tout particulièrement, joue un rôle-clé : c'est l'émergence et la propagation du culte d'Osiris, ainsi que la première attestation des *Textes des Pyramides*, dans le complexe funéraire d'Ounas à Saqqara. Disposer d'un plus grand nombre de données sur le *tekenou* pour l'Ancien Empire permettrait peut-être de déterminer avec davantage de précision l'origine du concept et de cerner le contexte d'apparition du *tekenou*, tel qu'il est présenté plus en détail dans les tombes du Moyen Empire et surtout du Nouvel Empire. Cerner son contexte d'apparition de façon plus précise permettrait sans doute d'éclairer davantage sa nature et sa fonction.

VI. Bibliographie

ALLEN J. P., 2010. *Middle Egyptian: An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*, Cambridge.

ALTENMÜLLER H., 1975. « Zu Frage Der Mww », *Studien Zur Altägyptischen Kultur*, 2, Hamburg, p. 1-37.

ALTENMÜLLER H., 2009. « Die Wandlungen des Sem-Priesters im Mundöffnungsritual », *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 38, p. 1-32.

ALTENMÜLLER H., 2010. « Totenliturgie und Mundöffnungsritual. Bemerkungen zur vermuteten 'Vision von der Statue im Stein'», dans KNUF H., LEITZ C. et RECKLINGHAUSEN D., *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Josef Thissen, Orientalia Lovanensia Analecta*, 194, Louvain, p. 3-14.

ANSELIN A., 2000. « Bœufs et pasteurs. Soudan, Libye, Égypte ancienne », *Cahiers Caribéens d'Egyptologie*, 1, p. 71-119.

ASSMANN J., 1973. *Das Grab des Basa (No. 389) in der thebanischen Nekropole*, Mainz.

ASSMANN J., 1998. « A Dialogue Between Self and Soul: Papyrus Berlin 3024 », dans BAUMGARTEN A. I., ASSMANN J. et STROUMSA G., *Self, Soul and Body in Religious Experience*, Leiden, p. 384-403.

ASSMANN J., 2005. *Death and Salvation in Ancient Egypt*, New York.

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM, *Mission automne hiver 2018 : La XXXe Campagne archéologique au Ramesseum – novembre-décembre 2018* : http://www.asramesseum.org/pages/la-vie-des-chantiers/mission-automne-hiver-2018.html.

BARGUET P., 1986. *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris.

BAUMGARTEL E. J., 1960. *The Cultures of Prehistoric Egypt*, Oxford.

BÁRTA M., 1999. « The Title 'Priest of Heket' in Egyptian Old Kingdom », *Journal of Near Eastern Studies*, 58, p. 107-116.

BEINLICH H., 2006. « Zwischen Tod und Grab: Tutanchamun und das Begräbnisritual », *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 34, p. 17-31.

BONNET H., 1952. *Reallexikon der Ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin.

BOUSSAC H., 1898. *Tombeaux thébains, VIII. Le tombeau d'Anna*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, 18), Paris.

BRACK A., 1980. « Das Grab des Horemheb », *Theben*, 78.

BRASS M., 2002. « Tracing the Origins of the Ancient Egyptian Cattle Cult », p. 101-110. https://www.academia.edu/2083212/Tracing_the_Origins_of_the_Ancient_Egyptian_Cattle_Cult. (22/02/2020).

BRUNNER-TRAUT E., 1938. *Der Tanz Im Alten Ägypten*, Hamburg.

BUNSON M., 1991. *The Encyclopedia of Ancient Egypt*, New York.

BRUNTON G. et CATON-THOMPSON G., 1928. « The Badarian Civilisation and Prehistoric Remains near Badari », *BSAE & ERA*, 46, Londres.

BRUWIER M.-C., 2017. « Une peau bovine. Accessoire occasionnel de sièges du Nouvel Empire », *Égypte. Afrique et Orient*, 86.

CAMPBELL C., 1912. *The Miraculous Birth of King Amon-Hotep III and other Egyptian Studies*, Edimbourg.

CARRIER C., 2009. *Textes des Pyramides de l'Égypte ancienne, 1, Textes des pyramides d'Ounas et de Téti*, Paris.

CHAMBON P. et ali, 2020. « Nourrir les morts : les poteries associées aux défunts dans le cimetière néolithique KDK23 (V^e^ millénaire av. J.-C., Soudan) ». *Revue d'ethnoécologie (Museum national d'histoire naturelle, Paris)*.

CHAMPDOR A., 1963, *Le Livre des morts : Papyrus d'Ani, de Hunefer, d'Anhaï, du British Museum*, Paris.

CIALOWICZ K. M., 2001. « Ceremonial Maceheads », dans REDFORD D. B., *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, I, Oxford, p. 256-258.

DAUTANT A. et AMENTA A., 2017. « The Coffins of Djedmut, Nurse of Khonsu the Child (Vatican, La Rochelle and Padua Museums) », dans AMENTA A. et GUICHARD H., *Proceedings First Vatican Coffin Conference*, du 19 au 22 juin 2013, Vatican Coffin Project, I, p. 113-124.

DAVIES N. G., 1900. *The mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqareh. 1: The chapel of Ptahhetep and the hieroglyphs*, Londres.

DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres.

DAVIES N. G. et GARDINER A. H., 1915. *The tomb of Amenemhet (No. 82)*, Londres.

DAVIES N. de G., 1920. *The tomb of Antefoker, vizier of Sesostris I, and of his wife, Senet (No. 60)*, N. de G. DAVIES et A. H. GARDINER, Londres (The Theban Tombs Series).

DAVIES N. de G., 1925. « The Tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *Journal of Egyptian Archaeology*, 11, p. 10-18.

DAVIES N. G., 1933. *The tomb of Neferhotep at Thebes*, I, MMA, New York.

DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. « Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes », *PMMA*, 10, New York.

DAVIES N. de G., 1941. *The Tomb of the Vizier Ramose*, Londres

DAVIES N. G., 1943. *The tomb of Rekh-mi-Ré at Thebes*, (PMMA), 1, New York.

DAVIES N. G., 1944. *The tomb of Rekh-mi-Ré* (PMMA), 2, New York.

DOWNING M. et PARKINSON R. B., 2016. « The Tomb of the Ramesseum Papyri in the Newberry Papers, The Griffith Institute Oxford », *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, 23, p. 33-45.

DONNAT BEAUQUIER S., 2014. *Écrire à ses morts : Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble.

DUQUESNET T., 2000. « Le lait du chacal : quelques réflexions sur l'*imy-wt*, Hezat et Anubis », *Cahiers caribéens d'Egyptologie*, 1, p. 53-60.

DZIOBEK E., 1992. « Das Grab des Ineni », *Theben*, 81, (AVDAIK 68).

EL-SHAHAWY A., 2005. *The Funerary Art of Ancient Egypt: A Bridge to the Realm of the Hereafter*, Caire.

EMERY W. B., 1938. *The tomb of Hemaka*, Caire.

EVANS L., 2011. « The Shedshed of Wepwawet : an Artistic and Behavioral Interpretation », *Journal of Egyptian Archaeology*, 97, p. 103-115.

FAULKNER R. O., 1969. *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Oxford.

FAULKNER R. O., 1977. The Ancient Egyptian Coffin Texts, Warminster.

FAULKNER R. O., 2002. *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford.

FIGUEIREDO A., 2004. « Locality HK6 at Hierakonpolis », dans HENDRICKX S. et ali, *Egypt at its Origins: Studies in memory of Barbara Adams, Proceeding of international Conference 'Origin of the State Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Louvain, p. 3-7.

FRANKFORT H., 1969. *Kingship and the Gods: A Study of Ancient Near Eastern Religion as the Integration of Society and Nature*, Chicago.

FRIEDMAN F. D., 1995. « The Underground Relief Panels of King Djoser at the Step Pyramid Complex », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 32, p. 1-42.

FRIEDMAN F. D., VAN NEER W. et LINSEELE V., 2011. « The Elite Predynastic Cemetery at Hierakonpolis: 2009-2010 Update », dans FRIEDMAN F. D. et FISKE P. N., *Egypt at its Origins 3 : Proceeding of international Conference 'Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt*, 27 juillet au 1er août 2008, Londres, Louvain, p. 157-192.

GARDINER A., 1978. *Egyptian Grammar*, Oxford.

GAUTIER P. et MIDANT-REYNES B., 1995. « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil*, 5, p. 87-127.

GEUS F., 1991. « Burial Customs in the upper Main Nile: an Overview », dans DAVIES W. V., *Egypt and Africa-Nubia from Prehistory to Islam*, Londres, p. 57-73.

GORDON A. H. et SCHWABE C. W., 2004. *The Quick and the Dead*, Leiden.

GOYON J.-C., 1972. « Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte », Paris.

GRIFFITHS J. G., 1958. « The Teknu, the Nubian and the Butic Burial », *Kush. Journal of the Sudan Antiquities. Service*, 6, p. 106-120.

GRIMAL N., 1994. *A History of Ancient Egypt*, Oxford.

GWENOLA G., 2007. « La peau animale nagadienne et la nébride *imy-wt* », *Bibliotheca Orientalis*, p. 259-288.

HANNIG R., 2009. *Grobes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Mainz.

HASSAN F. A., 1992. « Primeval Goddess to Divine King the Mythogenesis of Power in the Early Egyptian State », dans FRIEDMAN R. et ADAMS B., *The Followers of Horus: Studies dedicated to Michael Hoffman*, Oxford, p. 307-321.

HAYS H., 2010. « Funerary rituals (pharaonic period) », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 1(1), Los Angeles, p. 1-14.

HELCK W., 1987. *Untersuchungen zur Thinitenzeit*, Wiesbaden.

HENDRICKX S., 1998. « La nécropole de l'Est à Adaïma. Position chronologique et parallèles », *Archéo-Nil*, 8, p. 107-121.

HENDRICKX S., 2002. « Bovines in Egyptian Predynastic and Early Dynastic Iconography », dans HASSAN F. A., *Droughts, Food and Culture; Security in Africa's Prehistory*, New York, p. 275-305.

HODEL-HOENES S., 1991. *Life and Death in Ancient Egypt*, Londres.

HORNUNG E., 1992. *Idea into Image: Essays on Ancient Egyptian Thought*, New York.

HUYGE D. et ali., 2007. « Lascaux along the Nile : Late Pleistocene rock art in Egypt », *Antiquity*, 81/313.

HUYGE D., 2008. « Ice Age art along the Nile », *Egyptian Antiquities*, 33, p. 25-28.

HUYGE D., 2009. « Late Paleolithic and Epipaleolithic Rock Art in Egypt: Qurta and El-Hosh », *Archéo-Nil. Bulletins de la Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil*, 19, p. 109-120.

IKRAM S. et DODSON A., 1998. *The Mummy in Ancient Egypt: Equipping the Dead for Eternity*, Londres.

IKRAM S., 2015. *Death and Burial in Ancient Egypt*, Caire.

JIMÉNEZ SERRANO A., 2002. *Royal Festivals in the Late Predynastic Period and the First Dynasty*, Oxford.

JONES J., 2007. « New Perspectives on the Development of Mummification and Funerary Practices during Pre- and Early Dynastic Periods », dans GOYAN J-C. et ali., *Acte du IXe Congrès International des Égyptologues, 6-12 Septembre 2004, Grenoble, France*, Louvain, p. 979-989.

JUNKER H., 1940. *Der Tanz Der Mww Und Das Butisch Begräbnis Im Alten Reich. vol. 9. Mitteilungen*, Berlin, p.1-39.

KAISER W., 1987. « Die dekorierte Torfassade des spätzeitlichen Palastbezirkes von Memphis », *MDAIK*, 43, p. 123-154.

KANAWATI N., 1987. *The Tomb and its Significance in Ancient Egypt*, Caire.

KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003. *The Unis Cemetery at Saqqara volume II; The Tombs of Iynefert and Ihy (reused by Idout)*, Oxford.

KEES H. V., 1956. *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Ägypter: Grundlagen und Entwicklung bis zum Ende des Mittleren Reiches*, Berlin.

KEMP B. J., 1989. *Ancient Egypt: Anatomy of a Civilization*, Londres.

KÖHLER U., 1975. «Das Imiut. Untersuchungen zur Darstellung und Bedeutung eines mit Anubis verbundenen religiösen Symbols», *Göttinger Orientforschungen,Veröffentlichungen des Sonderforschungsbereiches Orientalistik an der Georg-August Universität Göttingen*, 4, Wiesbaden.

KOLPAKTCHY G., 1994. *Livre des Morts des Anciens Egyptiens*, Paris.

KUHLMANN K. P. et SCHENKEL W., 1983. *Das Grab des Ibi, Obergutsverwalters der Gottesgemahlin des Amun (Tebanishes Grab Nr. 36)*, Mainz.

LECOINTE Y., 1987. « Le site néolithique d'El Ghaba : deux années d'activité (1985-1986 », *Archéologie du Nil Moyen*, 2, p. 69-82.

LEEUW G. van der, 1938, p. 164. « Das sog-hockerbergräbnis und der Ägyptische *Tjknw* », Studi Materiali di Storia delle Religioni, 14, p. 151-167.

LEFÉBURE E., 1900. « Le sacrifice humain d'après les rites de Busiris et d'Abydos », *Sphinx*, 3, p. 129-164.

LEFÉBURE E., 1904. « La vertu du sacrifice funéraire », *Sphinx*, 8, p. 1-51.

LICHTHEIM M., 2006. *Ancient Egyptian Literature*, Londres.

LOGAN T. J., 1990. « The Origins of the Imy-wt Fetish », *JARCE,* 27.

MARTIN M. R. V., 2005. « la victima humana (tekenu) y el sacrificio de cabellos », dans AUTORI J. C., JUAN M. D. C. et RIBO D. R., *Actas del Segundo Congreso Ibérico de Egiptologia*, Barcelone, p. 311-315.

MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, p. 435-468.

MASPERO G., 1909. *New Light on Ancient Egypt*, Londres.

MENU B., 2001. « Mise à mort cérémonielle et prélèvements royaux sous la 1ère Dynastie (Nârmer-Den) », *Archéo-Nil. Bulletins de la Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil*, p. 164-175.

METAWI R., 2008. "The Tknw and the *Ḫns*-Emblem: Are they Related Objects?", *Memnonia*, 19, p. 179-197.

MIDANT-REYNES B., 1992. *Préhistoire de l'Égypte, des premiers hommes aux premiers pharaons*, Malakoff.

MIDANT-REYNES B., 2000. *The Prehistory of Egypt*, Oxford.

MILLET N. B., 1990. « The Narmer Macehead and Related Objects », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 27, p. 53-59.

MOOREY P. R. S., 1988. *Ancient Egypt. Ashmolean Museum*, Oxford.

MORET A., 1927. *Mystères Égyptiens*, Paris.

OGDON J. G., 1977. *Observaciones sobre los entes Llamados Tekenu*, Buenos Aires.

OGDON J. G., 1982. « Nuevas Observaciones sobre los entes Llamados Tekenu », *Aegyptus Antiquus*, 3, 2, p. 12-28.

OHSHIRO M., 2009. « Decoding the wooden label of King Djer », *Göttinger Miszellen*, 221, p. 57-59.

OTTO E., 1960. *Das Ägyptische Mundöffnungritual*, Wiesbaden.

PETRIE W. M. F., 1901. *Diospolis Parva: The Cemeteries of Abadiyeh and Hu 1898-9*, Londres.

PETRIE W. M. F., 1916. *A History of Egypt from the 1st to the XVIth Dynasty*, Londres.

PORTER B. et MOSS R. L. B., 1960. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings: I. The Theban Necropolis. Part 1. Private tombs*, Oxford.

POSENER G., SAUNERON S. et YOYOTTE J., 2011. *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris.

QUIBELL J. E., 1898. *The Ramesseum. Egyptian Research Account, 1896*. Londres.

REDFORD S. et D. B., 2005. « The Cult and Necropolis of the Sacred Ram at Mendes », dans IKRAM S., *Divines creatures; animal mummies in ancient Egypt*, Caire, p. 164-198.

REEDER G., 1994. « A rite of passage. The enigmatic Tekenu in ancient Egyptian funerary ritual », *KMT*, vol 5, n°3, p. 53-59.

REEDER G., 1995. « The mysterious Muu and the dance they do », *KMT*, 6/3, p. 68-78.

REINOLD J., 1987. « Les Fouilles pré- et proto-historiques de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan : les campagnes 1984-85 et 1985-86 », *Archéologie du Nil Moyen*, 2, p. 17-52.

REINOLD J., 2001. « Kadruka and the Neolithic in the Northern Dongola Reach », *Sudan & Nubia (The Sudan Archaeological Research Society)*, 5.

REINOLD J., 2002. « Kadruka and the Neolithic in the Northern Dongola Reach », *Sudan Electronic Journal of Archaeology and Anthropology*.

REINOLD J., 2005. « Note sur le monde animal dans le funéraire néolithique du Soudan », *Revue de Paléobiologie*, 10, p. 107-119.

SADIG A. M., 2013. « Reconsidering the 'Mesolithic' and 'Neolithic' in Sudan », dans Shirai N., *Neolithisation of Northeastern Africa, Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence, and Environment*, 16, p. 23-42.

SPIESER C., 2006. « Vases et peaux animales matricielles dans la pensée religieuse égyptienne », *Bibliotheca Orientalis*, LXIII, 3, p. 219-234.

SERRANO DELGADO J. M., 2011. « A Contribution to the Study of the tekenou and its Role in Egyptian Funerary Ritual », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 138, p. 150-162.

SETTGAST J., 1963. *Untersuchungen zu Altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, Hamburg.

SOLIMAN R., 2009. « Old and Middle Kingdom Theban Tombs », *Golden House Publication*, Londres.

TASSIE G. J., 2000. « Bulls hair and the Teknu: an enigmatic Egyptian Custom Revisited », *Papers from the Institute of Archaeology*, 11, p. 27-46.

TAYLOR J. H., 2001. *Death and the Afterlife in Ancient Egypt*, Londres.

TEETER E., 2011. *Religion and Ritual in Ancient Egypt*, New York.

THOMAS E., 1923. « The Magic Skin », *Ancient Egypt*, 1/2, p. 3-8 et p. 46-55.

UNIVERSITY COLLEGE OF LONDON, *Contents of the ritual for 'Opening the Mouth': the selection of 51 episodes in the tomb-chapel of Rekhmira, in the sequence in which they occur*. UCL: https://www.ucl.ac.uk/museums-static/digitalegypt/religion/wpr2.html.

UNIVERSITY OF OXFORD, DEPARTMENT OF ANTIQUITIES: http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.ashmolean.org%2Fash%2Ffaqs%2Fq005%2Fq005004.php.

VANDIER J., 1961. *Le Papyrus Jumilhac*, Paris.

VAN NEER W., LINSEELE V. et FRIEDMAN R. F., 2004. « Animal Burials and Food Offerings at the Elite Cemetery HK6 of Hierakonpolis », dans HENDRICKX S. et ali, *Egypt at its Origins: Studies in memory of Barbara Adams, Proceeding of international Conference 'Origin of the State Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Louvain, p. 67-130.

VERNUS P. 2002. « Et le faucon prit son envol », *Notre Histoire*, 198, p. 20-23.

WEILL R., 1946. « La danse des Mww et ce qu'elle peut représenter. Les Mww et le Tjknw sacrificiel en scène pour le roi à la plus ancienne époque pharaonique », *Revue Égyptologique*, 5, p. 256-259.

WENDORF F., 1968. « Late Paleolithic Sites in Egyptian Nubia », dans WENDORF F., *The Prehistory of Nubia; Papers assembled and edited by Fred Wendorf*, 2, Dallas.

WENGROW D., 2001. « Rethinking 'Cattle Cults' in Early Egypt: Towards a Prehistoric Perspective on the Narmer Palette », *College Art Journal*, 11/1, New York, p. 91-104.

WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford.

WILDUNG D., 1976. *Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst*, Munich.

WILKINSON R. H., 1994. *Symbol and Magic in Egyptian Art*, Londres.

WILKINSON T. A. H., 1999. *Early Dynastic Egypt*, Londres.

WOHLFARTH S., 2005. *Grabbeigaben im Flachbild der Privatgräber des Neuen Reiches*, Munich.

VII. Illustrations



Fig. 2. *La statue du ka du roi Hor*, 13e dynastie, Musée égyptien du Caire. Source : Wikipédia, https://en.wikipedia.org/wiki/Hor#/media/File:Ka_Statue_of_horawibra.jpg.



Fig. 3. *Khnoum et Heqet façonnant le fœtus sur un tour de potier*, Mammisi de Nectanebo I, Temple de Dendérah. Source : https://www.passion-egyptienne.fr/Pages%20de%20cadres/page%20dendera.htm.



Fig. 4. *Le ba quittant la momie*. Source : Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Composition_de_l%27%C3%AAtre_dans_l%27%C3%89gypte_antique#/media/Fichier:BD_Mummy_and_Ba.jpg.



Fig. 5. *La pesée du cœur*, détail, Papyrus de Ani, British Museum. Source : British Museum, https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA10470-3.

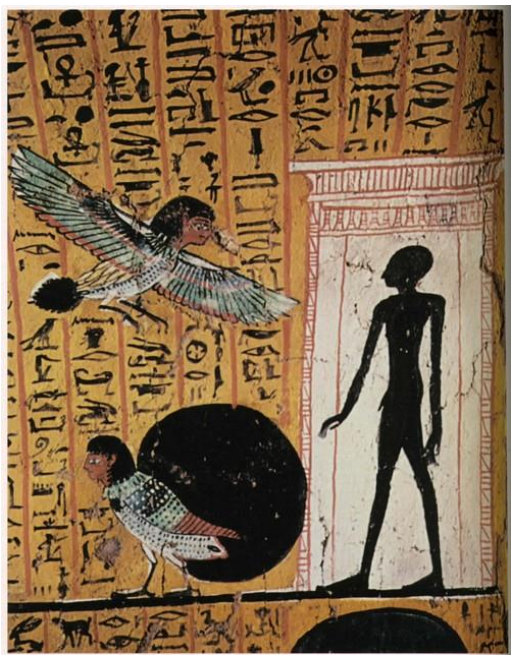


Fig. 6. *La sortie au jour du ba et de l'ombre*, tombe d'Irynefer (TT290), Deir-el-Medineh. Source : Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Composition_de_l%27%C3%AAtre_dans_l%27%C3%89gypte_antique#/media/Fichier:Ba_ombre_sortie_tombe.jpg.



Fig. 7. *Le coffre à canopes de Tchaouenhouy*, Nouvel Empire, Musée du Louvre. Source : Atlas, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=19386.



Fig. 8. *Les quatre vases à viscères, dits « canopes », de Horemsaf*, Basse Epoque, Musée du Louvre. Source : Atlas, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=19163&langue=fr.

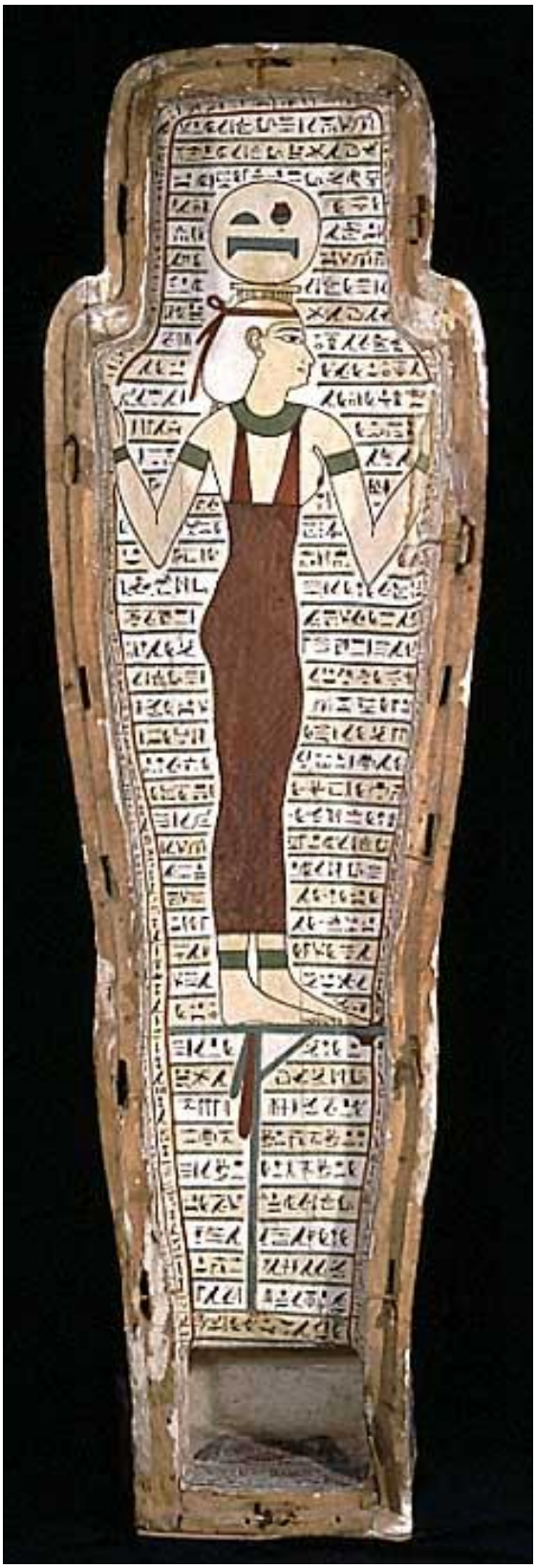


Fig. 9. *Le cercueil de la dame Oudjarénès*, détail de l'intérieur de la cuve, 26e dynastie, Musée du Louvre. Source : Atlas, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14455&langue=fr.



Fig. 10. *Anubis revivifiant la momie*, tombe de Nakhtamon (TT335), Deir-el-Medineh. Source : Osirisnet, *Nakhtamon – TT335*, p. 5 ; https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/artisans/nakhtamon335/photo/nakhtamon_tt335_ch_132.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

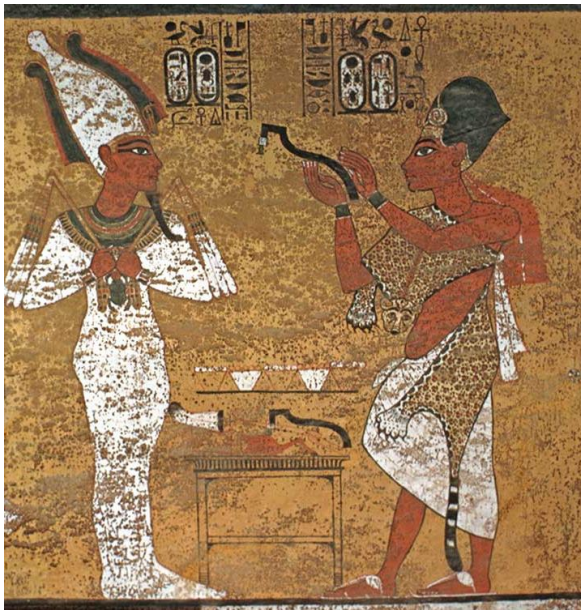


Fig. 11. *Le roi Ay accomplissant le rituel d'Ouverture de la Bouche sur la momie de Toutankhamon*, Tombe de Toutankhamon (KV62), 18e dynastie, Vallée des Rois. Source : Osirisnet, *Toutankhamon – KV62* ; https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/pharaons/toutankhamon/photo/tta_unidia-bs_35413.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

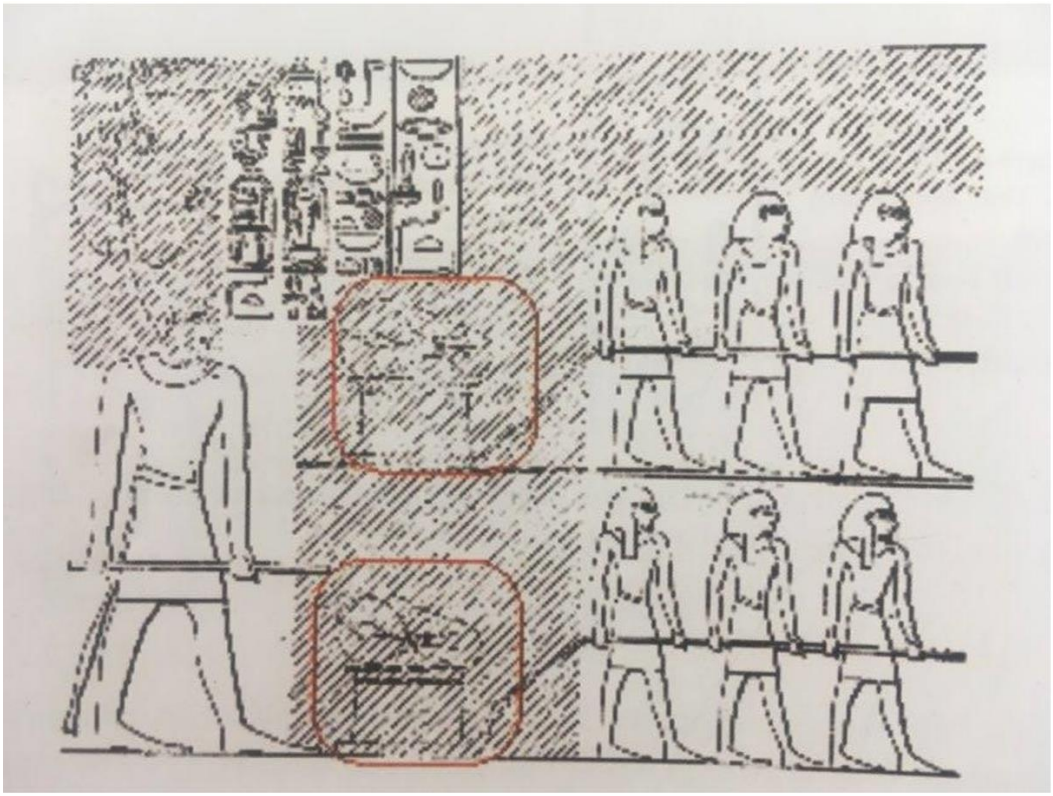


Fig. 12. *Amenophis III suivant deux traineaux*, Chapelle de la naissance, mur nord, temple de Louxor. Source : Gayet A., 1894, fig. 208 ; dans West, 2019, p. 160.

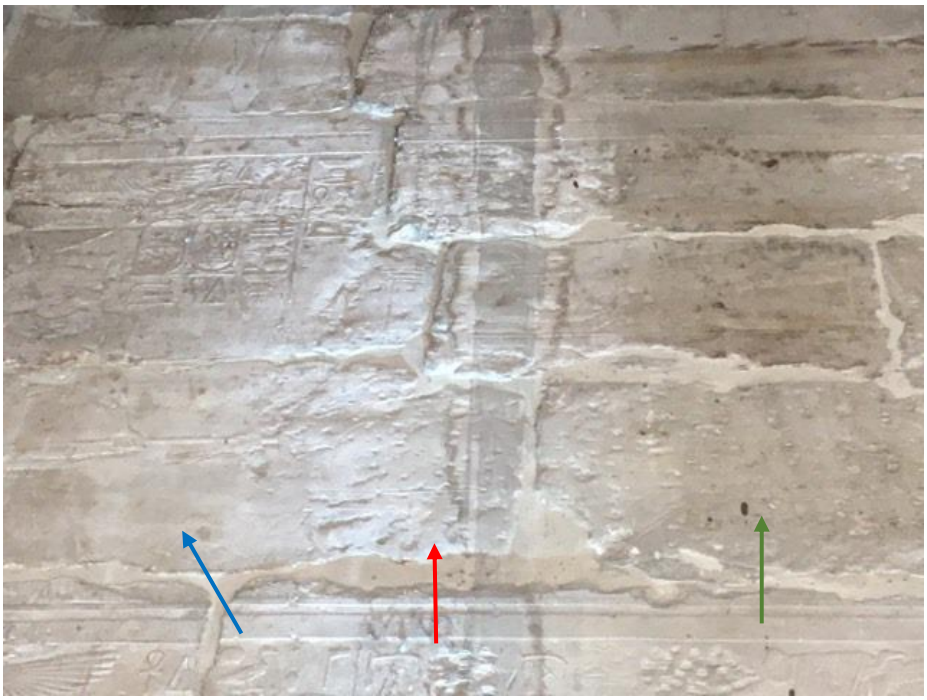


Fig. 13. *Aménophis III suivant deux traineaux, détail du roi (en bleu), des traineaux (en rouge) et des personnages les tirant (en vert)*, Chapelle de la naissance, mur nord, temple de Louxor. Photo de J. Stevens.



Fig. 14. *Aménophis III suivant deux traineaux, restitution hypothétique partielle des contours (traineau inférieur)*, Chapelle de la naissance, mur nord, temple de Louxor. Illustration de J. Stevens.

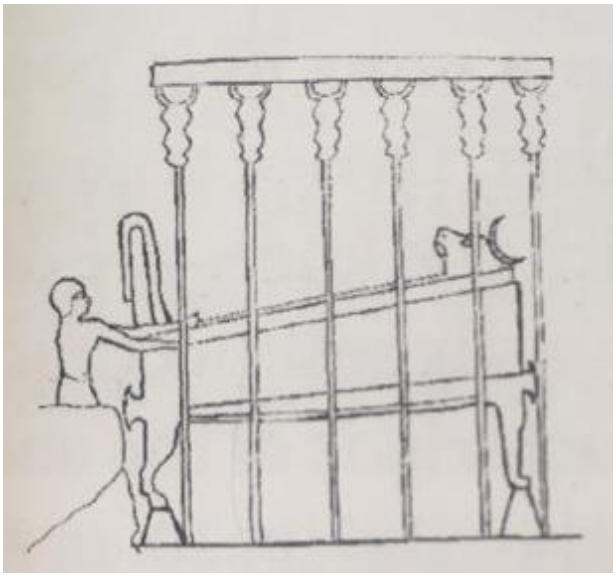


Fig. 15. *Cercueil en forme de bovin*, Tombe de Nebmahout, 4e dynastie, Gizeh. Source : Moret A., 1927, fig. 20 ; dans West, 2019, p. 9.

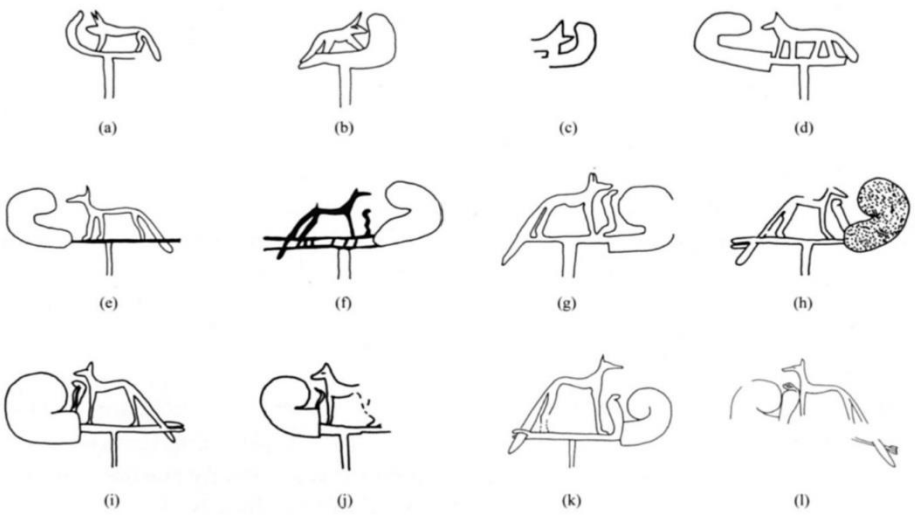


Fig. 16. *Etendards d'Oupouaout accompagné du šdšd*. Source : Evans, 2011, p. 106.

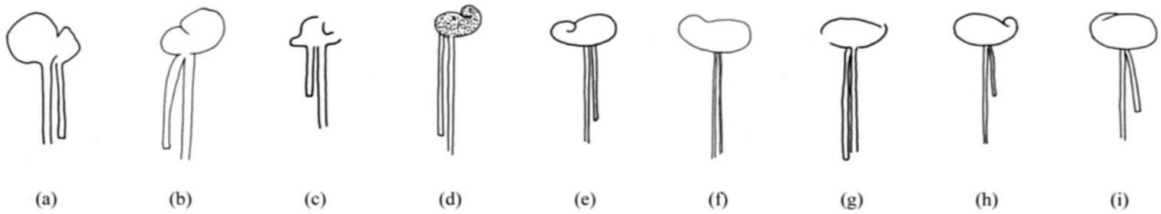


Fig. 17. *Etendards du ḫns*. Source : Evans, 2011, p. 107.

Dynastie	N° tombe	Devant le cercueil et/ou le coffre à canopes	Derrière le cercueil et/ou le coffre à canopes	Entre le cercueil et/ou le coffre à canopes	Avec (côte à côte) le cercueil et/ou le coffre à canopes.	Hors de propos
5e dynastie	Ihi		X			
12e dynastie	Sehetepibrê	X				
	TT 60				X	
18e dynastie	EK 3		X			
	EK 7	X				
	TT 11					X
	TT 12					X
	TT 15			X		
	TT 17	X				
	TT 20	X				X
	TT 24	X				
	TT 39					X
	TT 42	X				
	TT 49	X				
	TT 53		X			
	TT 55	X				
	TT 57					X
	TT 66					X
	TT 78	X				
	TT 81				X	
	TT 82		X			
	TT 92		X			
	TT 96b					X
	TT 100					X

Dynastie	N° tombe	Devant le cercueil et/ou le coffre à canopes	Derrière le cercueil et/ou le coffre à canopes	Entre le cercueil et/ou le coffre à canopes	Avec (côte à côte) le cercueil et/ou le coffre à canopes.	Hors de propos
18e dynastie	TT 104		X			
	TT 112					X
	TT 123		X			
	TT 125					X
	TT 127		X			
	TT 147				X	
	TT 172	X				
	TT 224					X
	TT 260	X				
	TT 276					X
	TT(A) 4		X			
	TT(C) 4	X				
19e dynastie	TT 41					X
	TT 178					X
	TT(A) 26					X
20e dynastie	TT 284	X				
21e dynastie	Djedmout				X	
25e-26e dynastie	TT 34					X
26e dynastie	TT 36		X		X	
	TT 279				X	
	TT 389			X		

Fig. 18. *Position du tekenou dans le cortège funéraire*. Source du tableau : J. Stevens.

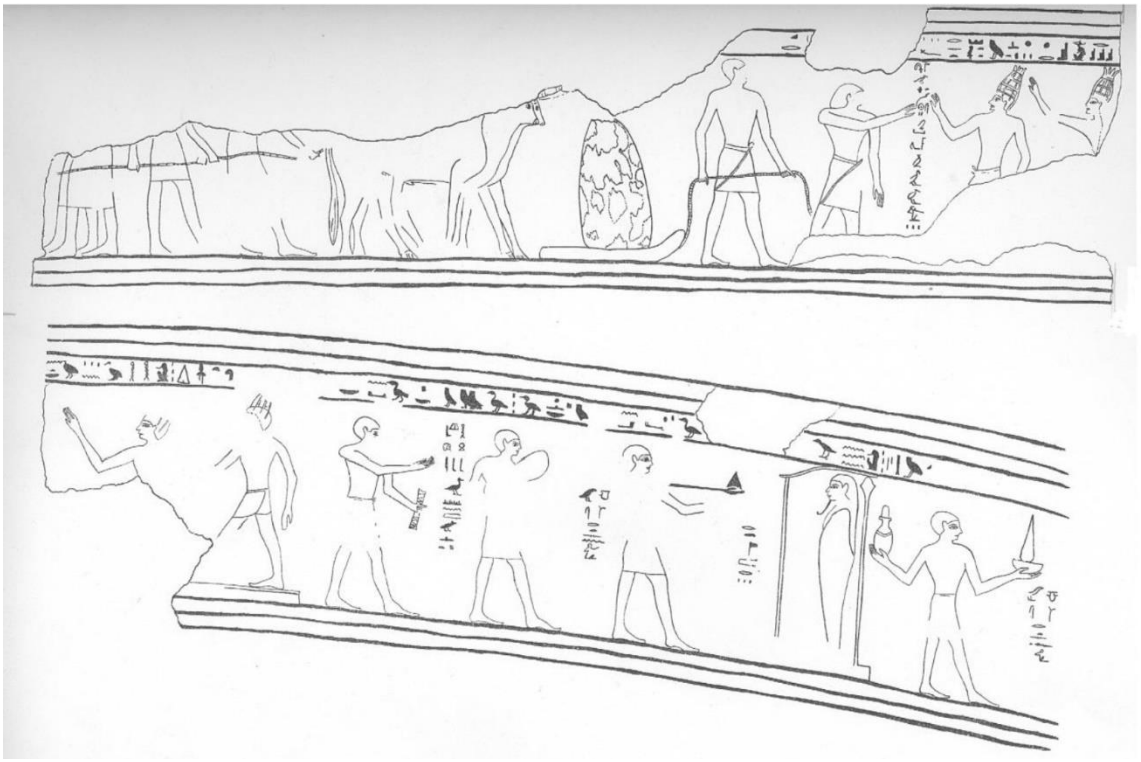


Fig. 19. *La tombe de Sehetepibrê, détail du tekenou*. Source : Quibell, 1896, pl. IX.



Fig. 20. *La tombe de Horemheb (TT78), détail du tekenou*. Brack, 1980, pl. 88.

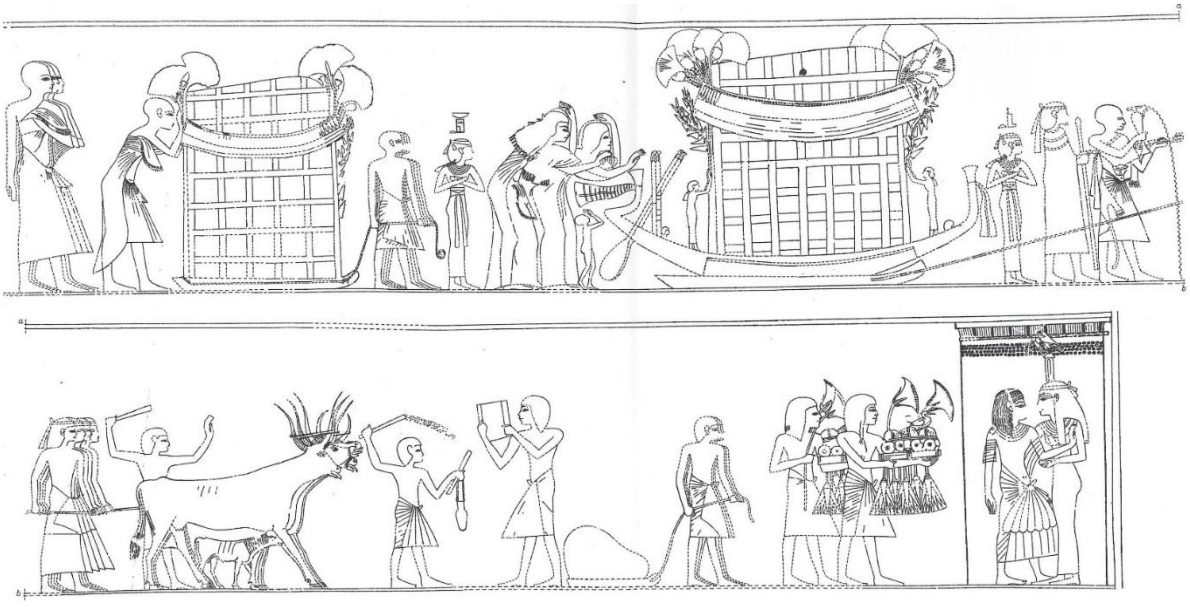


Fig. 21. *La tombe de Neferhotep (TT49), détail du tekenou*. Source : Davies, 1933, pl. XX.

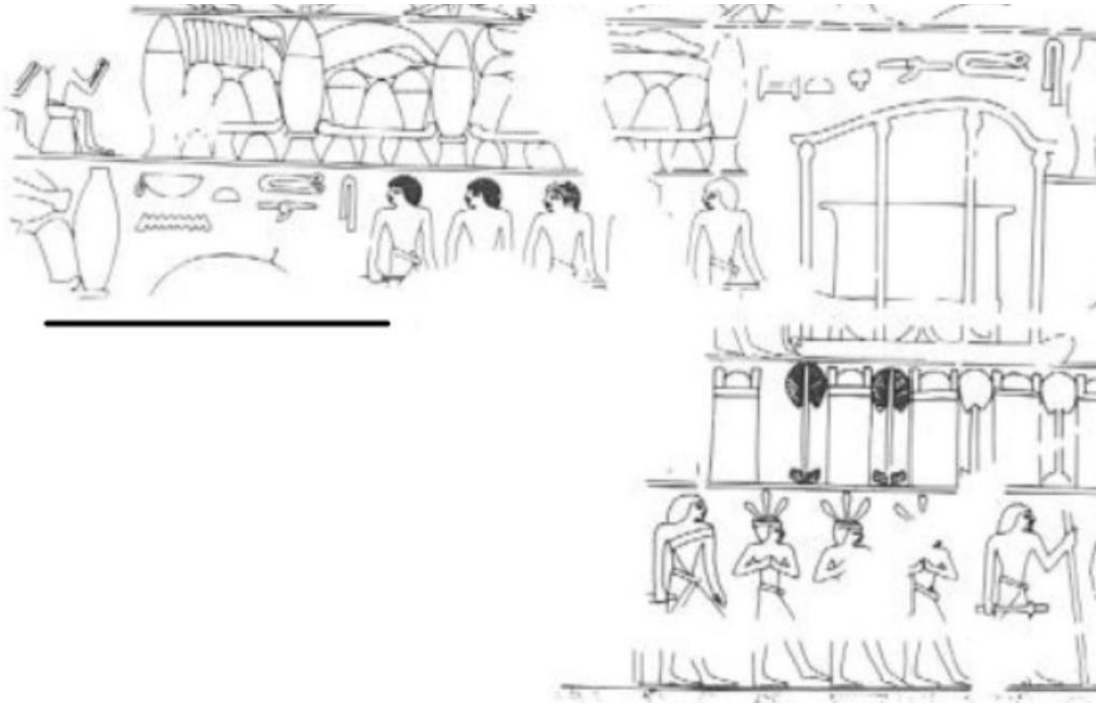


Fig. 22. *Le mastaba de Ihy, détail du tekenou*. Source : Kanawati et Abder-Raziq, 2003, pl. 56.



Fig. 23. *La tombe de Senemiah (TT127), détail du tekenou*. Source : Serrano Delgado, 2011, pl. V, fig. 4.



Fig. 24. *La tombe d'Ibi (TT36), détail du tekenou (mur nord-ouest de la cour)*. Source : Kuhlmann et Schenkel, 1983, pl. 65.

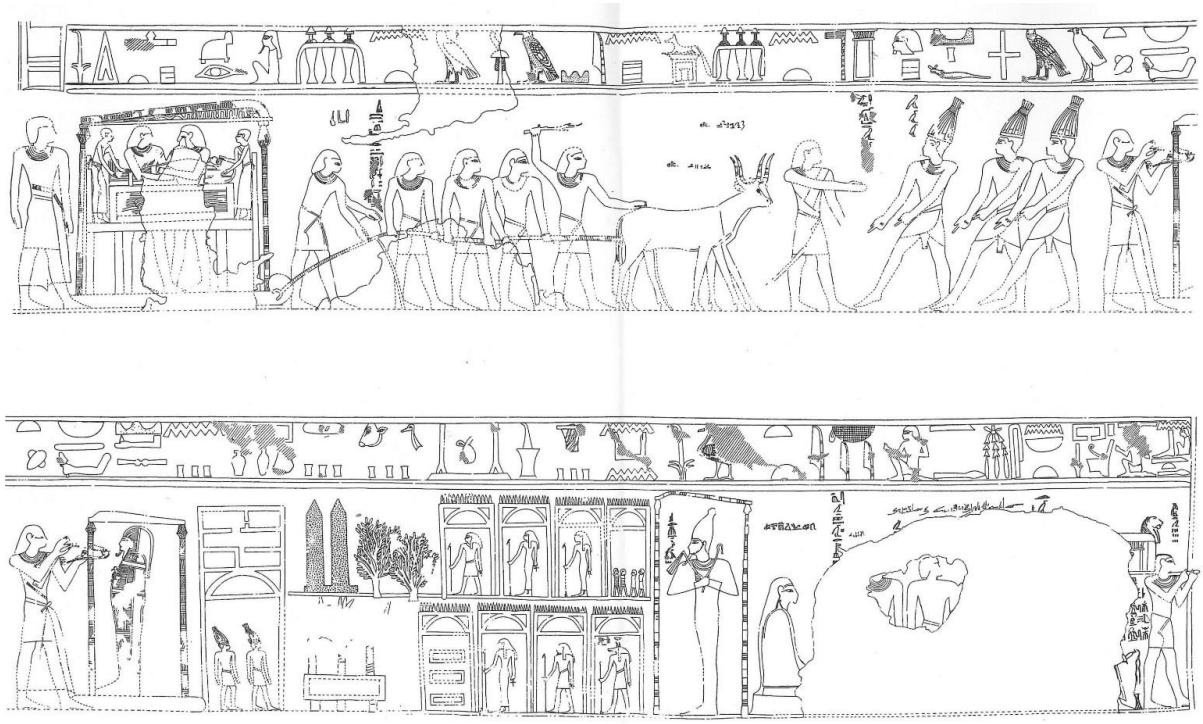


Fig. 25. *La tombe de Tetiky (TT15), détail du tekenou*. Source : Davies, 1925, pl. V.



Fig. 27. *La tombe d'Ineni (TT81), détail du tekenou*. Source : Dziobek, 1992, scène 18.

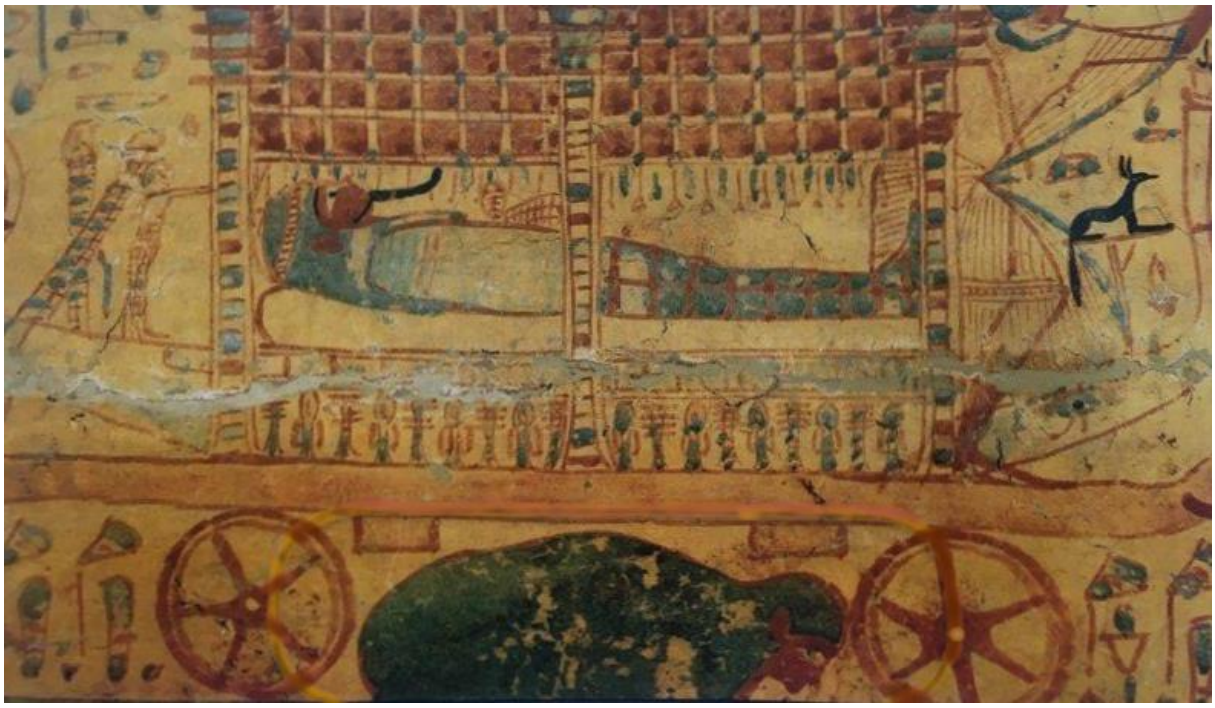


Fig. 28. *Le sarcophage de Djedmout, détail du tekenou*. Source : Gasse, 2016, (première de couverture).

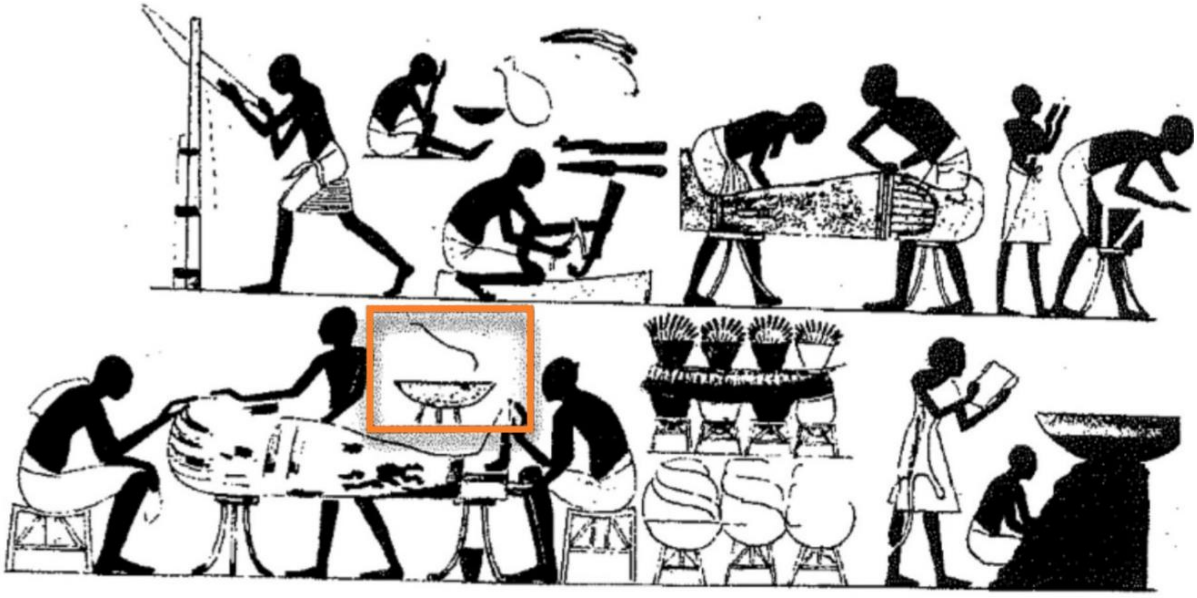


Fig. 29. *La tombe de Neferhotep (TT49), préparation du cercueil*. Source : Hay MSS 29823 (The British Museum Library).



Fig. 32. *La tombe d'Amenemhat (TT82), détail du tekenou*. Source : Osirisnet, Amenemhat – TT82, p. 3 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/amenemhat82/photo/amenemhat82_bs_fusion_38028-31_01.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

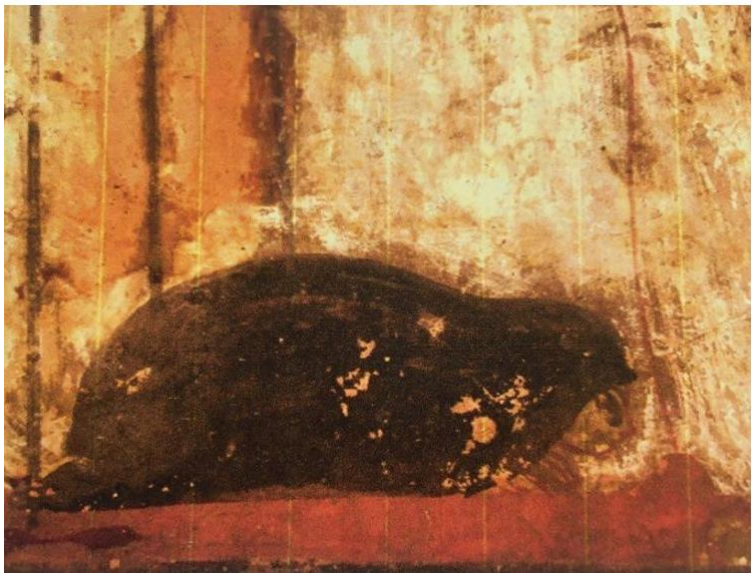


Fig. 33. *La tombe de Neferrenpet (TT147), détail du tekenou*. Source : West, 2019, p. 70.



Fig. 35. *La tombe de Souenmout (TT92), détail du tekenou*. Source : Schott photo 6864.



Fig. 36. *La tombe de Douaouyneheh (TT125), détail du tekenou*. Source : Eggebrecht, Pelizaeus-museum, n. 263.

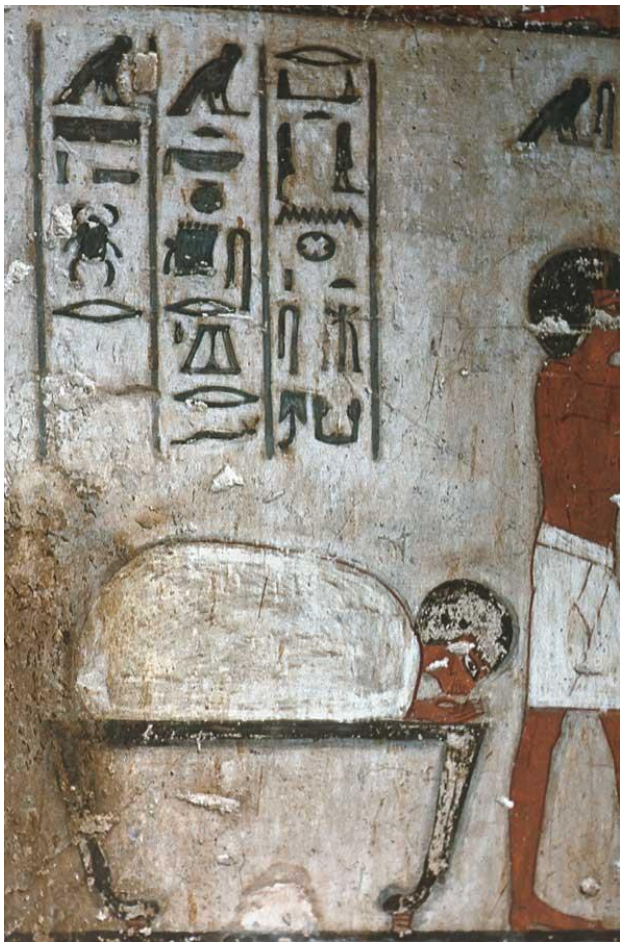


Fig. 37. *La tombe de Rekhmirê (TT100), détail du tekenou*. Source : Osirisnet, *Rekhmirê – TT100*, p. 8 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_bs_38608_01.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.



Fig. 38. *La tombe de Djehouty (TT11), détail du tekenou*. Source : Proyecto Djehuty, Guía de la tumba de Djehuty, 16B : http://www.excavacionegipto.com/las_tumbas/guia_de_la_tumba.php?guia=16.



Fig. 39. *Osiris encadré de deux fétiches imy-wt, tombe de Sennedjem (TT1)*. Source : Osirisnet, *Sennedjem – TT1*, p. 2 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/artisans/sennedjem1/photo/sennedjem_o_03.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

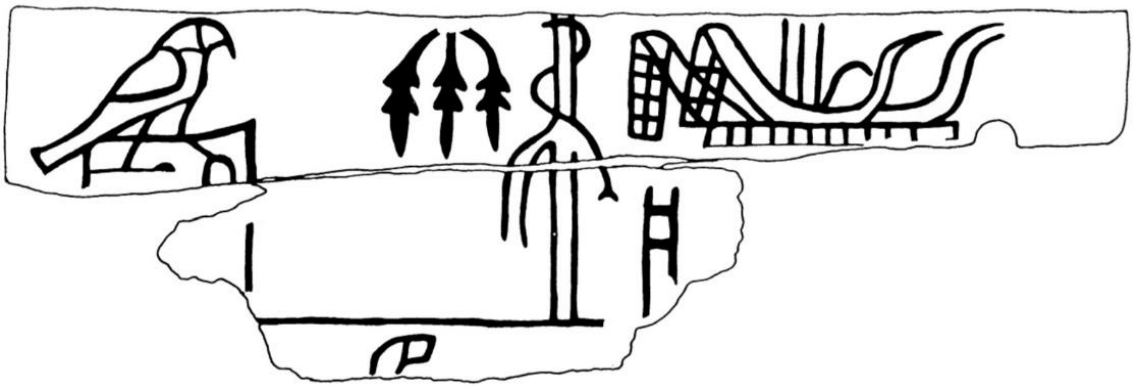


Fig. 40. *Tablette en ébène Aha B*, Abydos, conservée au British Museum (BM35518). Source : Logan, 1990, p. 63.

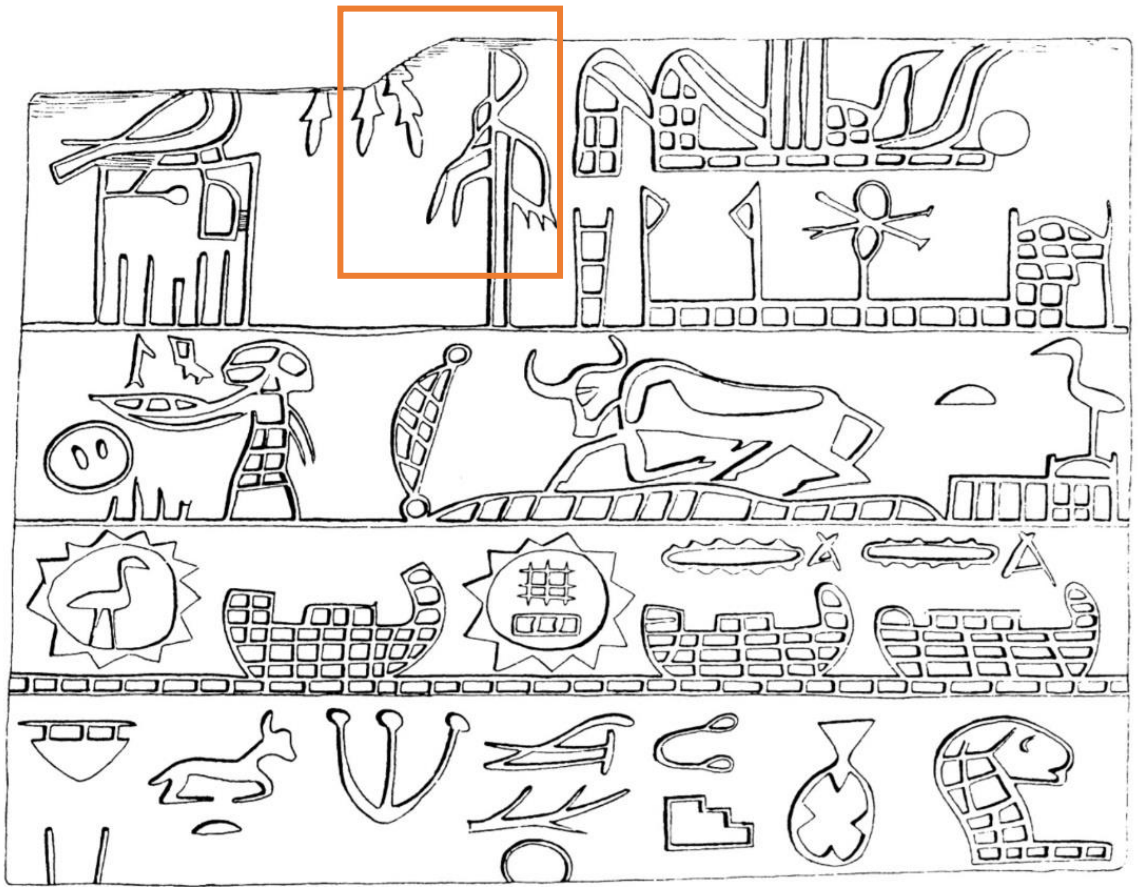


Fig. 41. *Tablette en ébène Aha B*, Abydos, Philadelphie (9396). Source : Logan, 1990, p. 64.



Fig. 42. *Vase prédynastique décoré*, Nagada IIc-d, OIM29871. Source : Logan, 1990, p. 68.



Fig. 43. *Le Papyrus Jumilhac*, 1er siècle avant J.-C., Égypte, Musée du Louvre (E.17110). Source : Atlas Louvre, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=3378&langue=fr.

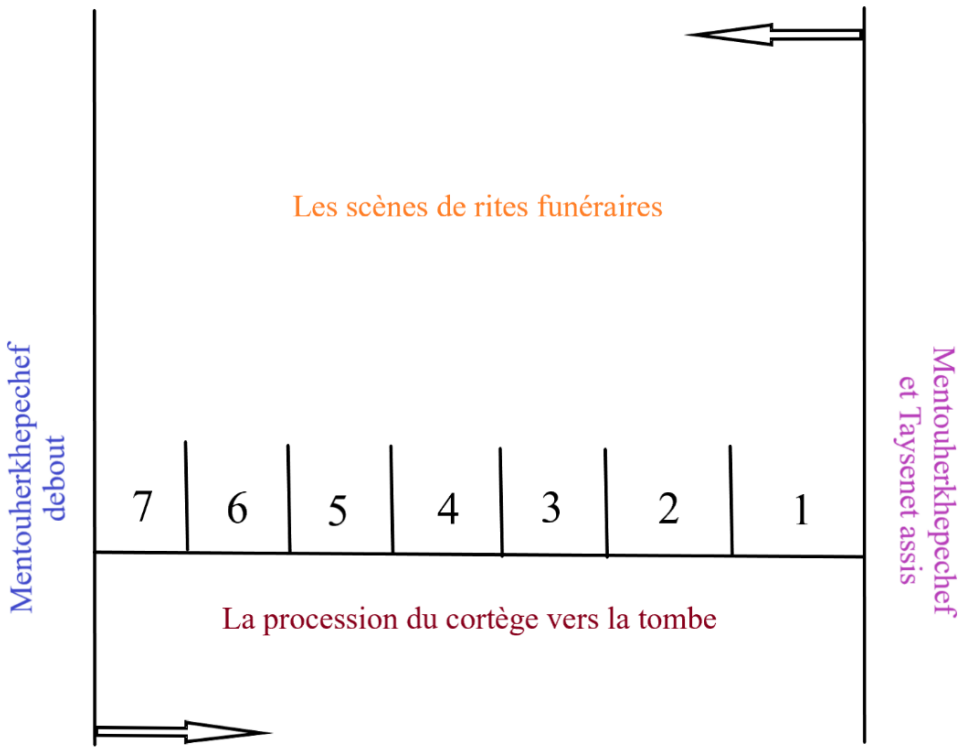


Fig. 44. *TT20, plan des scènes du mur sud, salle longitudinale*. Illustration par J. Stevens, d'après le plan de N. de G. Davies : Davies, 1913, pl. XIV.

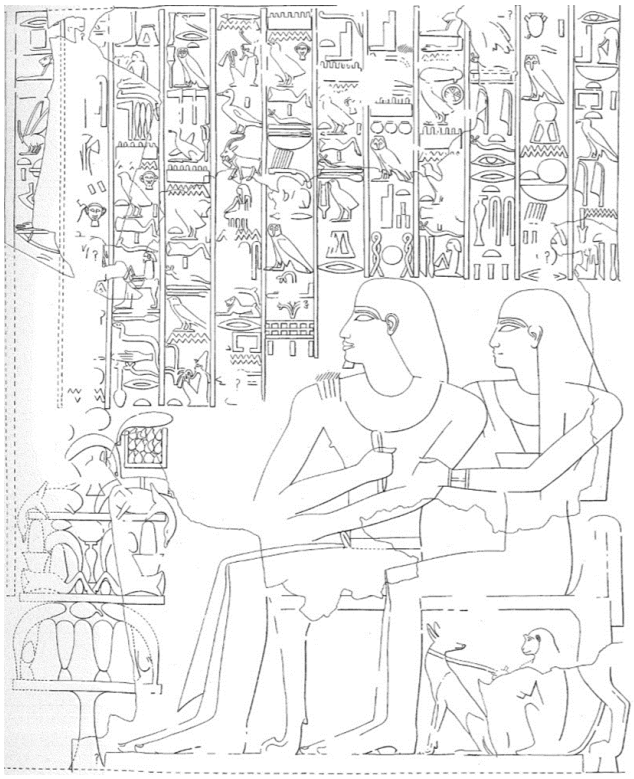


Fig. 46. *TT20, Montouherkhepechef et Taysenet assis, mur sud, partie est*. Source : Davies, 1913, pl. IV.

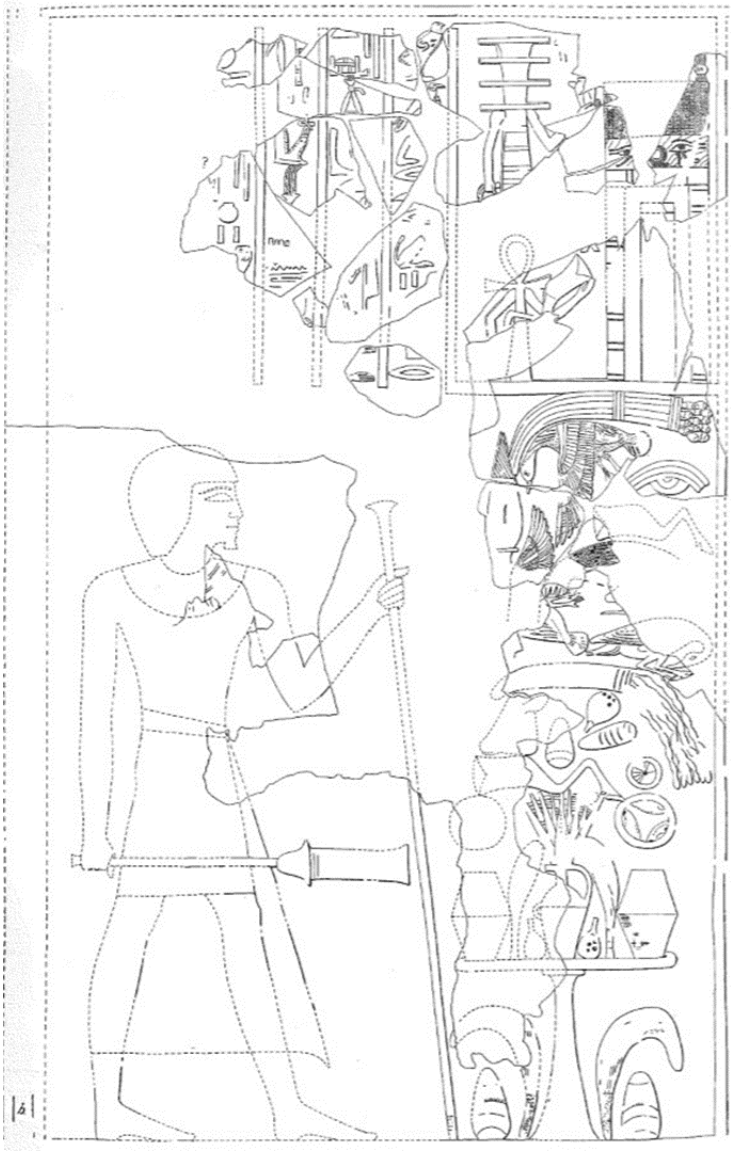


Fig. 47. *TT20, Montouherkhepechef debout, mur sud, partie ouest*. Source : Davies, 1913, pl. V.

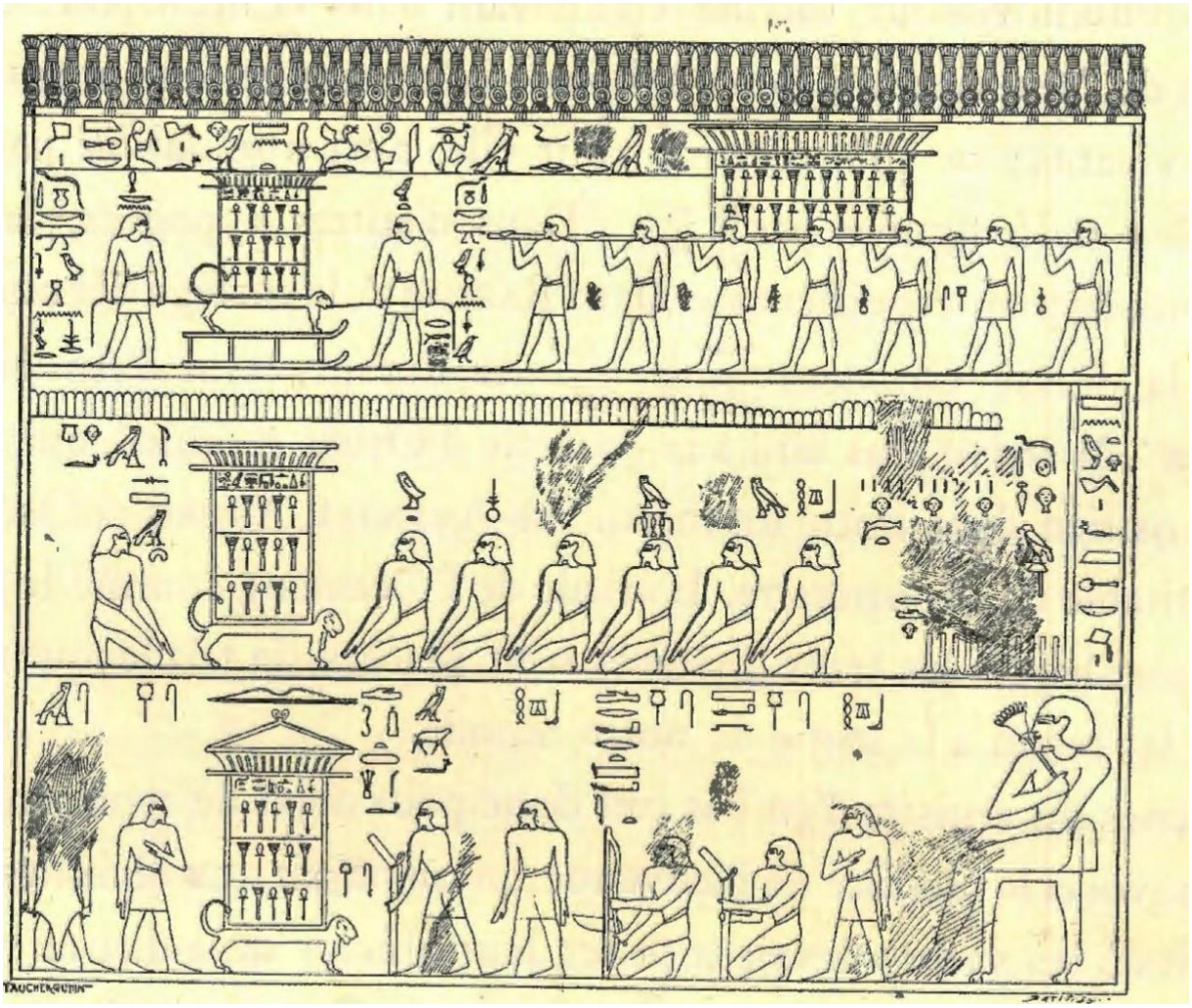


Fig. 49. *TT20, rituels funéraires, groupe I*. Source : Maspero, 1891, fig. V.

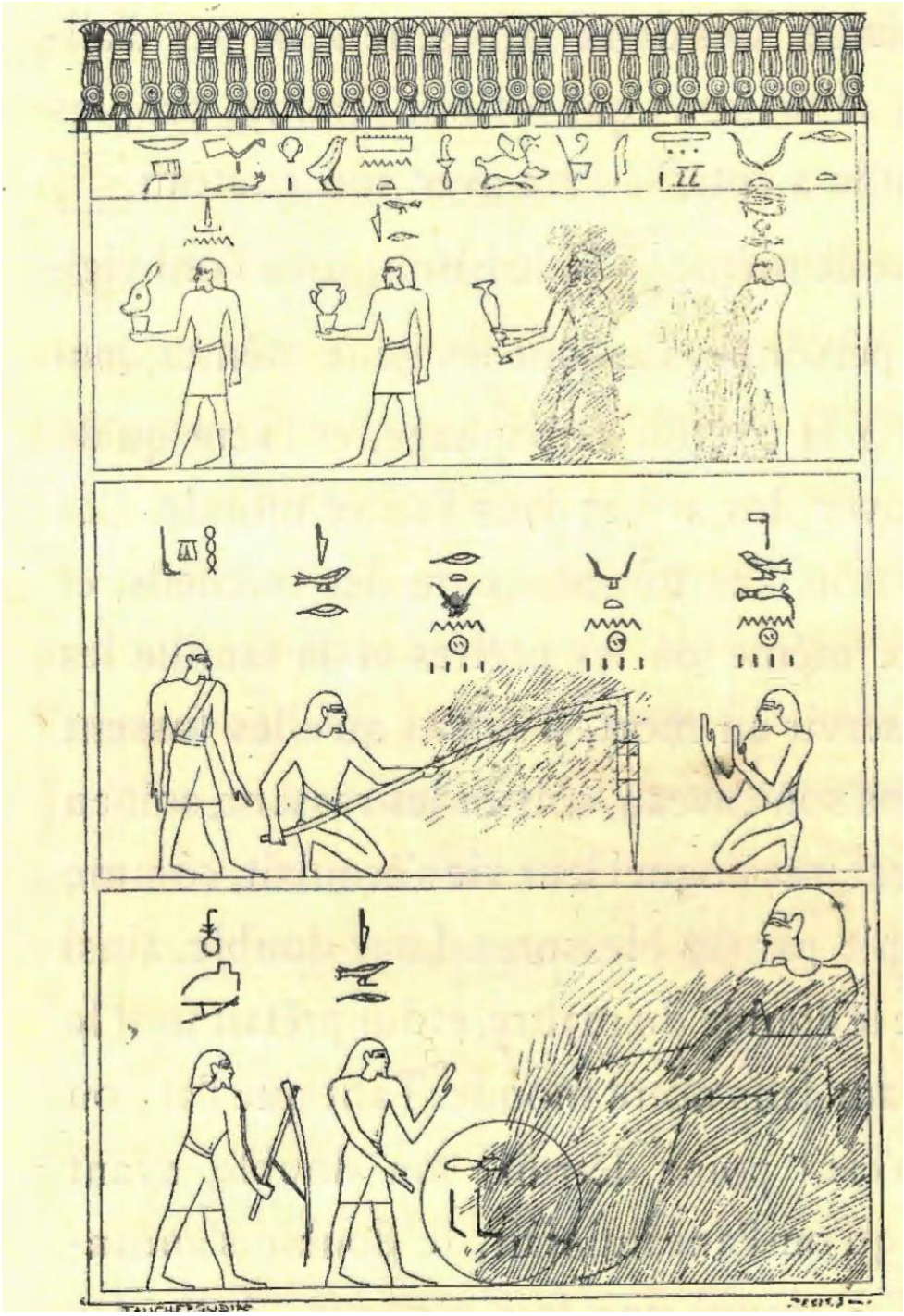


Fig. 51. *TT20, rituels funéraires, groupe II*. Source : Maspero, 1891, fig. VI.

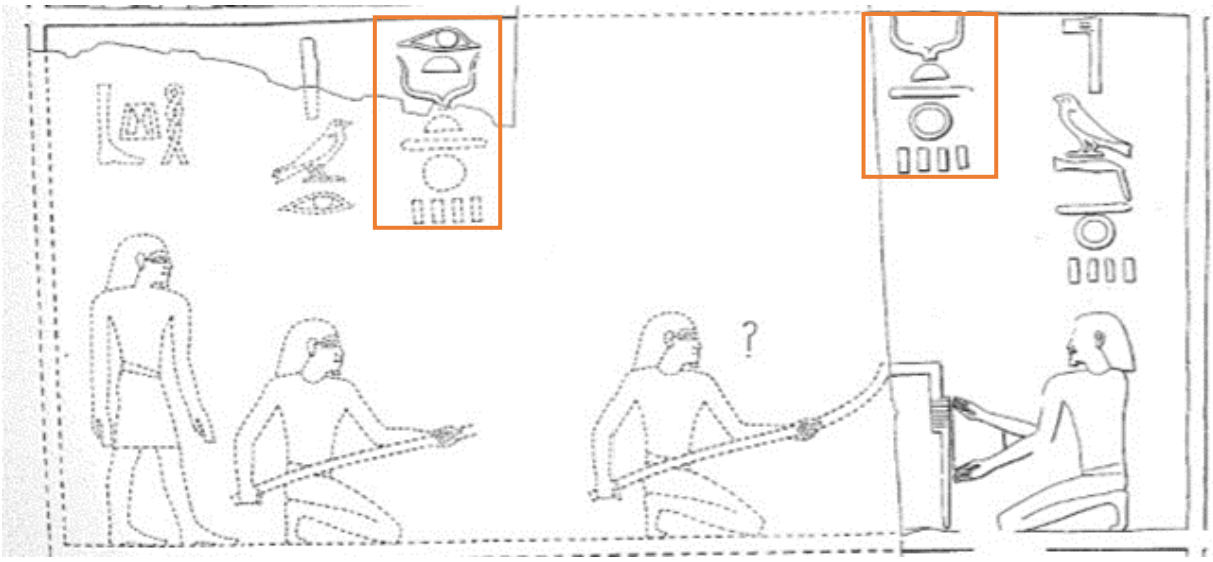


Fig. 52. *TT20, rituels funéraires, groupe II, registre médian, détail des textes*. Source : Davies, 1913, pl. VII.



Fig. 53. *TT20, fragment X de la planche XIV*. Source : Davies, 1913, pl. XIV, fragment X.

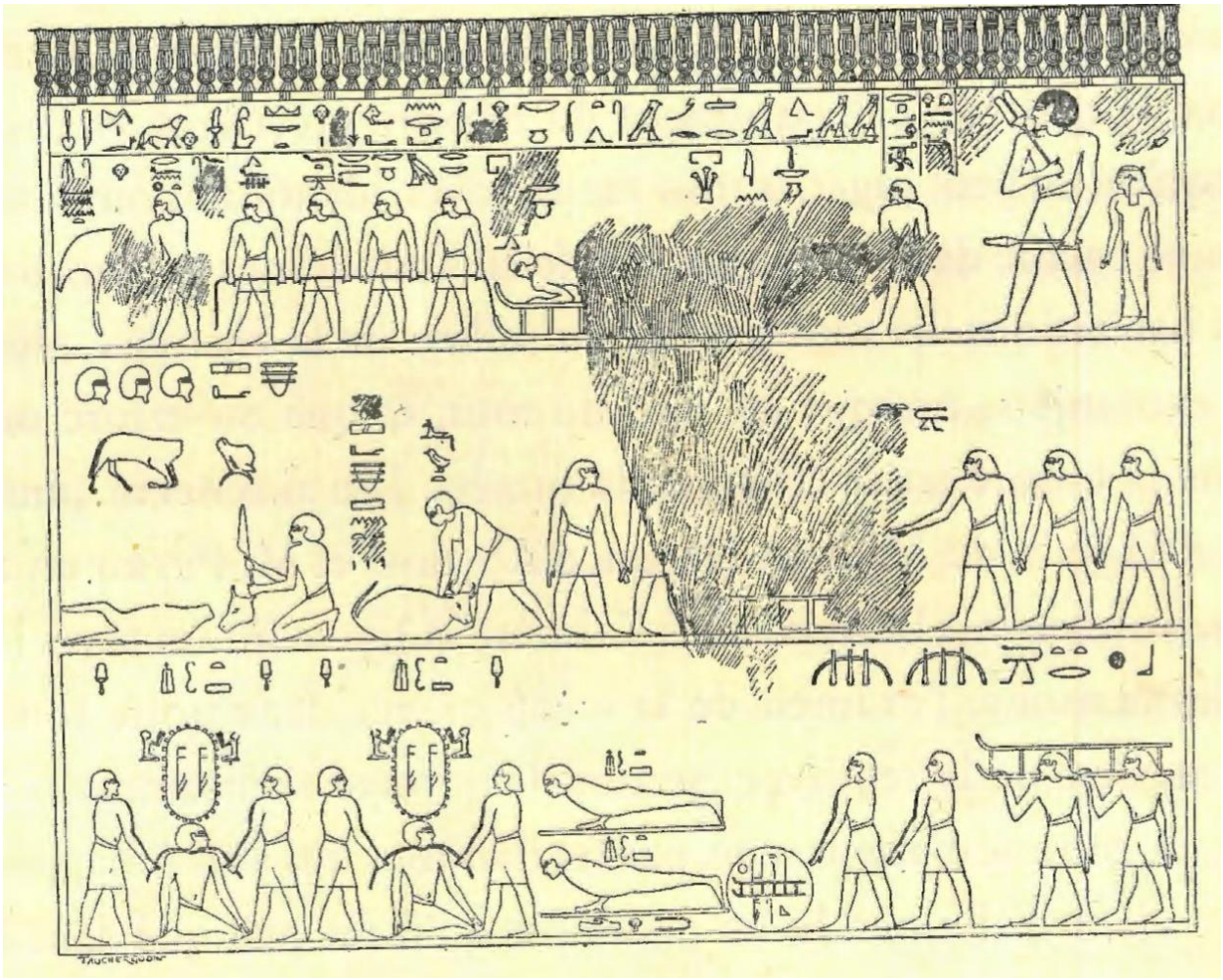


Fig. 55. *TT20, rituels funéraires, groupe III*. Source : Maspero, 1891, fig. VII.



Fig. 56. *TT11, tombe de Djehouty, Dra Abou el-Naga*. Source : Proyecto Djehuty : http://www.excavacionegipto.com/las_tumbas/guia_de_la_tumba.php?guia=16.

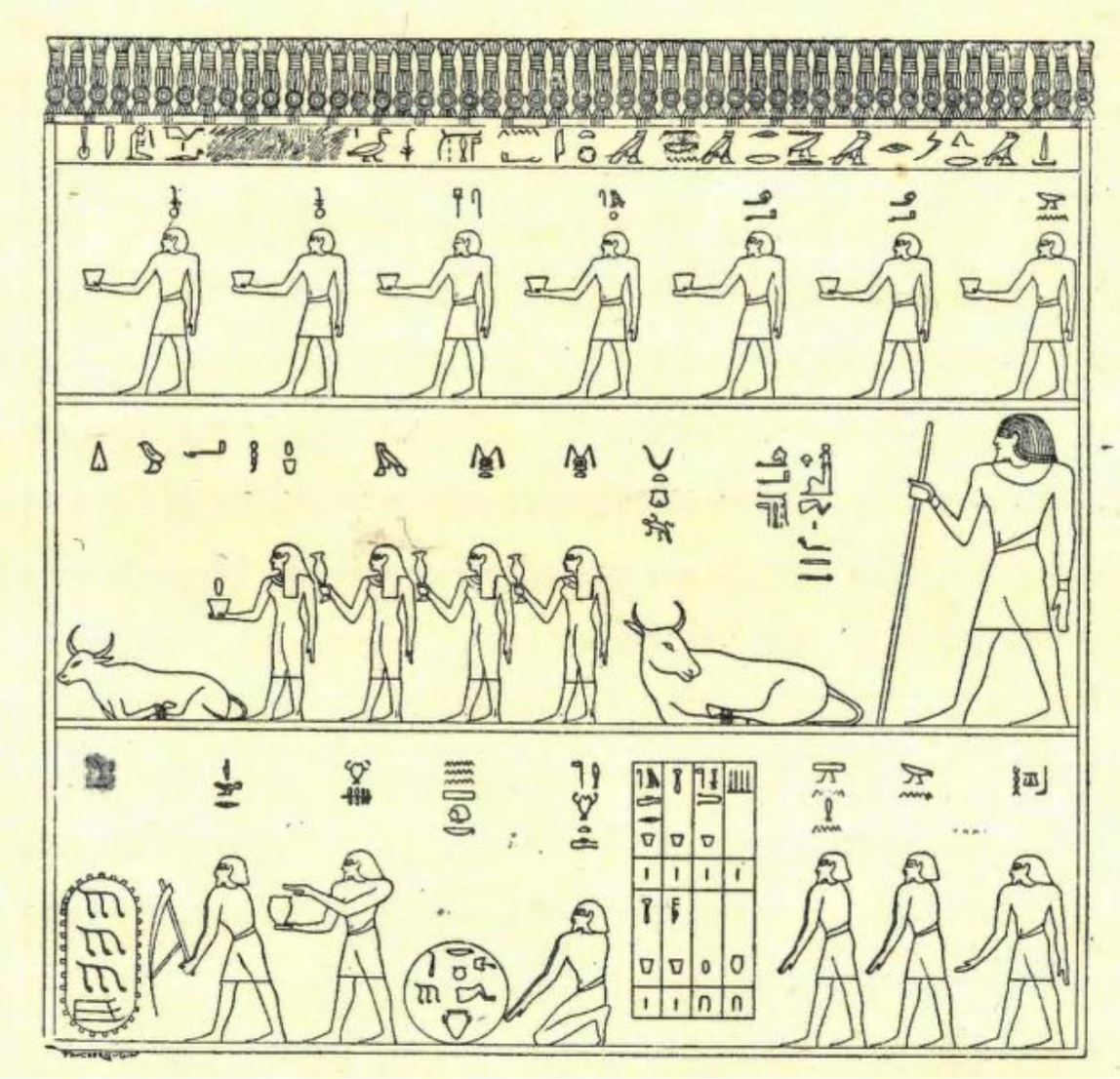


Fig. 60. *TT20, rituels funéraires, groupe IV*. Source : Maspero, 1891, fig. VIII.



Fig. 61. *Basse Égypte, détail d'Aphroditopolis (en bleu)*. Source : Wikipedia, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d9/Ancient_Egypt_map-fr.svg.



Fig. 62. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre médian, « Berlin Print », détail*. Source : Davies, 1913, pl. XIV.

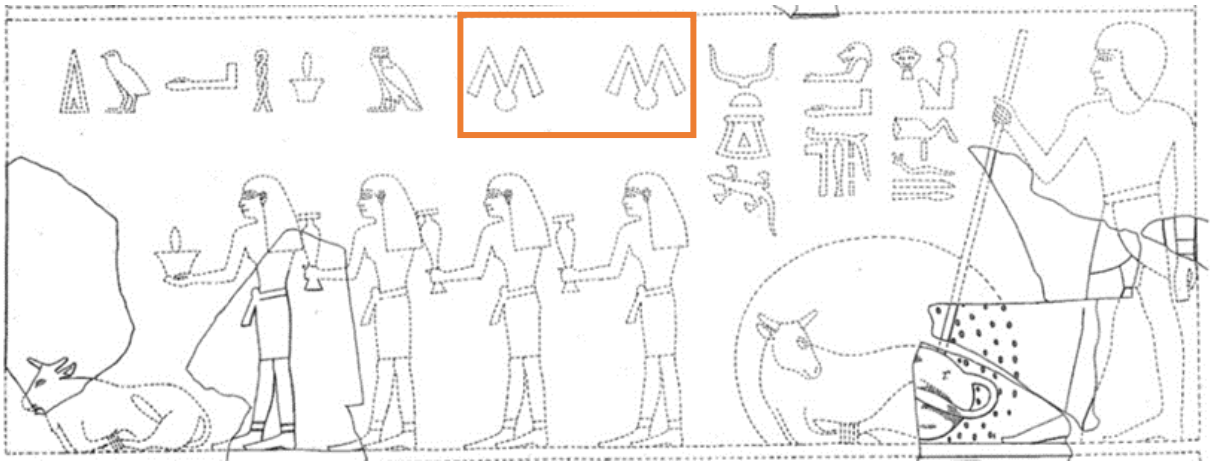


Fig. 63. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre médian, détail*. Source : Davies, 1913, pl. IX.



Fig. 64. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre inférieur, détail de la fosse*. Source : Davies, 1913, pl. IX.



Fig. 65. Fig. 20. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre inférieur, détail de la fosse*. Source : Maspero, 1891, fig. VIII.

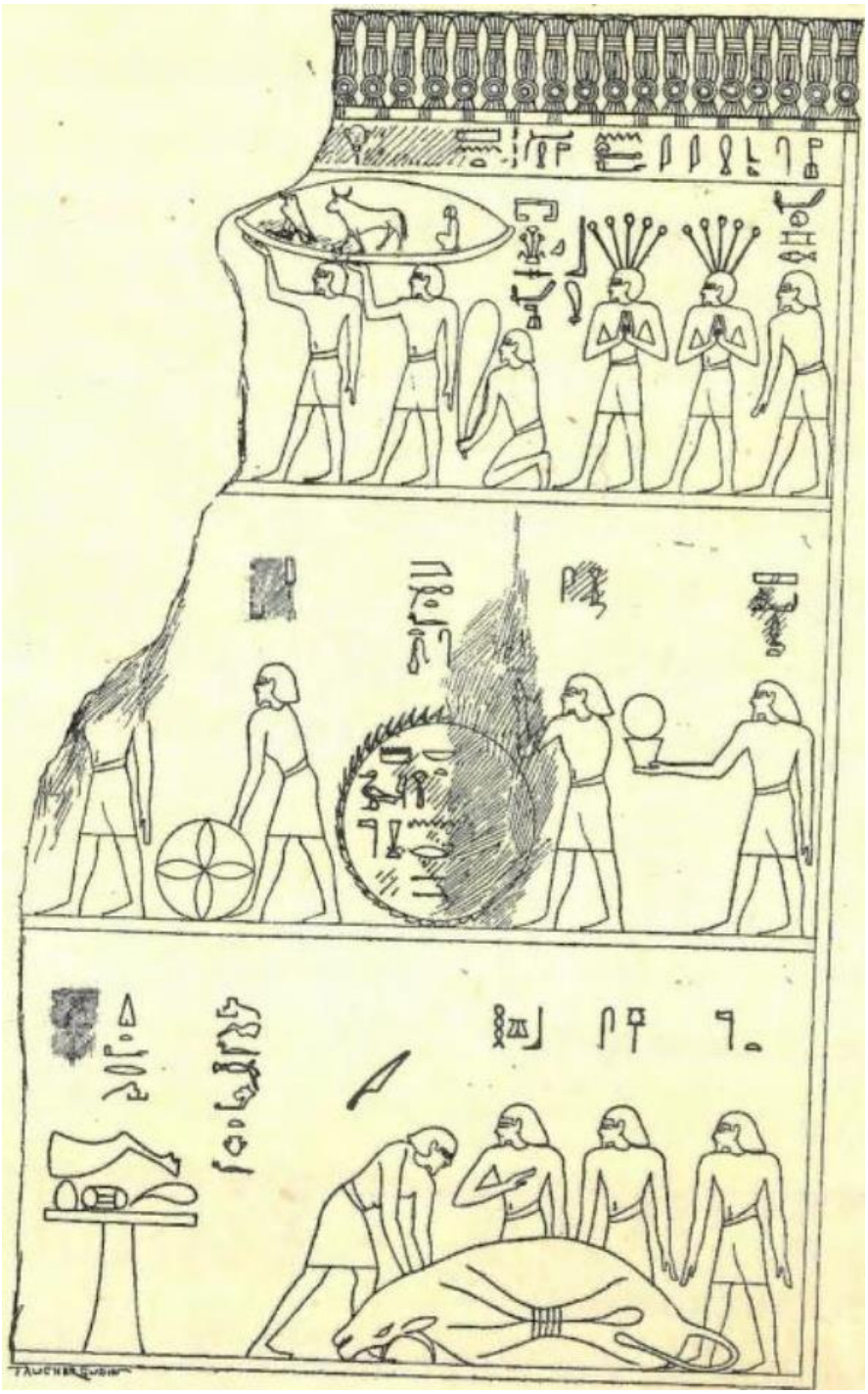


Fig. 67. *TT20, rituels funéraires, groupe V*. Source : Maspero, 1891, fig. IX.

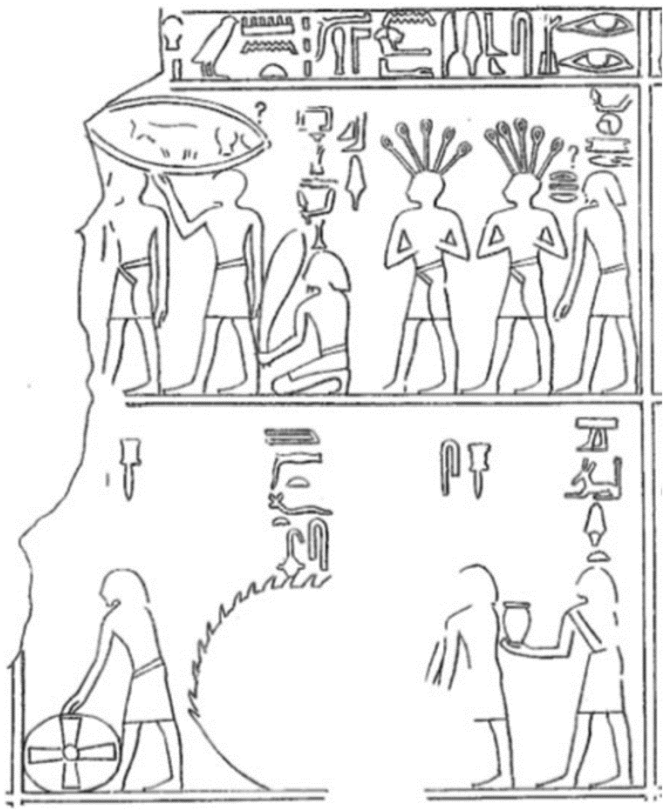


Fig. 68. *TT20, rituels funéraires, groupe V, « Berlin Print »*. Source : Davies, 1913, pl. XIV.



Fig. 69. *Fragment n°1*. Source : Davies, 1913, pl. XIV.



Fig. 72. *TT20, rituels funéraires, groupe VI*. Source : Maspero, 1891, fig. X.

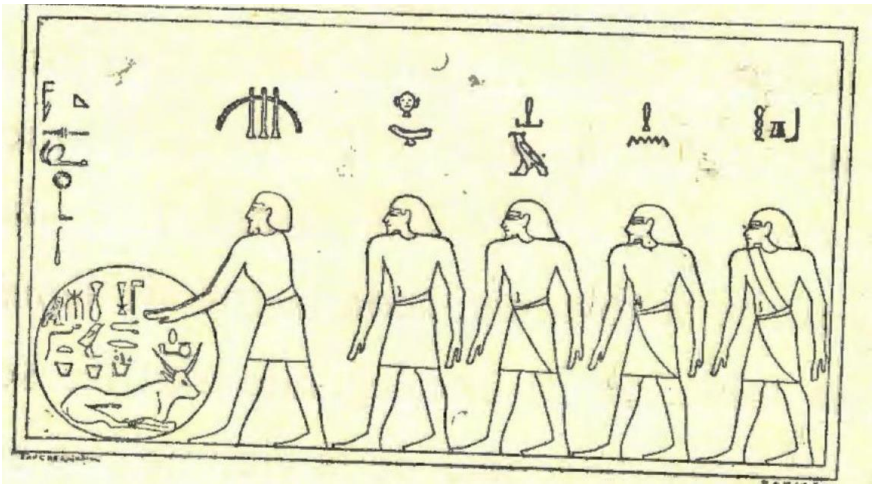


Fig. 74. *TT20, rituels funéraires, groupe VII*. Source : Maspero, 1891, fig. XI.

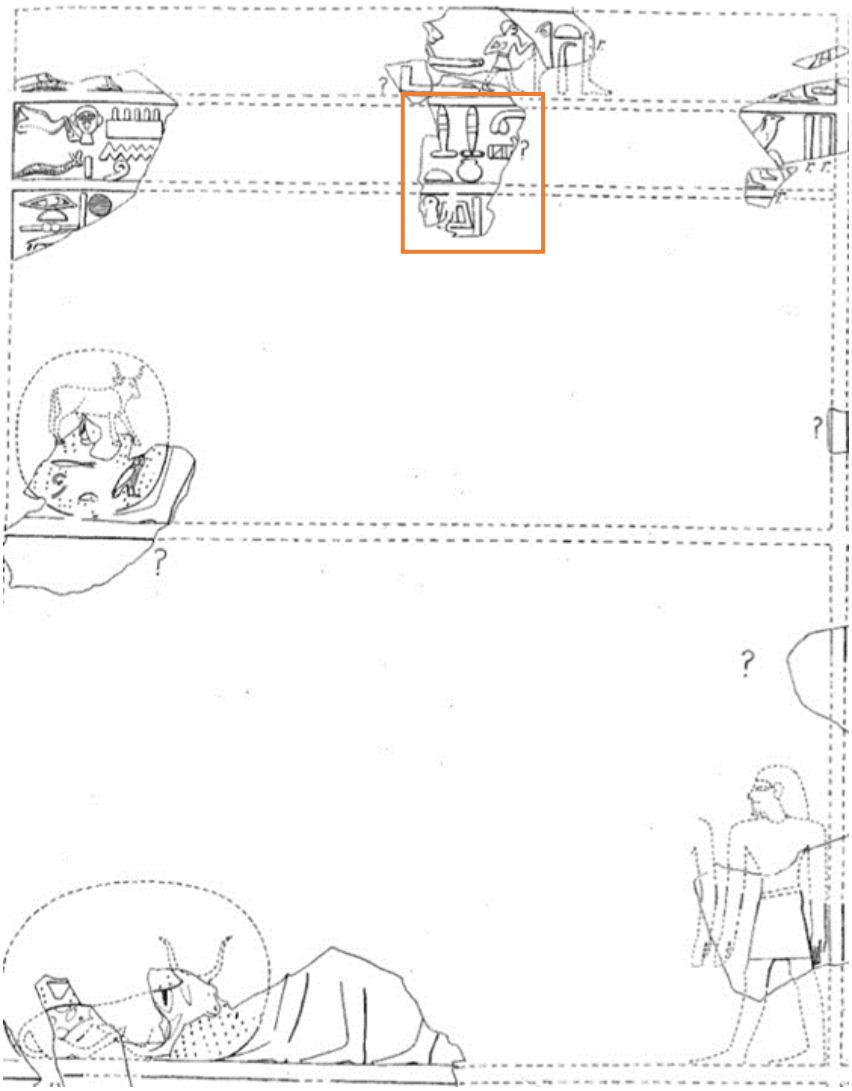


Fig. 75. *TT20, rituels funéraires, groupe VII, détail*. Source : Davies, 1913, pl. X.

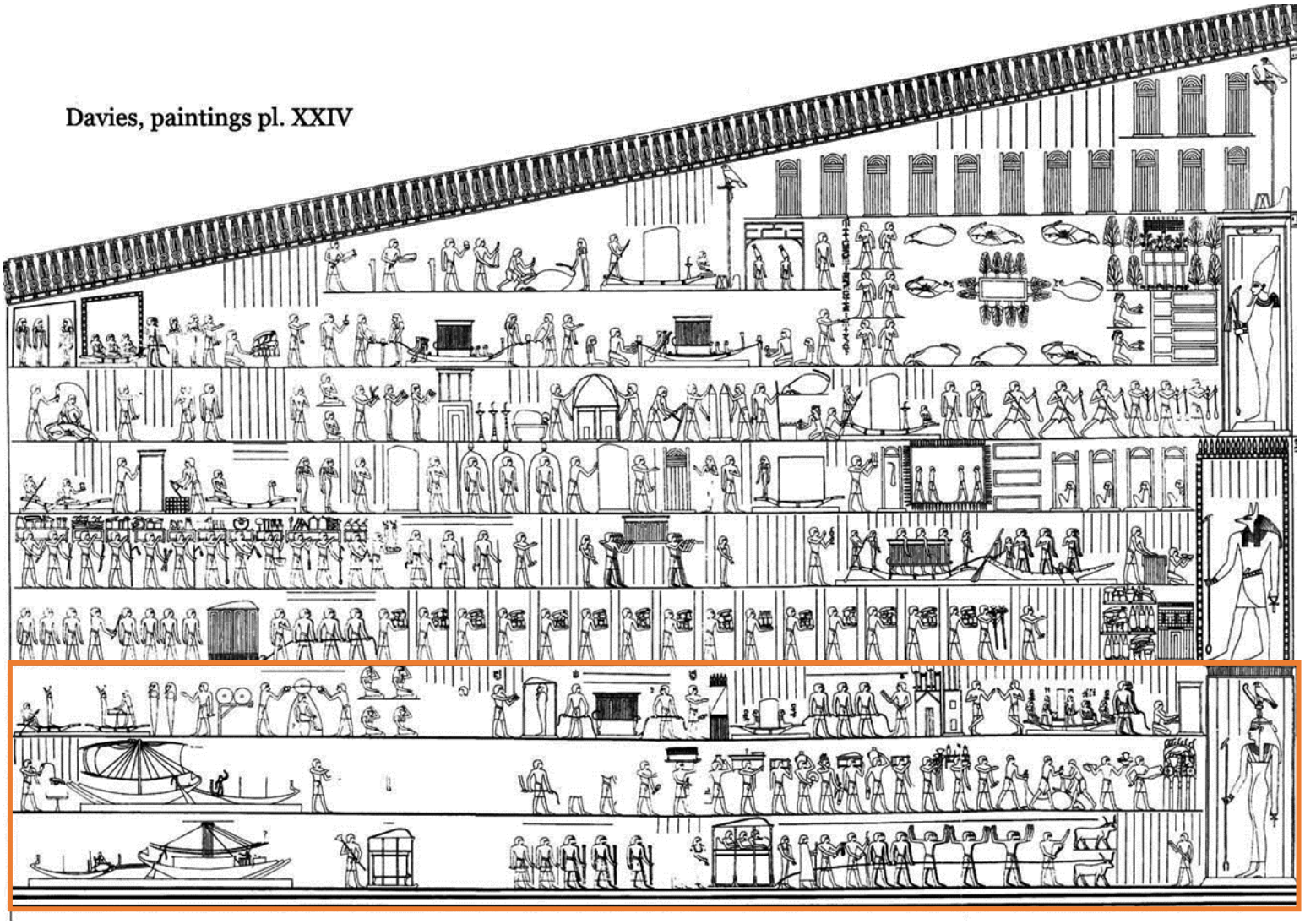


Fig. 77. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, détail des trois registres inférieurs*. Source : Davies, 1935, pl. XXIV.

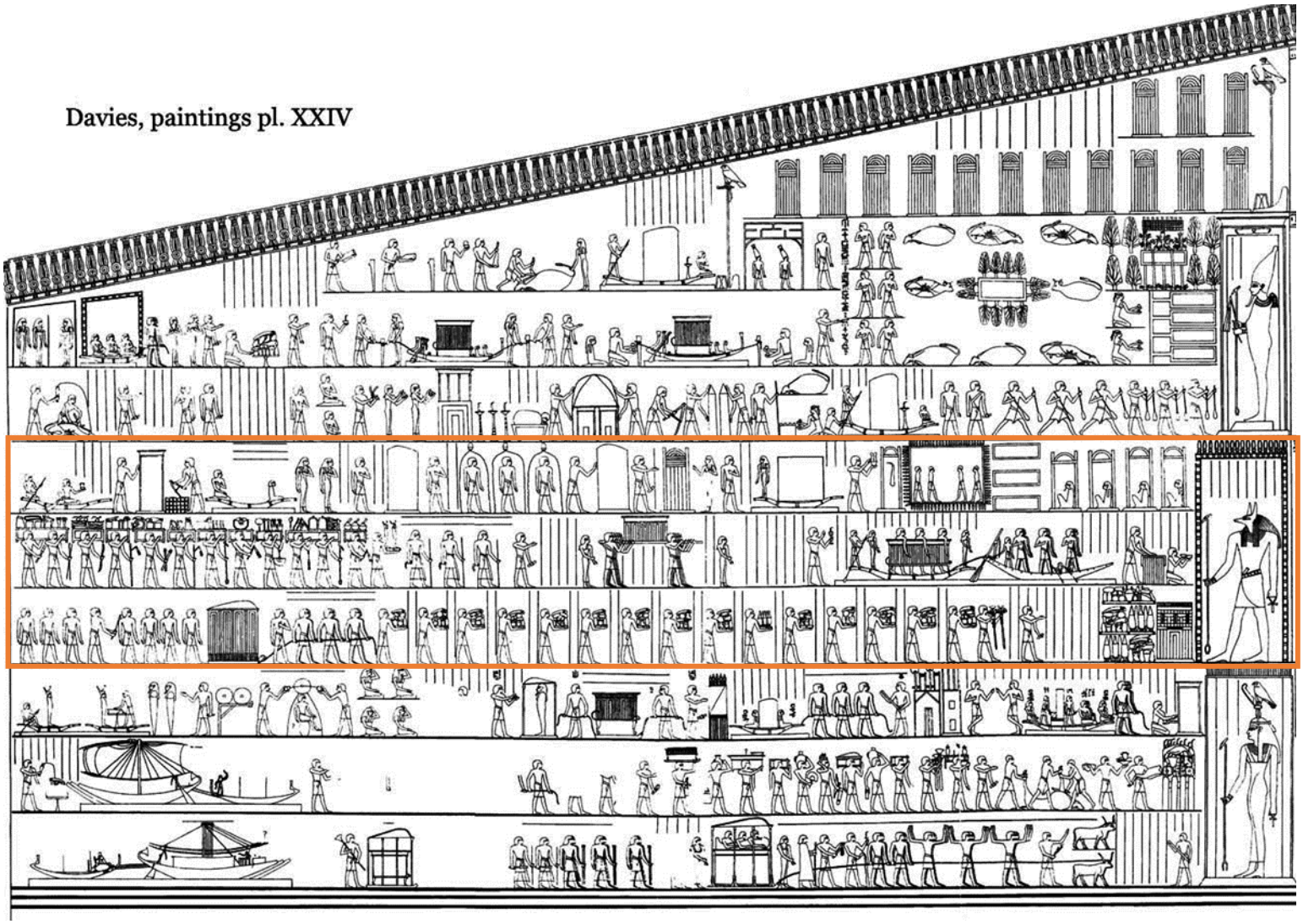


Fig. 78. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, détail des trois registres médians*. Source : Davies, 1935, pl. XXIV.

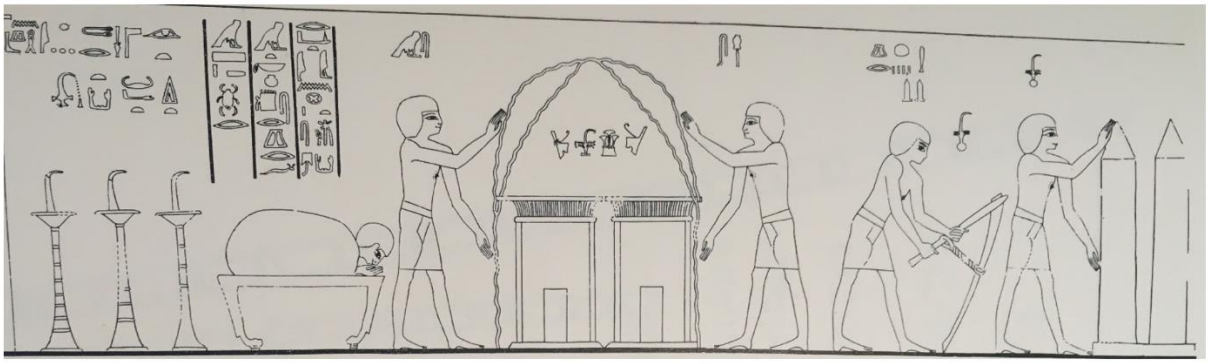


Fig. 80. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, septième registre, détail du tekenou*. Source : Davies, 1943, pl. LXXXIII.

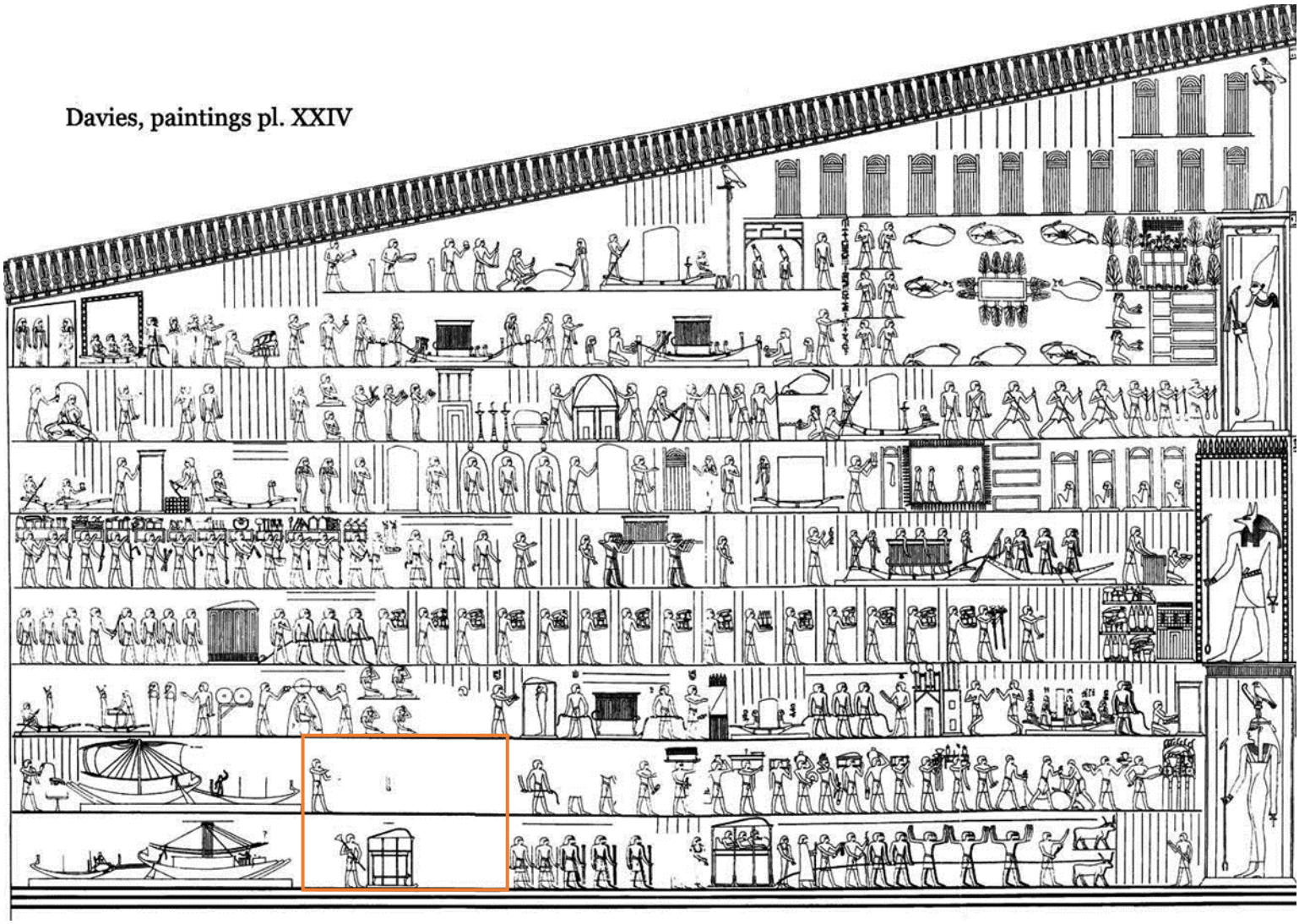


Fig. 81. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, situation(s) hypothétique(s) d'un premier tekenou sur un traineau*. Source : Davies, 1935, pl. XXIV.

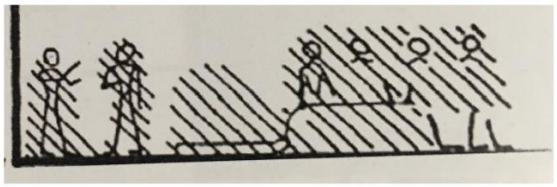


Fig. 82. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, dessin du tekenou sur un traineau*. Source : Settgast, 1963, pl. IV, détail.

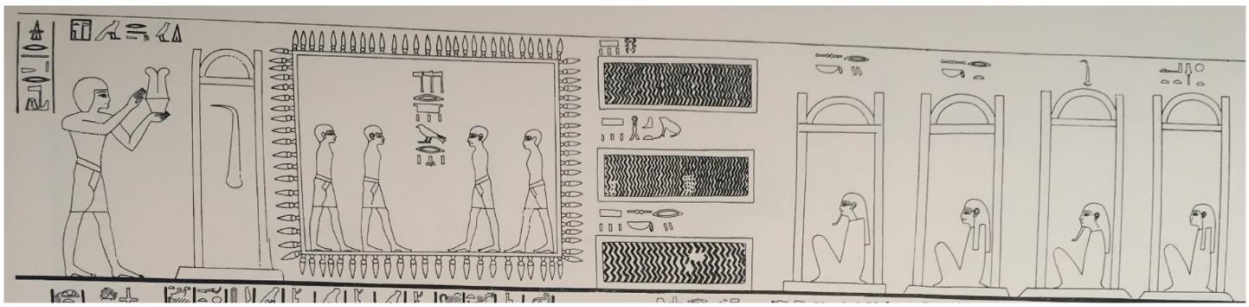


Fig. 84. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, sixième registre, détail*. Source : Davies, 1943, pl. LXXXVII, détail.

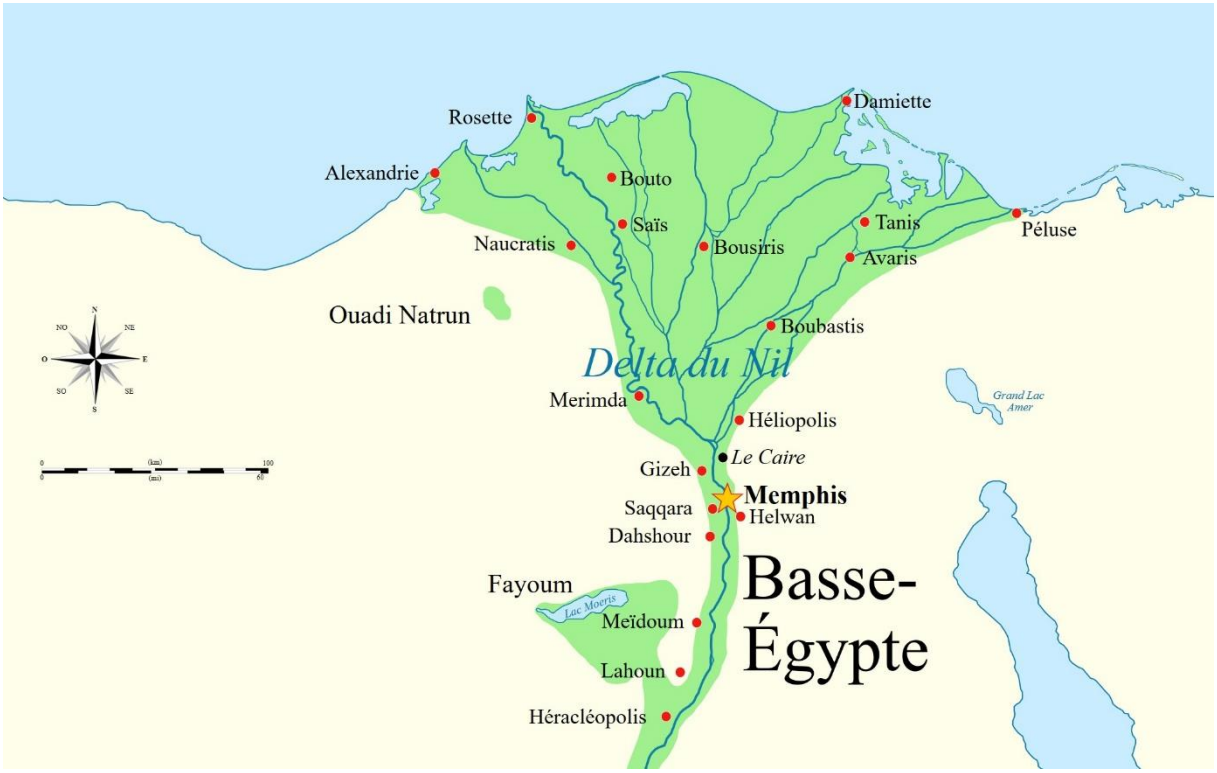


Fig. 85. *Delta du Nil et Basse-Égypte, plan*. Source : Wikipédia, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d9/Ancient_Egypt_map-fr.svg.



Fig. 87. *Sarcophage d'Abou Roach*, 4e dynastie (2620-2500 av. J.-C.), Abou Roach (proximité de Giza), Paris, Musée du Louvre, E12959. Source : Louvre, https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/sarcophage-d-abou-roach.



Fig. 88. *Tombe de Reneny (EK7), détail du « pavillon des Mouou »*. Source photographique : J. Stevens.

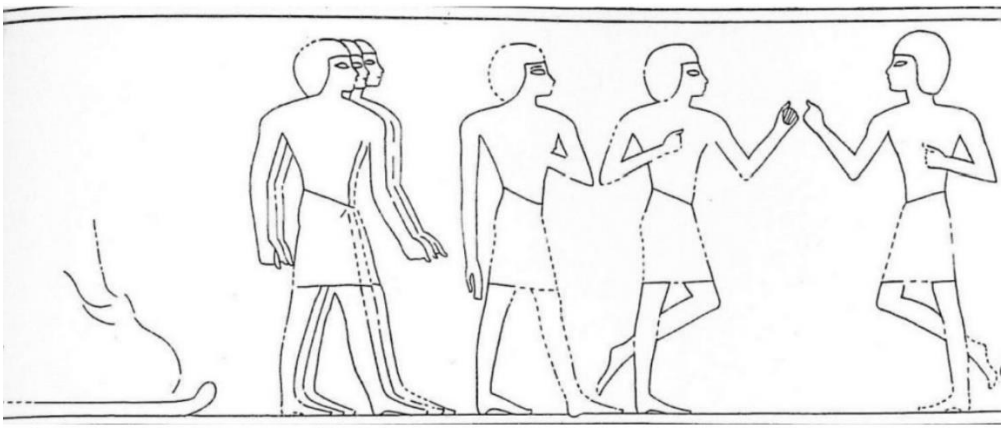


Fig. 90. *Tombe d'Amenmose (TT42), détail de la danse des Mouou*. Sources : Davies, 1933, pl. 32.

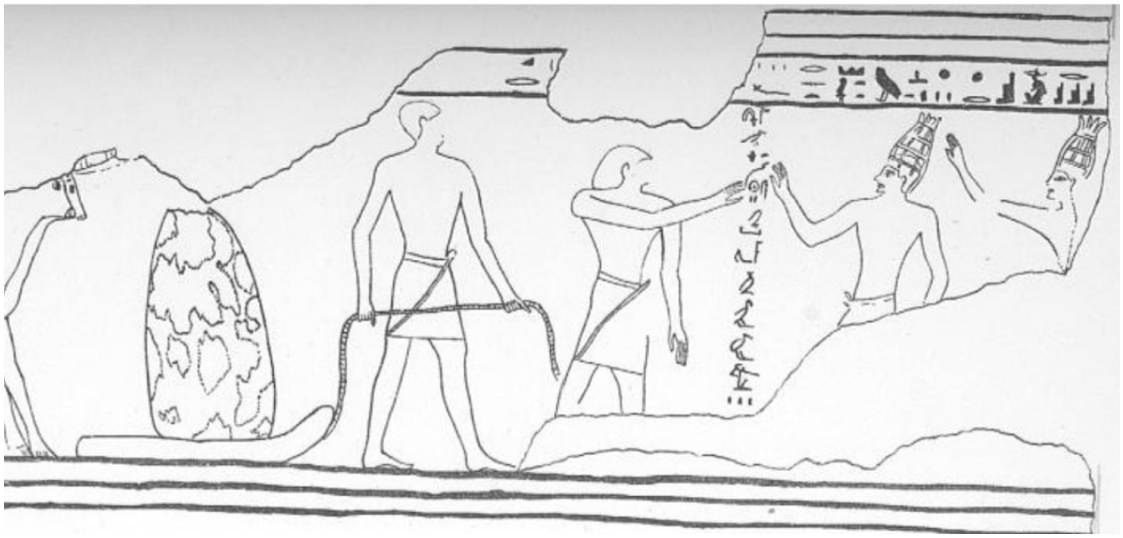


Fig. 91. *Tombe de Sehetepibre (Ramesseum), détail du tekenou et des Mouou*. Source : Quibell, 1896, pl. IX.

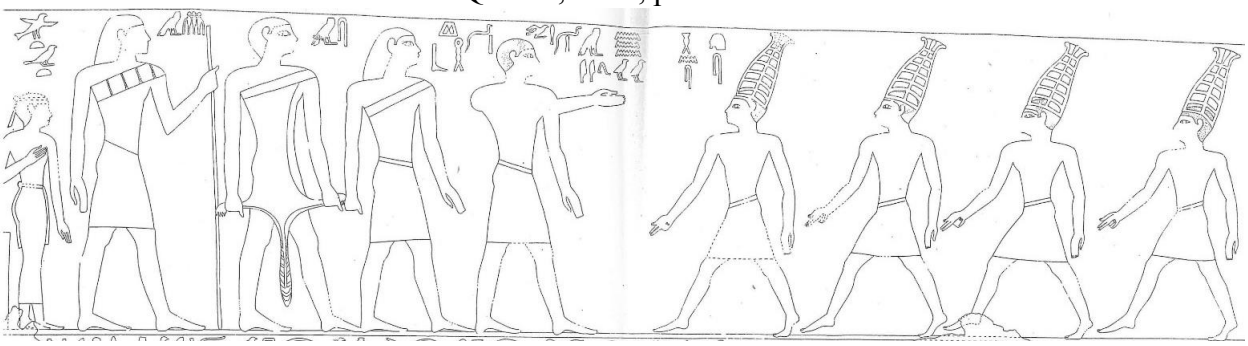


Fig. 92. *Tombe de Antefoqer (TT60), détail des Mouou*. Source : Davies, 1920, pl. XXII.

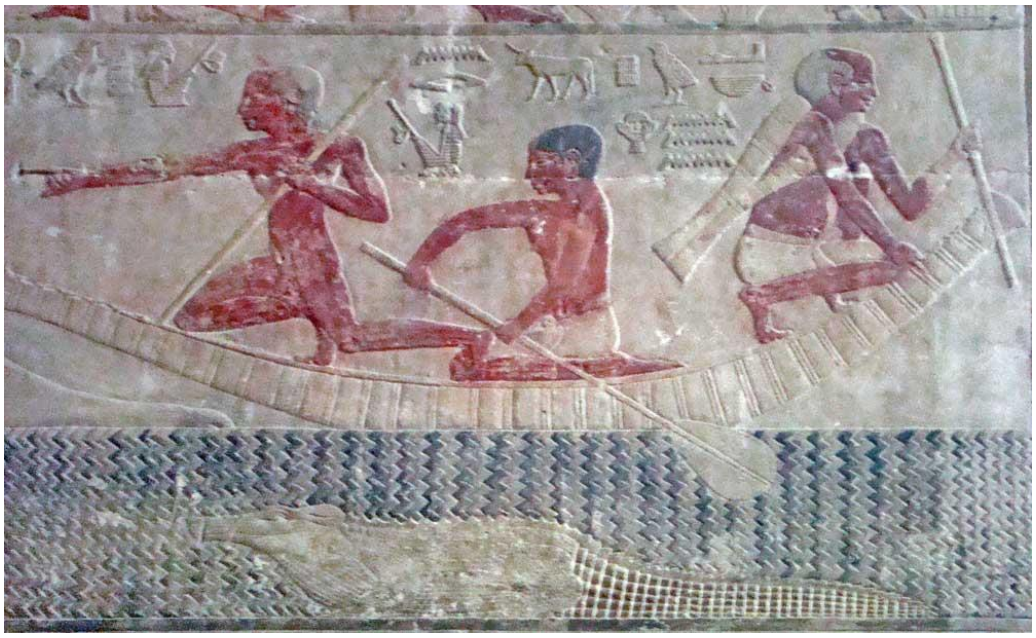


Fig. 93. *Mastaba de Ty (chapelle, paroi nord et second registre), détail des bouviers guidant leur troupeau dans l'eau.* Source : Osiris.net : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/mastabas/ty/photo/ty_CHN_cm_1162.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.



Fig. 94. *Tombe de Paheri (EK3), détail du « domaine sacré »*. Source photographique : J. Stevens.

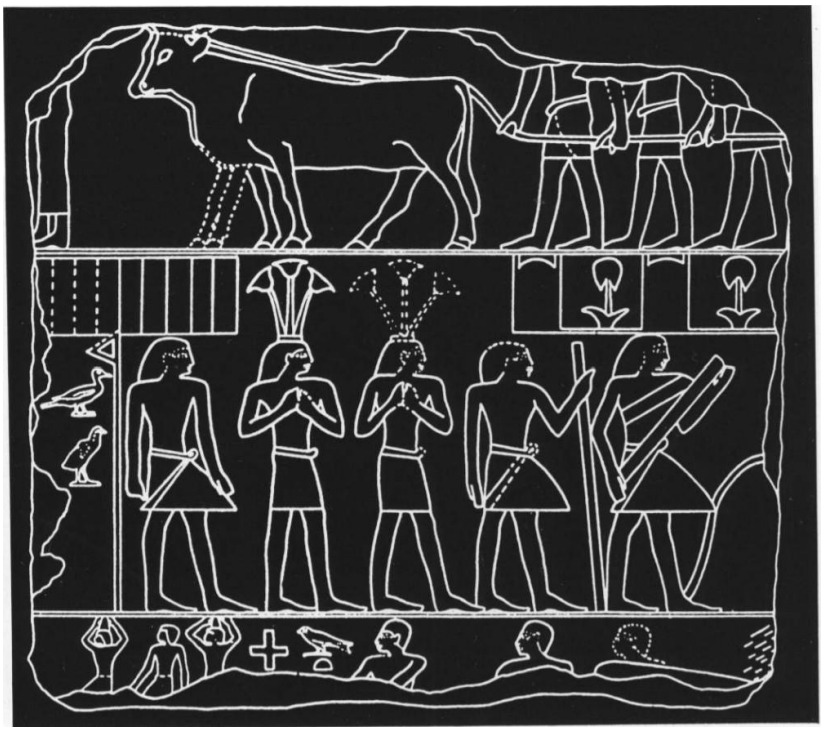


Fig. 95. *Dessin d'un bloc provenant du Mastaba de Ptahhotep II à Saqqara*. Source : Reeder, 1995, p. 72.

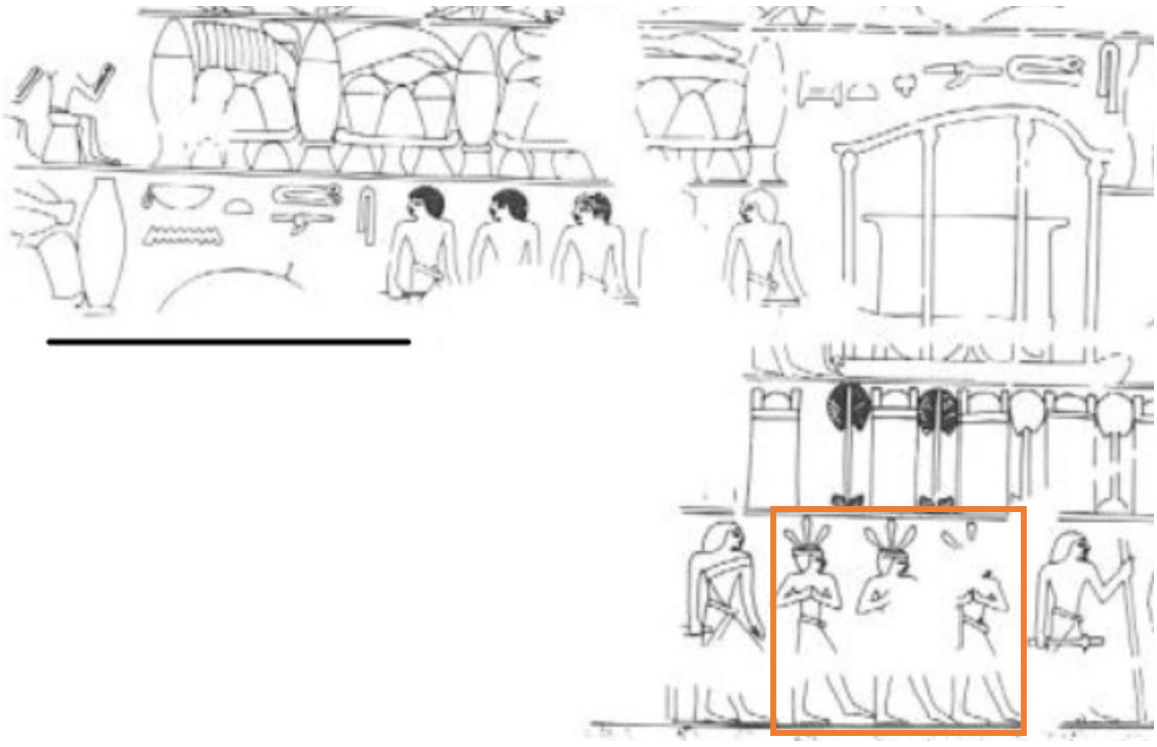


Fig. 96. *Mastaba de Ihy, détail des Mouou*. Source : Kanawati et Abder-Raziq, 2003, pl. 21 et 56.



Fig. 97. *Tombe de Paheri (EK3), détail des danseurs Mouou*. Source photographique : J. Stevens.

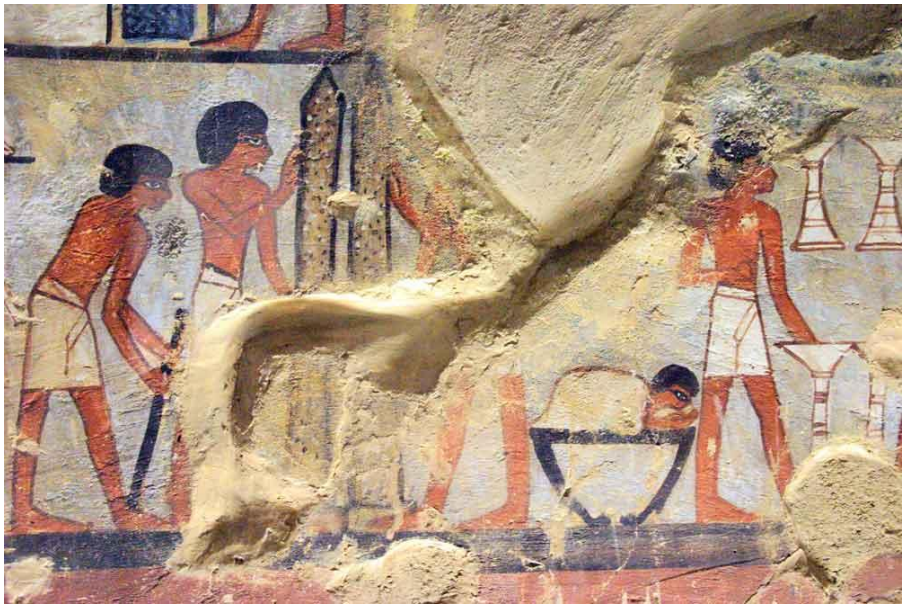


Fig. 99. *Tombe de Sennefer (TT96b), détail du tekenou et des obélisques*. Source : Osirisnet.net : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/sennefer/photo/snnfr_cd_167.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

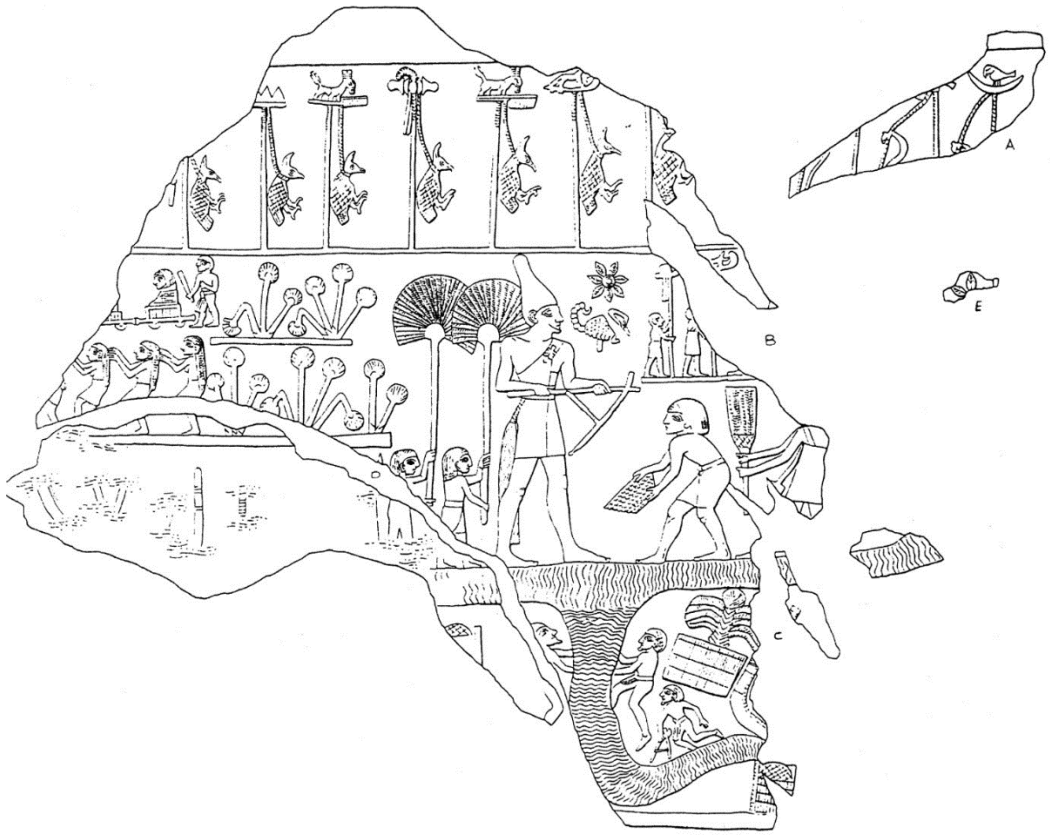


Fig. 100. *Tête de massue du Roi Scorpion*. Source : dessin de M. Cox et communiqué par J. R. Baines, dans Gautier et Midant-Reynes, 1995, p. 88.

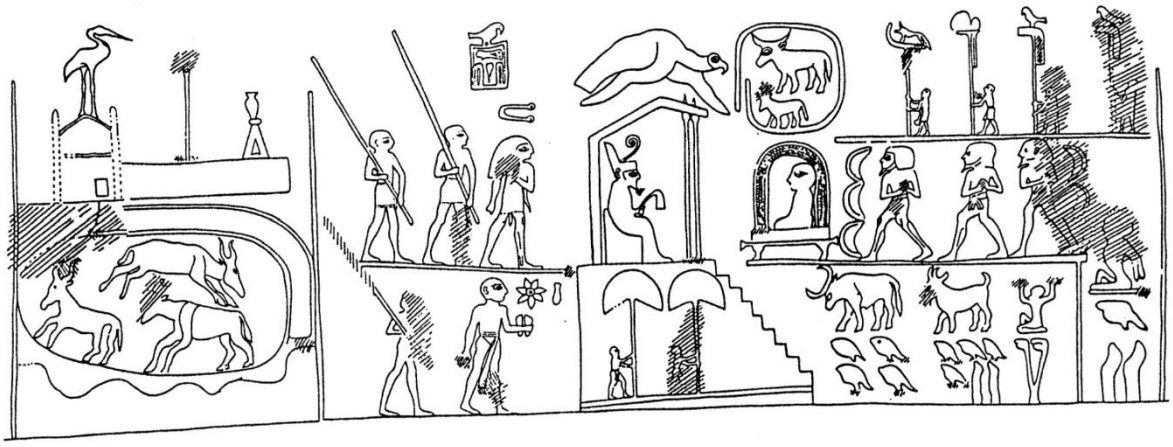


Fig. 102. *Tête de massue du Roi Narmer*. Source : d'après P. R. S. Moorey (1988, p. 15, fig. 9), dans Gautier et Midant-Reynes, 1995, p. 90.

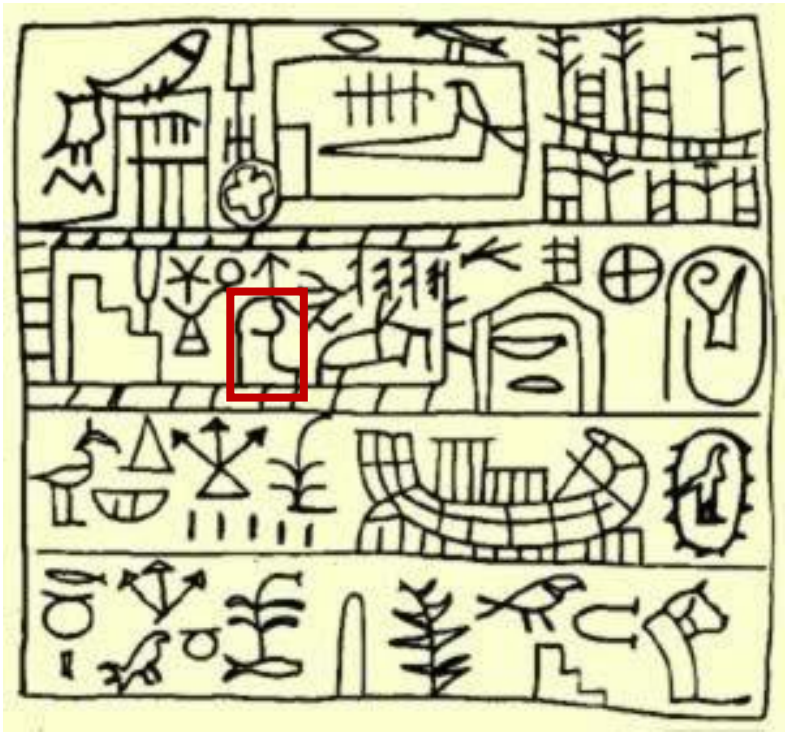


Fig. 105. *Tablette en ivoire de Djer (Abydos), détail*. Source : Jiménez Serrano, 2002, fig. 27.

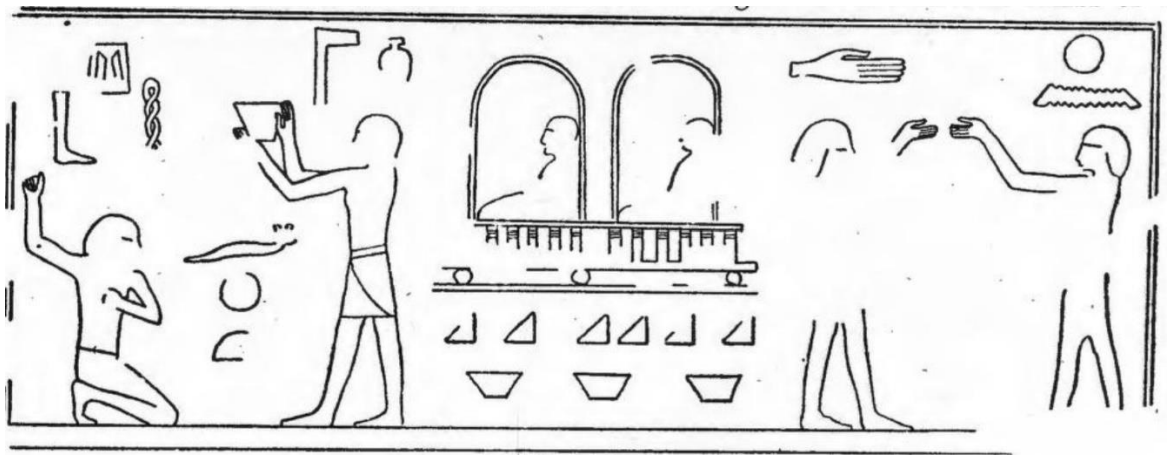


Fig. 106. *Le temple solaire de Niouserrê à Abou Gurab*. Source : Emery, 1938, p. 37, fig. 10.

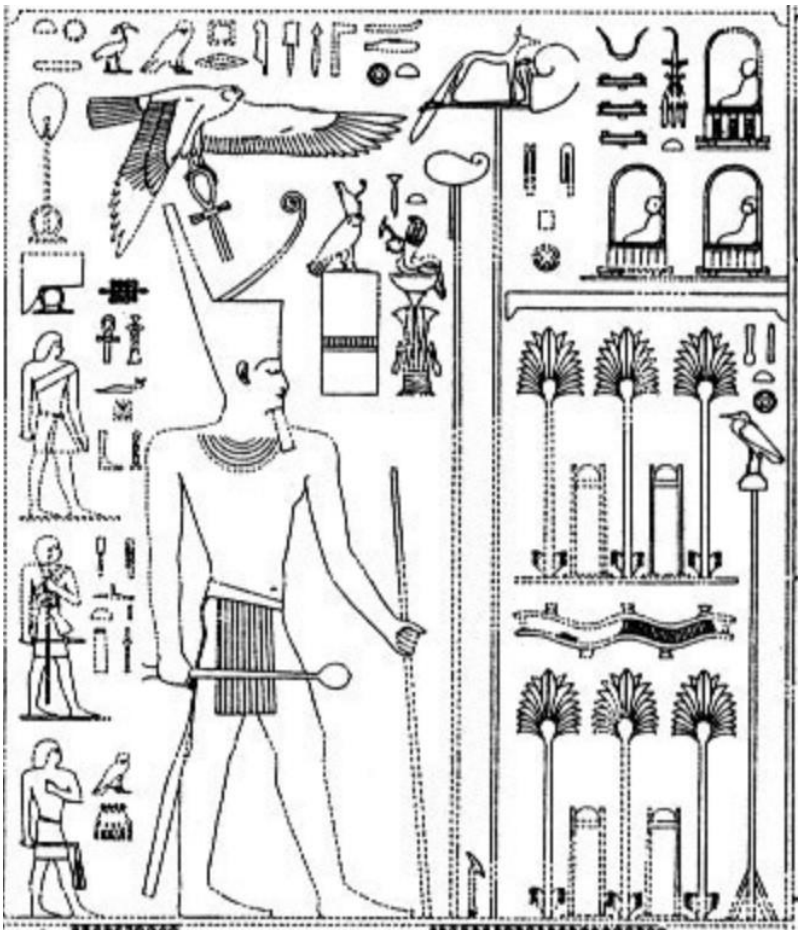


Fig. 107. *Palais du roi Apriès (Memphis)*. Source : Kaiser, 1987, fig. 4.



Fig. 108. *Un officiant approchant une patte de bovin vers le visage de la statue du défunt, Rekhmirê (TT100)*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_bs_38736.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

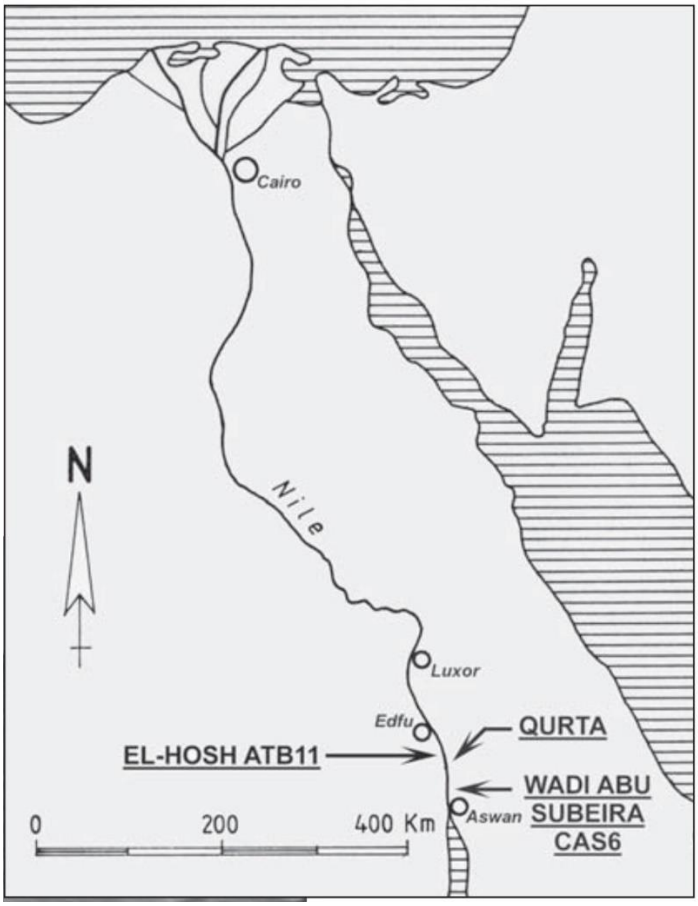


Fig. 109. *Localisation des sites paléolithiques de Qurta, El-Hosh et Wadi Abu Subeira*.
Source : Huyge, 2009, p. 108, fig. 1.

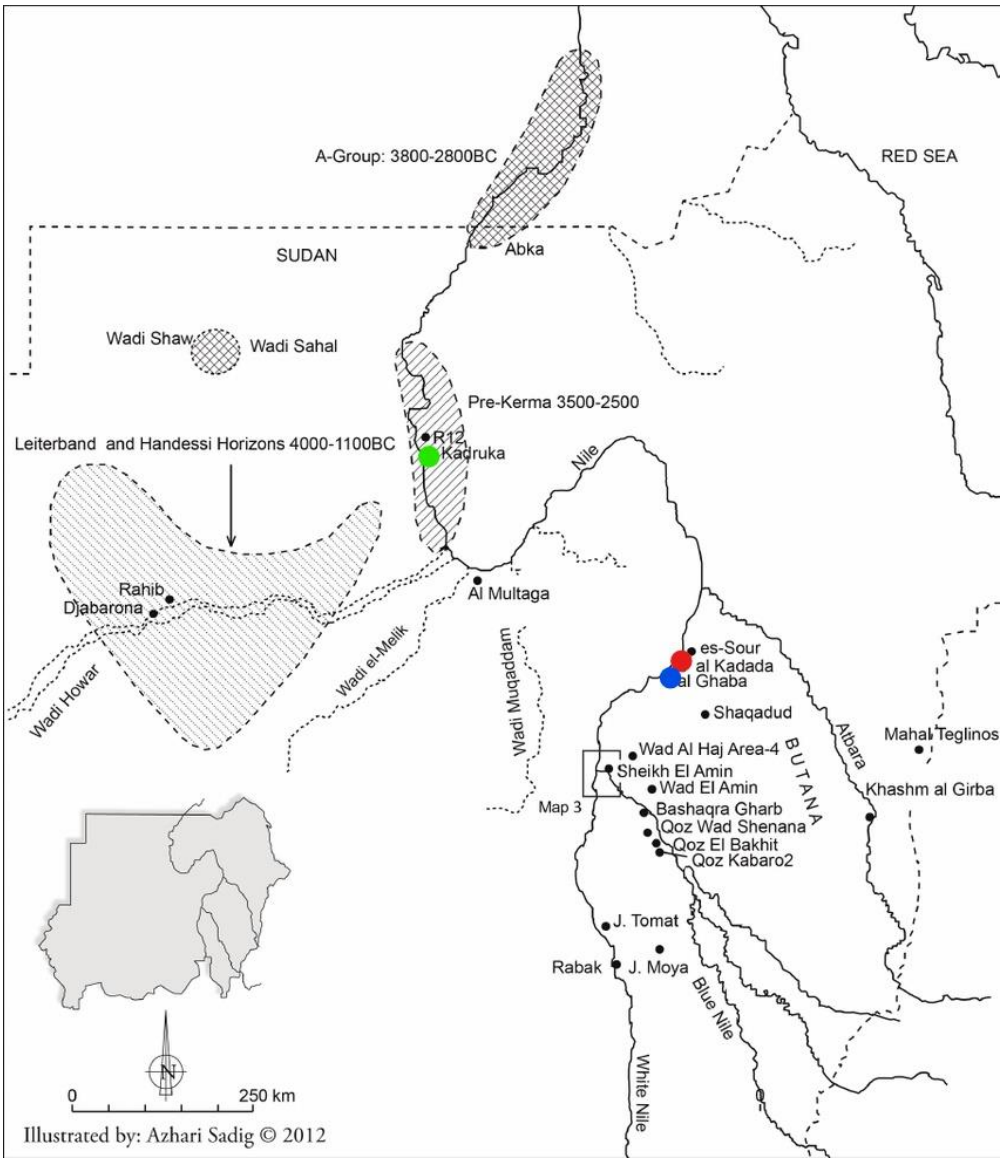


Fig. 110. *Localisation des sites funéraires néolithiques d'El-Kadada (en rouge), d'El-Ghaba (en bleu) et de Kadruka (en vert)*. Source : Sadig, 2013, p. 27, fig. 4.

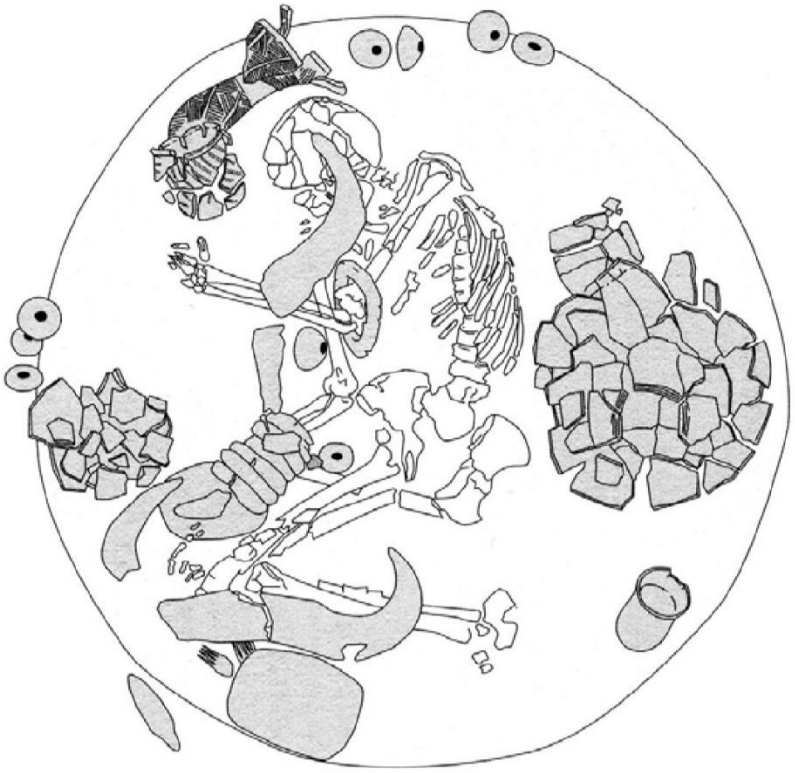


Fig. 112. *Sépulture d'un homme adulte, KDK1/131, Cimetière Kadruka I*. Source : Reinold, 2001, p. 8, fig. 2.



Fig. 113. *Sépulture d'un enfant, KDK1/58, Cimetière Kadruka I*. Source : Reinold, 2005, fig. 7.

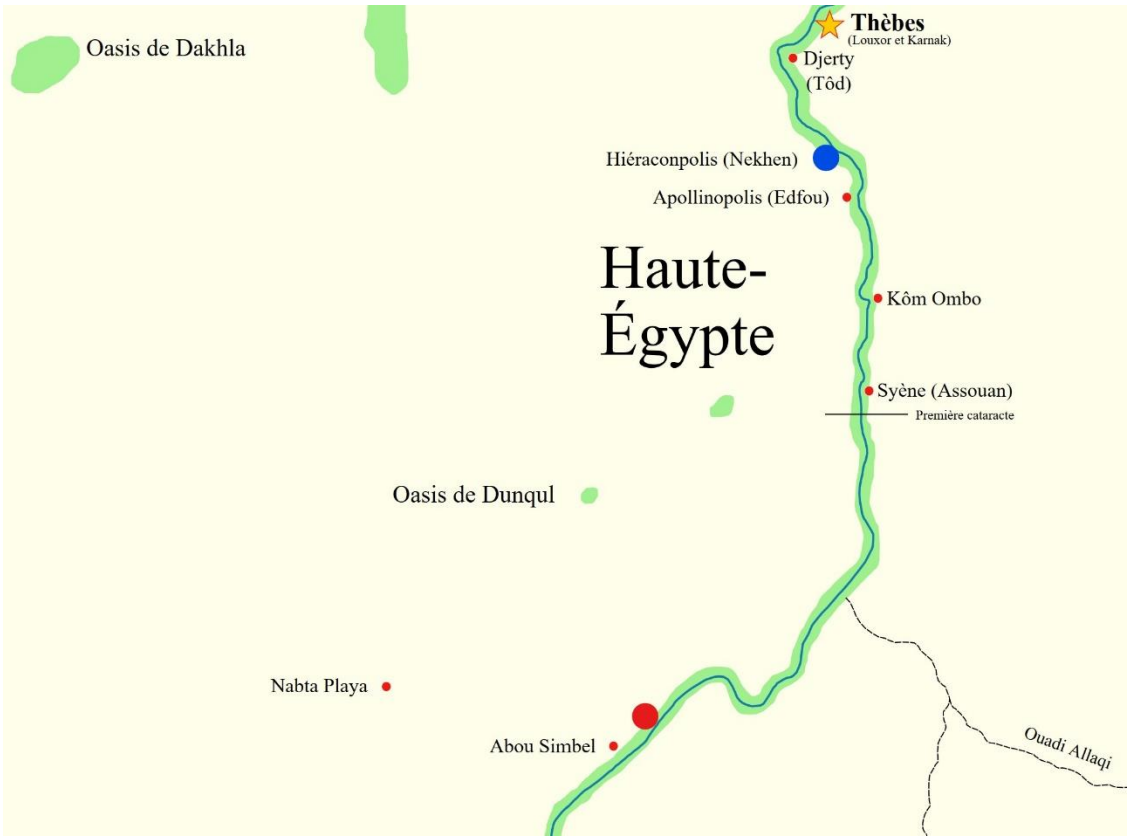


Fig. 114. *Localisation des sites de Toshka (en rouge) et de Hiéraconpolis (en bleu), Haute Égypte*. Source de l'illustration : Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Ancien_Empire#/media/Fichier:Ancient_Egypt_map-fr.svg.

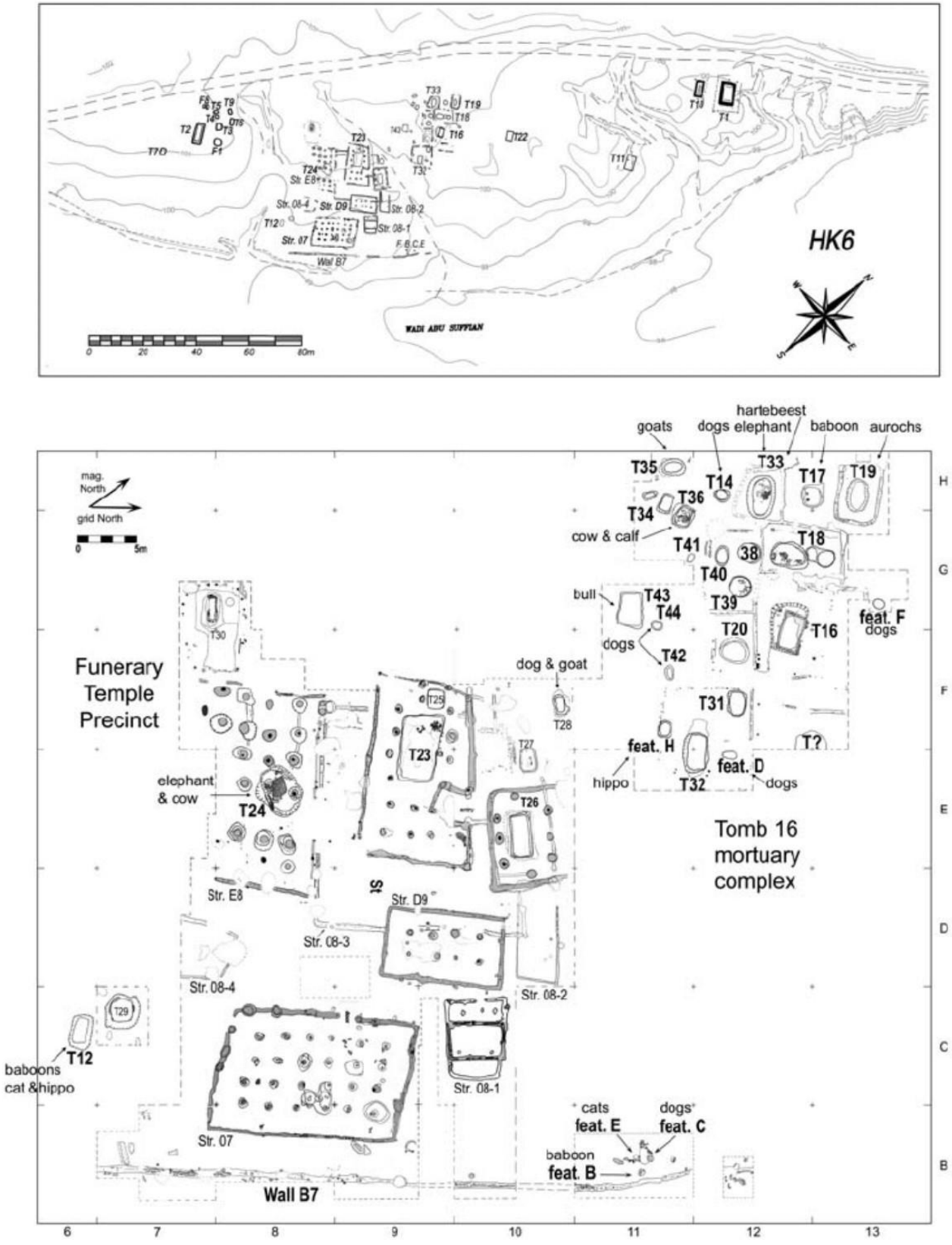


Fig. 115. *Le cimetière HK6 : plan général et détail de la zone fouillée dans le secteur sud, Hiéraconpolis*. Source : Friedman R. F, Van Neer W. et Linseele V., 2011, p. 158, fig. 1.

Structure	Period	Animals	Humans
Tomb 2	mainly Naqada III, also Naqada I-II mixed	– 1 young hippo – 2 wild donkeys – 5 cattle (2 bulls, 2 cows, 1 calf) – 3 adult dogs – 2 baboon skulls – (3 ovicaprines, not very complete: 1 adult goat, 1 adult sheep, 1 juvenile sheep)	+
Tomb 3	Naqada Ic-IIa/IIA	– 2 subadult goats	+
Tomb 5	Naqada Ic-IIa? Dated by association with Tomb 3	– 7 dogs	+
Tomb 7	presumed Naqada III	– 2 adult bulls – 2 cows – 1 calf	-
Tomb 8	?	– (few remains of 3 cattle: 2 adult, 1 younger individual)	-
Tomb 9	Naqada Ic-IIa/IIA	– 3 dog skulls	+
Feature 1 (1980)	?	– numerous Red Sea molluscs, sea urchins and coral	-
Tomb 10	Naqada IIIA2-B	– (few remains of 1 hippopotamus, 1 goat, 1 sheep/goat, 1 cattle)	-
Tomb 11	Naqada IIIA2	– 1 adult sheep – 1 adult goat – 2 subadult goats – 2 juvenile sheep/goat – (few bones of pig, cattle, dog, donkey, hare, gazelle, hippo; tusk fragment of elephant)	+
Tomb 12	probably Naqada IC-IIA	– 7 anubis baboons – 1 young wild cat – 1 neonate hippopotamus – (few remains of cattle and sheep/goat)	-
Tomb 13	Naqada IC-IIA	– 1 large, male goat – 2 adult dogs	+
Tomb 14	Naqada IC-IIA	– 1 elephant (partial) – 7 dogs (6 adult, 1 senile) – 1 domestic donkey (partial) – 1 juvenile sheep/goat – (few remains of cattle, sheep/goat, hartebeest, subadult domestic donkey)	+
Pit 240	probably Naqada IIA	– 1 hartebeest – (few remains of dog, cattle, sheep, goat)	+
Tomb 15	Naqada I-early Naqada II	– (few remains of elephant, cattle and sheep/goat)	+
Tomb 16	Naqada III	– 2 right forelegs of cattle (+ few other remains) – (few remains of 1 adult goat, 1 subadult sheep and 1 juvenile sheep/goat)	+
Pit 235/6	probably Naqada I-II	– (few remains of cattle, sheep, goat, hippo)	+
Tomb 17	Naqada IIA-B	– 1 young baboon – 1 cattle – 1 neonate sheep/goat – 1 juvenile sheep/goat – 1 adult sheep/goat	+
Tomb 18	Naqada IIA-B	– 1 dog – 2 juvenile sheep – 2 juvenile goats – (few remains of 1 cattle, 2 adult goats, 1 pig, 4 birds)	+
Tomb 19	Naqada IC-IIA	– 1 aurochs – 7 neonate sheep/goat – (few remains of 2 dogs, 1 sheep, 1 goat)	-
Tomb 20 & 21	Naqada IC-IIA	– (few remains of dog, cattle, sheep, goat, pig, hippo, crocodile)	+
Tomb 23	Naqada IIA-B	– cattle? (material not seen)	+
Tomb 24	Naqada IIA-B	– 1 elephant – 1 cattle bull	-

Fig. 116. *Relevé des animaux retrouvés dans les inhumations du cimetière HK6*. Source : Van Neer W., Linseele V. et Friedman R. F., 2004, p. 72-73, table 1.



Fig. 117. *Une vache et un veau, tombe 36, Cimetière HK6, Hiéraconpolis*. Source : Friedman R. F, Van Neer W. et Linseele V., 2011, p. 180, fig. 13.

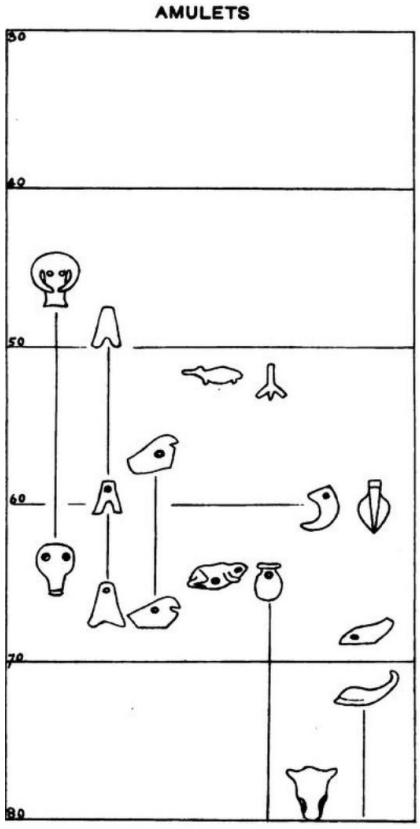


Fig. 118. *Classification chronologique des amulettes préhistoriques*. Source : Petrie, 1901, pl. IV.

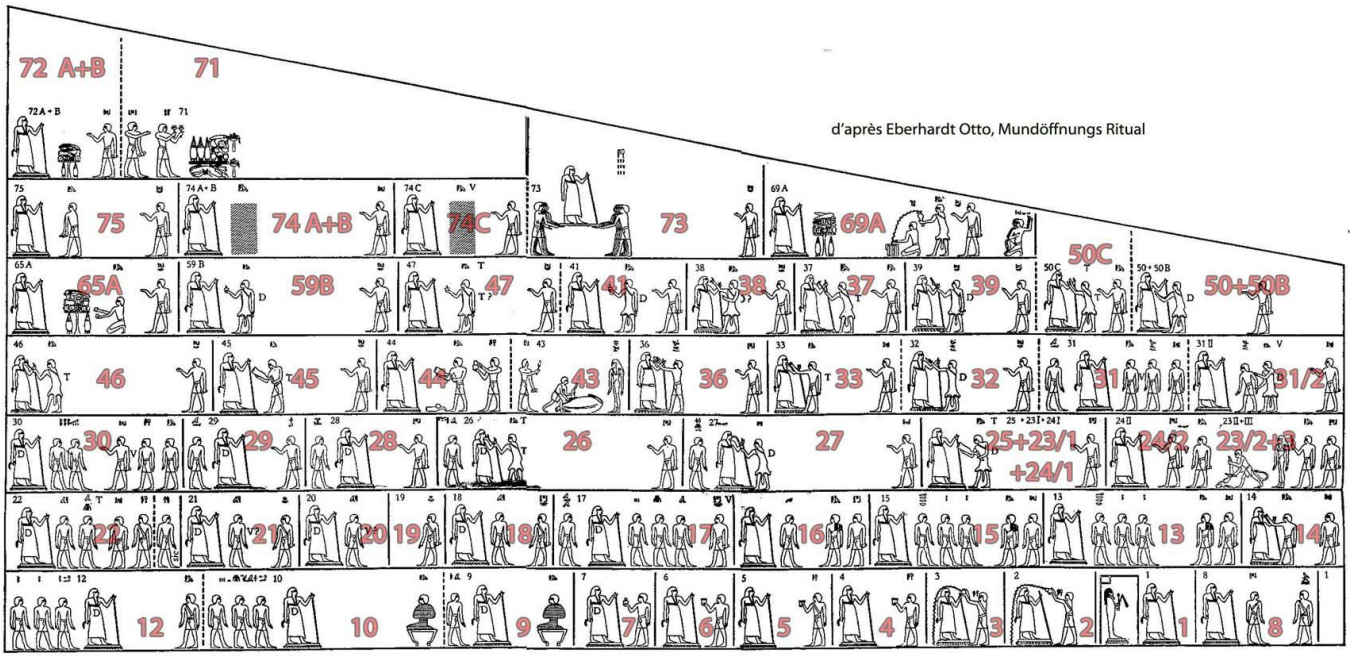


Fig. 119. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, Tombe de Rekhmirê (TT100)*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_rob_otto.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=82.

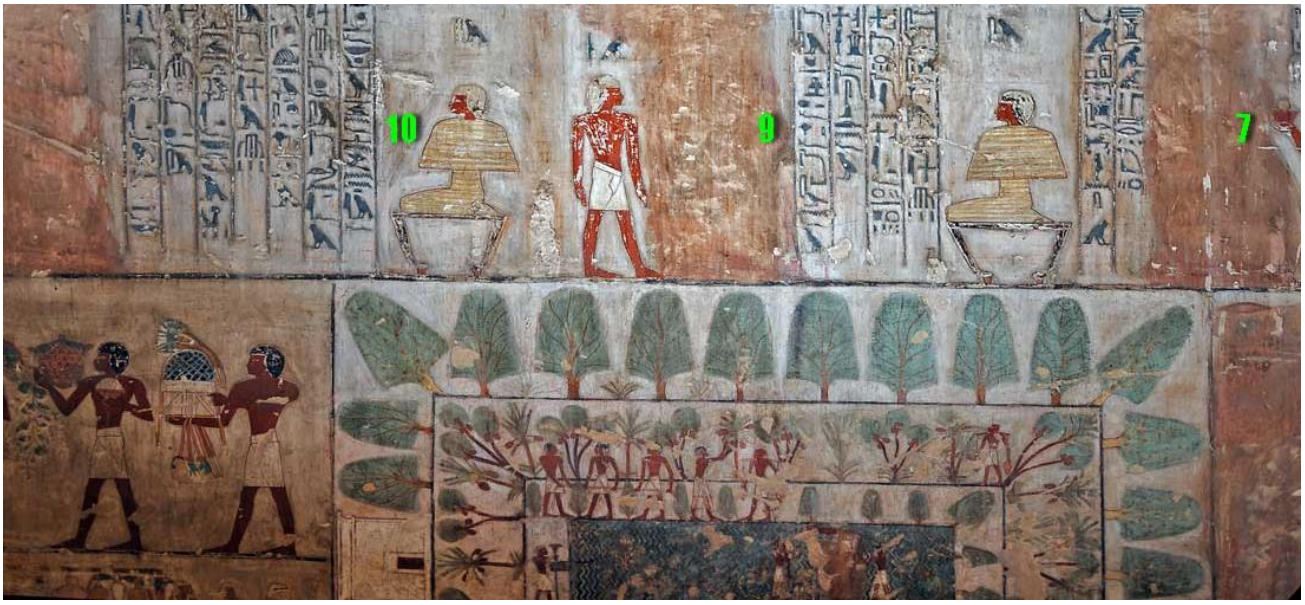


Fig. 120. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, détail des épisodes 9 et 10, Tombe de Rekhmirê (TT100)*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_cm_637.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

.

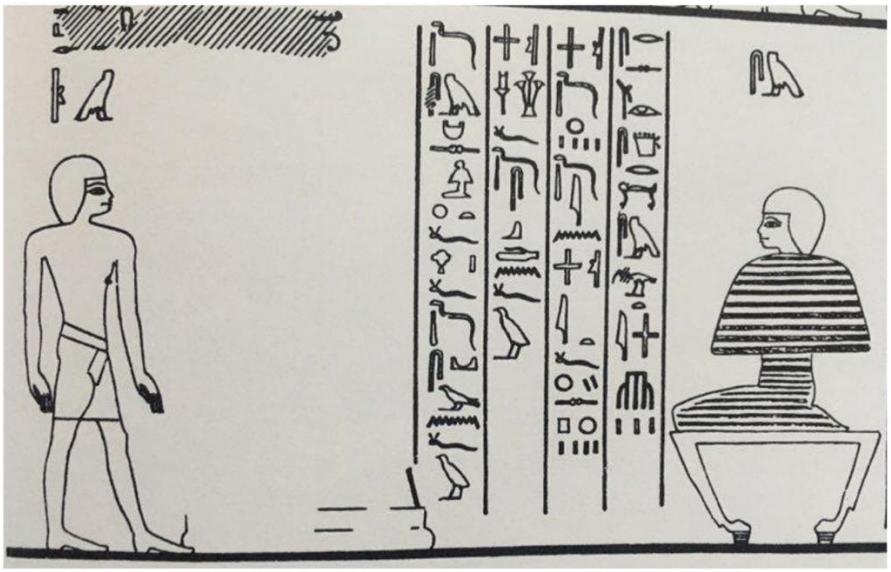


Fig. 123. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, épisode 9, détail du prêtre-sem, Tombe de Rekhmirê (TT100)*. Source : Davies, 1973, pl. CVI.



Fig. 124. *Tombe de Rekhmirê, comparaison du tekenou avec le prêtre-sem*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 8 et 10: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_bs_38608_01.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_cm_440.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821.

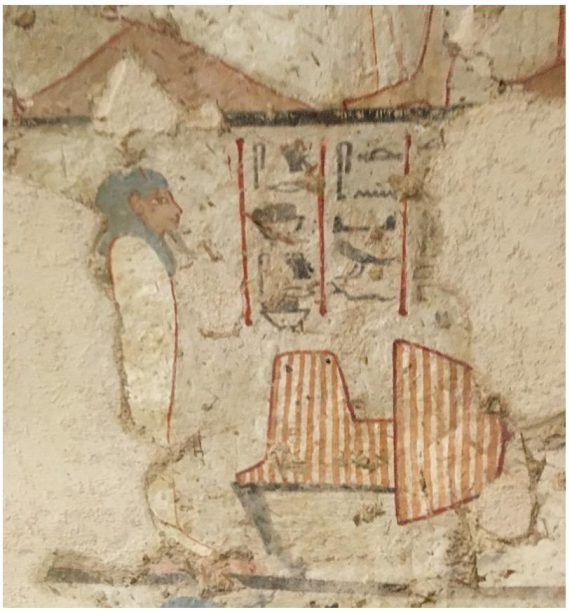


Fig. 126. *Tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT295), détail de l'épisode 9 du rituel d'Ouverture de la Bouche*. Source photographique : J. Stevens.

VIII. Table des Illustrations

Fig. 1. *Tekenou*, tombe de Reneny (EK 3), 18e dynastie, Elkab. Source : photo de J. Stevens…….p. 4.

Fig. 2. *La statue du ka du roi Hor*, 13e dynastie, Musée égyptien du Caire. Source : Wikipédia, https://en.wikipedia.org/wiki/Hor#/media/File:Ka_Statue_of_horawibra.jpg. ……..p. 176.

Fig. 3. *Khnoum et Heqet façonnant le fœtus sur un tour de potier*, Mammisi de Nectanebo I, Temple de Dendérah. Source : https://www.passion-egyptienne.fr/Pages%20de%20cadres/page%20dendera.htm. ……....p. 176.

Fig. 4. *Le ba quittant la momie*. Source : Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Composition_de_l%27%C3%AAtre_dans_l%27%C3%89gypte_antique#/media/Fichier:BD_Mummy_and_Ba.jpg. ……...p. 177.

Fig. 5. *La pesée du cœur, détail*, Papyrus de Ani, British Museum. Source : British Museum, https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA10470-3. ……....p. 177.

Fig. 6. *La sortie au jour du ba et de l'ombre*, tombe d'Irynefer (TT290), Deir-el-Medineh. Source : Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Composition_de_l%27%C3%AAtre_dans_l%27%C3%89gypte_antique#/media/Fichier:Ba_ombre_sortie_tombe.jpg. ……...p. 178.

Fig. 7. *Le coffre à canopes de Tchaouenhouy*, Nouvel Empire, Musée du Louvre. Source : Atlas, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=19386. ……..p. 178.

Fig. 8. *Les quatre vases à viscères, dits « canopes »*, de Horemsaf, Basse Epoque, Musée du Louvre. Source : Atlas, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=19163&langue=fr. ……..p. 179.

Fig. 9. *Le cercueil de la dame Oudjarénès, détail de l'intérieur de la cuve*, 26e dynastie, Musée du Louvre. Source : Atlas, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14455&langue=fr. ……....p. 180.

Fig. 10. *Anubis revivifiant la momie*, tombe de Nakhtamon (TT335), Deir-el-Medineh. Source : Osirisnet, Nakhtamon – TT335, p. 5 ; https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/artisans/nakhtamon335/photo/nakhtamon_tt335_ch_132.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……....p. 181.

Fig. 11. *Le roi Ay accomplissant le rituel d'Ouverture de la Bouche sur la momie de Toutankhamon*, Tombe de Toutankhamon (KV62), 18e dynastie, Vallée des Rois. Source : Osirisnet, Toutankhamon – KV62 ; https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/pharaons/toutankhamon/photo/tta_unidia-bs_35413.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 181.

Fig. 12. *Amenophis III suivant deux traineaux*, Chapelle de la naissance, mur nord, temple de Louxor. Source : Gayet A., 1894, fig. 208 ; dans WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 160……..p. 182.

Fig. 13. *Aménophis III suivant deux traineaux, détail du roi (en bleu), des traineaux (en rouge) et des personnages les tirant (en vert)*, Chapelle de la naissance, mur nord, temple de Louxor. Photo de J. Stevens…….....p. 182.

Fig. 14. *Aménophis III suivant deux traineaux, restitution hypothétique partielle des contours (traineau inférieur)*, Chapelle de la naissance, mur nord, temple de Louxor. Illustration de J. Stevens…….……p. 183.

Fig. 15. *Cercueil en forme de bovin*, Tombe de Nebmahout, 4e dynastie, Gizeh. Source : Moret A., 1927, fig. 20 ; dans WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 9……...p. 183.

Fig. 16. *Etendards d'Oupouaout accompagné du šdšd.* Source : EVANS L., 2011. "The Shedshed of Wepwawet : an Artistic and Behavioral Interpretation", *Journal of Egyptian Archaeology*, 97, p. 106……p. 184.

Fig. 17. *Etendards du ḫns.* Source : EVANS L., 2011. "The Shedshed of Wepwawet : an Artistic and Behavioral Interpretation", *Journal of Egyptian Archaeology*, 97, p. 107……p. 184.

Fig. 18. *Position du tekenou dans le cortège funéraire*. Source du tableau : J. Stevens……..…p. 185-186.

Fig. 19. *La tombe de Sehetepibrê, détail du tekenou*. Source : QUIBELL J. E., 1898. *The Ramesseum. Egyptian Research Account, 1896*. Londres, pl. IX……..….p. 187.

Fig. 20. *La tombe de Horemheb (TT78), détail du tekenou*. BRACK A., 1980. « Das Grab des Horemheb », *Theben*, 78, pl. 88……...p. 187.

Fig. 21. *La tombe de Neferhotep (TT49), détail du tekenou*. Source : DAVIES N. G., 1933. *The tomb of Neferhotep at Thebes*, I, MMA, New York, pl. XX……p. 187.

Fig. 22. *Le mastaba de Ihy, détail du tekenou*. Source : KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003. *The Unis Cemetery at Saqqara volume II; The Tombs of Iynefert and Ihy (reused by Idout)*, Oxford., pl. 56……..p. 188.

Fig. 23. *La tombe de Senemiah (TT127), détail du tekenou*. Source : SERRANO DELGADO J. M., 2011. « A Contribution to the Study of the tekenou and its Role in Egyptian Funerary Ritual », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 138, pl. V, fig.4.....p. 188.

Fig. 24. *La tombe d'Ibi (TT36), détail du tekenou (mur nord-ouest de la cour)*. Source : KUHLMANN K. P. et SCHENKEL W., 1983. *Das Grab des Ibi, Obergutsverwalters der Gottesgemahlin des Amun (Tebanishes Grab Nr. 36)*, Mainz, pl. 65.....p. 188.

Fig. 25. *La tombe de Tetiky (TT15), détail du tekenou*. Source : DAVIES N. de G., 1925. « The Tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *Journal of Egyptian Archaeology*, 11, pl. V.....p. 189.

Fig. 26. *La tombe d'Antefoqer et de Senet (TT60), détail du tekenou*. Source : Osirisnet, TT60 – Antefoqer et Senet, p. 3 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/antefoqer/photo/antefoqer60_unidia_bs_20317.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 109.

Fig. 27. *La tombe d'Ineni (TT81), détail du tekenou*. Source : DZIOBEK E., 1992. « Das Grab des Ineni », *Theben*, 81, (AVDAIK 68), scène 18……p. 189.

Fig. 28. *Le sarcophage de Djedmout, détail du tekenou*. Source : Gasse, 2016, Les sarcophages de la Troisième Période Intermédiaire du Museo Gregoriano Egizio (première de couverture), Vatican…….p. 190

Fig. 29. *La tombe de Neferhotep (TT49), préparation du cercueil*. Source : Hay MSS 29823 (The British Museum Library)……..p. 190

Fig. 30. *La tombe de Neferhotep (TT49), préparation du cercueil*. Source : DAVIES N. G., 1933. *The tomb of Neferhotep at Thebes*, I, MMA, New York, pl. XXVII……...p. 108.

Fig. 31. *La tombe de Ramose (TT55), détail du tekenou*. Photo de Everett : https://pixels.com/featured/2-tomb-of-ramose-egypt-dayr-al-bahri-everett.html?product=art-print. ……p. 110.

Fig. 32. *La tombe d'Amenemhat (TT82), détail du tekenou*. Source : Osirisnet, Amenemhat – TT82, p. 3 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/amenemhat82/photo/amenemhat82_bs_fusion_38028-31_01.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. …….p. 191.

Fig. 33. *La tombe de Neferrenpet (TT147), détail du tekenou*. Source : WEST G., 2019. *The Tekenu and Ancient Egyptian Funerary Ritual*, Oxford, p. 70……p. 191.

Fig. 34. *La tombe d'Horemheb (TT78), détail du tekenou*. Source : BRACK A., 1980. « Das Grab des Horemheb », *Theben*, 78, pl. 63……p. 111.

Fig. 35. *La tombe de Souenmout (TT92), détail du tekenou*. Source : Schott photo 6864……..p. 192.

Fig. 36. *La tombe de Douaouyneheh (TT125), détail du tekenou*. Source : Eggebrecht, Pelizaeus-museum, n. 263……p. 192.

Fig. 37. *La tombe de Rekhmirê (TT100), détail du tekenou*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 8 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_bs_38608_01.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……...p. 193.

Fig. 38. *La tombe de Djehouty (TT11), détail du tekenou*. Source : Proyecto Djehuty, Guía de la tumba de Djehuty, 16B : http://www.excavacionegipto.com/las_tumbas/guia_de_la_tumba.php?guia=16. ……..p. 193.

Fig. 39. *Osiris encadré de deux fétiches imy-wt, tombe de Sennedjem (TT1)*. Source : Osirisnet, Sennedjem – TT1, p. 2 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/artisans/sennedjem1/photo/sennedjem_o_03.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 194.

Fig. 40. *Tablette en ébène Aha B*, Abydos, conservée au British Museum (BM35518). Source : LOGAN T. J., 1990. « The Origins of the Imy-wt Fetish », *JARCE,* 27, p. 63……..p. 194.

Fig. 41. *Tablette en ébène Aha B*, Abydos, Philadelphie (9396). Source : LOGAN T. J., 1990. « The Origins of the Imy-wt Fetish », *JARCE,* 27, p. 64……..p. 195.

Fig. 42. *Vase prédynastique décoré*, Nagada IIc-d, OIM29871. Source : LOGAN T. J., 1990. « The Origins of the Imy-wt Fetish », *JARCE,* 27, p. 68……..p. 195.

Fig. 43. *Le Papyrus Jumilhac*, 1er siècle avant J.-C., Égypte, Musée du Louvre (E.17110). Source : Atlas Louvre, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=3378&langue=fr..... .....p. 196.

Fig. 44. *TT20, plan des scènes du mur sud, salle longitudinale*. Illustration par J. Stevens, d'après le plan de N. de G. Davies : Davies, 1913, pl. XIV……p. 196.

Fig. 45. *TT20, procession vers la tombe, registre inférieur, détail du tekenou*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. II……p. 115.

Fig. 46. TT20, Montouherkhepechef et Taysenet assis, mur sud, partie est. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. IV……...p. 197.

Fig. 47. *TT20, Montouherkhepechef debout, mur sud, partie ouest*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. V……...p. 198.

Fig. 48. *TT20, rituels funéraires, groupe I*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. VI……p. 117.

Fig. 49. *TT20, rituels funéraires, groupe I*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. V……...p. 199.

Fig. 50. *TT20, rituels funéraires, groupe II*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. VII……p. 118.

Fig. 51. *TT20, rituels funéraires, groupe II*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. VI……..p. 200.

Fig. 52. *TT20, rituels funéraires, groupe II, registre médian, détail des textes*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. VII.....p. 201.

Fig. 53. *TT20, fragment X de la planche XIV*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. XIV, fragment X……..p. 201.

Fig. 54. *TT20, rituels funéraires, groupe III*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. VIII……..p. 120.
Fig. 55. *TT20, rituels funéraires, groupe III*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. VII……p. 202.
Fig. 56. *TT11, tombe de Djehouty, Dra Abou el-Naga*. Source : Proyecto Djehuty : http://www.excavacionegipto.com/las_tumbas/guia_de_la_tumba.php?guia=16. .....p. 202.
Fig. 57. *TT20, rituels funéraires, groupe III, registre inférieur*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. VIII.....p. 123.
Fig. 58. *TT20, rituels funéraires, groupe III, registre inférieur, détail de la fosse*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. VIII.....p. 124.
Fig. 59. *TT20, rituels funéraires, groupe IV*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. IX.....p. 125.
Fig. 60. *TT20, rituels funéraires, groupe IV*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. VIII……p. 203.
Fig. 61. *Basse Égypte, détail d'Aphroditopolis (en bleu)*. Source : Wikipedia, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d9/Ancient_Egypt_map-fr.svg. ……..p. 204.
Fig. 62. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre médian, « Berlin Print », détail*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. XIV……..p. 204.
Fig. 63. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre médian, détail*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. IX……p. 205.
Fig. 64. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre inférieur, détail de la fosse*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. IX……p. 205.
Fig. 65. *TT20, rituels funéraires, groupe IV, registre inférieur, détail de la fosse*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. VIII……..p. 205.
Fig. 66. *TT20, rituels funéraires, groupe V*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. X……..p. 130.
Fig. 67. *TT20, rituels funéraires, groupe V*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. IX……..p. 206.
Fig. 68. *TT20, rituels funéraires, groupe V, « Berlin Print »*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. XIV……p. 207.

Fig. 69. *Fragment n°1*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. XIV……...p. 207.
Fig. 70. *TT20, rituels funéraires, groupe V, détail de la fosse*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. X…….p. 132.
Fig. 71. *TT20, rituels funéraires, groupe VI.* Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. X……..p. 133.
Fig. 72. *TT20, rituels funéraires, groupe VI*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. X……p. 208.
Fig. 73. *TT20, rituels funéraires, groupe VII*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. X……..p. 134.
Fig. 74. *TT20, rituels funéraires, groupe VII*. Source : MASPERO G., 1891. « Tombeau de Montouhikhopshouf », dans Virey P., *Sept Tombeaux thebains*, (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, V, 2), Paris, fig. XI……..p. 208.
Fig. 75. *TT20, rituels funéraires, groupe VII, détail*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. X…….p. 209.
Fig. 76. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire*. Source : DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. "Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes", *PMMA*, 10, New York, pl. XXIV……p. 138.
Fig. 77. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, détail des trois registres inférieurs*. Source : DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. "Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes", *PMMA*, 10, New York, pl. XXIV……p. 210.
Fig. 78. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, détail des trois registres médians*. Source : DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. "Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes", *PMMA*, 10, New York, pl. XXIV……..p. 211.
Fig. 79. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, septième registre, détail du tekenou*. Source : DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. "Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes", *PMMA*, 10, New York, pl. XXIV……p. 139.
Fig. 80. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, septième registre, détail du tekenou*. Source : DAVIES N. G., 1943. « The tomb of Rekh-mi-Ré at Thebes », New York, pl. LXXXIII……p. 211.
Fig. 81. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, situation(s) hypothétique(s) d'un premier tekenou sur un traineau*. Source : DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. "Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes", *PMMA*, 10, New York, pl. XXIV……p. 212.
Fig. 82. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, dessin du tekenou sur un traineau*. Source: SETTGAST J., 1963. *Untersuchungen zu Altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, Hamburg, pl. IV, détail……...p.212.

Fig. 83. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, sixième registre, détail*. Source : DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. "Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes", *PMMA*, 10, New York, pl. XXIV……p. 141.

Fig. 84. *TT100, mur ouest, scènes de procession funéraire, sixième registre, détail*. Source : DAVIES N. G., 1943. « The tomb of Rekh-mi-Ré at Thebes », New York, pl. LXXXVII, détail……p. 213.

Fig. 85. *Delta du Nil et Basse-Égypte, plan*. Source : Wikipédia, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d9/Ancient_Egypt_map-fr.svg. ……..p. 213.

Fig. 86. *Tombe de Rekhmirê (TT100), détail des chapelles pr nw*. Source : DAVIES N. G. et Davies N. G., 1935. "Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes", *PMMA*, 10, New York, pl. XXIV……p. 144.

Fig. 87. *Sarcophage d'Abou Roach*, 4e dynastie (2620-2500 av. J.-C.), Abou Roach (proximité de Giza), Paris, Musée du Louvre, E12959. Source : Louvre, https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/sarcophage-d-abou-roach. ……..p. 214.

Fig. 88. *Tombe de Reneny (EK7), détail du « pavillon des Mouou »*. Source photographique : J. Stevens……..p. 214.

Fig. 89. *Tombe de Tetiky (TT15), détail des Mouou*. Sources : DAVIES N. de G., 1925. « The Tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *Journal of Egyptian Archaeology*, 11, pl. V……...p. 146.

Fig. 90. *Tombe d'Amenmose (TT42), détail de la danse des Mouou*. Sources : DAVIES N. G., 1933. *The tomb of Neferhotep at Thebes*, I, MMA, New York, pl. 32……..p. 215.

Fig. 91. *Tombe de Sehetepibre (Ramesseum), détail du tekenou et des Mouou*. Source : QUIBELL J. E., 1898. *The Ramesseum. Egyptian Research Account, 1896*. Londres, pl. IX……..p. 215.

Fig. 92. *Tombe de Antefoqer (TT60), détail des Mouou*. Source : DAVIES N. de G., 1920. *The tomb of Antefoker, vizier of Sesostris I, and of his wife, Senet (No. 60)*, N. de G. DAVIES et A. H. GARDINER, Londres (The Theban Tombs Series), pl. XXII……..p. 215.

Fig. 93. *Mastaba de Ty (chapelle, paroi nord et second registre), détail des bouviers guidant leur troupeau dans l'eau*. Source : Osiris.net : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/mastabas/ty/photo/ty_CHN_cm_1162.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……...p. 216.

Fig. 94. *Tombe de Paheri (EK3), détail du « domaine sacré »*. Source photographique : J. Stevens……..p. 216.

Fig. 95. *Dessin d'un bloc provenant du Mastaba de Ptahhotep II à Saqqara*. Source : REEDER G., 1995. The Mysterious Muu and the Dance They Do, *KMT*, 6/3, p. 72……..p. 217.

Fig. 96. *Mastaba de Ihy, détail des Mouou*. Source : KANAWATI N. et ABDER-RAZIQ M., 2003. *The Unis Cemetery at Saqqara volume II; The Tombs of Iynefert and Ihy (reused by Idout)*, Oxford, pl. 21 et 56……p. 217.

Fig. 97. *Tombe de Paheri (EK3), détail des danseurs Mouou*. Source photographique : J. Stevens……..p. 218.

Fig. 98. *Tombe d'Amenemhat (TT82), détail des danseurs Mouou*. Source : Osirisnet : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/amenemhat82/photo/amenemhat82_bs_fusion_38028-31.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821 ……p. 149.

Fig. 99. Tombe de Sennefer (TT96b), détail du tekenou et des obélisques. Source : Osirisnet.net: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/sennefer/photo/snnfr_cd_167.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 218.

Fig. 100. *Tête de massue du Roi Scorpion*. Source : dessin de M. Cox et communiqué par J. R. Baines, dans GAUTIER P. et MIDANT-REYNES B., 1995. « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil*, 5, p. 88……...p. 219.

Fig. 101. *Tête de massue du Roi Scorpion, détail*. Source : dessin de M. Cox et communiqué par J. R. Baines, dans GAUTIER P. et MIDANT-REYNES B., 1995. « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil*, 5, p. 88……..p. 151.

Fig. 102. *Tête de massue du Roi Narmer*. Source : d'après P. R. S. Moorey (1988, p. 15, fig. 9), dans GAUTIER P. et MIDANT-REYNES B., 1995. « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil*, 5, p. 90……..p. 219.

Fig. 103. *Tête de massue du Roi Narmer, détail*. Source : d'après P. R. S. Moorey (1988, p. 15, fig. 9), dans GAUTIER P. et MIDANT-REYNES B., 1995. « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil*, 5, p. 90……...p. 152.

Fig. 104. *Tablette en ébène de Djer*. Source : EMERY W. B., 1938. *The tomb of Hemaka*, Caire, p. 35, fig. 8……p. 153.

Fig. 105. *Tablette en ivoire de Djer (Abydos), détail*. Source : JIMÉNEZ SERRANO A., 2002. *Royal Festivals in the Late Predynastic Period and the First Dynasty*, Oxford, fig. 27……..p. 220.

Fig. 106. *Le temple solaire de Niouserrê à Abou Gurab*. Source : EMERY W. B., 1938. *The tomb of Hemaka*, Caire, p. 37, fig. 10……...p. 220.

Fig. 107. *Palais du roi Apriès (Memphis)*. Source : KAISER W., 1987. « Die dekorierte Torfassade des spätzeitlichen Palastbezirkes von Memphis », *MDAIK*, 43, fig. 4……p. 221.

Fig. 108. *Un officiant approchant une patte de bovin vers le visage de la statue du défunt, Rekhmirê (TT100)*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10 : https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_bs_38736.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 221.

Fig. 109. *Localisation des sites paléolithiques de Qurta, El-Hosh et Wadi Abu Subeira*. Source : HUYGE D., 2009. "Late Paleolithic and Epipaleolithic Rock Art in Egypt: Qurta and El-Hosh", *Archéo-Nil. Bulletins de la Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil*, 19, p. 108, fig. 1……p. 222.

Fig. 110. *Localisation des sites funéraires néolithiques d'El-Kadada (en rouge), d'El-Ghaba (en bleu) et de Kadruka (en vert)*. Source : SADIG A. M., 2013. "Reconsidering the 'Mesolithic' and 'Neolithic' in Sudan", dans Shirai N., *Neolithisation of Northeastern Africa, Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence, and Environment*, 16, p. 27, fig. 4……p. 223.
Fig. 111. *Tombe KDDS85, Cimetière C, El-Kadada*. Source : REINOLD J., 2005. « Note sur le monde animal dans le funéraire néolithique du Soudan », *Revue de Paléobiologie*, 10, fig. 1……..p. 156.
Fig. 112. *Sépulture d'un homme adulte, KDK1/131, Cimetière Kadruka I*. Source : REINOLD J., 2001. "Kadruka and the Neolithic in the Northern Dongola Reach", *Sudan & Nubia (The Sudan Archaeological Research Society)*, 5, p. 8, fig. 2……..p. 224.
Fig. 113. *Sépulture d'un enfant, KDK1/58, Cimetière Kadruka I*. Source : REINOLD J., 2005. « Note sur le monde animal dans le funéraire néolithique du Soudan », *Revue de Paléobiologie*, 10, fig. 7……...p. 224.
Fig. 114. *Localisation des sites de Toshka (en rouge) et de Hiéraconpolis (en bleu), Haute Égypte*. Source de l'illustration : Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Ancien_Empire#/media/Fichier:Ancient_Egypt_map-fr.svg. ……...p. 225.
Fig. 115. *Le cimetière HK6 : plan général et détail de la zone fouillée dans le secteur sud, Hiéraconpolis*. Source : FRIEDMAN F. D., VAN NEER W. et LINSEELE V., "The Elite Predynastic Cemetery at Hierakonpolis: 2009-2010 Update", dans FRIEDMAN F. D. et FISKE P. N., *Egypt at its Origins 3 : Proceeding of international Conference 'Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt*, 27 juillet au 1er août 2008, Londres, Louvain, p. 158, fig. 1……..p. 226.
Fig. 116. *Relevé des animaux retrouvés dans les inhumations du cimetière HK6*. Source : VAN NEER W., LINSEELE V. et FRIEDMAN R. F., 2004. "Animal Burials and Food Offerings at the Elite Cemetery HK6 of Hierakonpolis", dans HENDRICKX S. et ali, *Egypt at its Origins: Studies in memory of Barbara Adams, Proceeding of international Conference 'Origin of the State Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Louvain, p. 72-73, table 1……p. 227.
Fig. 117. *Une vache et un veau, tombe 36, Cimetière HK6, Hiéraconpolis*. Source : FRIEDMAN F. D., VAN NEER W. et LINSEELE V., "The Elite Predynastic Cemetery at Hierakonpolis: 2009-2010 Update", dans FRIEDMAN F. D. et FISKE P. N., *Egypt at its Origins 3 : Proceeding of international Conference 'Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt*, 27 juillet au 1er août 2008, Londres, Louvain, p. 180, fig. 13……..p. 228.
Fig. 118. *Classification chronologique des amulettes préhistoriques*. Source : PETRIE W. M. F., 1901. *Diospolis Parva: The Cemeteries of Abadiyeh and Hu 1898-9*, Londres, pl. IV……..p. 228.
Fig. 119. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, Tombe de Rekhmirê (TT100)*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10:

https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_rob_otto.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=82. ……p. 229.

Fig. 120. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, détail des épisodes 9 et 10, Tombe de Rekhmirê (TT100)*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_cm_637.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 229.

Fig. 121. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, épisode 10, détail du prêtre-sem, Tombe de Rekhmirê (TT100)*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 10: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_cm_440.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 160.

Fig. 122. *Tombe de Ouser (TT21), scène funéraire, détail*. Source : DAVIES N. de G., 1913. *Five Theban Tombs*, Londres, pl. XXI……p. 161.

Fig. 123. *Rituel d'Ouverture de la Bouche, épisode 9, détail du prêtre-sem, Tombe de Rekhmirê (TT100)*. Source : DAVIES N. G., 1943. « The tomb of Rekh-mi-Ré at Thebes », New York, pl. CVI……..p. 230.

Fig. 124. *Tombe de Rekhmirê, comparaison du tekenou avec le prêtre-sem*. Source : Osirisnet, Rekhmirê – TT100, p. 8 et 10: https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_bs_38608_01.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. https://www.osirisnet.net/popupImage.php?img=/tombes/nobles/rekhmire100/photo/rekhmire_tt100_cm_440.jpg&lang=fr&sw=1231&sh=821. ……p. 230.

Fig. 125. *Tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT295), détail des épisodes 9 et 10 du rituel d'Ouverture de la Bouche*. Source : HEHAZY E. S. A. et TOSI M., 1983. *Theban Private Tomb No. 295*, Mainz, pl. II…….p. 163.

Fig. 126. *Tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT295), détail de l'épisode 9 du rituel d'Ouverture de la Bouche*. Source photographique : J. Stevens……..p. 231.

Fig. 127. *Tombe de Djehoutymose, dit Paroy (TT295), épisodes 9 du rituel d'Ouverture de la Bouche, reproduction du texte accompagnant le prêtre-sem « endormi »*. Source : HEHAZY E. S. A. et TOSI M., 1983. *Theban Private Tomb No. 295*, Mainz, p. 19……..p. 163.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres
Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | **www.uclouvain.be/fial**